

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

28 janvier 2021

PROJET DE LOI**portant introduction d'une taxe annuelle
sur les comptes-titres**

RAPPORT DE LA PREMIÈRE LECTURE

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES FINANCES ET DU BUDGET
PAR
MM. **Ahmed LAAOUEJ** ET
Wouter VERMEERSCH**SOMMAIRE**

Pages

I. Exposé introductif.....	3
II. Discussion générale.....	17
III. Discussion des articles et votes.....	85

*Voir:*Doc 55 **1708/ (2020/2021)**:

- 001: Projet de loi.
002: Amendement.

Voir aussi:

- 004: Articles adoptés en première lecture.

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

28 januari 2021

WETSONTWERP**houdende de invoering van een jaarlijkse taks
op de effectenrekeningen**

VERSLAG VAN DE EERSTE LEZING

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE FINANCIËN EN DE BEGROTING
UITGEBRACHT DOOR
DE HEREN **Ahmed LAAOUEJ** EN
Wouter VERMEERSCH**INHOUD**

Blz.

I. Inleidende uiteenzetting	3
II. Algemene bespreking.....	17
III. Artikelsgewijze bespreking en stemmingen	85

*Zie:*Doc 55 **1708/ (2020/2021)**:

- 001: Wetsontwerp.
002: Amendement.

Zie ook:

- 004: Artikelen aangenomen in eerste lezing.

04001

**Composition de la commission à la date de dépôt du rapport/
Samenstelling van de commissie op de datum van indiening van het verslag**
Président/Voorzitter: Marie-Christine Marghem

A. — Titulaires / Vaste leden:

N-VA	Joy Donné, Sander Loones, Wim Van der Donckt
Ecolo-Groen	Cécile Cornet, Dieter Vanbesien, Gilles Vanden Burre
PS	Hugues Bayet, Malik Ben Achour, Ahmed Laaouej
VB	Kurt Ravyts, Wouter Vermeersch
MR	Marie-Christine Marghem, Benoît Piedboeuf
CD&V	Steven Matheï
PVDA-PTB	Marco Van Hees
Open Vld	Christian Leysen
sp.a	Joris Vandenbroucke

B. — Suppléants / Plaatsvervangers:

Peter Buysrogge, Kathleen Depoorter, Michael Freilich, Tomas Roggeman
Kristof Calvo, Marie-Colline Leroy, Stefaan Van Hecke, Albert Vicaire
Mélissa Hanus, Christophe Lacroix, Patrick Prévot, Sophie Thémont
Steven Creyelman, Erik Gilissen, Reccino Van Lommel
Nathalie Gilson, Florence Reuter, Vincent Scourneau
Hendrik Bogaert, Leen Dierick
Steven De Vuyst, Peter Mertens
Egbert Lachaert, Jasper Pillen
Melissa Depraetere, Vicky Reynaert

C. — Membre sans voix délibérative / Niet-stemgerechtigd lid:

cdH	Vanessa Matz
-----	--------------

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: VB
MR	: Mouvement Réformateur
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
sp.a	: socialistische partij anders
cdH	: centre démocrate Humaniste
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant – Onafhankelijk

Abréviations dans la numérotation des publications:		Afkorting bij de numerering van de publicaties:	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beigegekleurd papier)

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission a examiné ce projet de loi au cours de sa réunion du mercredi 13 janvier 2021.

I. — EXPOSÉ INTRODUCTIF

M. Vincent Van Peteghem, vice-premier ministre et ministre des Finances, chargé de la Coordination de la lutte contre la fraude, souhaite d'abord exposer les grandes lignes du projet de loi à l'examen, après quoi il détaillera certains traits et effets particuliers de la taxe.

Le vice-premier ministre ne va pas répéter, en l'occurrence, ce que l'on peut déjà lire dans l'exposé des motifs ou l'avis du Conseil d'État. Les deux documents sont particulièrement circonstanciés et ont une fonction didactique importante à la lumière du projet à l'examen: l'exposé explique l'objectif et les principes de la taxe tandis que l'avis traite de points d'attention juridiques. À l'occasion de la demande d'avis, le gouvernement a répondu en détail aux questions du Conseil d'État. Une importante sélection en est citée dans l'avis donné. Après la demande d'avis, le gouvernement a encore ajouté d'autres explications dans l'exposé. Il veut ainsi limiter au minimum absolu une quelconque imprécision. Ensemble, tous ces éléments offrent d'ores et déjà une image précise de la portée des dispositions du projet à l'examen.

Au cours de cet exposé introductif, le vice-premier ministre souhaite plutôt, en une vision panoramique, attirer l'attention sur un certain nombre de sujets afin de davantage préciser la portée précitée.

A. Grandes lignes de la taxe annuelle sur les comptes-titres

En vue d'une contribution structurelle aux moyens généraux de financement des soins de santé, le gouvernement a décidé d'introduire une taxe annuelle, perçue sur les comptes-titres.

Tout comme les habitations sont soumises à un précompte immobilier et les véhicules à des taxes sur la circulation, le gouvernement va maintenant imposer les comptes-titres avec cette nouvelle taxe.

Lorsque la valeur d'un compte-titres excède 1 000 000 d'euros, une taxe de 0,15 % sera perçue sur la valeur de ce compte-titres.

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft het voorliggend wetsontwerp besproken tijdens haar vergadering van woensdag 13 januari 2021.

I. — INLEIDENDE UITEENZETTING

De heer Vincent Van Peteghem, vice-eersteminister en minister van Financiën, belast met de Coördinatie van de fraudebestrijding, wil vooreerst de grote lijnen schetsen van het voorliggend wetsontwerp om daarna verder in te gaan op enkele specifieke kenmerken en gevolgen van de taks.

Daarbij zal de vice-eersteminister niet herhalen wat reeds in de memorie van toelichting of het advies van de Raad van State te lezen staat. Beide documenten zijn bijzonder omstandig uitgewerkt en hebben een belangrijke didactische functie in het licht van het voorliggend wetsontwerp: de memorie zet de doelstelling en de principes van de taks uiteen, terwijl het advies juridische aandachtspunten overloopt. Tijdens de adviesaanvraag heeft de regering uitgebreid geantwoord op de vragen van de Raad van State. Daarvan wordt een belangrijke selectie geciteerd in het verstrekte advies. Na de adviesaanvraag heeft de regering nog verdere verduidelijkingen aangebracht in de memorie. Op die manier wil zij enige mogelijke onduidelijkheid tot een absoluut minimum beperken. Al deze elementen samen bieden nu reeds een nauwkeurig beeld van de draagwijdte van de bepalingen in het voorliggend wetsontwerp.

Tijdens deze inleidende uiteenzetting wil de vice-eersteminister eerder vanuit een helikopterperspectief een aantal onderwerpen onder de aandacht brengen om de voormelde draagwijdte verder te preciseren.

A. Grote lijnen van de jaarlijkse taks op de effectenrekeningen

Met het oog op een structurele bijdrage aan de algemene middelen ter financiering van de gezondheidszorg heeft de regering beslist tot invoering van een jaarlijkse taks geheven op de effectenrekeningen.

Zoals woningen worden belast met onroerende voorheffing en voertuigen worden belast met verkeersbelastingen, gaat de regering nu effectenrekeningen belasten met deze nieuwe taks.

Wanneer de waarde van een effectenrekening meer bedraagt dan 1 000 000 euro, zal een taks van 0,15 % op de waarde van die effectenrekening worden geheven.

Nous constaterons la valeur d'un compte-titres en considérant quatre fois par an l'état du compte et en calculant sa valeur moyenne à la fin de l'année. Cette valeur servira de base pour la perception de la taxe.

La qualité des titulaires n'est pas pertinente pour l'application de la taxe. La taxe vise en effet les comptes-titres eux-mêmes. Tant les comptes-titres détenus par des personnes physiques, des personnes morales ou des fondateurs de constructions juridiques, sont soumis à la taxe. Les comptes-titres structurés via des personnes morales ou des constructions juridiques, telles que des fondations et des fonds dédiés, n'échapperont donc pas à la taxe. La taxe sera en outre considérée comme des frais professionnels non déductibles.

La taxe est d'application tant sur les comptes-titres détenus par les résidents auprès d'un intermédiaire en Belgique ou à l'étranger, que pour les non-résidents détenant des comptes-titres auprès d'un intermédiaire belge.

La manière dont les comptes-titres sont détenus, en pleine propriété, en indivision ou en propriété scindée, n'est pas non plus pertinente pour l'application de la taxe. De nouveau, la taxe vise en effet les comptes-titres eux-mêmes.

Tous les instruments financiers et les fonds détenus sur un compte-titres rentrent dans le champ d'application de la taxe. Il n'est fait aucune distinction. Tant les actions et les obligations que les produits dérivés comme les turbos, speeders et trackers, ainsi que le solde en espèces sont pris en considération.

Les seuls comptes-titres exclus du champ d'application de la taxe sont ceux détenus comme instruments techniques de travail par des entreprises financières. Cette exclusion est nécessaire pour garantir le fonctionnement normal du système financier. Deux exclusions supplémentaires spécifiques valent dans la sphère financière. Ces exclusions sont nécessaires pour garantir la participation de notre pays au système professionnel international d'opérations sur titres.

L'intermédiaire belge auprès duquel le compte-titres est détenu, telle une banque belge, sera responsable de la retenue, de la déclaration et du paiement de la taxe. Si un résident détient un compte-titres à l'étranger, il devra lui-même déclarer et payer la taxe, sauf si l'intermédiaire étranger le fait lui-même via un représentant responsable dans notre pays.

De waarde van een effectenrekening wordt vastgesteld door vier keer per jaar de rekeningstand te meten en op het einde van het jaar de gemiddelde waarde te berekenen. Die waarde dient als uitgangspunt voor de heffing van de taks.

De hoedanigheid van de titularissen van de effectenrekeningen is niet relevant voor de toepassing van de taks. De taks viseert immers de effectenrekeningen zelf. Zowel effectenrekeningen die worden aangehouden door natuurlijke personen, rechtspersonen als oprichters van juridische constructies, zijn onderworpen aan de taks. Ook effectenrekeningen die zijn gestructureerd via rechtspersonen en juridische constructies, zoals stichtingen en *fonds dédiés*, zullen dus niet ontsnappen aan de taks. De taks kwalificeert daarenboven als een niet-afrekbare beroepskost.

De taks is van toepassing zowel op de effectenrekeningen die worden aangehouden door inwoners bij een tussenpersoon in het binnen- of buitenland, als op de effectenrekeningen die worden aangehouden door niet-inwoners bij een Belgische tussenpersoon.

De manier waarop de effectenrekeningen worden aangehouden, in volle eigendom, in onverdeelde eigendom of in gesplitste eigendom, is ook niet relevant voor de toepassing van de taks. Wederom, de taks viseert immers de effectenrekeningen zelf.

Alle financiële instrumenten en geldmiddelen die worden aangehouden op een effectenrekening vallen binnen het toepassingsgebied van de taks. Er wordt geen enkel onderscheid gemaakt. Zowel aandelen en obligaties, als afgeleide producten zoals turbo's, speeders en trackers, en het geldsaldo, worden meegenomen.

De enige effectenrekeningen die worden uitgesloten van het toepassingsgebied van de taks zijn de effectenrekeningen die door financiële ondernemingen worden aangehouden als technisch werkinstrument. Die uitsluiting is nodig om de normale werking van het financiële systeem te vrijwaren. Verder gelden twee aanvullende specifieke uitsluitingen in de financiële sfeer. Die uitsluitingen zijn nodig om de deelneming van België aan het professioneel uitgebouwde internationale stelsel van effectenverrichtingen te vrijwaren.

De Belgische tussenpersoon waarbij de effectenrekening wordt aangehouden, zoals een Belgische bank, zal instaan voor de inhouding, aangifte en betaling van de taks. Wanneer een inwoner een effectenrekening aanhoudt in het buitenland, zal hij zelf de taks moeten aangeven en betalen, tenzij de buitenlandse tussenpersoon dat zelf doet middels aanstelling van een aansprakelijke vertegenwoordiger in België.

Il ne sera pas possible d'échapper à la taxe par exemple en scindant des comptes-titres, en ouvrant différents comptes-titres, en convertissant en titres nominatifs des titres figurant sur un compte, en logeant des comptes-titres auprès de personnes morales étrangères ou en rhabillant des comptes-titres en produits nominatifs. En effet, dans ces situations, il sera question d'une opération inopposable ou d'une présomption réfragable laissant au redevable la possibilité de fournir la preuve contraire.

Le projet de loi prévoit une puissante disposition générale anti-abus qui fait barrage à toutes formes d'évitement de la taxe. Cette disposition n'est pas seulement d'application pour le titulaire du compte-titres mais aussi pour l'intermédiaire auprès duquel le compte-titres est détenu. En outre, l'administration fiscale dispose de compétences d'investigation tant auprès du titulaire que de l'intermédiaire pour dépister l'évitement de l'impôt.

Les dispositions spécifiques d'inopposabilité et la disposition générale anti-abus rétroagiront, quant à la nouvelle taxe, au 30 octobre 2020. C'est le jour auquel les plans du gouvernement relatifs à la nouvelle taxe ont été publiés dans la presse écrite.

Enfin, la disposition générale anti-abus ne vaudra pas seulement pour la nouvelle taxe, mais aussi pour toutes les perceptions régies par le Code des droits et taxes divers. Il s'agit donc d'un important nouvel instrument dans la lutte contre l'évasion fiscale et ce dans un Code aujourd'hui à la base de plus de 3 milliards d'euros de recettes fiscales fédérales.

B. Les leçons du passé

Après avoir exposé les grandes lignes de la nouvelle taxe, le vice-premier ministre souhaite maintenant approfondir ce que le gouvernement a retenu comme leçon de la taxe sur les comptes-titres précédemment introduite et entretemps annulée par la Cour constitutionnelle.

Les avis du Conseil d'État et l'arrêt de la Cour constitutionnelle relatifs à la taxe annulée ont en effet joué un rôle important dans l'élaboration de l'objectif et des principes de la nouvelle taxe.

Tout d'abord, l'objectif de la nouvelle taxe diffère fondamentalement d'avec celui de la taxe annulée. La taxe annulée avait pour objectif d'imposer les patrimoines plus importants, en vue d'une politique fiscale plus juste. La nouvelle taxe poursuit en revanche un objectif budgétaire et vise à fournir de manière efficiente une contribution

Het zal niet mogelijk zijn om te ontsnappen aan de taks door bijvoorbeeld effectenrekeningen te splitsen, verschillende effectenrekeningen te openen, effecten op een rekening om te zetten naar effecten op naam, effectenrekeningen onder te brengen in buitenlandse rechtspersonen of effectenrekeningen te herverpakken in producten op naam. In die situaties zal er immers sprake zijn van een niet-tegenstelbare handeling, dan wel van een weerlegbaar vermoeden van belastingontwijking waarbij de belastingschuldige het tegenbewijs kan leveren.

Het wetsontwerp voorziet in een krachtige algemene antimisbruikbepaling die alle vormen van ontwijking van de taks tegenhoudt. Die bepaling is niet alleen van toepassing op de titularis van de effectenrekening, maar ook op de tussenpersoon waarbij die effectenrekening wordt aangehouden. Daarnaast beschikt de belastingadministratie over onderzoeksbevoegdheden zowel bij de titularis als bij de tussenpersoon om belastingontwijking op te sporen.

De specifieke niet-tegenstelbaarheidsbepalingen en de algemene antimisbruikbepaling zullen, wat de nieuwe taks betreft, terugwerken tot 30 oktober 2020. Dat is de dag waarop de plannen van de regering voor de nieuwe taks zijn bekendgemaakt in de gedrukte pers.

Tot slot zal de algemene antimisbruikbepaling niet alleen gelden voor de nieuwe taks, maar voor alle heffingen opgenomen in het Wetboek diverse rechten en taksen. Het is dus een belangrijk nieuw instrument in de strijd tegen belastingontwijking en dat in een wetboek dat vandaag al instaat voor meer dan 3 miljard euro van de federale fiscale ontvangsten.

B. De lessen van het verleden

Na de grote lijnen van de nieuwe taks te hebben uiteengezet, wil de vice-eersteminister nu dieper ingaan op datgene wat de regering heeft geleerd uit de eerder ingevoerde en intussen door het Grondwettelijk Hof vernietigde taks op de effectenrekeningen.

De adviezen van de Raad van State en het arrest van het Grondwettelijk Hof met betrekking tot die vernietigde taks, hebben immers een belangrijke rol gespeeld bij de uitwerking van de doelstelling en de principes van de nieuwe taks.

Allereerst verschilt de doelstelling van de nieuwe taks fundamenteel van de doelstelling van de vernietigde taks. De vernietigde taks had tot doelstelling om de grotere vermogens te belasten, met het oog op een meer rechtvaardig fiscaal beleid. De nieuwe taks daarentegen heeft een budgettair doel en beoogt op een efficiënte manier

structurelle aux moyens généraux de financement des soins de santé.

Ensuite, il y a une différence fondamentale de matière imposable, qui concerne le fait ou la situation qui donne lieu à la perception de la taxe. La taxe annulée avait pour matière imposable le fait d'être, en tant que personne physique, "titulaire" d'un ou plusieurs comptes-titres. En revanche, la nouvelle taxe a pour matière imposable la détention d'un "compte-titres". En d'autres termes, le titulaire du compte-titres n'est plus central, c'est le compte-titres en lui-même qui l'est.

Cette modification a conduit à une série d'importantes simplifications dans la nouvelle taxe. Ainsi, il ne faut plus tenir compte de la qualité des titulaires des comptes-titres (personnes physiques, personnes morales, entité juridique) ni de la manière dont les comptes-titres sont détenus (en pleine propriété, en indivision ou en propriété scindée).

La nouvelle taxe tient ainsi immédiatement compte du troisième grief de la Cour constitutionnelle à l'encontre de la taxe annulée. Pour l'application de la taxe, il n'est en effet plus question d'un calcul de la part du titulaire dans la base imposable. La valeur totale du compte est prise en compte, peu importe le nombre de titulaires et les rapports sous-jacents de propriété.

Ainsi, dans le cadre de la taxe annulée, il n'y avait pas nécessairement de perception en présence d'un compte-titres de 2 millions d'euros détenu par cinq titulaires personnes physiques auprès d'une banque belge, dans les proportions suivantes: 50 % en propriété par le titulaire 1, équivalant à une valeur d'un million d'euros, et 12,5 % chacun par les titulaires 2 à 5, équivalant à une valeur 250 000 euros chacun. La part des instruments financiers imposables inscrits sur le compte-titres était en effet présumée proportionnelle au nombre de titulaires enregistrés du compte-titres. En l'espèce, il était donc attribué au titulaire 1 une part proportionnelle de 400 000 euros, pour laquelle la taxe n'était pas due, au lieu d'une valeur réelle de 1 000 000 d'euros pour laquelle la taxe aurait effectivement été due. Puisqu'en pareilles situations, il n'y a eu ni retenue libératoire, ni déclaration obligatoire, ni paiement, il n'y a peut-être jamais eu non plus de perception de la taxe.

Ce n'est plus le cas pour la nouvelle taxe. Il est seulement tenu compte du compte-titres en lui-même et pas des titulaires du compte-titres. Par conséquent, pour un compte-titres de 2 000 000 d'euros, une banque belge retiendra, déclarera et payera une taxe de 3 000 euros,

een structurele bijdrage te leveren aan de algemene middelen ter financiering van de gezondheidszorg.

Vervolgens verschilt de belastbare materie fundamenteel, *id est* het feit dat of de situatie die aanleiding geeft tot de heffing van de taks. De vernietigde taks had als belastbare materie het als natuurlijke persoon "titularis" zijn van één of meer effectenrekeningen. De nieuwe taks daarentegen heeft als belastbare materie het aanhouden van een "effectenrekening". Met andere woorden staat niet langer de titularis van de effectenrekening centraal, maar wel de effectenrekening zelf.

Die wijziging leidt tot een aantal belangrijke vereenvoudigen bij de nieuwe taks. Zo moet niet langer rekening worden gehouden met de hoedanigheid van de titularissen van de effectenrekeningen (natuurlijke personen, rechtspersonen, juridische entiteit), noch met de manier waarop de effectenrekeningen worden aangehouden (in volle eigendom, in onverdeelde eigendom of in gesplitste eigendom).

Op die manier komt de nieuwe taks meteen ook tegemoet aan het derde bezwaar van het Grondwettelijk Hof bij de vernietigde taks. Er is immers niet langer sprake van een berekening van het aandeel van de titularis in de belastbare grondslag voor de toepassing van de taks. De gehele waarde wordt in rekening gebracht, ongeacht het aantal titularissen en ongeacht de achterliggende eigendomsverhoudingen.

Zo werd bij de vernietigde taks niet noodzakelijk taks geheven bij een effectenrekening van 2 miljoen euro die door 5 titularissen natuurlijke personen wordt aangehouden bij een Belgische bank in een eigendomsverhouding van 50 % voor titularis 1, goed voor een waarde van 1 miljoen euro, en van 12,5 % voor titularissen 2 tot en met 5, goed voor een waarde van telkens 250 000 euro. Het gedeelte van de op de effectenrekening staande belastbare financiële instrumenten van de titularissen werd immers vermoed proportioneel te zijn met het aantal geregistreerde titularissen van de effectenrekening. In casu werd aan titularis 1 dus een proportionele waarde van 400 000 euro toegekend waarvoor geen taks verschuldigd was, in plaats van een werkelijke waarde van 1 000 000 euro waarvoor wel taks verschuldigd zou zijn geweest. Aangezien er in dergelijke situaties noch een bevrijdende inhouding plaatsvond, noch een verplichte aangifte en betaling, werd er wellicht ook nooit taks geheven.

Bij de nieuwe taks is dat niet langer het geval. Er wordt enkel en alleen rekening gehouden met de effectenrekening zelf, en niet met de titularissen van de effectenrekening. Bijgevolg zal de Belgische bank op een effectenrekening van 2 000 000 euro, een taks

peu importe le nombre de titulaires et la proportion de leur propriété.

En outre, le champ d'application matériel, c'est-à-dire la définition des instruments financiers imposables, diffère aussi fondamentalement. Dans le cadre de l'application de la taxe annulée, seule une sélection d'instruments financiers détenus sur les comptes-titres était soumise à la taxe, à savoir les actions, obligations, fonds de placement, bons de caisse et warrants. Ce n'est plus le cas dans le cadre de la nouvelle taxe, tous les instruments financiers, sans distinction aucune, y compris les fonds détenus sur des comptes-titres, étant soumis à la taxe.

La nouvelle taxe tient ainsi compte du premier grief de la Cour constitutionnelle à l'encontre de la taxe annulée. Tous les instruments détenus sur des comptes-titres sont visés.

Enfin, il y a les instruments financiers qui ne sont pas détenus sur des comptes-titres. De tels instruments ne relèvent pas du champ d'application de la taxe annulée ni de la nouvelle taxe.

Le traitement différent des instruments financiers, selon qu'ils sont détenus ou non sur des comptes-titres, était l'objet du deuxième grief de la Cour constitutionnelle à l'encontre de la taxe annulée. Toutefois, vu que l'objectif et la matière imposable de la nouvelle taxe diffèrent tous deux fondamentalement de l'objectif et de la matière imposable de la taxe annulée, ce traitement différent peut être admis.

Le Conseil d'État, au point 15 de son avis, l'a confirmé par les mots suivants: "L'approche choisie par les auteurs de l'avant-projet est de taxer la simple détention d'un compte-titres, indépendamment des instruments financiers qui y sont détenus, et non d'élaborer un régime fiscal uniforme pour toutes les formes de placement. Un tel régime constituerait d'ailleurs une opération très complexe qui nécessiterait la révision ou l'abrogation de mesures fiscales existantes. Compte tenu de l'objectif de la taxe précisé par les délégués (voir l'observation 5), le choix des auteurs de l'avant-projet de se limiter aux comptes-titres est un choix légitime qui n'est pas manifestement déraisonnable au regard du principe d'égalité" (DOC 55 1708/001, p. 58-59).

À la lumière de l'arrêt de la Cour constitutionnelle et par souci d'exhaustivité, on peut observer que, pour l'application de la taxe, tant la disposition spécifique d'opposabilité que la disposition générale anti-abus

van 3 000 euro inhouden, aangeven en betalen, hoeveel titularissen er ook zijn en wat hun eigendomsverhouding ook is.

Verder verschilt het materieel toepassingsgebied fundamenteel, *id est* de omschrijving van de belastbare financiële instrumenten. Bij de vernietigde taks werden slechts een selectie aan financiële instrumenten, zijnde aandelen, obligaties, beleggingsfondsen, kasbons en warrants, die worden aangehouden op effectenrekeningen, onderworpen aan de taks. Bij de nieuwe taks is dat niet langer het geval en worden alle financiële instrumenten, zonder enig onderscheid, en zelfs de geldmiddelen, die worden aangehouden op effectenrekeningen, onderworpen aan de taks.

Op die manier komt de nieuwe taks tegemoet aan het eerste bezwaar van het Grondwettelijk Hof bij de vernietigde taks. Alle instrumenten die worden aangehouden op effectenrekeningen, worden beoogd.

Tot slot zijn er de financiële instrumenten die niet worden aangehouden op effectenrekeningen. Dergelijke instrumenten blijven buiten het toepassingsgebied van zowel de vernietigde als de nieuwe taks.

De onderscheiden behandeling tussen financiële instrumenten naargelang zij al dan niet worden aangehouden op effectenrekeningen, was het voorwerp van het tweede bezwaar van het Grondwettelijk Hof bij de vernietigde taks. Echter, gelet op het feit dat zowel de doelstelling als de belastbare materie van de nieuwe taks fundamenteel verschillen van die van de vernietigde taks, kan die onderscheiden behandeling hier wel worden aanvaard.

De Raad van State heeft dit in randnummer 15 van zijn advies bevestigd als volgt: "Het uitgangspunt van de stellers van het voorontwerp is om louter het aanhouden van een effectenrekening te belasten, ongeacht de financiële instrumenten die erop worden aangehouden, en niet om een uniforme fiscale regeling voor alle beleggingsvormen uit te werken. Dat laatste zou trouwens een erg omstandige operatie zijn die noopt tot de herziening of opheffing van bestaande fiscale maatregelen. De keuze van de stellers van het voorontwerp om zich te beperken tot effectenrekeningen is, gelet op de door de gemachtigden toegelichte bedoeling van de belasting (zie opmerking 5), een legitieme keuze die niet kennelijk onredelijk is in het licht van het gelijkheidsbeginsel." (DOC 55 1708/001, blz. 58-59).

In het licht van het arrest van het Grondwettelijk Hof kan volledigheidshalve nog worden opgemerkt dat zowel de specifieke niet-tegenstelbaarheidsbepaling als de algemene antimisbruikbepaling de omzettingen van

rendent inopposables les conversions, réalisées à partir du 30 octobre 2020 dans le but d'échapper à la taxe, d'instruments financiers imposables détenus sur un compte-titres en instruments financiers nominatifs, et ce, de manière permanente.

C. Les exclusions pour les entreprises financières

Comme il a déjà été déjà indiqué dans cet exposé, la taxe vise à imposer comme tels tous les comptes-titres. Il est toutefois souhaitable et nécessaire d'exclure certains comptes-titres du champ d'application de la taxe parce qu'ils sont d'une autre nature que les comptes-titres détenus comme placement. Il s'agit des comptes-titres servant uniquement d'instruments fonctionnels de travail qui sont détenus par des entreprises financières.

Cette exclusion a pour effet que les comptes-titres utilisés par les institutions, sociétés et entités concernées comme instruments techniques de travail dans le cadre de l'activité qu'elles exercent sont exclus du champ d'application de la taxe. En revanche, les comptes-titres utilisés pour détenir des placements de trésorerie ou du patrimoine de tiers – autres que ces institutions, sociétés et entités – ne sont pas exclus du champ d'application de la taxe.

Cette exclusion est souhaitable et nécessaire pour garantir le fonctionnement normal du système financier. C'est avec le plus grand soin et une extrême précision que cette exclusion a été élaborée sur plan juridique/technique dans le projet de loi à l'examen. Le Conseil d'État, au point 13.1 de son avis, a indiqué pouvoir marquer son accord sur la justification donnée par le gouvernement de cette exclusion.

En complément de cette exclusion et dans le droit fil de ce raisonnement, deux exclusions spécifiques complémentaires sont prévues:

— une exclusion pour les comptes-titres détenus, directement ou indirectement, et exclusivement pour compte-propre, par des non-résidents auprès d'un dépositaire central de titres ou auprès d'une banque dépositaire agréée par la Banque nationale de Belgique, lorsque ces non-résidents n'affectent pas ces comptes-titres à un établissement belge qu'ils possèdent; et

— une exclusion pour les comptes-titres détenus, pour le compte de tiers, par les intermédiaires, en couverture d'instruments financiers inscrits en compte-titres dans leurs livres ou en couverture de droits détenus par une institution, entité ou société visée à l'alinéa précédent,

belastbare financiële instrumenten, aangehouden op een effectenrekening, naar financiële instrumenten op naam, vanaf 30 oktober 2020, om te ontsnappen aan de taks, bij voortduur niet tegenstelbaar maken voor de toepassing van de taks.

C. De uitsluitingen voor financiële ondernemingen

Zoals reeds eerder aangegeven tijdens deze uiteenzetting, beoogt de taks alle effectenrekeningen als dusdanig te belasten. Het is evenwel wenselijk en noodzakelijk om enkele effectenrekeningen van het toepassingsgebied van de taks uit te sluiten omdat ze een volstrekt andere aard hebben dan de bij wijze van belegging aangehouden effectenrekeningen. Het betreft de effectenrekeningen die louter als functionele werkinstrumenten worden aangehouden door financiële ondernemingen.

Die uitsluiting zorgt ervoor dat de effectenrekeningen die worden aangewend als technische werkinstrumenten door de betrokken instellingen, vennootschappen en entiteiten met het oog op de activiteit die zij uitoefenen, worden uitgesloten van het toepassingsgebied van de taks. Daarentegen zijn effectenrekeningen die worden gebruikt om thesauriebeleggingen of vermogen van derden – andere dan die instellingen, vennootschappen en entiteiten – aan te houden, niet uitgesloten van het toepassingsgebied van de taks.

Die uitsluiting is wenselijk en noodzakelijk om de normale werking van het financiële systeem te vrijwaren. Met de grootste zorg en een uitermate precisie werd deze *carve out* juridisch-technisch in het voorliggend wetsontwerp uitgewerkt. De Raad van State heeft in randnummer 13.1 van zijn advies bevestigd dat met de verantwoording van de regering voor die uitsluiting kan worden ingestemd.

Aanvullend op die uitsluiting, en op basis van dezelfde gedachtegang, is voorzien in twee aanvullende specifieke uitsluitingen:

— één voor effectenrekeningen die rechtstreeks of onrechtstreeks, en uitsluitend voor eigen rekening, worden aangehouden door niet-inwoners bij een centrale effectenbewaarinstelling of bij een depositobank vergund door de Nationale Bank van België (NBB), wanneer die niet-inwoners die effectenrekeningen niet aanwenden binnen een Belgische inrichting waarover zij beschikken; en

— één voor effectenrekeningen die voor rekening van derden worden aangehouden door de tussenpersonen, als dekking voor financiële instrumenten die zijn ingeschreven op effectenrekeningen in hun boeken of als dekking voor rechten gehouden door een uitgesloten

auprès d'un autre intermédiaire ou auprès d'un dépositaire central de titres.

Le projet de loi à l'examen vise à ainsi préserver la participation de notre pays au système professionnel international d'opérations sur titres.

Pour y parvenir, la notion d'entreprises financières a été définie de manière plutôt large, et surtout dans une perspective fonctionnelle. Par exemple, la définition d'un établissement de crédit ou d'une société de bourse renvoie à l'article 1^{er}, § 3, de la loi du 25 avril 2014 relative au statut et au contrôle des établissements de crédit et des sociétés de bourse, qui vise simplement la définition fonctionnelle de ces entreprises financières, contenue dans cette disposition, sans vouloir prendre aucunement en considération d'autres limitations ou finesses, la plupart du temps sur une base réglementaire belge, dans cette législation.

En outre, la dernière exclusion spécifique est aussi d'une grande importance pour éviter une cascade de perceptions vu que, sur le plan technico-financier, un placement de moyens sur un compte-titres donne lieu à des comptes-titres sous-jacents, ce qui est propre au fonctionnement du système financier.

Cette approche anti-cascade vise en premier lieu le fait que chaque compte-titres détenu par un investisseur, quelle que soit sa nature, auprès d'une entreprise financière, donne toujours lieu à un compte-titres sous-jacent auprès d'institutions plus spécialisées et résulte finalement en un compte-titres central auprès d'un dépositaire central de titres ou d'une banque dépositaire qui s'occupe du règlement des transactions sur titres.

Cette même approche anti-cascade est à la base de l'exclusion des comptes-titres qui sont détenus, exclusivement pour compte propre, par des institutions de placement collectif accessibles au public puisque les droits de participation dans ces institutions sont eux-mêmes détenus sur des comptes-titres. Par conséquent, les comptes-titres détenus par des institutions non accessibles au public, ou par des compartiments de ces institutions, sont soumis à la taxe de manière adéquate.

C'est aussi l'approche cohérente précitée qui a pour effet que par exemple des comptes-titres détenus par des sociétés qui prestent seulement des services financiers intra-groupe, sans qu'elles ne remplissent la moindre fonction dans le système qui a été élaboré en vue de la détention et du commerce de titres, rentrent dans le champ d'application de la taxe. En effet, ces comptes

installing, vennootschap of entiteit, bij een andere tussenpersoon of bij een centrale effectenbewaarinstitution.

Op die manier beoogt het voorliggend wetsontwerp de deelneming van België aan het professioneel uitgebouwde internationale stelsel van effectenverrichtingen te vrijwaren.

Met het oog op die vrijwaring werd de definitie van de financiële ondernemingen eerder ruim, en vooral functioneel uitgewerkt. Zo verwijst de omschrijving van een kredietinstelling of een beursvennootschap naar artikel 1, § 3, van de wet van 25 april 2014 op het statuut van en het toezicht op kredietinstellingen en beursvennootschappen, waarmee eenvoudigweg de in die bepaling vervatte functionele omschrijving van deze financiële ondernemingen wordt beoogd, zonder enigszins rekening te willen houden met verdere beperkingen of verfijningen, meestal op Belgische reglementaire basis, in die wetgeving.

Daarnaast is ook de laatste specifieke uitsluiting van groot belang om een cascade aan heffingen te vermijden, aangezien een belegging van middelen op een effectenrekening financieel-technisch leidt tot onderliggende effectenrekeningen, wat nu eenmaal eigen is aan de werking van het financiële systeem.

Deze anti-cascadebenadering viseert in de eerste plaats het feit dat elke effectenrekening die door een belegger van welke aard ook wordt aangehouden bij een financiële onderneming, steeds aanleiding geeft tot een onderliggende effectenrekening bij meer gespecialiseerde instellingen, en uiteindelijk uitmondt in een centrale effectenrekening bij een centrale effectenbewaarinstitution of een depositobank die zorgt voor de afwikkeling van effectentransacties.

Diezelfde anti-cascadebenadering ligt aan de basis van de uitsluiting van de effectenrekeningen die, uitsluitend voor eigen rekening, worden aangehouden door voor het publiek toegankelijke instellingen voor collectieve belegging, aangezien de rechten van deelneming in die instellingen zelf op effectenrekeningen worden aangehouden. Bijgevolg worden op een passende wijze de effectenrekeningen die worden aangehouden door niet voor het publiek toegankelijke instellingen, of compartimenten van deze instellingen, onderworpen aan de taks.

Het is dan ook de voorgaande consistente benadering die ertoe leidt dat bijvoorbeeld effectenrekeningen die worden aangehouden door vennootschappen die louter intra-groep financiële diensten verlenen, zonder dat zij ook maar enige functie vervullen in het stelsel dat is uitgebouwd met het oog op het aanhouden en verhandelen van effecten, onder het toepassingsgebied van de taks

représentent purement des placements de trésorerie propre, comme c'est le cas pour des comptes-titres détenus par toutes les autres personnes physiques, personnes morales et entités juridiques sans fonction particulière dans le cadre des marchés financiers.

D. L'impact sur quelques produits d'investissement connus

La question se pose de savoir de quelle manière la nouvelle taxe et les exclusions visant purement les instruments de travail ou situations en cascade joueront sur une série de produits de placement connus.

Des comptes-titres qui sont détenus exclusivement pour compte propre, par des organismes de placement collectif, sont exclus du champ d'application de la taxe. Les droits de participation dans de tels organismes sont bien soumis à la taxe pour autant qu'ils soient détenus sur des comptes-titres de plus d'un million d'euros.

Par contre, des comptes-titres détenus par des fonds dédiés – qui sont des fonds personnalisés détenus directement ou via des assurances branche 23 – rentrent bien dans le champ d'application de la taxe.

Le même raisonnement vaut pour les fonds communs de placement: il n'y a pas de taxe sur les comptes-titres détenus par les fonds mais, le cas échéant, bien une taxe sur les comptes-titres sur lesquels sont détenus les droits de participation dans de tels fonds. Les participants ne disposent en effet pas d'un quelconque droit de créance direct ou indirect lié à la valeur du compte-titres détenu mais seulement de droits définis légalement et réglementairement, similaires à ceux des actionnaires. S'il existe des fonds individualisés qui ne présentent pas ces caractéristiques, la taxe s'applique donc car le texte de loi ne prévoit pas une exclusion à cet effet. Cela s'inscrit parfaitement dans la logique de la taxe: il s'agit de droits de participation détenus par l'investisseur sur un compte-titres, et une cascade de prélèvements est évitée.

Quant à la constitution de pension dans le premier et le deuxième pilier, le vice-premier ministre peut confirmer que les comptes-titres détenus dans le cadre d'engagements de pension du "premier pilier" et du "deuxième pilier", y compris les assurances de groupe, les plans sectoriels et les régimes PLCI/EIP/CPTI/PLCS encadrés légalement, ne sont pas soumis à la taxe, étant donné qu'ils servent à financer les engagements de pension

vallen. Deze rekeningen vertegenwoordigen immers louter eigen thesauriebeleggingen, zoals dit ook het geval is voor effectenrekeningen die worden aangehouden door alle andere natuurlijke personen, rechtspersonen en juridische entiteiten zonder bijzondere functie in het kader van de financiële markten.

D. De impact op enkele gekende beleggingsproducten

De vraag rijst dan op welke manier de nieuwe taks, en de louter op werkinstrumenten of cascadesituaties gerichte uitsluitingen, doorwerken op een reeks gekende beleggingsproducten.

Effectenrekeningen die, uitsluitend voor eigen rekening, worden aangehouden door instellingen voor collectieve belegging, worden uitgesloten van het toepassingsgebied van de taks. De rechten van deelneming in dergelijke instellingen zijn wel onderworpen aan de taks voor zover zij worden aangehouden op effectenrekeningen van meer dan 1 miljoen euro.

Effectenrekeningen die worden aangehouden door zogenaamde *fonds dédiés* – dit zijn gepersonaliseerde fondsen die rechtstreeks of via tak 23-verzekeringen worden aangehouden –, vallen daarentegen wel binnen het toepassingsgebied van de taks.

Dezelfde redenering geldt voor gemeenschappelijke beleggingsfondsen: geen taks op de effectenrekeningen die worden aangehouden door de fondsen, desgevallend taks op de effectenrekeningen waarop de rechten van deelneming in dergelijke fondsen worden aangehouden. De deelnemers beschikken immers niet over enig rechtstreeks of onrechtstreeks vorderingsrecht verbonden aan de waarde van de aangehouden effectenrekening, doch enkel over wettelijk en reglementair omschreven rechten die vergelijkbaar zijn met aandeelhoudersrechten. Indien er geïndividualiseerde fondsen zouden zijn waarbij deze kenmerken niet aan de orde zijn, dan is de taks wel van toepassing want daarvoor geldt krachtens de tekst van de wet de uitsluiting niet. Dit past volledig in de logica van de taks: het zijn de rechten van deelneming die door de belegger worden aangehouden op een effectenrekening, en een cascade aan heffingen is vermeden.

Wat de pensioenopbouw in de eerste en de tweede pijler betreft, kan de vice-eersteminister bevestigen dat effectenrekeningen die worden aangehouden in het kader van "eerste pijler"- en "tweede pijler"-pensioen-toezeggingen, daaronder begrepen de groepsverzekeringen, de sectorplannen en de wettelijk omkaderde stelsels VAPZ/IPT/POZ/VAPW, niet zijn onderworpen aan de taks, aangezien zij dienen voor de financiering

dans un cadre réglementaire particulier strictement défini, et relèvent donc fonctionnellement de l'exclusion.

Quant à la constitution de pension stimulée fiscalement dans le troisième pilier, une distinction doit être faite entre les fonds de pension et les assurances-pension:

— en ce qui concerne les fonds de pension, la taxe ne s'applique pas sur les comptes-titres détenus par les fonds; pas non plus sur les comptes-épargne pension sur lesquels des droits de participation dans de tels fonds sont détenus, parce qu'ils n'atteindront jamais plus qu'un million d'euros;

— en ce qui concerne les assurances-pension, la taxe ne s'applique pas sur les produits d'assurance parce qu'ils ne sont pas détenus sur des comptes-titres. Dans le chef des entreprises d'assurance, il faut toutefois faire une distinction entre:

- une assurance-pension branche 21: la taxe ne s'applique pas sur les comptes-titres détenus par des entreprises d'assurance dans le cadre des produits branche 21, parce que ces comptes-titres sont détenus exclusivement pour compte propre. Le preneur d'assurance a en effet seulement droit à un rendement annuel fixe;

- une assurance-pension branche 23: la taxe est bien due sur les comptes-titres détenus par les entreprises d'assurance dans le cadre de produits branche 23, parce que ces comptes-titres ne sont pas détenus exclusivement pour compte propre. Le preneur d'assurance a en effet droit à un rendement en fonction des placements réalisés par l'entreprise d'assurance. L'avantage fiscal, accordé dans le cadre de l'impôt des personnes physiques relativement à de telles assurances-pension, n'a donc pas pour effet que des comptes-titres détenus dans ce cadre par des entreprises d'assurance, pour compte de tiers, tomberaient en dehors du champ d'application de la taxe.

Notez que les produits d'épargne-pension ne sont en aucun cas soumis à la taxe. Seuls les comptes-titres détenus par des entreprises d'assurance dans le cadre de produits branche 23, autres que ceux détenus dans le cadre d'engagements de pension du "premier pilier" et du "deuxième pilier", sont soumis à la taxe. La mesure dans laquelle la taxe sera répercutée par les entreprises d'assurance aux preneurs d'assurance est une affaire contractuelle entre parties intéressées, dans laquelle le présent projet n'interfère en aucune manière. Il en va d'ailleurs de même pour tous les impôts

van pensioenverplichtingen binnen een strikt uitgelijnd bijzonder reglementair kader, en dus functioneel binnen de uitsluiting vallen.

Wat de fiscaal gestimuleerde pensioenopbouw in de derde pijler betreft, moet een onderscheid worden gemaakt tussen zogenaamde pensioenspaarfondsen en pensioenspaarverzekeringen:

— wat de pensioenspaarfondsen betreft, is er geen taks van toepassing op de effectenrekeningen die worden aangehouden door de fondsen, en ook niet op de pensioenspaarrekeningen waarop de rechten van deelneming in dergelijke fondsen worden aangehouden omdat die nooit meer dan 1 miljoen euro zullen bedragen;

— wat de pensioenspaarverzekeringen betreft, is er geen taks van toepassing op de verzekeringsproducten omdat die niet worden aangehouden op effectenrekeningen. In hoofde van de verzekeringsondernemingen moet echter een onderscheid worden gemaakt tussen:

- een pensioenspaarverzekering tak 21: er is geen taks van toepassing op de effectenrekeningen die worden aangehouden door verzekeringsondernemingen in het kader van tak 21-producten, omdat die effectenrekeningen uitsluitend voor eigen rekening worden aangehouden. De verzekeringnemer heeft immers slechts recht op een vast jaarlijkse rendement;

- een pensioenspaarverzekering tak 23: er is wel taks van toepassing op de effectenrekeningen die worden aangehouden door verzekeringsondernemingen in het kader van tak 23-producten, omdat die effectenrekeningen niet uitsluitend voor eigen rekening worden aangehouden. De verzekeringnemer heeft immers recht op een rendement in functie van de door de verzekeringsonderneming gerealiseerde beleggingen. Het fiscaal voordeel dat in het kader van de personenbelasting aan dergelijke pensioenspaarverzekeringen wordt verleend, heeft dus niet tot gevolg dat effectenrekeningen die in dat kader, voor rekening van derden, worden aangehouden door verzekeringsondernemingen, buiten het toepassingsgebied van de taks zouden vallen.

Merk dus op dat pensioenspaarproducten in geen enkel geval worden onderworpen aan de taks. Enkel de effectenrekeningen die worden aangehouden door verzekeringsondernemingen in het kader van tak 23-producten, andere dan diegene die worden aangehouden in het kader van "eerste pijler"- en "tweede pijler"-pensioentoezeggingen, worden onderworpen aan de taks. De mate waarin de taks zal worden doorgerekend door de verzekeringsondernemingen aan de verzekeringsnemers is een contractuele aangelegenheid tussen betrokken partijen, waar het voorliggend wetsontwerp op geen

à charge des entreprises d'assurance. Il n'appartient donc pas au législateur de prévoir un seuil supplémentaire d'un million d'euros au niveau des produits d'assurance concernés. En pareil cas, il serait fondamentalement porté atteinte à la matière imposable de la taxe, c'est-à-dire une taxe sur les comptes-titres, peu importe les rapports sous-jacents de propriété. Au point 13.3 de son avis, le Conseil d'État a indiqué pouvoir marquer son accord sur la justification de ce traitement donnée par le gouvernement.

Le constat qui précède est en ligne avec l'idée de base sous-tendant l'élaboration de la taxe, qui vise seulement et exclusivement le moyen "compte-titres". En dehors du système de cascade de comptes-titres, tel que le vice-premier ministre l'a déjà expliqué, tous les comptes-titres détenus par une entreprise financière pour compte de tiers, ce qui se présente le plus souvent dans le cadre d'assurances branche 23, sont soumis à la taxe, sauf si ce tiers est lui-même une institution, société ou entité exclue.

De la même manière, des comptes-titres détenus en vue d'opérations de couverture relatives à des plans d'attribution d'actions ou d'options d'actions tombent dans le champ d'application de la taxe.

E. Le seuil d'un million d'euros

Le projet de loi à l'examen prévoit un seuil d'un million d'euros pour l'application de la taxe. Ce seuil n'est pas choisi arbitrairement mais a été déterminé à la lumière de ce qui suit:

— le vœu du gouvernement de fournir une contribution structurelle aux moyens généraux de financement des soins de santé avec la nouvelle taxe, dont le produit est estimé par l'administration à 429 millions d'euros;

— le vœu du gouvernement de percevoir la taxe d'une manière aussi efficiente que possible, ce qui exclut l'application de la taxe sur des comptes-titres sans valeur significative, parce qu'une application de la taxe allant aussi loin donnerait lieu tant du côté du redevable que du côté de l'administration à d'importantes activités de déclaration et de contrôle. Le seuil correspond en quelque sorte à chaque exclusion "*de minimis*" qui existe dans divers autres impôts;

— le vœu du gouvernement d'instaurer un seuil qui peut être justifié à la lumière du principe constitutionnellement garanti d'égalité.

enkele manier in tussenkomt. Hetzelfde geldt overigens voor alle belastingen ten laste van verzekeringsondernemingen. Het is dus niet aan de wetgever om te voorzien in een bijkomende drempel van 1 miljoen euro op het niveau van de betrokken verzekeringsproducten. In dat geval zou immers fundamenteel afbreuk worden gedaan aan de belastbare materie van de taks, *id est* een taks op effectenrekeningen, ongeacht de achterliggende eigendomsverhoudingen. De Raad van State heeft in randnummer 13.3 van zijn advies bevestigd dat met de verantwoording van de regering voor deze behandeling kan worden ingestemd.

De voorgaande vaststelling ligt in het verlengde van de basisgedachte onderliggend aan de uitwerking van de taks waarbij enkel en alleen het medium "effectenrekening" wordt geviséerd. Buiten het stelsel van de cascade van effectenrekeningen, zoals de vice-eersteminister reeds heeft toegelicht, zijn alle effectenrekeningen die worden aangehouden door een financiële onderneming voor rekening van derden, wat met name meestal voorkomt in het kader van tak 23-verzekeringen, onderworpen aan de taks, tenzij die derde zelf een uitgesloten instelling, vennootschap of entiteit betreft.

Op dezelfde wijze vallen effectenrekeningen die worden aangehouden met het oog op indekkingsoperaties met betrekking tot aandelenplannen of aandelenoptieplannen, binnen het toepassingsgebied van de taks.

E. De drempel van 1 miljoen euro

Het voorliggend wetsontwerp voorziet in een drempel van 1 miljoen euro voor de toepassing van de taks. Die drempel is niet willekeurig gekozen, maar is bepaald in het licht van:

— de wens van de regering om met de nieuwe taks, waarvan de opbrengst door de administratie wordt geschat op 429 miljoen euro, een structurele bijdrage te leveren aan de algemene middelen ter financiering van de gezondheidszorg;

— de wens van de regering om de taks zo efficiënt mogelijk te innen, wat de toepassing van de taks op effectenrekeningen met een niet materiële waarde uitsluit, omdat dergelijke vergaande toepassing van de taks zowel aan de kant van de belastingschuldigen als aan de kant van de administratie tot aanzienlijke aangifte- en controlewerkzaamheden aanleiding zou geven; aldus sluit de drempel aan bij zowat elke "*de minimis*" uitsluiting die ook bij diverse andere belastingen bestaat;

— de wens van de regering om een drempel in te stellen die kan worden verantwoord in het licht van het grondwettelijk gewaarborgd fiscaal gelijkheidsbeginsel.

Quant à ce dernier vœu, le gouvernement pense que le seuil de 1 million d'euros résiste à l'examen de constitutionnalité, compte tenu des constatations dans la société, parmi lesquelles l'introduction d'un taux de pénalité sur des comptes à vue de plus d'un million d'euros et le plafonnement de comptes d'épargne à 1 million d'euros, ainsi que la constatation qu'il y a fort peu, et de moins en moins, d'alternatives d'investissement pour des comptes-titres de plus d'un million d'euros.

À la lumière de l'avis du Conseil d'État le gouvernement a davantage motivé cette manière de voir, sur base d'une analyse de données effectuée par la Banque nationale de Belgique. Il ressort de cette analyse que, parmi les ménages ayant des instruments de placement pour une valeur de plus d'un million d'euros, tels des actions cotées, des obligations et des fonds de placement, qui sont typiquement détenus sur des comptes-titres, l'on constate une concentration particulière du patrimoine financier dans ces instruments de placement. En moyenne, 96,8 % de leur patrimoine financier est investi dans ces instruments. En revanche, dans le cas des ménages possédant de tels instruments d'investissement pour une valeur inférieure à 1 million d'euros, un degré de concentration assez faible du patrimoine financier dans ces instruments financiers est constaté. En moyenne, 47,3 % de leur patrimoine financier est investi dans ces instruments. Ces chiffres, basés sur les données du *Household Finance and Consumption Survey* de 2017 illustrent assez clairement le constat qu'il y a fort peu d'alternatives d'investissement pour des comptes-titres de plus d'un million d'euros.

F. Les dispositions d'inopposabilité et la disposition anti-abus

Le projet à l'examen prévoit deux dispositions spécifiques d'inopposabilité et une disposition générale anti-abus qui visent à garantir l'objectif budgétaire de la taxe et son caractère structurel. Elles produiront toutes trois leur effet à partir du 30 octobre 2020. De cette manière, il est assuré que des opérations exécutées à partir de cette date pour échapper à la taxe, ne puissent pas vider la base imposable de sa substance.

Les deux dispositions spécifiques d'inopposabilité placent de nouveau les comptes-titres au centre. Dès que l'opération légalement définie est réalisée, elle n'est pas opposable au fisc. Les intentions sous-jacentes à l'exécution de l'opération sont donc irrelevantes. Ainsi, la scission d'un compte-titres de 1,8 millions d'euros, en deux comptes-titres de 900 000 euros détenus auprès de la même banque, ne produit aucun effet pour l'application de la taxe. La taxe restera donc perçue comme si la scission n'avait pas eu lieu.

Wat die laatste wens betreft, meent de regering dat de drempel van 1 miljoen euro de grondwettelijke toets doorstaat, rekening houdende met vaststellingen in het maatschappelijk verkeer, waaronder de invoering van strafrente op zichtrekeningen van meer dan 1 miljoen euro en de plafonnering van spaarrekeningen op 1 miljoen euro, alsook de vaststelling dat er aanzienlijk weinig, en steeds minder, beleggingsalternatieven zijn voor effectenrekeningen van meer dan 1 miljoen euro.

In het licht van het advies van de Raad van State heeft de regering die zienswijze verder onderbouwd op basis van een data-analyse uitgevoerd door de NBB. Uit die analyse is gebleken dat bij huishoudens met beleggingsinstrumenten, zoals beursgenoteerde aandelen, obligaties en beleggingsfondsen, die typisch worden aangehouden op effectenrekeningen, ter waarde van meer dan 1 miljoen euro, een bijzonder hoge mate van concentratie van het financieel vermogen in die beleggingsinstrumenten wordt vastgesteld. Gemiddeld 96,8 % van hun financieel vermogen wordt belegd in die instrumenten. Bij huishoudens met zo'n beleggingsinstrumenten ter waarde van minder dan 1 miljoen euro, wordt daarentegen een eerder geringe mate van concentratie van het financieel vermogen in die beleggingsinstrumenten vastgesteld. Gemiddeld 47,3 % van hun financieel vermogen wordt belegd in die instrumenten. Deze cijfers, gebaseerd op data van de *Household Finance and Consumption Survey* van 2017, illustreren zeer duidelijk de vaststelling dat er aanzienlijk weinig beleggingsalternatieven zijn voor effectenrekeningen van meer dan 1 miljoen euro.

F. De niet-tegenstelbaarheidsbepalingen en antisimisbruikbepaling

Het voorliggend wetsontwerp voorziet in twee specifieke niet-tegenstelbaarheidsbepalingen en een algemene antisimisbruikbepaling die beogen het budgettaire doel van de taks en het structureel karakter ervan te vrijwaren. Ze zullen alle drie uitwerking hebben vanaf 30 oktober 2020. Op die manier wordt verzekerd dat verrichtingen die worden gesteld vanaf die datum om te ontsnappen aan de taks, de belastbare grondslag niet kunnen uithollen.

De twee specifieke niet-tegenstelbaarheidsbepalingen stellen opnieuw de effectenrekening centraal. Zodra de wettelijk omschreven verrichting is voltrokken, is die verrichting niet tegenstelbaar aan de fiscus. De achterliggende intenties van de uitvoering van de verrichting zijn dus irrelevant. Zo zal de splitsing van een effectenrekening van 1,8 miljoen euro in twee effectenrekeningen van 900 000 euro die worden aangehouden bij dezelfde bank, geen effecten sorteren voor de toepassing van de taks. De taks zal bij voortduur worden geheven alsof de splitsing niet heeft plaatsgevonden.

Il va de soi que la disposition d'inopposabilité ne joue de rôle que si la taxe pourrait être d'application. Ainsi, la scission d'un compte-titres de 50 000 euros en deux comptes-titres de 25 000 euros détenus auprès de la même banque, n'est pas touchée par la disposition d'inopposabilité.

Il en va de même en cas de séparation ou de décès ayant pour effet la cessation d'une indivision forcée d'un compte-titres. Autrement, il serait en effet porté atteinte au principe de droit civil que nul ne peut être forcé de rester en indivision. Dans le même sens, le vice-premier ministre confirme qu'aussi en cas de conversion de comptes-titres dits "omnibus", détenus par des intermédiaires auprès d'un dépositaire central de titres ou une banque dépositaire, en différents comptes-titres distincts, cela ne qualifie pas comme scission pour la disposition d'inopposabilité. En effet, autrement, il serait porté atteinte à une obligation supranationale imposée par le Règlement (UE) n° 909/2014. Enfin, il va de soi que la scission d'un compte-titres en vue d'une application correcte des exclusions pour les entreprises financières, est opposable. Autrement, il serait fondamentalement porté atteinte à l'objectif de l'exclusion juridique/technique dans le projet à l'examen, que le vice-premier ministre a déjà expliqué et dont il a explicité l'impact sur certains produits d'investissement connus.

En ce qui concerne l'application de la nouvelle taxe, la disposition générale anti-abus place le redevable au centre et donc pas le compte-titre lui-même. C'est logique puisqu'une disposition générale anti-abus doit être appliquée au cas par cas et que les intentions sous-jacentes à l'exécution de l'opération sont déterminantes. À cet égard, il faut garder à l'esprit que le législateur introduit une taxe sur les comptes-titres, à partir d'une certaine valeur moyenne des instruments financiers imposables de ces comptes-titres, avec un objectif budgétaire. Lorsqu'une opération est réalisée qui frustre l'intention du législateur, un jeu de preuve et de contre-preuve se met en œuvre entre le fisc et le redevable. Ainsi, la scission d'un compte-titres de 1,8 million d'euros en deux comptes-titres de 900 000 euros, détenus auprès de banques différentes, n'a pas d'effet quant à la taxe, à condition que l'intention principale ait consisté à échapper à la taxe. Si cette condition est remplie, la taxe continuera à être perçue comme si la scission n'avait pas eu lieu.

Het spreekt voor zich dat de niet-tegenstelbaarheidsbepalingen slechts in die gevallen een rol spelen waar de toepassing van de taks aan de orde is. Zo zal een splitsing van een effectenrekening van 50 000 euro in twee effectenrekeningen van 25 000 euro die worden aangehouden bij dezelfde bank, niet worden getroffen door de niet-tegenstelbaarheidsbepaling.

Hetzelfde geldt in geval van scheiding of overlijden met een beëindiging van een gedwongen onverdeelheid van een effectenrekening tot gevolg. Anders zou immers afbreuk worden gedaan aan het burgerrechtelijk principe dat niemand kan worden genoodzaakt in onverdeelheid te blijven. In diezelfde zin kan de vice-eersteminister nog bevestigen dat ook de omzettingen van zogenaamde omnibus-effectenrekeningen die door tussenpersonen worden aangehouden bij een centrale effectenbewaarinstelling of een depositobank, in verschillende afzonderlijke effectenrekeningen, niet kwalificeren als een splitsing onder de niet-tegenstelbaarheidsbepaling. Anders zou immers afbreuk worden gedaan aan een supranationale verplichting neergelegd in Verordening (EU) nr. 909/2014. Tot slot spreekt het voor zich dat de splitsing van een effectenrekening met het oog op een correcte toepassing van de uitsluitingen voor financiële ondernemingen, tegenstelbaar is. Anders zou immers fundamenteel afbreuk worden gedaan aan de bedoeling van de juridisch-technisch *carve out* in het voorliggende wetsontwerp die de vice-eersteminister eerder heeft toegelicht en waarvan de vice-eersteminister de impact op enkele gekende beleggingsproducten heeft uiteengezet.

De algemene antimisbruikbepaling stelt, voor wat betreft de toepassing van de nieuwe taks, de belasting-schuldige centraal, en dus niet de effectenrekening zelf. Dat is ook logisch aangezien een algemene antimisbruikbepaling geval per geval moet worden toegepast en de achterliggende intenties van de uitvoering van de verrichting bepalend zijn. Daarbij moet in het achterhoofd worden gehouden dat de wetgever een taks invoert op effectenrekeningen, vanaf een bepaalde gemiddelde waarde van de belastbare financiële instrumenten van die effectenrekeningen, met een budgettair doel. Wanneer een verrichting wordt voltrokken waardoor die intentie van de wetgever wordt gefrustreerd, treedt een systeem van bewijs en tegenbewijs in werking tussen de fiscus en de belastingschuldige. Zo zal de splitsing van een effectenrekening van 1,8 miljoen euro in twee effectenrekeningen van 900 000 euro die worden aangehouden bij verschillende banken, geen effecten sorteren voor de toepassing van de taks op voorwaarde dat de voornaamste intentie erin bestond om te ontsnappen aan de taks. Indien aan die voorwaarde is voldaan, zal ook in dit geval de taks bij voortduur worden geheven alsof de splitsing niet heeft plaatsgevonden.

Ici aussi vaut le principe qu'en cas de séparation ou de décès ayant pour effet la cessation d'une indivision forcée d'un compte-titres, la disposition anti-abus n'est pas d'application. En effet, dans ces situations souvent pénibles, l'on peut difficilement considérer que l'intention principale consiste à échapper à la taxe. La disposition anti-abus reste dès lors sans effet si, par exemple, à l'occasion d'une séparation, un compte-titres détenu dans le patrimoine commun est converti en deux comptes-titres distincts détenus par chacun des deux ex-partenaires auprès d'une banque que l'on a soi-même choisie. Il en va de même si, par exemple à l'occasion d'une séparation, un compte-titres détenu au nom des deux partenaires dans le cadre d'une communauté matrimoniale, est converti en deux comptes-titres distincts détenus par les ex-partenaires en nom propre auprès de la même banque. Un même raisonnement vaut en cas de partage d'un compte-titres lors de la cessation d'une indivision forcée dans le cadre d'un héritage.

À la lumière de l'avis du Conseil d'État, le gouvernement a précisé davantage le fonctionnement et les effets de la disposition anti-abus. Un certain nombre d'exemples ont été ajoutés, relatifs aux autres droits et taxes pour lesquels la disposition générale anti-abus joue. Les exemples relatifs à la nouvelle taxe ont été complétés en fonction des voies d'évitement auxquelles il est apparemment songé dans la pratique depuis la publication des plans du gouvernement. Ceux qui ont lu l'exposé des motifs auront pris conscience que la disposition générale anti-abus est une mesure soigneusement équilibrée qui préserve précisément l'objectif budgétaire du projet à l'examen. En effet, chaque opération visant le même but mais via le choix d'un autre moyen en vue d'échapper à la taxe, pourra être effectivement contrée. Ceux qui souhaitent réaliser de telles opérations, ou les ont déjà réalisées, ont dès lors été clairement avertis. Ainsi par exemple aussi des sociétés belges qui veulent placer des liquidités excédentaires sur un compte-titres et à cet effet mettent temporairement les fonds à disposition d'un membre étranger du groupe qui, ceci sur demande ou incitation de la société belge, passe à la détention d'un compte-titres auprès d'une institution étrangère.

Enfin, le vice-premier ministre veut souligner l'interaction entre les deux dispositions spécifiques d'inopposabilité et la disposition générale anti-abus. Il n'en va pas ainsi qu'une même situation serait soit visée par les dispositions d'inopposabilité soit par la disposition générale anti-abus. En effet, les dispositions

Ook hier geldt het principe dat in geval van scheiding of overlijden met een beëindiging van een gedwongen onverdeeldheid van een effectenrekening tot gevolg, de antimisbruikbepaling niet van toepassing is. In die vaak pijnlijke situaties kan immers bezwaarlijk worden gesteld dat de voornaamste intentie erin bestaat om te ontsnappen aan de taks. De antimisbruikbepaling blijft dan ook zonder gevolg indien bijvoorbeeld naar aanleiding van een scheiding, een effectenrekening die wordt aangehouden in het gemeenschappelijk vermogen, wordt omgezet in twee afzonderlijke effectenrekeningen die door elk van beide ex-partners worden aangehouden bij een zelf gekozen bank. Hetzelfde geldt indien bijvoorbeeld naar aanleiding van een scheiding, een effectenrekening die wordt aangehouden op naam van beide partners in het kader van een huwgemeenschap, wordt omgezet in twee afzonderlijke effectenrekeningen die door elk van beide ex-partners in eigen naam worden aangehouden bij dezelfde bank. Eenzelfde redenering geldt bij een opdeling van een effectenrekening bij de beëindiging van een gedwongen onverdeeldheid in het kader van een erfenis.

In het licht van het advies van de Raad van State heeft de regering de werking en de gevolgen van de algemene antimisbruikbepaling verder verduidelijkt. Er werden een aantal voorbeelden toegevoegd met betrekking tot de andere rechten en taksen waarin de algemene antimisbruikbepaling speelt, en de voorbeelden met betrekking tot de nieuwe taks werden aangevuld in functie van ontsnappingsroutes waar in de praktijk blijkbaar aan werd gedacht sinds de bekendmaking van de plannen van de regering. Zij die de memorie van toelichting hebben doorgelezen, zullen intussen beseffen dat de algemene antimisbruikbepaling een zorgvuldig uitgebalanceerde maatregel is die het budgettaire doel van het voorliggend wetsontwerp nauwgezet bewaakt. Elke verrichting waarbij hetzelfde doel wordt nagestreefd maar een ander middel wordt gekozen om te ontsnappen aan de taks, zal immers daadkrachtig kunnen worden aangepakt. Zij die dergelijke verrichtingen wensen te stellen of reeds hebben gesteld, zijn dan ook duidelijk gewaarschuwd. Zo bijvoorbeeld ook Belgische vennootschappen die overtollige liquiditeiten willen beleggen op een effectenrekening, en hiertoe tijdelijk de gelden ter beschikking stellen van een buitenlands groepslid, dat op verzoek of aanwijzing van de Belgische vennootschap, tot het aanhouden van een effectenrekening bij een buitenlandse instelling overgaat.

Tot slot wil de vice-eersteminister wijzen op de wisselwerking tussen de twee specifieke niet-tegenstelbaarheidsbepalingen en de algemene antimisbruikbepaling. Het is niet zo dat éénzelfde situatie ofwel is onderworpen aan de niet-tegenstelbaarheidsbepalingen, ofwel is onderworpen aan de algemene antimisbruikbepaling.

s'appliquent l'une après l'autre. Ainsi, une scission d'un compte-titres de 900 000 euros en deux comptes-titres de 450 000 euros, détenus auprès de la même banque, n'entraînera pas l'application de la disposition d'opposition puisque le compte-titres ne franchissait pas le seuil d'un million d'euros. Mais cela pourrait donner lieu à l'application de la disposition générale anti-abus, selon les intentions sous-jacentes à l'exécution de cette scission. Si, par exemple, la scission a lieu en vue de ne pas dépasser le seuil de 1 million d'euros à la lumière de cours de bourse continuant à monter ou en tenant compte d'un investissement complémentaire planifié, l'intention de scinder le compte-titres en vue d'échapper à la taxe existe et la disposition générale anti-abus sera appliquée.

G. Le financement des soins de santé

Ainsi qu'indiqué plusieurs fois durant cet exposé, le projet à l'examen vise à fournir une contribution structurelle aux moyens généraux de financement des soins de santé.

Initialement, le gouvernement projetait de régler ceci au moyen du "Chapitre 4. – Affectation des recettes – Financement de la sécurité sociale" repris dans l'avant-projet de loi.

À la lumière de l'avis du Conseil d'État, le gouvernement a toutefois décidé de supprimer ce chapitre car, autrement, un conflit juridique risquait de surgir avec le Règlement (CE) n° 883/2004.

Néanmoins, l'intention du gouvernement demeure d'utiliser le produit de la nouvelle taxe, depuis les voies et moyens, pour le financement des soins de santé.

C'est pourquoi, en collaboration avec la Secrétaire d'État au Budget, le ministre des Affaires sociales et le ministre des Indépendants élaboreront un financement supplémentaire des soins de santé et le présenteront au Conseil des ministres lors du contrôle budgétaire.

Un montant équivalent, provenant des voies et moyens, sera alors attribué à la branche des soins de santé.

De bepalingen moeten immers opeenvolgend worden toegepast. Zo zal een splitsing van een effectenrekening van 900 000 euro in twee effectenrekeningen van 450 000 euro die worden aangehouden bij dezelfde bank, niet leiden tot de toepassing van de niet-tegenstelbaarheidsbepaling, aangezien de effectenrekening de drempel van 1 miljoen euro niet overschrijdt, doch mogelijks wel leiden tot de toepassing van de algemene antimisbruikbepaling, afhankelijk van de achterliggende intenties van de uitvoering van die splitsing. Wanneer de splitsing bijvoorbeeld is uitgevoerd om de drempel van 1 miljoen euro niet te overschrijden in het licht van verder stijgende beurskoersen of een bijkomende geplande investering, bestaat de intentie van de splitsing van de effectenrekening erin om te ontsnappen aan de taks en zal de algemene antimisbruikbepaling worden toegepast.

G. De financiering van de gezondheidszorg

Zoals reeds meermaals aangegeven tijdens deze uiteenzetting, beoogt het voorliggend wetsontwerp een structurele bijdrage te leveren aan de algemene middelen ter financiering van de gezondheidszorg.

De regering was initieel van plan dit te regelen middels het in het voorontwerp van wet opgenomen "Hoofdstuk 4. – Toewijzing van de ontvangsten – Financiering van de sociale zekerheid".

In het licht van het advies van de Raad van State heeft de regering echter beslist om dit hoofdstuk te schrappen, aangezien anders een juridisch conflict dreigde te ontstaan met Verordening (EG) nr. 883/2004.

Niettemin blijft het de intentie van de regering om de opbrengsten van de nieuwe taks vanuit de algemene middelen te gebruiken voor de financiering van de gezondheidszorg.

De minister van Sociale Zaken en de minister van Zelfstandigen zullen daarom in samenwerking met de staatssecretaris van Begroting, tegen de begrotingscontrole, een bijkomende financiering van de gezondheidszorg uitwerken en aan de Ministerraad voorleggen.

Daarbij zal een gelijkwaardig bedrag, komende uit de algemene middelen, worden toegewezen aan de tak gezondheidszorg.

II. — DISCUSSION GÉNÉRALE

A. Questions et observations des membres

M. Joy Donné (N-VA) indique que son groupe est opposé à l'introduction isolée d'un tel impôt sur la fortune en dehors du contexte d'une grande réforme fiscale. Il regrette dès lors que le projet de loi à l'examen portant introduction d'une taxe annuelle sur les comptes-titres ne fasse pas partie intégrante de la réforme fiscale prévue par ce gouvernement. L'introduction de nouveaux impôts sans réductions compensatoires augmente en fait la charge fiscale, qui est déjà particulièrement élevée en Belgique.

Par ailleurs, le membre souligne que dans le projet de loi à l'examen, le gouvernement fait tout ce qu'il peut, tant avant qu'après la lecture du projet de loi par le Conseil d'État, pour nier que cette taxe sur les comptes-titres vise les plus aisés. Il cite le passage suivant: "Il n'y a aucune référence à une taxe sur la valeur de l'ensemble des biens (mobiliers) détenus par des personnes ou des entités, ni aucune intention d'en introduire une. À cette fin, la taxe est dès lors totalement indépendante de la nature, de la qualité et de la fortune du ou des titulaires du compte-titres" (traduction) (DOC 55 1708/001, p. 52). Le membre comprend que cette phrase est incluse pour des raisons juridiques afin d'éviter que cette loi ne soit annulée.

Ce point de vue est toutefois diamétralement opposé à l'accord de gouvernement lui-même, lequel stipule expressément qu'aucune taxe nouvelle ne sera introduite, mais indique qu'une contribution équitable sera demandée aux individus qui ont la plus grande capacité contributive, dans le respect de l'entrepreneuriat. Au cours du week-end dernier, M. Paul Magnette, le président du PS, a expressément déclaré dans la presse que tel est sans équivoque l'objectif de cette taxe sur les comptes-titres, en ajoutant sans détour que cette taxe doit être introduite et doit générer les recettes escomptées d'environ 400 millions d'euros.

L'intervenant se demande également si ce gouvernement s'arrêtera à cette taxe supplémentaire ou si, à la lumière du discours du plus grand parti du gouvernement actuel, il introduira encore des impôts supplémentaires qui devront être supportés par les épaules les plus larges. Cette taxe sur les comptes-titres est-elle toutefois la taxe qui pèsera sur ceux dont la capacité contributive est la plus importante ou y a-t-il encore autre chose en perspective? La taxe sur les comptes-titres devra-t-elle être ajustée si elle ne rapporte pas les 400 millions d'euros escomptés? Ou, un deuxième impôt sur la fortune sera-t-il introduit afin de compenser le manque de recettes?

II. — ALGEMENE BESPREKING

A. Vragen en opmerkingen van de leden

De heer Joy Donné (N-VA) merkt op dat zijn fractie een tegenstander is van het geïsoleerd invoeren van een dergelijke vermogensbelasting buiten de context van een grote fiscale hervorming. Hij betreurt dan ook dat het voorliggend wetsontwerp betreffende de invoering van een effectentaks geen integraal deel uitmaakt van de geplande fiscale hervorming van deze regering. De invoering van nieuwe belastingen zonder compenserende verlagingen zorgt er namelijk voor dat de belastingdruk toeneemt terwijl die in België reeds bijzonder hoog is.

Daarnaast stipt de spreker aan dat de regering in het voorliggend wetsontwerp er alles aan doet, zowel voor als na de lezing van het wetsontwerp door de Raad van State, om te ontkennen dat deze effectentaks de sterkste schouders viseert. Hij citeert hierbij de volgende passage: "Er is geen enkele verwijzing naar, noch intentie tot, een heffing op de waarde van door personen of entiteiten aangehouden gehele (roerend) vermogen. Daartoe staat de taks dan ook volledig los van de aard, hoedanigheid en goedgeheid van de titularis(sen) van de effectenrekening." (DOC 55 1708/001, blz. 52). De spreker begrijpt dat deze zinsnede omwille van juridische redenen wordt opgenomen teneinde een nietigverklaring van deze wet te voorkomen.

Dit standpunt staat echter wel in schril contrast met het regeerakkoord zelf waarin uitdrukkelijk wordt gestipuleerd dat er geen nieuwe belastingen worden geheven maar waarbij er wel wordt aangegeven dat er een eerlijke bijdrage zal gevraagd worden van de personen die de grootste draagkracht hebben en dit in respect voor het ondernemerschap. Tijdens het afgelopen weekend heeft de heer Paul Magnette, de voorzitter van de PS, uitdrukkelijk in de pers verklaard dat dit ondubbelzinnig de doelstelling van deze effectentaks is waarbij hij onomwonden stelt dat deze taks moet ingevoerd worden en de verwachte opbrengst moet genereren van om en bij de 400 miljoen euro.

De spreker vraagt zich ook af of deze regering zal stoppen bij deze ene extra taks of zal zij, het discours van de grootste partij van de huidige regering indachtig, nog bijkomende belastingen invoeren die de sterkste schouders zullen moeten dragen. Is deze effectentaks wel dé taks op de sterkste schouders of ligt er nog iets anders in het verschiet? Zal er gesleuteld worden aan de effectentaks indien hij de verwachte opbrengst van 400 miljoen euro niet binnenhaalt? Of zal er een tweede vermogensbelasting worden ingevoerd om het tekort aan opbrengsten bij te passen? En wat als de opbrengst veel hoger uitdraait dan de voorziene 400 miljoen euro?

Qu'advient-il en outre s'il apparaît que les recettes dépassent largement les 400 millions d'euros escomptés, dès lors que la portée du projet de loi à l'examen est élargie par rapport à la taxe précédente sur les comptes-titres et vise notamment les administrations locales, les universités et les grands hôpitaux également? Y aura-t-il une réduction des impôts?

L'intervenant évoque en outre une série d'effets indésirables de cette taxe, tels que par exemple son application aux administrations locales et aux universités ou au petit investisseur qui sera touché indirectement par le biais d'un produit d'assurance branche 23, dès lors que l'assureur répercutera en tout ou en partie les coûts liés à la taxe sur les comptes-titres. En outre, une distorsion de la concurrence est également instaurée entre les fournisseurs belges et étrangers de produits branche 23.

L'intervenant estime également que du fait de cette taxe sur les comptes-titres, les investisseurs étrangers seront moins enclins à être actifs sur la bourse belge, qui perdra à son tour encore plus de son attrait. Les petits investisseurs seront dès lors encore moins enclins à investir leur épargne, ce qui aura pour effet que l'activation de l'épargne tant demandée restera lettre morte sous ce gouvernement.

Enfin, l'intervenant fait observer qu'Assuralia préconise d'appliquer le seuil de 1 million d'euros au preneur d'assurance et non à l'assureur, afin de pouvoir exonérer les produits branche 23 de la taxe sur les comptes-titres. Quel est le point de vue du vice-premier ministre au sujet de ce souhait?

S'agissant de la matière imposable, le vice-premier ministre a fait une présentation détaillée et technique à ce propos dans son exposé dans une tentative d'opérer une distinction avec la taxe annulée. La taxe actuelle et la taxe annulée diffèreraient tant en termes d'objectifs que de matière imposable afin de réduire le risque d'une éventuelle annulation de cette taxe sur les comptes-titres par la Cour constitutionnelle. L'intervenant se demande toutefois si c'est bien le cas.

Selon le Conseil d'État (DOC 55 1708/001, pages 43, 54 et 63), mais aussi l'exposé des motifs (DOC 55 1708/001, page 4), la matière imposable est la détention d'un compte-titres. Le gouvernement voudrait faire croire que cette nouvelle taxe appartient à la catégorie des taxes d'abonnement. Est-ce vraiment le cas?

Les taxes d'abonnement sont des impôts prélevés sur certaines dettes ou certains actifs, quel que soit le cocontractant de l'établissement de crédit, du fonds

aangezien de draagwijdte van deze wet is uitgebreid ten opzichte van de vorige effectentaks en onder meer ook lokale besturen, universiteiten en grote ziekenhuizen in zijn vizier neemt? Komt er dan een verlaging van de belastingen?

Daarnaast verwijst de spreker naar een aantal ongewenste effecten van deze taks zoals de toepassing van deze taks op de lokale besturen en op de universiteiten of op de kleine belegger die onrechtstreeks getroffen wordt via een tak 23-verzekeringsproduct aangezien de verzekeraar de kosten verbonden aan de effectentaks integraal of gedeeltelijk doorrekent. Bovendien wordt het speelveld ook ongelijk getrokken tussen een Belgische en een buitenlandse aanbieder van tak 23-producten.

De spreker meent ook dat buitenlandse investeerders door deze effectentaks minder geneigd zullen zijn om bijvoorbeeld actief te zijn op de Belgische beurs die op haar beurt nog meer inboet aan aantrekkingskracht. Hierdoor zullen kleine beleggers nog minder geneigd zijn om met hun spaargeld aan de slag te gaan waardoor ook de fel verzochte activering van het spaargeld onder deze regering dode letter zal blijven.

Tot slot merkt de spreker op dat Assuralia ervoor pleit om de drempel van 1 miljoen euro toe te passen op de verzekeringnemer en niet op de verzekeringsonderneming teneinde de tak 23-producten te kunnen vrijstellen van de effectentaks. Wat is het standpunt van de vice-eersteminister op deze verzuchting?

Inzake de kwestie van de belastbare materie, heeft de vice-eersteminister in zijn toelichting hierover een uitvoerig en technisch betoog gehouden in een poging het onderscheid te maken met de vernietigde taks. De huidige taks en de vernietigde taks zouden verschillend zijn zowel inzake hun doelstellingen als de belastbare materie teneinde de kansen kleiner te maken voor een eventuele nietigverklaring van deze effectentaks door het Grondwettelijk Hof. De spreker vraagt zich echter af of dit klopt.

Volgens de Raad van State (DOC 55 1708/001, blz. 43, 54 en 63), maar ook de memorie van toelichting (DOC 55 1708/001, blz. 4) is de belastbare materie: het aanhouden van een effectenrekening. De regering wil doen uitschijnen dat deze nieuwe taks thuishoort in het rijtje van de abonnementstaksen. Is dat wel zo?

Abonnementstaksen zijn belastingen op bepaalde schulden of activa ongeacht wie de medecontractant is van de kredietinstelling, beleggingsfonds of verzekeraar.

d'investissement ou de l'assureur. Aucune distinction n'est opérée en fonction de la qualité du cocontractant, qu'il soit ou non habitant du Royaume.

La nouvelle taxe annuelle sur les comptes-titres opère toutefois cette distinction. La taxe annuelle sur les comptes-titres est due si un habitant du Royaume détient un compte-titres auprès d'une institution financière belge ou étrangère et si un non-résident détient un compte-titres auprès d'une institution financière belge (dans l'article 3, article 201/3, 3°, en projet).

En opérant une distinction selon que le compte-titres est détenu par un résident ou un non-résident, le fait qui donne lieu à la taxe annuelle sur les comptes-titres n'est pas les comptes-titres gérés par l'institution financière belge, mais le fait qu'une personne soit titulaire d'un compte-titres.

La taxe sur les comptes-titres annulée était due par la personne physique titulaire d'un ou de plusieurs comptes-titres en Belgique ou à l'étranger pendant la période de référence.

Par rapport à la taxe sur les comptes-titres annulée, la matière imposable n'a été étendue qu'aux personnes morales et à tous les instruments financiers.

L'intervenant conclut dès lors que présenter cette taxe sur les comptes-titres comme une taxe d'abonnement est une "formule artificielle". Cette taxe est effectivement une taxe sur la détention d'un compte-titres, ce qui fait craindre à son groupe que le projet de loi à l'examen portant introduction d'une taxe annuelle sur les comptes-titres ne résistera pas non plus à l'épreuve de la Cour constitutionnelle.

En ce qui concerne l'argument du gouvernement selon lequel un seuil d'un million d'euros est nécessaire du point de vue de l'efficacité de la taxation, l'intervenant fait observer que le Conseil d'État ne suit pas ce raisonnement. En outre, le gouvernement motive le seuil d'un million d'euros en invoquant qu'il n'y aurait pas d'alternative pour les personnes qui possèdent plus d'un million d'euros. Le gouvernement renvoie à cet effet à une étude de la BNB, mais l'intervenant estime que les éléments contenus dans l'étude ne sont pas suffisamment convaincants pour maintenir également le choix de ce seuil dans le cadre d'une contestation juridique de cette taxe sur les comptes-titres.

En ce qui concerne la disposition anti-abus, l'intervenant fait observer que la disposition anti-abus irréfragable doit dissimuler l'inégalité de traitement entre:

Er wordt geen onderscheid gemaakt naargelang de hoedanigheid van de medecontract, of die rijksinwoner is of niet.

De nieuwe jaarlijkse taks op de effectenrekeningen maakt dit onderscheid wel. De jaarlijkse taks op de effectenrekeningen is verschuldigd indien een rijksinwoner houder is van de effectenrekening bij een Belgische of buitenlandse financiële instelling en indien een niet-rijksinwoner houder is van een effectenrekening bij een Belgische financiële instelling (in artikel 3 ontworpen artikel 201/3, 3°).

Door een onderscheid te maken naargelang de effectenrekening wordt aangehouden door een rijksinwoner of niet-inwoner is het feit dat aanleiding geeft op de jaarlijkse taks op de effectenrekeningen niet de door de Belgische financiële instelling beheerde effectenrekeningen maar het feit dat een persoon houder is van een effectenrekening.

De vernietigde effectentaks was verschuldigd door de natuurlijke persoon die tijdens de referentieperiode titularis is van één of meer effectenrekeningen in België of in het buitenland.

De belastbare materie is in vergelijking met de vernietigde effectentaks alleen uitgebreid met rechtspersonen en naar alle financiële instrumenten.

De spreker besluit dan ook dat de voorstelling van deze effectentaks als een abonnementstaks een "kunstmatige formule" is. Deze taks is wel degelijk een taks op het houden van een effectenrekening waardoor zijn fractie vreest dat ook dit wetsontwerp ter invoering van een jaarlijkse taks op de effectenrekeningen de toets van het Grondwettelijk Hof niet zal doorstaan.

Met betrekking tot de stelling van de regering dat een drempelbedrag van 1 miljoen euro nodig is vanuit de efficiëntie van de belastingheffing, merkt de spreker op dat de Raad van State deze redenering niet volgt. Daarnaast motiveert de regering het drempelbedrag van 1 miljoen euro door te poneren dat er geen alternatieven zouden zijn voor personen die meer dan één miljoen euro bezitten. De regering verwijst hiervoor naar een studie van de NBB maar de spreker meent dat de elementen vervat in de studie onvoldoende zwaar doorwegen om ook de keuze voor dit drempelbedrag overeind te houden in het kader van een juridische aanvechting van deze effectentaks.

Inzake de antimisbruikbepaling, merkt de spreker op dat de onweerlegbare antimisbruikbepaling de ongelijke behandeling moet verdoezelen tussen:

— les détenteurs d'un compte-titres et les détenteurs de deux comptes-titres ou plus;

— les détenteurs de titres nominatifs.

Les détenteurs de deux comptes-titres ou plus d'une valeur supérieure à 1 million d'euros avant le 30 octobre 2020 ne seront pas soumis à la taxe annuelle sur les comptes-titres. Les détenteurs d'un seul compte-titres ne pourront plus répartir le solde de leur compte entre plusieurs comptes-titres. La conversion de titres dématérialisés en titres nominatifs ne sera également plus opposable.

Un objectif parfaitement légitime peut pourtant être poursuivi dans les deux cas. Un client peut opter pour la gestion discrétionnaire ou la gestion conseil de son portefeuille auprès d'une même institution financière. Il peut même choisir de gérer une partie de son portefeuille sans être conseillé. Cela est parfaitement possible auprès d'un même intermédiaire. Les personnes qui appliquaient ces trois formes de gestion de portefeuille avant le 30 octobre 2020 pourront continuer à le faire. Après le 30 octobre 2020, la gestion de portefeuille ne peut plus être scindée auprès du même intermédiaire. Le ministre peut-il expliquer la différence de traitement à la lumière du principe d'égalité?

Le but est manifestement que, suite à la conversion de titres dématérialisés en titres nominatifs, ces derniers restent toujours soumis à la taxe annuelle sur les comptes-titres. Pour autant, l'actionnaire contribuable peut poursuivre un objectif parfaitement légitime, à savoir l'obtention d'un droit de vote double dans une société cotée en bourse. Un autre avantage est que l'actionnaire reçoit ainsi automatiquement les convocations à l'assemblée générale et les comptes annuels. Le vice-premier ministre peut-il expliquer la différence de traitement entre les contribuables qui convertissent leurs actions avant et après le 30 octobre 2020 à la lumière du principe d'égalité? Cette disposition anti-abus a-t-elle pour effet que quiconque convertit des actions nominatives à partir du 30 octobre 2020 devra introduire une déclaration pour la taxe annuelle sur les comptes-titres en tant que titulaire? L'intermédiaire financier ne peut en effet pas suivre les actions nominatives. Qu'advient-il si la valeur du compte-titres et des titres nominatifs plonge en dessous de 1 million d'euros à la suite d'un krach boursier? Le krach boursier a-t-il un effet libérateur?

L'intervenant souligne ensuite qu'en ce qui concerne la disposition générale antiabus, le Conseil d'État constate à juste titre que pour les opérations qui ont pour effet de ne pas dépasser le seuil de 1 million d'euros, la charge de la preuve sera chaque fois renversée au détriment du redevable ou du contribuable. Le Conseil d'État

— houders van één versus twee of meerdere effectenrekeningen;

— houders van effecten op naam.

De houders van twee of meerdere effectenrekeningen met een waarde van meer dan 1 miljoen euro vóór 30 oktober 2020 worden niet aan de jaarlijkse taks op de effectenrekeningen onderworpen. De houders van één effectenrekening kunnen hun rekeningensaldo niet meer splitsen over meerdere effectenrekeningen. Ook het omzetten van gedematerialiseerde effecten in effecten op naam is niet meer tegenstelbaar.

In beide gevallen kunnen er nochtans een perfect legitiem doel zijn. Bij één financiële instelling kan een cliënt opteren voor discretionair vermogensbeheer of adviserend vermogensbeheer. Hij kan zelfs kiezen om zonder advies een deel van zijn portefeuille te beheer. Dit kan perfect bij eenzelfde tussenpersoon. Wie deze drie vormen inzake vermogensbeheer toepaste voor 30 oktober 2020, mag dit blijven doen. Na 30 oktober 2020 mag het vermogensbeheer niet meer opgesplitst worden bij dezelfde tussenpersoon. Kan de minister het onderscheid in behandeling toelichten in het licht van het gelijkheidsbeginsel?

De bedoeling is blijkbaar dat na de omzetting van gedematerialiseerde effecten in effecten op naam, deze laatste altijd aan de jaarlijkse taks op de effectenrekeningen onderworpen blijven. Nochtans kan de belastingplichtige aandeelhouder een perfect legitiem doel nastreven, met name het verwerven van dubbel stemrecht in een beursgenoteerde vennootschap. Een ander voordeel is dat de aandeelhouder dan automatisch de uitnodigingen voor de algemene vergadering en de jaarrekening ontvangt. Kan de vice-eersteminister het onderscheid in behandeling toelichten tussen belastingplichtigen die vóór en vanaf 30 oktober 2020 hun aandelen omzetten in het licht van het gelijkheidsbeginsel? Heeft deze antimisbruikbepaling tot gevolg dat al wie aandelen op naam omzet vanaf 30 oktober 2020 als titularis een aangifte moet doen voor de jaarlijkse taks op de effectenrekeningen? De financiële tussenpersoon kan immers de aandelen op naam niet volgen. Wat in het geval de waarde van de effectenrekening samen met de effecten op naam ingevolge een beurscrash onder 1 miljoen euro duikt? Werkt de beurscrash bevrijdend?

De spreker stipt vervolgens aan dat, ten aanzien van de algemene antimisbruikbepaling, de Raad van State terecht opmerkt dat telkens één of meer verrichtingen tot gevolg hebben dat de waarde van de portefeuille onder 1 miljoen euro uitkomt, de bewijslast wordt omgekeerd ten aanzien van de belastingschuldige of de belastingplichtige.

(DOC 55 1708/001, p. 63) indique qu'on aperçoit mal comment des opérations visant à utiliser ces formes alternatives non taxées peuvent être considérées comme contraires à cet objectif. Soit la disposition antiabus a une portée très stricte, soit elle devient une disposition dépourvue de toute signification. Dans le premier cas, le législateur transfère à l'administration le pouvoir de déterminer la portée de la loi, ce qui est contraire au principe de légalité, car ce ne sera plus le législateur qui définira le contenu des éléments essentiels de l'impôt.

L'un des éléments susceptibles de jouer un rôle dans la décision d'ouvrir un compte auprès de plus d'un intermédiaire est le plafond d'un million d'euros. Mais de nombreuses autres raisons peuvent encore justifier l'ouverture d'un compte-titres auprès de plusieurs intermédiaires. L'Inspection des finances (DOC 55 1708/001, p. 62) a apparemment cité en la matière la volonté de répartir les risques: lorsqu'on fait appel à plusieurs courtiers, le risque de voir ceux-ci confrontés au même moment à une panne informatique qui empêcherait l'investisseur de vendre en cas de krach boursier est réduit.

D'autres éléments peuvent également jouer un rôle en la matière, comme la structure de coûts appliquée par l'intermédiaire, l'accès à certaines bourses, une meilleure offre de certains instruments financiers, une meilleure information sur les instruments financiers, des résultats financiers durables et plus performants en cas de gestion discrétionnaire, une expérience peu conviviale pour le client, etc. Certains éléments seront plus difficiles à prouver que d'autres. L'intervenant estime qu'il faut veiller à ce que la taxe annuelle sur les comptes-titres n'entraîne pas une baisse de concurrence entre les institutions financières en raison de la rigidité des agents du fisc auxquels les contribuables auront affaire.

La disposition anti-abus faisant par ailleurs également référence au redevable, l'intervenant demande qui devra apporter la preuve du contraire: le redevable ou le contribuable?

Il demande également si le redevable peut par exemple refuser, en vertu de la disposition anti-abus, de transférer des titres à un autre intermédiaire ou de convertir des actions dématérialisées en actions nominatives.

L'intervenant souligne que les institutions financières aiment accueillir des clients mais qu'elles n'aiment pas les voir partir. Pourquoi le redevable est-il également mentionné dans la disposition générale anti-abus, alors qu'en principe, les transactions sont effectuées par le contribuable, client de l'intermédiaire? Peut-on sanctionner un intermédiaire lorsque les transactions sont effectuées

Volgens de Raad van State (DOC 55 1708/001, blz. 63) is moeilijk in te zien hoe verrichtingen die erop gericht zijn om niet-belaste alternatieven te gebruiken, als strijdig met die doelstelling beschouwd kunnen worden. Ofwel krijgt de antimisbruikbepaling een zeer rigoureuze draagwijdte, ofwel wordt ze een betekenisloze bepaling. In het eerste geval draagt de wetgever de macht over aan de administratie om de draagwijdte van de wet te bepalen. Dit is in strijd met het legaliteitsbeginsel omdat de wetgever dan niet langer de inhoud van essentiële elementen van de belasting bepaalt.

Een van de elementen die me kunnen spelen om bij meer dan één tussenpersoon een rekening te open zal het plafond van één miljoen euro worden. Maar er zijn heel wat andere redenen om een effectenrekening te openen bij verschillende tussenpersonen. De Inspectie van Financiën (DOC 55 1708/001, blz. 62) haalde blijkbaar de risicospreiding aan van de kans dat de makelaars op hetzelfde ogenblik een IT-panne hebben waardoor men als investeerder bij een beurscrash niet kan verkopen.

Ook andere redenen kunnen meespelen zoals: de kostenstructuur die de tussenpersoon hanteert, de toegankelijkheid tot bepaalde beurzen, een beter aanbod van bepaalde financiële instrumenten, een betere informatieverstrekking over de financiële instrumenten, duurzame betere financiële resultaten bij discretionair beheer, een weinig klantvriendelijke ervaring, enzovoort. De ene reden zal moeilijker te bewijzen zijn dan de andere. Volgens de spreker mag de jaarlijkse taks op de effectenrekeningen niet leiden tot minder concurrentie tussen de financiële instellingen omdat de belastingplichtige geconfronteerd worden met rigide fiscale ambtenaren.

Daarnaast vraagt de spreker zich af, aangezien de antimisbruikbepaling ook verwijst naar de belastingsschuldige, wie het tegenbewijs moet aantonen. Is dat de belastingsschuldige of de belastingplichtige?

Hij vraagt zich eveneens af of, ingevolge de antimisbruikbepaling, de belastingsschuldige mag weigeren om bijvoorbeeld effecten te transfereren naar een andere tussenpersoon of om gedematerialiseerde aandelen om te zetten op naam.

De spreker stipt aan dat financiële instellingen graag cliënten verwelkomen, maar niet graag zien vertrekken. Waarom wordt de belastingsschuldige mee vermeld in de algemene antimisbruikbepaling terwijl in principe de verrichtingen uitgaan van de belastingplichtige, de cliënt van de tussenpersoon? Kan men een tussenpersoon beboeten als de verrichtingen uitgaan van een andere

par une autre personne? A-t-on l'intention d'infliger une amende à la fois à l'intermédiaire et au contribuable, ce qui conduira bien entendu les intermédiaires à se couvrir par des clauses de non-responsabilité bétonnées pour récupérer l'amende auprès du client?

L'intervenant relève en outre que le vice-premier ministre a précisé lors de son exposé que les produits d'assurance branche 21 ne seront pas soumis à la taxe annuelle sur les comptes-titres, alors que les produits d'assurance branche 23 le seront. L'intervenant souligne que cela suscitera sans doute des problèmes pratiques. Les comptes-titres d'une compagnie d'assurances ne comprennent pas uniquement les placements des produits branche 23; on y retrouve également des placements liés à d'autres produits d'assurance, y compris par exemple à des produits branche 21. La banque de dépôt dans laquelle est détenu le compte-titres de la compagnie d'assurances ne dispose pas des informations nécessaires pour opérer cette ventilation. Seule la compagnie d'assurances possède ces informations (réserves comptables). Ainsi, les petits épargnants seront également touchés par la taxe annuelle sur les comptes-titres par le biais des assurances branche 21.

L'intervenant souligne enfin que la taxe annuelle sur les comptes-titres est une taxe ambiguë et qu'il a encore du mal à comprendre quel est l'objectif du gouvernement actuel. S'agit-il ou non d'une taxe visant les épaules les plus robustes? L'intervenant espère que les réponses du vice-premier ministre permettront de dissiper au plus vite les nombreuses questions et incertitudes qui subsistent. Il évoque par exemple à cet égard la disposition anti-abus dont la légalité est remise en cause par le Conseil d'État.

L'intervenant relève encore l'attitude équivoque du gouvernement actuel. Il craint que nous n'en soyons qu'au début de la saga de la taxe sur les comptes-titres et que celle-ci ne soit pas le dernier impôt sur la fortune que ce gouvernement sortira de son chapeau.

M. Dieter Vanbesien (Ecolo-Groen) fait observer que le projet de loi à l'examen est l'un des textes les plus essentiels sur lesquels les membres de la commission auront à se prononcer au cours de cette législature. Il s'agit d'une loi qui garantit que les patrimoines plus importants apporteront une contribution plus conséquente à la société.

Lorsqu'on développe des législations de ce type, qui touchent au système fiscal et aux principes définissant la contribution de chacun, deux phénomènes apparaissent inévitablement:

persoon? Is het de bedoeling om zowel de tussenpersoon als de belastingplichtige te beboeten, waarbij de tussenpersonen uiteraard zich zullen indekken met een dikke disclaimer en de boete verhalen op de cliënt?

Daarnaast merkt de spreker op dat de vice-eersteminister tijdens zijn betoog uitdrukkelijk heeft aangegeven dat de tak 21-verzekeringsproducten niet maar de tak 23-verzekeringsproducten wel aan de jaarlijkse taks op de effectenrekeningen. Hij stipt daarbij aan dat zich blijkbaar ook een praktisch probleem stelt. De effectenrekeningen van een verzekeringsmaatschappij omvatten niet alleen de beleggingen van tak 23-producten, maar eveneens van andere verzekeringsproducten, waaronder bijvoorbeeld tak 21-producten. De depositobank bij wie deze effectenrekening van de verzekeringsmaatschappij aangehouden wordt, beschikt niet over de informatie om deze opsplitsing te maken. Die informatie kan enkel teruggevonden worden bij de verzekeringsmaatschappij zelf op basis van de boekhoudkundige reserves. Op die manier zal ook de kleine spaarder via een tak 21-verzekering door de jaarlijkse taks op de effectenrekeningen getroffen worden.

Tot slot geeft de spreker aan dat de jaarlijkse taks op de effectenrekeningen een taks is die op twee benen hinkt waarbij het voor de spreker nog steeds onduidelijk is wat de doelstelling van deze regering is. Viseert zij nu de sterkste schouders of niet? Hij hoopt dat de vele vragen en onduidelijkheden door de antwoorden van de vice-eersteminister weldra zullen uitgeklaard worden. Zo is er een antimisbruikbepaling waarvan de wettelijkheid volgens de Raad van State ter discussie staat.

Daarnaast spreekt de huidige regering met twee stemmen. Vandaar dat de spreker vreest dat dit nog maar het begin is van de effectentakssaga en dat deze taks niet de laatste vermogensbelasting zal zijn die deze regering uit haar hoed zal toveren.

De heer Dieter Vanbesien (Ecolo-Groen) merkt op dat dit wetsontwerp één van de meest belangrijke wetten is die de leden van deze commissie tijdens deze zittingsperiode zullen aannemen. Het is de wet die ervoor zal zorgen dat de grotere vermogens ook een grotere bijdrage zullen leveren aan de samenleving.

Wanneer dit soort wetgeving ontwikkeld wordt, met name een wetgeving die raakt aan het belastingsysteem, een wetgeving die raakt aan de principes die bepalen wie wat bijdraagt aan de samenleving, dan zijn er twee fenomenen waarvan men op voorhand weet dat ze zullen gebeuren:

— dès l'entrée en vigueur de la législation, certains se mettront à la recherche de moyens de la contourner. Ils vendront ensuite le fruit de ces recherches à prix d'or à leurs clients;

— dès l'entrée en vigueur de la législation, certains tenteront de trouver des arguments pour convaincre la Cour constitutionnelle d'annuler le texte.

Lorsqu'on examine une telle législation de façon globale, on trouve toujours des éléments qui soulèvent des questions. Tel aspect doit-il ou non être intégré dans la loi? Comment cet élément particulier doit-il être interprété? Est-ce bien l'effet escompté? Il s'agit alors de réaliser un inventaire aussi complet que possible de ces questions et de préciser exactement comment tout s'articule. Le ministre et son équipe ont fourni un excellent travail sur ce point: les réponses aux observations du Conseil d'État, l'exposé des motifs détaillé et l'introduction que vient de faire le vice-premier ministre apportent des réponses aux questions qui pourraient se poser.

Et si certaines conséquences sont effectivement moins souhaitables, il faudra examiner la possibilité de les éliminer tout en évitant de fragiliser la loi et de favoriser les phénomènes évoqués aux points 1 et 2 (contournement ou annulation de la loi).

Une question se pose immédiatement: quelles sont les intentions des membres de cette commission? Il y a quelques semaines, l'intervenant a entendu un de ses collègues s'exprimer à ce sujet. Cette personne – qui est membre du parti dont était issu le ministre des Finances de la Suédoise – a déclaré à propos de la première taxe sur les comptes-titres qu'il a toujours été prévu qu'elle serait annulée par la Cour constitutionnelle. Cela a toujours été prévu. Dès le début.

On ne peut dès lors pas reprocher à l'intervenant d'accueillir avec une extrême méfiance les arguments et propositions formulés aujourd'hui par ce parti dans le cadre du débat relatif à la taxe sur les comptes-titres. Car quel est l'objectif poursuivi cette fois-ci? Est-ce à nouveau l'annulation par la Cour constitutionnelle?

L'intervenant tient enfin à s'exprimer sur le rendement de cette taxe. On peut s'attendre une fois de plus à ce que d'aucuns la jugent trop timide et d'autres, trop radicale. Cela montre que cette loi est le résultat d'un compromis entre différents partis, entre différentes opinions, entre différentes visions.

— zodra de wetgeving er is zullen er mensen zijn die op zoek gaan naar manieren om de wet te omzeilen. En die mensen zullen veel geld vragen om hun bevindingen te delen met hun klanten;

— zodra deze wetgeving in werking is getreden, zullen er mensen zijn die op zoek gaan naar argumenten om het Grondwettelijk Hof ervan te overtuigen om deze wet te vernietigen.

Als men dan het globale pakket van zo'n wet bekijkt, dan zijn er aan de rand altijd een aantal elementen die vragen oproepen. Hoort dit er wel of niet bij? Hoe moet dit bepaald element geïnterpreteerd worden? Is dit wel het gewenste effect? En dan is het een kwestie van die zaken zo goed mogelijk te inventariseren en uit te klaren hoe het precies in elkaar zit. Op dat punt heeft de minister en zijn team voortreffelijk werk geleverd: de antwoorden op de opmerkingen van de Raad van State, de uitgebreide memorie van toelichting, de inleiding die de vice-eersteminister daarnet heeft gegeven: ze geven antwoorden op de vragen die er mogelijk kunnen zijn.

En als er inderdaad effecten zouden zijn die minder gewenst zijn, dan moet men gaan kijken of men die kan wegwerken. Maar het wegwerken van die effecten mag niet tot gevolg hebben dat de wet minder robuust wordt, en dat de fenomenen uit punt 1 en 2 een grotere kans tot slagen krijgen. Dus een grotere kans om de wet te ontwijken of een grotere kans om ze te laten vernietigen.

En dan rijst meteen de vraag: wat is de intentie van iedereen hier in deze vergadering? Wat is de intentie? Enkele weken geleden hoorde de spreker hierover iemand iets zeggen. Iemand uit de partij die de minister van Financiën leverde in de Zweedse regering. En die persoon zei over eerste effectentaks: het is altijd de bedoeling geweest dat die zou vernietigd worden door het Grondwettelijk Hof. Dat is altijd de bedoeling geweest. Van bij het begin.

Dan moet men mij natuurlijk wel vergeven als de spreker zegt dat hij in deze discussie zeer achterdochtig ben voor de argumenten en de voorstellen die deze partij vandaag maakt voor deze effectentaks. Want wat is deze keer de intentie? Is het opnieuw de bedoeling dat ze zou vernietigd worden door het Grondwettelijk Hof?

Ten slotte wil de spreker graag nog iets zeggen over de opbrengst van deze taks. Men kan op voorhand opnieuw inschatten dat er mensen zullen zijn die gaan roepen dat het niet genoeg is, en er zullen andere mensen zijn die even hard gaan roepen dat het teveel is. Dat maakt meteen duidelijk dat deze wet het resultaat is van een compromis tussen verschillende partijen, tussen verschillende meningen, tussen verschillende visies.

Mais l'intervenant tient à poser expressément la question: faut-il avoir honte de vouloir parvenir à un compromis? Il ne le pense pas. Le compromis est la seule façon de changer les choses dans notre pays politiquement fragmenté. Pas à pas. Ce n'est un secret pour personne que le parti de l'intervenant est favorable à une plus grande contribution des grandes fortunes. Mais pour l'instant, il existe une majorité au Parlement pour faire ce premier pas. Son groupe travaillera donc sérieusement sur le sujet. Non pas dans le but de faire annuler cette loi par la Cour constitutionnelle, mais pour veiller à ce que les plus riches apportent une contribution récurrente à notre société. C'est pour ce motif que son groupe approuvera ce projet de loi.

M. Gilles Vanden Burre (Ecolo-Groen) souligne que le projet de loi à l'examen concerne un sujet important, étant donné qu'il contribuera à une plus grande justice fiscale dans le cadre du mécanisme global de redistribution.

Ce texte est également important eu égard au fait que la recherche d'une plus grande justice fiscale est inscrite dans l'ADN des écologistes et que ce projet de loi est la traduction d'un accord de gouvernement conclu sur un sujet sensible entre sept partis différents au sein de la coalition. L'intervenant estime en outre qu'il est remarquable que ce gouvernement, peu après son entrée en fonction, présente déjà cet important projet de loi.

Enfin, M. Vanden Burre souligne la valeur ajoutée de la taxe annuelle sur les comptes-titres, qui se traduira par une recette de 400 millions d'euros, qui sera utilisée directement pour soutenir les soins de santé. Ce secteur, qui a joué un rôle crucial au cours des derniers mois dans la lutte contre la pandémie de coronavirus, mérite plus que tout autre un soutien supplémentaire par le biais d'une juste contribution à charge des épaules les plus larges de la société.

M. Hugues Bayet (PS) explique que son groupe a pour philosophie de défendre la justice et l'équité fiscale; faire contribuer en fonction des capacités contributives est dans son ADN. Le groupe politique du PS défend depuis des années sa proposition de loi qui vise à imposer, progressivement, la possession de richesse à partir d'un million d'euros. La Cour des comptes évalue le rendement de sa proposition de loi à une recette entre 700 millions et 2,3 milliards d'euros.

Alors certes cette proposition de loi n'est pas votée mais le projet de loi que les membres de cette commission examinent aujourd'hui est un premier pas dans la bonne direction.

Maar de spreker stelt uitdrukkelijk de vraag: is dat een schande, een compromis maken? Hij vindt van niet. Een compromis is de enige manier om in ons politiek versnipperde land dingen te veranderen. Stap voor stap. Het is voor niemand een geheim dat zijn partij voorstander is van een grotere bijdrage van de vermogens. Maar op dit ogenblik is er in het Parlement een meerderheid om deze eerste stap te zetten. Daar zal zijn fractie dan ook op een serieuze manier aan meewerken. En niet met de bedoeling om die wet te laten vernietigen door het Grondwettelijk Hof, maar wel met de bedoeling om hiermee de grotere vermogens op een recurrenente manier een bijdrage te laten leveren aan onze samenleving. Daarom zal zijn fractie dit wetsontwerp goedkeuren.

De heer Gilles Vanden Burre (Ecolo-Groen) stipt aan dit het voorliggend wetsontwerp een belangrijk onderwerp betreft aangezien dit wetsontwerp zal bijdragen tot meer fiscale rechtvaardigheid binnen het globale herverdelingsmechanisme.

Daarnaast is dit wetsontwerp belangrijk omdat het streven naar meer fiscale rechtvaardigheid in het DNA zit van de ecologisten en omdat dit wetsontwerp de vertaling is van een regeerakkoord betreffende een gevoelig onderwerp afgesloten tussen zeven verschillende regeringspartijen. Hij vindt het bovendien opmerkelijk dat deze regering kort naar haar aantreden reeds op de proppen komt met dit belangrijke wetsontwerp.

Tot slot wijst de spreker op de meerwaarde van de jaarlijkse taks op de effectenrekeningen die zich vertaalt in een opbrengst van 400 miljoen euro die rechtstreeks zal ingezet worden ter ondersteuning van de gezondheidszorg. Deze sector die de afgelopen maanden een cruciale rol heeft gespeeld in de strijd tegen de coronapandemie verdient meer dan wie ook extra ondersteuning dankzij een rechtvaardige bijdrage van de sterkste schouders in de samenleving.

De heer Hugues Bayet (PS) legt uit dat de verdediging van de rechtvaardigheid en van de fiscale billijkheid de filosofie is van zijn fractie; het zit in haar DNA om iedereen te doen bijdragen naargelang van zijn vermogen om bij te dragen. De PS-fractie verdedigt al jarenlang haar wetsvoorstel om de rijkdom vanaf een miljoen euro progressief te belasten. Volgens de ramingen van het Rekenhof zou dat wetsvoorstel tussen 700 miljoen en 2,3 miljard euro opbrengen.

Dat wetsvoorstel werd weliswaar niet aangenomen, maar het wetsontwerp dat de leden van deze commissie thans bespreken is een eerste stap in de goede richting.

Son groupe politique a réussi à faire bouger les lignes en négociant au sein du gouvernement la nécessité de faire contribuer davantage les grands patrimoines financiers. Que l'on veuille ou non l'admettre, ce texte est un impôt sur la possession d'une partie de la fortune; il s'agit donc d'une imposition sur les grands patrimoines. Pour son groupe, posséder 1 millions d'euros c'est posséder une grande fortune. Les quelque 400 millions d'euros iront directement au refinancement des soins de santé ce qui est une nécessité. L'orateur soutient ce projet de loi mais il soutient surtout le principe de faire contribuer plus ceux qui ont le plus de moyens. C'est ce que fait ce texte et il s'en réjouit.

Pendant la crise sanitaire, on a vu que les personnes avec de gros portefeuilles financiers ont beaucoup épargnés – les marchés financiers ont également grandi de 7 % pendant cette crise. Dès lors, ce gouvernement estime qu'il est normal de demander une petite contribution à ceux qui sont épargnés des galères financières. Son groupe a réussi à fédérer le gouvernement derrière cette idée et il se réjouit de voter le texte au Parlement.

Si des problèmes juridiques devaient être rencontrés, ce que l'orateur n'espère pas bien entendu, il faudrait que ce gouvernement se retrousse à nouveau les manches pour proposer des alternatives rencontrant deux objectifs:

- un objectif idéologique de taxer la possession de richesse (à partir d'un million d'euros);
- un objectif budgétaire avec une recette de 400 millions d'euros pour financer les soins de santé.

L'orateur peut aussi rappeler au vice-premier ministre que ce que son groupe attend de lui c'est un texte solide qui tienne juridiquement la route.

En plus, l'orateur se pose quelques questions plus spécifiques relatives au présent projet de loi. Comment le ministre justifie-t-il que le détenteur de plusieurs comptes qui pris séparément n'excèdent pas le seuil d'1 millions (donc 2 comptes à 600 millions) ne soient pas soumis à la taxe? N'aurait-il pas été plus sage, en réponses aux remarques du CE, d'additionner les valeurs?

De spreker wijst erop dat zijn fractie een en ander in beweging heeft kunnen zetten door binnen de regering te verkrijgen dat de grote financiële vermogens meer moeten bijdragen. Of men dat nu wil of niet, dit wetsontwerp zou neerkomen op een belasting op het bezit van een deel van het vermogen; het gaat dus om een belasting op de grote vermogens. Wie 1 miljoen euro bezit, bezit volgens de fractie van de spreker een groot vermogen. De ongeveer 400 miljoen euro zouden rechtstreeks voor de – noodzakelijke – herfinanciering van de gezondheidszorg worden aangewend. De spreker steunt dit wetsontwerp maar staat vooral achter het beginsel dat wie de meeste middelen heeft, meer moet bijdragen. Dat is precies wat dit wetsontwerp beoogt, tot tevredenheid van de spreker.

Tijdens de gezondheidscrisis kon worden vastgesteld dat zij die er financieel warmpjes bij zitten veel hebben gespaard – ook de financiële markten zijn tijdens deze crisis met 7 % gegroeid. Daarom is deze regering van oordeel dat het normaal is een kleine bijdrage te vragen aan zij die van financiële ellende gespaard blijven. De fractie van de spreker is erin geslaagd de regering achter dit idee samen te brengen en is verheugd dat ze dit wetsontwerp in het Parlement kan aannemen.

Mochten er juridische problemen opduiken – al hoopt de spreker uiteraard dat dit niet het geval zal zijn – zal de regering opnieuw de handen uit de mouwen moeten steken om alternatieven voor te stellen die aan twee doelstellingen beantwoorden:

- een ideologische doelstelling om het bezit van rijkdom (vanaf 1 miljoen euro) te belasten;
- een budgettaire doelstelling met een ontvangst van 400 miljoen euro om de gezondheidszorg te financieren.

De spreker kan de vice-eersteminister ook herinneren aan wat zijn fractie verwacht, namelijk een solide wetsontwerp dat juridisch gezien steekhoudt.

Voorts heeft de spreker enkele meer specifieke vragen aangaande het ter bespreking voorliggende wetsontwerp. Hoe valt het volgens de minister te rechtvaardigen dat die belasting niet van toepassing is op de houder van meerdere rekeningen die elk afzonderlijk het grensbedrag van 1 miljoen euro niet overschrijden (twee rekeningen van elk 600 000 euro)? Ware het niet verstandiger geweest die bedragen samen te tellen en aldus gevolg te geven aan de opmerkingen van de Raad van State?

En ce qui concerne la mesure générale anti-abus:

- Pourquoi ne pas avoir étendu cette disposition anti-abus à la scission de comptes au sein d'intermédiaires financiers différents? En effet, il ne comprend pas bien pourquoi l'abus n'existe que si le détenteur scinde son compte auprès d'un autre intermédiaire.

- Si l'on est face à un détenteur qui décide d'ouvrir plusieurs comptes (multiplications des comptes) quelles seront les justifications considérées comme abusives? En clair, quid si un client décide d'ouvrir 2 comptes dans 2 établissements financiers différents pour y loger 2 X 600 000 euros?

M. Wouter Vermeersch (VB) qualifie la taxe annuelle sur les comptes-titres de "taxe Van Peteghem". C'est également le nom qu'Assuralia lui a donnée dans le communiqué de presse publié lors des dernières vacances de Noël, dans lequel la fédération des assureurs indiquait que la "taxe Van Peteghem était un cadeau de Noël amer pour le consommateur belge".

L'intervenant fait observer que le gouvernement actuel a, en quelque sorte, sorti la taxe sur les comptes-titres du gouvernement Michel de la poubelle de la Cour constitutionnelle. Le vice-premier ministre s'est vu confier par les négociateurs la tâche ingrate de rafistoler cette taxe à la hâte pour en faire quelque chose qui passerait plus ou moins la rampe sur le plan juridique. Le plus important était manifestement de pouvoir rapidement percevoir une taxe supplémentaire. C'était en tout cas plus important que de procéder à une préparation minutieuse.

L'empressement avec lequel le gouvernement a voulu faire passer cette taxe coûte que coûte au bout de quelques semaines n'inspire guère confiance à l'intervenant. Le résultat est à l'avenant: la taxe annuelle sur les comptes-titres est devenue un monstre aux couleurs de l'arc-en-ciel qui donnera à nouveau lieu à de nombreuses contestations et incertitudes. Cette incertitude fiscale est un élément qui est tout sauf opportun en cette période extrêmement difficile sur le plan économique.

L'intervenant se demande si le vice-premier ministre se voit comme un psychologue de la motivation. Quoi qu'il en soit, une telle incertitude et de telles discussions sur le plan fiscal sont tout sauf motivantes pour nos citoyens et nos entreprises. Ce matin, sur Radio 1, sa collègue Mme Annelies Verlinden, ministre de l'Intérieur et membre du même parti, ne s'est en tout cas pas qualifiée elle-même de "psychologue de la motivation". Et hier soir, l'intervenant a pu constater qu'il valait peut-être mieux également qu'elle ne se présente pas non plus comme une spécialiste de la communication.

Inzake de anti-misbruikmaatregel:

- Waarom werd die anti-misbruikbepaling niet uitgebreid naar de splitsing van rekeningen binnen verschillende financiële tussenpersonen? De spreker begrijpt immers niet goed waarom er van misbruik alleen sprake zou zijn indien de houder zijn rekening opsplijst door een deel bij een andere tussenpersoon onder te brengen.

- Bij een houder die meerdere rekeningen opent (toename van het aantal rekeningen), rijst de vraag op grond waarvan zulks als misbruik zal worden beschouwd. Kortom, wat gebeurt er indien een klant twee rekeningen bij twee verschillende financiële instellingen opent om er telkens 600 000 euro onder te brengen?

De heer Wouter Vermeersch (VB) karakteriseert de jaarlijkse taks op de effectenrekeningen als de Van Peteghem-taks. Dat was eveneens de naam die Assuralia hanteerde in haar persbericht afgelopen Kerstvakantie waarbij zij stelde dat: "De Van Peteghem-taks, een bitter kerstcadeau voor de Belgische consument".

De spreker merkt op dat de huidige regering de effectentaks van de regering-Michel als het ware uit de vuilnisbak haalde van het Grondwettelijk Hof. De vice-eersteminister kreeg de ondankbare taak van de onderhandelaars om die effectentaks in zeven haasten op te lappen tot iets, dat min of meer de juridische toets zou doorstaan. Vooral de haast om een extra belasting te kunnen innen was blijkbaar belangrijk. Belangrijker alvast dan een grondige voorbereiding.

De haast om deze taks koste wat het kost na enkele weken door te duwen, schept bij de spreker alvast weinig vertrouwen. Het resultaat is er dan ook naar: de jaarlijkse taks op de effectenrekeningen is een paars-groen gedrocht geworden en geeft opnieuw aanleiding tot heel veel betwistingen en onzekerheid. Deze fiscale onzekerheid, is een element dat in deze harde economische tijden allesbehalve opportuun is.

De spreker vraagt zich af of de vice-eersteminister zichzelf bestempelt als een motivatiepsycholoog, maar een dergelijke fiscale onzekerheid en discussies zijn allesbehalve motiverend voor onze burgers en onze ondernemingen. Zijn collegaminister van Binnenlandse Zaken en partijgenote mevrouw Annelies Verlinden noemde zich deze ochtend op Radio 1 alvast "geen motivatiepsycholoog" en de spreker heeft gisterenavond ook kunnen vaststellen dat ze zich misschien best ook geen communicatiespecialist noemt.

L'intervenant craint que les passages ambigus de ce texte n'entraînent de nombreuses discussions entre le fisc, les contribuables et les banques. Il est dès lors extrêmement improbable que cette taxe rapporte, en vitesse de croisière, les 429 millions d'euros escomptés pour le budget. La question est donc de savoir si la taxe Van Peteghem passera le test juridique ou deviendra un flop budgétaire. Quoi qu'il en soit, le symbole politique que constitue en réalité cette taxe était manifestement un must pour ce gouvernement.

Cette nouvelle taxe Van Peteghem commence à ressembler à un boulet au pied de de ce gouvernement.

Et apparemment, nous allons devoir traîner ce boulet tout au long de la législature. Le scénario était clair: le gouvernement De Croo ne commettrait pas la même erreur que le gouvernement Michel et ne ferait pas traîner les discussions sur la fiscalité équitable pendant toute la législature. Dans la tourmente de la crise du coronavirus, le nouveau gouvernement espérait faire passer cette taxe rapidement et en toute discrétion. Et, au début, cela semblait d'ailleurs fonctionner.

Le ministre a commencé son mandat par un sprint. Un mois après la déclaration gouvernementale, le ministre a présenté la nouvelle taxe. Mais après quelques mois, l'intervenant constate qu'en raison des doutes juridiques et des effets indirects sur les petits épargnants, ce dossier risque de devenir un problème politique et un boulet au pied du gouvernement. Et quand on lance le sprint avec un boulet au pied, on risque évidemment de trébucher.

La question est de savoir quel sera le résultat si la taxe sur les comptes-titres est quand même recalée, car personne ne semble enclin à traîner une nouvelle fois ce dossier pendant quatre ans. Tout porte à croire que les partis de gauche de ce gouvernement choisiront alors comme trophée l'augmentation des pensions et des dépenses de santé, tandis que les libéraux se féliciteront d'avoir fait obstacle à toutes les autres taxes. Dans ce cas, le budget sera à nouveau le dindon de la farce, comme ce fut le cas sous le gouvernement précédent ainsi que dans l'accord qui avait été trouvé cet été entre le PS et la N-VA.

Ce qui devrait être une pièce maîtresse, un trophée pour les socialistes, est une épine dans le pied des libéraux. Les libéraux parlent donc sagement de "résurrection": la résurrection de la taxe sur les comptes-titres, ce qui constitue au bas mot un travestissement flatteur de la réalité. L'intervenant n'oserait pas, pour sa part, considérer la résurgence de cette taxe comme une "résurrection", mais plutôt comme le réchauffement d'un cadavre. Cela nous semble être une meilleure description.

De spreker vreest dat de dubbelzinnige passages in deze effectentaks tot veel discussie zullen leiden tussen de fiscus, de belastingplichtigen en de banken. Op die manier lijkt het bijzonder onzeker dat de taks op kruissnelheid de beoogde 429 miljoen euro voor de begroting zal opbrengen. De vraag is dus of de Van Peteghem-taks dan wel de juridische toets zal worden, dan wel een begrotingsflop zal worden. Maar dat politieke symbool dat deze taks toch is, ja, dat politieke symbool moest en zou er komen.

Die nieuwe Van Peteghem-taks is stilaan aan het uitgroeien tot een blok aan het been van deze regering.

Een blok dat we lijken te gaan meeslepen doorheen deze zittingsperiode. Het opzet was duidelijk: de regering De Croo wou niet dezelfde fout maken als de regering Michel en discussies over rechtvaardige fiscaliteit de ganse regeerperiode meesleuren. In het gewoel van de corona-crisis hoopt de nieuwe regering deze taks snel en in alle stilte door te duwen. En aanvankelijk leek dat ook te gaan lukken.

De minister begon aan zijn termijn met een spurt. Binnen de maand, na de regeerverklaring, kwam de minister met de nieuwe taks voor de proppen. Maar na enkele maanden stelt de spreker vast dat door juridische twijfels en het onrechtstreeks aanspreken van de kleine spaarders, het dossier dreigt uit te groeien tot een politiek probleem, een blok aan het been. En wie de spurt inzet met een blok aan het been, ja, die riskeert natuurlijk om te struikelen.

De vraag is wat het resultaat zal zijn als de effectentaks toch wordt afgeschoten aangezien niemand geneigd lijkt om het dossier weer 4 jaar mee te slepen. Het ziet het ernaar uit dat de linkse partijen in deze regering dan de hogere pensioenen en zorguitgaven als trofee zullen kiezen en de liberalen het tegenhouden van alle andere belastingen. In dat geval wordt de begroting opnieuw het kind van de rekening, zoals dat ook was in de vorige regering en in de zomerdeal tussen de PS en de N-VA.

Wat een pronkstuk zou moeten zijn, een trofee voor de socialistes, is een doorn in het oog van de liberalen. De liberalen hebben het daarom wijselijk over la "résurrection", de verrijzenis van de effectentaks. Dat is nogal, op z'n zachtst gezegd, een verbloeming van de realiteit. De spreker zou de effectentaks niet durven bestempelen als een "verrijzenis", maar eerder als een soort van opgewarmd lijk. Dat lijkt ons toch een betere beschrijving.

Cette histoire de résurrection ne tient toutefois pas compte des “langues de feu” de la gauche et des socialistes au sein de ce gouvernement. Comme chacun sait, 50 jours après la résurrection, des langues de feu sont descendues du ciel. Et le week-end dernier, Paul Magnette est descendu dans les locaux de L'Écho et du *Tijd*. Si la taxe sur les comptes-titres ne passe pas le test juridique de la Cour constitutionnelle, le président du PS veut quand même aller de l'avant avec une version adaptée de la nouvelle taxe. “Quoi qu'il arrive, la taxe sur les comptes-titres doit rapporter le rendement attendu de 400 millions d'euros par an”, a déclaré le socialiste francophone.

Si la taxe sur les comptes-titres est une nouvelle fois annulée, Magnette préconise en effet une version adaptée. “Le plus simple serait d'avoir un taux progressif, c'est-à-dire de taxer l'ensemble des comptes-titres: 0 % jusqu'à un certain niveau, puis 0,10 %, puis 0,20 %, puis 0,3 %, jusqu'à 2 ou 3 % pour les vraiment hyper, hyper riches. (...) Les gens très riches, une fois qu'ils ont acheté deux ou trois maisons, des voitures, des tableaux, des yachts et des caves à vin, achètent des produits financiers. Viser les comptes-titres nous permet donc de toucher vraiment la fortune”, a ainsi déclaré Magnette.

L'intervenant ne sait pas qui sont ces gens avec deux ou trois maisons, des voitures, des tableaux, des yachts et des caves à vin. Mais en tout cas, ce ne sont pas des électeurs PS et, bien sûr, ils sont majoritairement flamands. Tout cela est donc très facile à dire quand on s'appelle Paul Magnette.

Parlant de populisme, l'interview de Magnette en est un exemple typique. Cela dit, entre-temps, les langues de feu du syndicat socialiste sont également apparues au-dessus de certaines têtes. La FGVB-ABVV commence en effet également à intensifier la pression sur la taxe comptes-titres. Au cours de la discussion sur la taxe sur les comptes-titres en séance plénière, M. Piedboeuf a déclaré: “Ce n'est pas une nouvelle taxe, c'est la résurrection de la taxe que nous avons conçue ensemble. Quand Georges-Louis Bouchez dit qu'il n'y aura pas de nouvelles taxes, une chose est sûre, c'est que c'est sa volonté. Nous ne voulons pas de nouvelles taxes. Moi non plus, je ne veux pas de nouvelles taxes.”

Or, M. Piedboeuf est contredit par la première page de l'exposé des motifs du projet de loi à l'examen, qui indique clairement que “l'objectif n'est pas de corriger la taxe annulée en fonction de l'arrêt précité mais d'introduire une nouvelle taxe” (DOC 55 1708/001, p. 4).

M. Benoît Piedboeuf (MR) souligne que le vice-premier ministre a déclaré que le projet de loi à l'examen

Die verrijzenis is echter buiten de vurige tongen van links en de socialisten in deze regering gerekend. Zoals iedereen weet, daalden, 50 dagen na de verrijzenis de vurige tongen neer. Afgelopen weekend daalde ook Paul Magnette neer in *L'Écho* en *De Tijd*. Als de effectentaks de juridische toets van het Grondwettelijk Hof niet doorstaat, wil de PS-voorzitter toch doorzetten met een aangepaste versie van de nieuwe belasting. “Wat er ook gebeurt, de effectentaks moet het verwachte rendement van 400 miljoen euro per jaar opleveren”, zie de Franstalige socialist.

Als de effectentaks opnieuw wordt vernietigd, pleit Magnette voor een aangepaste versie. “Het simpelste is een progressief tarief toe te passen, met een vrijstelling tot een bepaald niveau. Vervolgens belast je een hoger bedrag aan 0,1 procent, dan 0,2 procent, 0,3 procent, tot je aan 2 à 3 procent zit voor de allerallerijksten. (...) Eenmaal schatrijke mensen twee of drie huizen, auto's, schilderijen, jachten en wijnkelders gekocht hebben, investeren ze in financiële producten. Door de effectenrekeningen te viseren, kunnen we het echte fortuin raken”, zo zei Magnette.

Wie die mensen zijn met twee of drie huizen, auto's, schilderijen, jachten en wijnkelders, weet de spreker niet. Maar het zijn alleszins geen PS-kiezers en natuurlijk meestal Vlamingen. De heer Magnette heeft dus bijzonder makkelijk praten.

Als men het over populisme heeft, het interview van Magnette was er alvast een schoolvoorbeeld van. Maar ondertussen zijn ook de vurige tongen van de socialistische vakbond neergedaald. Intussen begint ook het ABVV-FGVB de druk op te voeren over de effectentaks. Tijdens de bespreking van de effectentaks zei collega Piedboeuf hierover het volgende in de plenaire vergadering: “*Ce n'est pas une nouvelle taxe, c'est la résurrection de la taxe que nous avons conçue ensemble. Quand Georges-Louis Bouchez dit qu'il n'y aura pas de nouvelles taxes, une chose est sûre, c'est que c'est sa volonté. Nous ne voulons pas de nouvelles taxes. Moi non plus je ne veux pas de nouvelles taxes.*”

De heer Piedboeuf wordt echter tegengesproken door de eerste pagina van de memorie van toelichting van dit wetsontwerp die duidelijk stelt: “Het is niet de bedoeling om die vernietigde taks te remediëren in functie van het voormelde arrest, maar wel om een nieuwe taks in te voeren.” (DOC 55 1708/001, blz. 4).

De heer Benoît Piedboeuf (MR) stipt aan dat de vice-eersteminister verklaard heeft dat het voorliggend

est ce qui remplace la taxe sur les comptes-titres précédemment annulée.

M. Wouter Vermeersch (VB) le répète en français par souci de clarté: “L’objectif n’est pas de corriger la taxe annulée mais d’introduire une nouvelle taxe”. Il s’agit donc d’une nouvelle taxe.

Lorsque le PS et la N-VA sont parvenus à un accord l’été dernier, celui-ci incluait également une taxe sur les comptes-titres, c’est-à-dire un impôt sur la fortune touchant également les petits investisseurs et les travailleurs indépendants. C’était clairement une exigence socialiste, et une épine dans le pied des libéraux de l’époque. Telle fut du moins la première impression, mais maintenant que l’Open Vld a pu obtenir le poste de premier ministre, fût-ce à partir de la septième place, il adopte la même exigence socialiste. Aujourd’hui, l’intervenant ne peut rien faire d’autre qu’en prendre acte.

En tout cas, cette taxe sur les comptes-titres ne sera pas une véritable “taxe des riches”, comme disent volontiers certains partis. L’accord de gouvernement prévoit “une contribution équitable de la part des personnes qui ont la plus grande capacité contributive, dans le respect de l’entrepreneuriat”. Toutefois, cette taxe sur les comptes-titres vise les entreprises, ce qui est tout sauf respectueux de l’entrepreneuriat. Il n’est plus question de la “capacité” dans le texte à l’examen.

Le gouvernement a voulu rompre totalement avec la taxe sur les comptes-titres annulée du gouvernement Michel, et a donc conçu cette taxe comme une taxe d’abonnement et non comme une taxe visant les riches. Ce n’est pas le titulaire qui sera imposé, mais le compte-titres lui-même, quel que soit le titulaire. Les propriétaires d’actions nominatives ne devront pas payer cette taxe. Et qui possède des actions nominatives? Ce sont principalement les millionnaires et les milliardaires, qui ne paieront donc pas la taxe sur les comptes-titres. Il n’est donc plus question que les épaules les plus robustes supportent les charges les plus lourdes.

On ne parle donc plus de grosses fortunes ou d’épaules robustes, mais bien d’une taxe qui doit servir à rapporter de l’argent pour la sécurité sociale. Lors de l’annonce de la taxe sur les comptes-titres, le gouvernement De Croo a tenté de réprimer les critiques en déclarant que cette taxe servirait à financer les soins de santé. Le vice-premier ministre a expliqué à la presse que ces fonds seraient utilisés pour les dépenses supplémentaires en soins de santé dues à la crise du coronavirus et pour le personnel supplémentaire au chevet des patients atteints du coronavirus.

wetsontwerp de vervanging is van de eerder vernietigde effectentaks.

De heer Wouter Vermeersch (VB) herhaalt het voor alle duidelijkheid nog eens in het Frans: “*L’objectif n’est pas de corriger la taxe annulée mais d’introduire une nouvelle taxe.*” Een nieuwe belasting dus.

Toen de PS en de N-VA een akkoord bereikten afgelopen zomer, zat daar trouwens ook een effectentaks bij. Een vermogensbelasting die ook de kleine belegger en de zelfstandige trof. Een duidelijke socialistische eis. Dat was toen een doorn in het oog voor de liberalen. Zo leek het toch aanvankelijk. Maar, nu de Open Vld het premierschap heeft kunnen verzilveren, vanop de zevende plaats dan nog, voeren ze diezelfde socialistische eis in. De spreker kan daar vandaag alleen maar akte van nemen.

Een echte “rijkentaks”, zoals sommige partijen dit graag noemen, is deze effectentaks in elk geval niet. Het regeerakkoord voorziet in wat heet een “een eerlijke bijdrage van die personen die de grootste draagkracht hebben om bij te dragen met respect voor het ondernemerschap”. Deze effectentaks viseert echter ondernemingen. Dat is allesbehalve respectvol ten aanzien van het ondernemerschap. Van een verwijzing naar “draagkracht” is in de huidige tekst geen sprake meer.

De regering wou absoluut een breuk maken met de vernietigde effectentaks van de regering-Michel en heeft deze taks daarom opgevat als een abonnementstaks en geen rijkentaks. Niet de titularis wordt belast, maar de effectenrekening zelf, ongeacht wie die aanhoudt. Eigenaars van aandelen op naam moeten deze taks niet betalen. En wie bezit aandelen op naam? Dat zijn hoofdzakelijk miljonairs en miljardairs. Die betalen dus geen effectentaks. Van de sterkste schouders die de zwaarste lasten moeten dragen is dus geen sprake meer.

Er wordt dus niet meer gesproken over grote vermogens of sterke schouders, maar wel nog van een taks die geld moest opbrengen voor de sociale zekerheid. De regering-De Croo probeerde de kritiek bij de aankondiging van de effectentaks te onderdrukken door te stellen dat de belasting zou gebruikt worden voor de financiering van de gezondheidszorg. De vice-eersteminister verklaarde aan de pers dat de middelen gingen dienen voor de extra uitgaven in de gezondheidszorg ten gevolge van de coronacrisis en de extra handen aan het bed van de coronapatiënten.

Mais, bien sûr, c'était faux. Cet argument était trompeur. Dans la motivation initiale de la taxe, le gouvernement faisait encore référence à la solidarité. Cependant, selon le Conseil d'État également, la taxe n'a rien à voir avec la solidarité, car la loi à l'examen ne permettra de pas transférer tout simplement le produit de la taxe à la sécurité sociale. Cela signifierait que la taxe à l'examen ne pourrait pas être appliquée aux contribuables relevant de la législation sur la sécurité sociale d'un autre pays européen, par exemple aux trop nombreux travailleurs transfrontaliers de ce pays. Toute référence à la solidarité a été supprimée et une nouvelle motivation a été imaginée sans aucune gêne.

La taxe Van Peteghem ne peut donc pas être présentée comme une taxe visant les riches, ni comme une contribution de solidarité. La taxe sur les comptes-titres a donc été réduite à l'essentiel. Il s'agit d'une simple augmentation d'impôt! Il apparaît même à présent que la nouvelle version de la taxe sur les comptes-titres touchera indirectement les personnes ayant un patrimoine inférieur à 1 million car les compagnies d'assurance qui vendent des produits d'investissement aux petits épargnants devront payer cette taxe sur les comptes-titres.

Les assureurs belges critiquent par conséquent vivement la nouvelle taxe sur les comptes-titres. La fédération professionnelle des assureurs Assuralia dénonce le traitement inéquitable des petits épargnants dans le cadre de la nouvelle taxe sur les comptes-titres. Depuis que les comptes d'épargne ordinaires ne rapportent presque plus rien, les banquiers proposent de plus en plus d'alternatives à leurs petits épargnants afin que leur argent rapporte tout de même un peu. Les fonds branche 23 sont un produit populaire typique. Le détenteur d'un produit branche 23 inférieur à 1 million d'euros ne sera pas directement imposé, mais l'assureur qui gère ces fonds regroupe généralement les investissements de plusieurs clients sur un compte-titres et ce compte atteint très rapidement une valeur d'un million d'euros. Or, dès que le compte-titres dépassera un million d'euros, il sera soumis à la nouvelle taxe sur les comptes-titres.

Et la plupart des fiscalistes qui ont déjà lu le projet de loi sont clairs: les banques et les assureurs qui proposent des produits branche 23 répercuteront une partie de la taxe sur les comptes-titres sur ces produits par le biais des frais de gestion. En pratique, cela signifie que tous les épargnants particuliers ayant investi dans un fonds branche 23 paieront indirectement la taxe sur les comptes-titres, y compris les petits épargnants qui n'ont investi, par exemple, que 2 000 euros dans un fonds branche 23. Les petits épargnants seront donc victimes de dommages collatéraux.

Maar dat was natuurlijk de waarheid geweld aan doen. Een misleidend verkoopspraatje. In de oorspronkelijke motivatie voor de taks verwees de regering nog naar solidariteit. Maar ook volgens de Raad van State heeft de taks niets met solidariteit te maken want de voorliggende wet kan volgens de Raad van State niet zomaar de opbrengsten van de taks doorsturen naar de sociale zekerheid. Dat zou betekenen dat de belasting niet kan toegepast worden op wie onder de socialezekerheidswetgeving van een ander Europees land valt – denk daarbij aan de te veel grensarbeiders in dit land. Elke verwijzing naar solidariteit werd geschrapt en zonder enige schaamte werd een nieuwe motivatie verzonnen.

De Van Peteghem-taks mag dus geen rijkentaks heten, het kan ook geen solidariteitsbijdrage zijn. De effectentaks werd dus ondertussen herleid tot zijn essentie: met name een platte belastingverhoging! Het blijkt nu zelfs dat de nieuwe versie van de effectentaks indirect de mensen met een vermogen beneden 1 miljoen zal treffen, omdat verzekeringsmaatschappijen die beleggingsproducten verkopen aan kleine spaarders, die effectentaks zullen mogen betalen.

De Belgische verzekeraars halen dan ook zwaar uit naar de nieuwe effectentaks. Assuralia, de beroepsfederatie van verzekeraars, klaagt de oneerlijke behandeling van kleine spaarder onder de nieuwe effectentaks aan. Sinds de reguliere spaarboekjes bijna niets meer opbrengen, zijn bankiers voor hun kleine spaarders meer en meer alternatieven gaan voorstellen zodat hun geld toch wat rendement zou opleveren. Tak 23-fondsen zijn zo'n typisch populair product. Rechtstreeks zal de houder van een tak 23 onder 1 miljoen euro niet worden belast maar de verzekeraar die de fondsen beheert, bundelt de beleggingen van meerdere klanten doorgaans wel op een effectenrekening en die zit al heel snel aan een effectenrekening van 1 miljoen euro. Zodra die effectenrekening dus meer dan 1 miljoen euro bedraagt, wordt ze voorwerp van de nieuwe effectentaks.

En de meeste fiscalisten die het wetsontwerp al zagen, laten er geen twijfel over bestaan: banken en verzekeraars die tak 23-product aanbieden, zullen via de beheerskosten een deel van de effectentaks doorrekenen. In de praktijk betekent dat dat alle particuliere spaarders die in een tak 23-fonds beleggen indirect de effectentaks betalen, ook de kleinere spaarders die bijvoorbeeld maar 2 000 euro in een tak 23-fonds hebben gestopt. De kleine spaarder worden dus het slachtoffer van *collateral damage*.

Jusqu'à présent, les libéraux sont restés remarquablement silencieux à propos du préjudice indirect pour les petits épargnants. L'intervenant aimerait entendre ses collègues libéraux à ce sujet car les petits épargnants seront pénalisés par cette taxe sauf, bien sûr, s'ils se rendent au Grand-Duché de Luxembourg puisque les compagnies d'assurance étrangères ne paieront pas cette taxe. Cette taxe créera donc des conditions de concurrence inégales au détriment du petit investisseur et du secteur financier belge.

Assuralia craint que davantage d'épargnants belges n'optent dès lors pour le Grand-Duché de Luxembourg. Aujourd'hui, les compagnies d'assurance basées au Grand-Duché de Luxembourg représentent environ 30 % des ventes de produits branche 23 dans notre pays et cette proportion ne fera qu'augmenter en raison de cette taxe. Peut-être le gouvernement devrait-il demander à la SNCB de rétablir un "train des coupons" vers le Grand-Duché de Luxembourg. Les touristes fiscaux pourraient alors utiliser leur Railpass gratuit délivré par les autorités fédérales pour prendre le "train des coupons" et se rendre au Grand-Duché de Luxembourg afin d'investir dans des produits branche 23.

Une concertation préalable entre le secteur et le vice-premier ministre aurait permis d'élaborer une législation équilibrée et de qualité sans aucun impact négatif sur l'économie belge. Selon Assuralia, il s'agit d'une occasion manquée. Pourquoi le vice-premier ministre n'a-t-il pas consulté le secteur au préalable? Dans l'intervalle, une étude a-t-elle été réalisée à propos de l'impact de cette taxe sur les comptes-titres sur le secteur des assurances?

Hier, il est également apparu qu'Assuralia a adressé une lettre au ministère demandant que l'on apporte un amendement à la nouvelle taxe sur les comptes-titres. Le vice-premier ministre a-t-il déjà reçu cette lettre dans l'intervalle? Y a-t-il déjà répondu? Et qu'a-t-il répondu ou qu'entend-il répondre? En ce qui concerne les produits branche 23, le vice-premier ministre a déjà précisé que ceux-ci tomberont sous l'application de cette taxe sur les comptes-titres. Par conséquent, les petits épargnants vont eux aussi payer l'addition.

De nombreux avocats fiscalistes craignent en outre que les assurances branche 21 soient également touchées par la nouvelle taxe sur les comptes-titres. Ils doutent que les textes de loi excluent suffisamment les produits branche 21. Assuralia demande également quelques clarifications concernant les produits branche 21. L'exposé des motifs ne précise pas suffisamment que ces produits seront exclus. Le vice-premier ministre a toutefois clairement indiqué, lors de son exposé introductif, que les produits branche 21 ne tomberont pas sous l'application de la taxe sur les comptes-titres.

De liberalen bleven tot nog toe opvallend stil over het onrechtstreeks aanspreken van kleine spaarders, de spreker zou de liberale collega's daar toch graag eens over willen horen, want de kleine spaarders worden dus het slachtoffer. Behalve als ze natuurlijk naar het Groothertogdom Luxemburg afzakken, want buitenlandse verzekeringsinstellingen ontsnappen aan de taks. Met deze taks wordt er dus een ongelijk speelveld gecreëerd waar de kleine belegger en de Belgische financiële sector het slachtoffer van worden.

Assuralia vreest dat meer Belgische spaarders daarom zullen kiezen voor het Groothertogdom Luxemburg. Vandaag zijn de in het Groothertogdom Luxemburg gevestigde verzekeringsondernemingen goed voor ongeveer 30 % van de verkoop van tak 23-producten in ons land, en deze verhouding zal door deze taks alleen maar toenemen. Misschien moet de regering vragen aan de NMBS om opnieuw een "couponnekestrein" in te leggen naar het Groothertogdom Luxemburg. Fiscale toeristen kunnen dan met hun gratis railpas van de federale overheid de "couponnekestrein" nemen naar het Groothertogdom Luxemburg om daar te gaan beleggen in tak 23-producten.

Voorafgaandelijk overleg tussen de sector en de vice-eersteminister had kunnen zorgen voor een evenwichtige en gedegen wetgeving zonder nadelige impact op de Belgische economie. Een gemiste kans, volgens Assuralia. Waarom heeft de vice-eersteminister vooraf niet overlegd met de sector? Werd er intussen reeds een studie gemaakt betreffende de impact van deze effectentaks ten aanzien van de verzekeringssector?

Gisteren werd ook duidelijk dat Assuralia een brief naar uw ministerie heeft gestuurd om een amendement op de nieuwe effectentaks te vragen. Heeft de vice-eersteminister deze brief ondertussen al ontvangen? Heeft de vice-eersteminister deze brief al beantwoord? En wat staat er in dat antwoord of wat is de vice-eersteminister van plan om te antwoorden? Inzake de tak 23-producten heeft de vice-eersteminister reeds duidelijk aangegeven dat deze effectentaks daarop van toepassing is en dat hierbij ook de kleine spaarder het gelag zal betalen.

Heel wat fiscale advocaten vrezen bovendien dat ook tak 21-verzekeringen getroffen worden door de nieuwe effectentaks. Zij betwijfelen of de wetteksten tak 21-producten voldoende uitsluiten. Ook Assuralia vraagt ook enkele verduidelijkingen omtrent de tak 21-producten. Uit de memorie van toelichting is onvoldoende duidelijk dat dergelijke producten zijn uitgesloten. De vice-eersteminister heeft tijdens zijn inleidende uiteenzetting echter duidelijk aangegeven dat de tak 21-producten niet onder de scope van de effectentaks vallen.

Et qu'en est-il des produits similaires tels que les comptes à terme si sûrs? Le vice-premier ministre pourrait-il nous éclairer à leur propos? L'exclusion de certains produits de pension des premier, deuxième et troisième piliers ne ressort pas non plus suffisamment clairement des textes de loi en raison de plusieurs passages contradictoires. Le vice-premier ministre pourrait-il dissiper les doutes à cet égard? Qu'en est-il des portefeuilles de titres détenus par des fonds dits dédiés – fonds d'investissement personnalisés pour investisseurs fortunés: seront-ils soumis à la taxe sur les comptes-titres oui ou non?

L'intervenant souligne que l'avis du Conseil d'État relève l'improvisation de cette nouvelle taxe sur les comptes-titres. Afin de justifier le fait que les actions nominatives ne sont pas visées, il a fallu transformer la taxe en une mesure purement budgétaire. Mais dans ce cas, le Conseil d'État se demande naturellement ce qui justifie un seuil d'un million d'euros et une disposition anti-abus rigoureuse. Les critiques du Conseil d'État et les adaptations qu'elles ont imposées font que la taxe sur les comptes-titres n'est plus un impôt sur les riches, ni une cotisation de solidarité. La critique du Conseil d'État réduit la taxe sur les comptes-titres à sa substance: une augmentation d'impôt ordinaire.

Le seuil d'un million d'euros reste le point faible de cette taxe sur les comptes-titres. Le Conseil d'État a estimé que le gouvernement n'avait pas fourni de justification convaincante en la matière. Ce dernier a alors modifié la justification, alléguant que les grosses fortunes auraient plus de mal à échapper à l'impôt parce qu'elles auraient moins d'opportunités d'investissement alternatives pour justifier la limite dure d'un million d'euros. Dans quelle mesure le vice-premier ministre peut-il garantir que ce raisonnement suffira devant la Cour constitutionnelle? L'intervenant est, pour sa part, convaincu que cette argumentation ne suffira pas, estimant que le risque est réel que la Cour constitutionnelle annule à nouveau la taxe sur les comptes-titres visée ici.

Le Conseil d'État estime excessif de considérer la scission des comptes comme un abus. En cas de détention de comptes auprès de plusieurs banques, la répartition des risques constituerait une motivation valable. Dans l'exposé des motifs modifié, l'intervenant lit ceci: "En cas de détention de plusieurs comptes-titres auprès de différents intermédiaires financiers, une répartition prouvée et sérieuse du risque pourrait constituer un motif non fiscal admissible." (DOC 55 1708/001, p. 24). Le vice-premier ministre ne craint-il pas que cette phrase donne lieu à des discussions houleuses entre le contribuable, les banques et le fisc? La disposition anti-abus retravaillée semble également vouée à diviser les banques, les investisseurs et les autorités fiscales, ce qui pourrait

En hoe zit met vergelijkbare producten zoals de veilige termijnrekeningen? Kan de minister bevestigen of deze al dan niet onder de toepassing van deze effectentaks vallen? Ook de uitsluiting van bepaalde pensioenproducten in de 1^e, 2^e en 3^e pijler blijkt door enkele tegenstrijdige passages niet duidelijk genoeg uit de wetteksten. Kan de vice-eersteminister ook hier elke twijfel wegnemen? Hoe zit het met effectenportefeuilles aangehouden door de zogenaamde *fonds dédiés* – gepersonaliseerde beleggingsfondsen voor vermogende beleggers: vallen deze al dan niet onder de effectentaks?

De spreker benadrukt dat het advies van de Raad van State aangeeft dat deze nieuwe effectentaks kunst- en vliegwerk is. Om te kunnen verantwoorden dat aandelen op naam niet gevisieerd worden, moest de belasting omgevormd worden tot een louter budgettaire maatregel. Maar in dat geval vraagt de Raad van State zich natuurlijk af waarom er dan een drempel van 1 miljoen euro en een rigoureuze antimisbruikbepaling nodig is. De kritiek van de Raad van State en de daaruit volgende aanpassingen, zorgen ervoor dat de effectentaks geen rijktaks meer is en ook niet langer een solidariteitsbijdrage. De kritiek van de Raad van State herleidt de effectentaks tot zijn essentie: een ordinaire belastingverhoging.

De drempel van 1 miljoen euro blijft het zwakke punt van deze effectentaks. De Raad van State vond dat de regering daarover geen overtuigende verantwoording gaf. De regering paste daarop de verantwoording aan: grote vermogens zouden moeilijker ontsnappen aan de taks, omdat ze minder alternatieve beleggingsmogelijkheden hebben, zo verantwoordt de regering de harde grens van 1 miljoen euro. Hoe sterk maakt de vice-eersteminister zich, dat deze argumentatie voor het Grondwettelijk Hof zal volstaan? De spreker is er alvast niet van overtuigd dat die argumentatie zal volstaan. Voor de spreker is er een reëel risico dat het Grondwettelijk Hof de voorliggende effectentaks opnieuw vernietigt.

De Raad van State vindt het te ver gaan dat het splitsen van rekeningen als misbruik wordt beschouwd. Bij het aanhouden van rekeningen bij meerdere banken zou risicospreiding een geldige motivatie zijn. In de aangepaste memorie van toelichting leest de spreker thans volgende: "Bij het aanhouden van verschillende effectenrekeningen bij meerdere financiële tussenpersonen zou een bewezen en ernstige risicospreiding een aanvaardbaar niet-fiscaal motief kunnen zijn." (DOC 55 1708/001, blz. 24). Vreest de vice-eersteminister niet dat deze zin aanleiding zal geven tot moeilijke discussies tussen de belastingplichtige, de banken en de fiscus? Ook de bijgespijkerde antimisbruikbepaling lijkt aanleiding te geven tot betwistingen tussen banken, beleggers en

poser des problèmes si une partie décide de saisir la Cour constitutionnelle en fin de compte.

Mais surtout, la modification de cette disposition anti-abus est une pilule amère pour les partis de gauche de la coalition arc-en-ciel. Les socialistes, en particulier, ont insisté sur l'insertion de dispositions anti-abus strictes afin de garantir une contribution suffisamment élevée de la part des plus nantis. Le Conseil d'État torpille clairement cette ambition socialiste et de gauche. Selon les avocats fiscalistes, la disposition anti-abus modifiée est particulièrement kafkaïenne. Les banques deviennent l'acteur-clé de la perception, de la déclaration et du paiement de la taxe. L'application de la disposition anti-abus pourrait s'avérer particulièrement problématique. Le vice-premier ministre a-t-il déjà consulté les banques en la matière?

L'exposé des motifs cite différents exemples qui constitueraient des abus de droit. L'intervenant considère que certains sont discutables. Par exemple, les opérations ascendantes lors de l'achat de nouveaux titres: à savoir les cas où un(e) contribuable qui détient déjà un compte-titres transfère ses titres nouvellement achetés vers un autre compte-titres afin de rester en deçà du seuil d'un million d'euros. Que se passe-t-il si les nouveaux titres sont achetés par un(e) partenaire avec qui il/elle est marié(e) ou lié(e) par un contrat de cohabitation légale? Ou si les titres sont transférés au partenaire? Une distinction est-elle opérée à cet égard suivant le régime matrimonial (régime légal, de la séparation des biens, de la communauté universelle des biens)? Que se passe-t-il si les nouveaux titres sont achetés par le/la partenaire avec qui il/elle cohabite effectivement sans contrat de mariage ou de cohabitation? Que se passe-t-il si les nouveaux titres sont achetés au nom d'un ou de plusieurs enfants mineurs? Ou transféré à ces enfants? L'intervenant souhaite une réponse claire du vice-premier ministre concernant ces scénarios concrets.

L'intervenant vient de mentionner le syndicat socialiste. Certains experts fiscaux affirment que les syndicats tirent leur épingle du jeu parce qu'ils n'ont pas de personnalité juridique. Leurs trésors de guerre, qui sont d'ailleurs souvent situés à l'étranger, ne seraient pas pris en compte. D'autres experts fiscaux affirment au contraire que la personnalité juridique n'a aucun impact sur cette taxe car c'est le compte-titres lui-même qui est visé et non l'organisation. Le vice-premier ministre pourrait-il clarifier la situation pour les syndicats? Sont-ils soumis à la taxe sur les comptes-titres?

Enfin, l'intervenant fait observer que le premier travail législatif sérieux de la coalition arc-en-ciel est

fiscus, wat tot problemen kan leiden als iemand uiteindelijk naar het Grondwettelijk Hof trekt.

Maar de aanpassing van die antimisbruikbepaling is vooral een bittere pil voor de linkse partijen binnen paars-groen. Vooral de socialisten hamerden op strenge antimisbruikbepalingen om een voldoende hoge bijdrage van de sterkste schouders te garanderen. De Raad van State doorkruist duidelijk die linkse en socialistische ambitie. Volgens fiscale advocaten is de aangepaste antimisbruikbepaling bijzonder kafkaïens. De banken dienen als spilfiguur voor de inning, aangifte en betaling van de taks. In het bijzonder de toepassing van de antimisbruikbepaling kan moeilijkheden opleveren. Is de vice-eersteminister hierover reeds in overleg getreden met de banken?

In de memorie van toelichting worden een aantal voorbeelden opgenomen die onder het rechtsmisbruik zouden vallen. Een aantal daarvan lijken voor de spreker toch aanvechtbaar. Bijvoorbeeld de *bottom-up*-transacties bij de aankoop nieuwe effecten: namelijk die gevallen waarbij een belastingplichtige die reeds een effectenrekening bezit, zijn of haar nieuw aangekochte effecten onderbrengt op een andere effectenrekening om onder die drempel van 1 miljoen euro te blijven. Wat indien de nieuwe effecten worden aangekocht door de partner waarmee een huwelijksband of wettelijk samenlevingscontract bestaat? Of wanneer de effecten worden getransfereerd naar de partner? Wordt er hierbij een onderscheid gemaakt naar gelang het huwelijksstelsel (wettelijk stelsel, scheiding van goederen, algehele gemeenschap van goederen)? Wat indien de nieuwe effecten worden aangekocht door de partner waarmee men feitelijk samenwoont zonder dat er een huwelijk of samenlevingscontract is? Wat indien de nieuwe effecten worden aangekocht op naam van één of meer minderjarige kinderen? Of getransfereerd naar die kinderen? De spreker wenst een duidelijk antwoord van de vice-eersteminister betreffende deze concrete scenario's.

De spreker heeft daarnet reeds de socialistische vakbond vermeld. Sommige fiscale experts zeggen dat de vakbonden de dans ontspringen want die hebben geen rechtspersoonlijkheid. Hun oorlogskassen, die zich bovendien vaak in het buitenland bevinden, zouden buiten beschouwing blijven. Andere fiscale experts zeggen dan weer dat de rechtspersoonlijkheid geen invloed heeft op deze belasting omdat de effectenrekening zelf wordt gevisieerd en niet de organisatie. Kan de vice-eersteminister duidelijkheid scheppen wat de vakbonden betreft? Vallen zij onder de effectentaks?

Tot slot merkt de spreker op dat het eerste serieuze wetgevend werk van paars-groen bijzonder leerrijk is.

particulièrement instructif. Tout d'abord, l'intervenant souligne que la crise du coronavirus est utilisée à mauvais escient comme prétexte pour faire passer une augmentation de l'impôt pure et simple. En outre, cette crise est également utilisée abusivement pour vendre une nouvelle taxe structurelle comme mesure de crise temporaire. Tout ça n'est que boniment.

Selon l'intervenant, il s'agit cependant d'un impôt sur la fortune pur et simple répondant à une exigence clairement de gauche et qui ne vise pas seulement les citoyens mais aussi les entrepreneurs et les autres autorités publiques de ce pays. Cette taxe présentée comme un impôt sur la fortune n'affectera pas les très riches mais – comme toujours – la classe moyenne. Le large champ d'application de cette taxe exprime une attaque directe contre l'esprit d'entreprise. De plus, en cette période de taux d'intérêt historiquement bas, l'épargne et les investissements sont à nouveau découragés.

L'intervenant estime en outre qu'en imposant cette taxe sur les comptes-titres qui touchera presque toutes les autres autorités publiques de notre pays, les partis de la coalition arc-en-ciel organisent un nouveau transfert de la Flandre vers la Wallonie. Cette taxe sur les comptes-titres est un boulet et elle est en train de devenir un problème politique pour ce gouvernement, le risque étant réel que la Cour constitutionnelle finisse par l'annuler. On peut se demander pourquoi cette taxe symbolique doit à tout prix être introduite.

L'intervenant souligne qu'en Belgique, le capital rapporte environ un quart de toutes les recettes fiscales. Avec ses impôts sur le capital, la Belgique occupe, après la France, la deuxième place du classement européen. Mais ce n'est visiblement pas suffisant pour ce gouvernement dominé par la Wallonie et par la gauche. Sous la pression du PVDA-PTB, et seulement soutenu par une minorité flamande, il veut aller plus loin.

À l'exception des avocats fiscalistes, personne ne profitera en fin de compte de cette taxe sur les comptes-titres. Le vice-premier ministre doit à tout prix faire passer cette taxe symbolique alors que tous les présidents des partis à la table des négociations ainsi que les membres expérimentés de cette commission ne savent que trop bien que cette taxe se heurtera à de nombreux obstacles juridiques. Tel est le drame d'un gouvernement qui regroupe 7 mini-partis et 4 idéologies différentes dans un ensemble qui a finalement donné naissance à un avorton arc-en-ciel.

Et cette taxe sur les comptes-titres démontre une fois de plus aux collègues du PVDA-PTB combien il est difficile d'instaurer un impôt efficace et équilibré sur les grandes fortunes. Quand, il y a quelques semaines, ils

Vooreerst wijst de spreker erop dat de coronacrisis wordt misbruikt als voorwendsel om een platte belastingverhoging door te duwen. Daarnaast wordt deze coronacrisis eveneens misbruikt om een structurele nieuwe belasting te verkopen als een tijdelijke crisismaatregel. Een rondt misleidend verkoopspraatje.

Volgens de spreker gaat het echter om een onversneden vermogensbelasting, een duidelijk linkse eis, die niet alleen burgers, maar ook het ondernemerschap en andere overheden in dit land viseert. Wat wordt verkocht als een rijkentaks raakt de allerrijksten niet, maar treft – zoals steeds – de middenklasse. De grote reikwijdte van deze belasting is een regelrechte aanval op het ondernemerschap. Daarenboven worden sparen en beleggen, in tijden van historisch lage rentes, voor de zoveelste keer ontmoedigd.

Bovendien meent de spreker dat de paars-groene partijen met deze effectentaks, die zo goed als elke andere overheid in dit land taxeert, een nieuwe transfer van Vlaanderen naar Wallonië organiseren. Deze effectentaks is een blok aan het been en politiek probleem aan het worden van deze regering en het risico is heel reëel dat het Grondwettelijk Hof ook deze effectentaks zal vernietigen. De vraag die men zich kan stellen, is waarom die symbooltaks er koste wat het kost moet komen.

De spreker benadrukt hierbij dat kapitaal in België goed is voor zowat een kwart van alle belastingontvangsten. België is met zijn belastingen op kapitaal, na Frankrijk, de koploper in Europa. Maar dat volstaat blijkbaar niet voor deze door Wallonië en links gedomineerde regering. Opgejaagd door de PVDA-PTB, en slechts gesteund door een Vlaamse minderheid, wil deze regering daar dus nog een schepje bovenop doen.

Behalve de fiscaal advocaten zal uiteindelijk niemand beter worden van deze effectentaks. De vice-eersteminister moet koste wat het kost deze symbooltaks doordruwen. Terwijl alle partijvoorzitters aan de onderhandelingstafel en ook de ervaren leden in deze commissie, maar al te goed weten dat zo'n belasting op heel wat juridische moeilijkheden botst. Dat is het drama van een regering met 7 minipartijtjes en 4 verschillende ideologieën. Een regering die uiteindelijk een paars-groen gedrocht heeft gebaard.

En aan de collega's van de PVDA-PTB, deze effectentaks toont nogmaals aan hoe moeilijk het is om een effectieve en sluitende belasting in te voeren op grote vermogens. Toen hier enkele weken geleden een

ont déposé une proposition de taxe censée rapporter jusqu'à 8 milliards d'euros (DOC 55 1169/001), comment le membre aurait-il pu les prendre au sérieux? L'imposition des gros patrimoines est compliquée non seulement sur le plan politique, mais aussi sur le plan juridique. Tout impôt sur la fortune se heurte à de nombreuses difficultés pratiques et juridiques. Cette taxe sur les comptes-titres le démontre à nouveau.

M. Benoît Piedboeuf (MR) insiste sur la différence sémantique entre la résurrection, qui est le retour de la mort, et le renouveau, que le ministre vient d'évoquer, et qui constitue un changement complet de forme et de structure. Toutefois, l'idée sous-jacente ne change pas par rapport à celle de la taxe également approuvée par le gouvernement précédent. Il s'agit en effet de demander une contribution au profit des soins de santé. L'intervenant rappelle que, lors du vote de la loi sur le fonds blouses blanches, tout le monde a applaudi et a revendiqué la paternité de ce fonds. Ce fonds coûte 400 000 euros pour lesquels aucun financement n'a été prévu. La taxe à l'examen a été calculée pour rapporter 400 000 euros. Le gouvernement a décidé de prévoir une dépense dans le cadre des soins de santé et, en l'occurrence, il prévoit une recette pour la couvrir.

La taxe à l'examen se fonde sur la solidarité. M. Piedboeuf affirme que l'intention n'est pas de sanctionner les riches. Une contribution de 0,15 % est demandée au profit du secteur de la santé, secteur auquel tout citoyen peut faire appel à tout moment. Cette taxe a également été annoncée dans l'accord de gouvernement. Il a alors été dit qu'il n'y aurait pas de nouveaux impôts, à l'exception de cette taxe. Ce n'est pas la seule annonce faite à l'époque. Il a également été question de réformer le système fiscal de notre pays, de le simplifier, de supprimer progressivement les régimes de niche et de faire en sorte que le système soit plus clair et plus équitable pour tous. Il reste donc du pain sur la planche. Il convient également de s'attaquer au problème du pouvoir d'achat et de réduire la pression fiscale.

M. Piedboeuf renvoie à la déclaration du ministre selon laquelle la présomption irréfragable ne vaut pas en cas de séparation ou de décès ayant pour effet la cessation de l'indivision forcée d'un compte-titres. Il demande quelles seront les conséquences pour les non-résidents qui détiennent un compte-titre auprès d'une succursale belge à l'étranger.

Mme Marie-Christine Marghem (MR) rappelle à son tour les circonstances particulières qui sont à l'origine de la mesure à l'examen, évoquant la crise sanitaire exceptionnelle et les dépenses qu'elle a générées. Le

voorstel (DOC 55 1169/001) tot belasting op tafel lag die tot 8 miljard euro zou opbrengen, zult u ons vergeven dat wij dat toch met een korreltje zout hebben genomen. Het belasten van grote vermogens is niet alleen politiek, maar ook juridisch niet zo evident. Een vermogensbelasting stuit steeds op heel wat praktische en juridische moeilijkheden. En dat bewijst deze effectentaks eens te meer.

De heer Benoît Piedboeuf (MR) wijst op het semantische verschil tussen de verrijzenis, wat de terugkeer is uit de dood, en de vernieuwing die door de minister juist werd aangehaald, wat een volledige verandering is van vorm en structuur. Maar de idee die er achter schuilt, verandert niet met deze van de taks die ook door de vorige regering werd goedgekeurd. Het betreft immers een bijdrage die gevraagd wordt ten voordele van de gezondheidszorg. De spreker wijst erop dat wanneer de wet betreffende het zorgpersoneelsfonds werd aangenomen, iedereen dit toejuichte en zich het vaderschap van dit fonds toe-eigende. Dit fonds kost 400 000 euro waarvoor niet in een financiering voorzien was. Deze taks is becijferd op een opbrengst van 400 000 euro. Er werd beslist om in een uitgave te voorzien in het kader van de gezondheidszorg, en hier wordt voorzien in een ontvangst die deze kosten moet dekken.

Deze taks gaat uit van de solidariteit. Het is geen bestraffing van de rijken, meent de heer Piedboeuf. Er wordt een bijdrage gevraagd van 0.15 % ten voordele van de zorgsector waarop elke burger op elk moment een beroep kan doen. Deze taks is ook aangekondigd in het regeerakkoord. Er is toen gezegd dat er geen nieuwe belastingen zouden komen, met uitzondering van deze taks. Dat was niet het enige wat toen aangekondigd werd. Er werd ook verwezen naar een hervorming van de fiscaliteit in ons land, het vereenvoudigen, het afbouwen van niche-systemen, en ervoor te zorgen dat het systeem voor iedereen duidelijker en rechtvaardiger is. Er is dus nog heel wat werk te verrichten. Zo moet ook de koopkracht aangepakt worden en moet er een verlagend van de fiscale druk komen.

De heer Piedboeuf verwijst naar de verklaring van de minister, dat in geval van scheiding of overlijden met een beëindiging van een gedwongen onverdeeldheid van een effectenrekening tot gevolg, het onweerlegbaar vermoeden niet geldt. Hij wenst wel te vernemen wat de gevolgen zijn voor niet-inwoners die over een effectenrekening beschikken bij een Belgische afdeling in het buitenland.

Mevrouw Marie-Christine Marghem (MR) wijst op haar beurt op de bijzondere omstandigheden die hebben geleid tot de voorliggende maatregel gezien de uitzonderlijke gezondheids crisis en de uitgaven die daarmee gepaard

gouvernement a l'obligation morale et politique de trouver les moyens nécessaires pour répondre aux demandes supplémentaires d'investissement dans le secteur de la santé dans l'intérêt de l'ensemble de la population. Elle remercie le ministre pour son explication détaillée du projet de loi, mais a encore quelques questions techniques.

L'article 3 du projet de loi prévoit l'insertion d'un nouvel article 201/3 dans le CDTD en vue de définir l'expression "instruments financiers imposables". Le 4° de cet article mentionne à cet égard tous les instruments financiers, notamment les instruments visés à l'article 2, 1°, de la loi du 2 août 2002 relative à la surveillance du secteur financier et aux services financiers, ainsi que les fonds, détenus sur un compte-titres. Il s'ensuit que l'ensemble des instruments financiers détenus sur un compte-titres, c'est-à-dire les espèces, seront pris en compte dans la base imposable de la taxe à l'examen. L'exposé des motifs de cet article indique aussi clairement que toutes les sortes d'instruments financiers et les fonds sur le compte-titres sont imposables, sans distinction, de même que le solde en espèces. Le Conseil d'État a approfondi l'examen de ce point dans son avis du 2 décembre 2020 n° 68.240/3.

Mme Marghem revient sur la méthode utilisée par les établissements de crédit pour détenir le cash "lié" à un compte-titres (par exemple, le cash affecté par un client à l'achat d'instruments financiers, le prix de vente d'instruments financiers, le paiement de dividendes, etc.) qui varie d'un établissement de crédit à l'autre. Il y a trois formules types. Celle qui pose le moins de problèmes et celle où certains établissements créent dans leurs livres un seul compte (sans utilisation de sous-compte ou de rubriques) sur lequel tant les instruments financiers que les espèces sont détenus.

Il y a d'autres cas de figures, rappelle Madame Marghem. Certains établissements créent dans leurs livres un compte de premier niveau (appelé ou non "compte-titres" par l'établissement) mais ce compte est ensuite divisé, dans les registres de l'établissement, en deux sous-comptes (avec ou sans numérotation différente): un sous-compte-titres pour la détention des instruments financiers et un sous-compte-espèces pour la détention des espèces.

Un troisième cas de figure est celle où certains établissements créent immédiatement deux comptes distincts dans leurs livres, l'un pour la détention des instruments financiers et l'autre pour la détention des espèces. Dans ce cas, le client disposera de deux comptes distincts (avec deux numéros différents).

gaan. Het is een morele en politiek plicht om de nodige middelen te vinden die tegemoet moeten komen aan de bijkomende vragen om investering in de zorgsector en die in het belang zijn van de hele bevolking. Ze dankt de minister voor zijn uitvoerige toelichting bij het ontwerp maar heeft evenwel nog enkele technische vragen.

Het artikel 3 van het wetsontwerp voorziet in een nieuw artikel 201/3 WDRT waarin de term "belastbare financiële instrumenten" wordt gedefinieerd. Het 4° van dit artikel vermeldt hiervoor alle financiële instrumenten, zoals onder meer diegene bedoeld in artikel 2, 1°, van de wet van 2 augustus 2002 betreffende het toezicht op de financiële sector en de financiële diensten, en geldmiddelen, die worden aangehouden op een effectenrekening. Hieruit vloeit voort dat zowel de financiële instrumenten aangehouden op een effectenrekening, t.t.z. contant geld, in aanmerking zullen genomen worden voor de belastbare basis van deze taks. De memorie van toelichting bij dit artikel stelt ook duidelijk dat alle financiële instrumenten en de geldmiddelen op de effectenrekening belastbaar zijn, zonder enig onderscheid te maken, evenals het geldsaldo. De Raad van State is in zijn advies van 2 december 2020 nr. 68.240/3 daar dieper op ingegaan.

Mevrouw Marghem komt terug op de door de kredietinstellingen aangewende methode om het aan een effectenrekening verbonden gereede geld voorhanden te houden (bijvoorbeeld de bedragen die een klant toewijst voor de aankoop van financiële instrumenten, de opbrengst van de verkoop van financiële instrumenten, de uitbetaalde dividend en zovoort); die verschilt namelijk naargelang van de kredietinstelling. Er bestaan drie typische formules. Sommige instellingen passen de eenvoudigste formule toe en creëren in hun boekhouding één rekening (zonder gebruik van deelrekeningen of rubrieken), waarop zowel de financiële instrumenten als de contante bedragen staan.

Mevrouw Marghem wijst erop dat er ook andere gevallen bestaan. Sommige instellingen creëren in hun boekhouding een rekening op een eerste niveau (die door de instelling al dan niet "effectenrekening" wordt genoemd), maar delen binnen de instellingsregisters die rekening vervolgens op in twee deelrekeningen (al dan niet met een verschillend nummer), namelijk een deelrekening voor effecten, waarop financiële instrumenten staan, en een deelrekening voor gereede geld.

In een derde geval creëren sommige instellingen meteen twee afzonderlijke rekeningen in hun boekhouding, namelijk één voor de financiële instrumenten en een andere voor het gereede geld. In dat geval beschikt de klant over twee afzonderlijke rekeningen (met twee verschillende nummers).

Dans ces deux derniers scénarios, il y a dès le début une séparation claire entre les instruments financiers et les espèces. La principale différence entre les deux scénarios se situe au niveau de l'organisation interne de l'établissement et de l'utilisation ou non de sous-comptes.

Les choix opérés par les établissements entre les deux derniers scénarios différents trouvent leur origine dans leurs modèles opérationnels et leurs systèmes informatiques. Les clients ne se sont généralement pas conscients de l'existence de ces différents modèles.

Afin d'assurer un *level plain field* entre établissements de crédit et afin d'éviter toute discrimination qui pourrait donner lieu à des recours, il est évident que la structure des comptes dans chaque établissement ne doit pas intervenir et ne doit absolument pas influencer la description de la base imposable et l'application de la loi. Alors il est évident que la base imposable de la taxe ne s'étendra pas aux espèces créditées sur un compte-espèces distinct. Cela serait inacceptable – eu égard aux principes d'égalité de traitement et de non-discrimination.

Madame Marghem demande plus d'explication sur l'application du projet de loi dans ces cas et si cette distinction technique qui existe dans certains établissements de crédit pose ou non un problème d'égalité entre les différents contribuables.

M. Steven Matheï (CD&V) remercie le ministre pour ses explications détaillées sur le projet de loi à l'examen. Il souligne que son parti a toujours fait de la justice, y compris dans le domaine fiscal, l'une de ses priorités. Le projet de loi à l'examen prévoit effectivement de prélever une contribution équitable sur les comptes-titres pour financer les ressources générales affectées aux soins de santé.

Aujourd'hui, nous sommes en effet confrontés à la plus grande crise sanitaire que notre génération ait jamais connue. Pour faire face à cette crise, les pouvoirs publics doivent tout mettre en œuvre, non seulement sur le plan opérationnel, mais aussi sur le plan financier. Selon l'intervenant, les pouvoirs publics doivent veiller à ce que les entreprises dans le besoin bénéficient d'un soutien financier afin d'éviter la faillite. Les pouvoirs publics doivent également pouvoir garantir aux travailleurs qu'ils ne perdront pas leur emploi et doivent leur assurer un revenu de remplacement convenable en cas de perte d'emploi ou de mise au chômage temporaire. Les pouvoirs publics doivent aussi protéger les personnes vulnérables de notre société en garantissant l'accessibilité de notre système de soins de santé et

In de twee laatstgenoemde scenario's is er van bij het begin een duidelijke scheiding tussen de financiële instrumenten en het gerede geld. Het voornaamste verschil tussen beide gevallen betreft de interne organisatie van de instelling en het feit of al dan niet deelrekeningen worden gebruikt.

De door de instellingen gemaakte keuzen tussen de twee laatstgenoemde scenario's vloeien voort uit hun werkingsmodellen en uit hun informaticasystemen. De klanten zijn zich doorgaans niet bewust van het bestaan van die diverse modellen.

Teneinde een gelijk speelveld voor de kredietinstellingen te creëren en elke mogelijk tot betwistingen leidende discriminatie te voorkomen, mag de structuur van de rekeningen naargelang van de instelling uiteraard geen rol spelen en mag die factor absoluut geen invloed hebben op de omschrijving van de belastbare grondslag en op de toepassing van de wet. Het ligt dan ook voor de hand dat de belastbare grondslag van de taks niet zal worden uitgebreid tot het gerede geld dat op een afzonderlijke rekening staat. Dat zou onaanvaardbaar zijn, gelet op de beginselen van gelijke behandeling en van non-discriminatie.

Mevrouw Marghem vraagt meer uitleg over de toepassing van de wet in die gevallen en wil weten of dat door sommige kredietinstellingen gehanteerde technische onderscheid al dan niet een probleem inzake gelijkheid tussen de diverse belastingplichtigen doet rijzen.

De heer Steven Matheï (CD&V) dankt de minister voor zijn uitgebreide toelichting bij het wetsontwerp. Hij benadrukt dat zijn partij steeds van rechtvaardigheid een thema heeft gemaakt, ook in de fiscaliteit. Met het voorliggende ontwerp wordt inderdaad een eerlijke bijdrage op effectenrekeningen gevraagd ter financiering van de algemene middelen ten voordele van de gezondheidszorg.

Vandaag worden we immers geconfronteerd met de grootste gezondheids crisis die onze generatie tot nu toe gekend heeft. Om die gezondheids crisis het hoofd te bieden, moet de overheid alles uit de kast halen. Niet alleen operationeel, maar ook financieel. De overheid moet er volgens spreker in voorzien dat bedrijven in nood financieel worden ondersteund, zodat ze niet overkop gaan. De overheid moet eveneens de werknemers de garantie kunnen bieden dat zij hun baan niet zullen verliezen en moet in een degelijk vervangingsinkomen voorzien mochten zij wel hun baan verliezen of op tijdelijke werkloosheid worden gezet. De overheid moet verder de kwetsbaren van onze samenleving beschermen door de toegankelijkheid van onze gezondheidszorg en de koopkracht te verzekeren. Tenslotte moeten ook de

en préservant le pouvoir d'achat. Enfin, les hôpitaux et les travailleurs de la santé doivent également être protégés contre les conséquences de ce virus, tout en bénéficiant d'une rémunération équitable et de bonnes conditions de travail.

M. Matheï conclut en indiquant que tout cela prend du temps et coûte de l'argent. Si les pouvoirs publics font ces efforts au profit de la société, ils doivent évidemment être en mesure de les financer. C'est pourquoi des impôts sont perçus et pourquoi il doit être possible de faire appel aux personnes et aux entités qui ont les moyens de contribuer davantage. À cet égard, l'accord de gouvernement évoque aussi la volonté du gouvernement de demander une contribution équitable aux personnes qui ont la plus grande capacité contributive, dans le respect de l'entrepreneuriat. Le produit de la taxe annuelle sur les comptes-titres à l'examen s'inscrit dès lors dans le cadre des efforts nécessaires pour surmonter la crise sanitaire actuelle.

S'agissant du contenu du projet de loi à l'examen en particulier, M. Matheï souligne que le texte à l'examen vise à instaurer une taxe annuelle sur les comptes-titres dont la valeur moyenne des instruments financiers excède un million d'euros. Les intermédiaires joueront un rôle crucial à cet égard, ceux-ci étant responsables de la déclaration, de la retenue et du paiement de la taxe. Si ces opérations ne peuvent pas être automatisées, le titulaire devra introduire lui-même une déclaration et retenir et payer lui-même cette taxe. Par ailleurs, ce sont les comptes-titres qui sont visés par cette taxe, et plus les titulaires. Cette taxe sera applicable aux comptes-titres belges et étrangers détenus par des résidents belges. Elle concernera dès lors les personnes physiques, mais aussi les personnes morales et les fondateurs de constructions juridiques, comme les fondations et les fonds dédiés. En outre, les comptes-titres détenus par des non-résidents auprès d'un intermédiaire belge seront également visés. M. Matheï précise, à ce propos, que la manière dont les comptes-titres sont détenus, que ce soit en pleine propriété, en propriété indivise ou en propriété démembrée ne sera pas pertinente pour l'application de la taxe. Il s'agit d'une différence importante par rapport à la taxe instaurée par le gouvernement Michel.

L'intervenant renvoie aussi aux explications du ministre selon lesquelles tous les instruments financiers et les fonds détenus sur un compte-titres relèveront du champ d'application de la taxe. Aucune distinction ne sera opérée. Tant les actions et les obligations que les produits dérivés comme les turbos, les speeders et les trackers, ainsi que le solde en espèces seront pris en compte.

ziekenhuizen en de gezondheidswerkers beschermd worden tegen de gevolgen van dit virus en dit tegen een billijke verloning en goede arbeidsvoorwaarden.

De heer Matheï besluit dat dit alles tijd en geld kost. Als de overheid deze inspanningen doet voor de samenleving, dan moet zij dit natuurlijk ook kunnen financieren. Daarom worden belastingen geïnd en moet het mogelijk zijn extra beroep te doen op die personen en entiteiten die de middelen hebben om extra bij te dragen. Het regeerakkoord spreekt op dit punt ook van het streven naar een eerlijke bijdrage van die personen die de grootste draagkracht hebben om bij te dragen, met respect voor het ondernemerschap. De opbrengsten van deze jaarlijkse taks op effectenrekeningen die nu voorligt zal dan ook deel uitmaken van die inspanningen die nodig zijn om de huidige gezondheidscrisis aan te pakken.

Meer bepaald over de inhoud van het voorliggende ontwerp, benadrukt de heer Matheï dat hiermee de invoering van een jaarlijkse taks op effectenrekeningen beoogd wordt waarbij de gemiddelde waarde van de financiële instrumenten meer dan 1 miljoen euro bedraagt. De tussenpersonen spelen hierbij een cruciale rol. Zij zorgen immers voor de aangifte, inhouding en de betaling van de taks. Indien dit niet automatisch mogelijk is zal de titularis zelf een aangifte moeten indienen en de taks zelf moeten inhouden en betalen. Daarnaast staan ook de effectenrekeningen centraal en niet meer de titularis. De taks is van toepassing op de Belgische en buitenlandse effectenrekeningen gehouden door Belgische rijksinwoners. Het gaat daarbij dus om natuurlijke personen, maar ook om rechtspersonen en oprichters van juridische constructies, zoals stichtingen en *fonds dédiés*. Daarenboven worden ook effectenrekeningen geïnviseerd die worden aangehouden door niet-inwoners bij een Belgische tussenpersoon. De manier waarop de effectenrekeningen worden aangehouden, in volle eigendom, in onverdeelde eigendom of in gesplitste eigendom, is daarbij niet relevant voor de toepassing van de taks, stelt de heer Matheï. Dit is een belangrijk verschil met de taks die door de regering Michel werd ingesteld.

Hij verwijst ook naar de toelichting van de minister die stelt dat alle financiële instrumenten en geldmiddelen, die worden aangehouden op een effectenrekening, binnen het toepassingsgebied van de taks vallen. Er wordt geen enkel onderscheid gemaakt. Zowel aandelen en obligaties, als afgeleide producten zoals turbo's, speeders en trackers, en het geldsaldo, worden meegenomen.

La seule exception prévue concerne les comptes-titres détenus par des entreprises financières pour être utilisées comme instruments de travail techniques. Cette exclusion est nécessaire pour préserver le fonctionnement normal du système financier. L'intervenant renvoie également aux deux exclusions spécifiques additionnelles prévues dans le domaine financier. Ces exclusions sont nécessaires pour garantir la participation de notre pays au système professionnel international d'opérations sur titres.

M. Matheï mentionne également les nombreux commentaires formulés par divers spécialistes et journalistes en prélude à la discussion du projet de loi à l'examen. Il a notamment été question d'une "renaissance de la taxe sur les comptes-titres annulée". Il indique que, techniquement, ce n'est pas du tout vrai. Il s'agit d'une taxe d'abonnement, comme il en existe déjà quelques-unes dans le Code des droits et taxes divers. En outre, le membre précise que l'objectif n'est pas de remédier à la taxe annulée en fonction de l'arrêt de la Cour constitutionnelle. Il s'agit d'une nouvelle taxe fondée sur un nouvel ensemble de principes.

La nouvelle taxe est un impôt annuel sur la détention d'un compte-titres. On choisit donc d'introduire une taxe sur un support qui sert à gérer et à centraliser les instruments financiers, à savoir le compte-titres, qui est la matière imposable. La taxe annulée sur les comptes-titres du gouvernement Michel, en revanche, avait pour matière imposable le titulaire du compte. C'est une différence importante, estime M. Matheï. Ce faisant, l'on répond à l'une des objections formulées par la Cour constitutionnelle à propos de la taxe annulée. En faisant abstraction de la titularité et des relations de propriété sous-jacentes, on évite les discriminations et l'inégalité de traitement.

L'intervenant indique également que la nouvelle taxe vise tous les instruments financiers qui peuvent être trouvés sur un compte-titres. Dans le cadre de la taxe annulée du gouvernement Michel, seule une sélection d'instruments financiers avait été retenue. Ce faisant on répond également à l'une des objections de la Cour constitutionnelle. Il conclut dès lors que le projet de loi à l'examen montre que l'on a tiré des leçons du passé. On peut ainsi mettre en œuvre l'accord de gouvernement et demander aux personnes les plus aisées de contribuer équitablement au financement des soins de santé.

M. Matheï rappelle également les nombreux commentaires formulés en prélude à la discussion sur cette nouvelle taxe. Pour certains, il s'agit d'une monstruosité qui conduira inexorablement à une complexification

De enige uitzondering zijn de effectenrekeningen die door financiële ondernemingen worden aangehouden als technisch werkinstrument. Die uitsluiting is nodig om de normale werking van het financiële systeem te vrijwaren. Spreker verwijst verder naar de twee aanvullende specifieke uitsluitingen in de financiële sfeer. Deze uitsluitingen zijn nodig om de deelneming van ons land aan het professioneel uitgebouwde internationale stelsel van effectenverrichtingen te vrijwaren.

De heer Matheï vermeldt ook de vele commentaren die in aanloop van de bespreking van dit wetsontwerp door diverse specialisten en krantencommentator werden geuit. Zo was er onder meer sprake van een "revival van de vernietigde effectentaks". Hij geeft aan dat technisch gezien dit helemaal niet klopt. Dit is een abonnementstaks, zoals er reeds enkele bestaan in het Wetboek Diverse Rechten en taksen. Daarnaast verduidelijkt spreker ook dat het niet de bedoeling is om de vernietigde taks te remediëren in functie van het arrest van het Grondwettelijk Hof. Het betreft hier een nieuwe taks op basis van een nieuwe set principes.

De nieuwe taks is een jaarlijkse belasting op het aanhouden van een effectenrekening. Er wordt dus gekozen om een taks in te voeren op een medium dat dient om financiële instrumenten te beheren en te centraliseren, namelijk de effectenrekening, wat de belastbare materie vormt. De vernietigde taks op effectenrekeningen van de regering Michel daarentegen had als belastbare materie de titularis. Dit vormt een belangrijk verschil, meent de heer Matheï. Hiermee wordt immers tegemoetgekomen aan één van de bezwaren van het Grondwettelijk Hof bij de vernietigde taks. Door abstractie te maken van het titularisschap en de achterliggende eigendomsverhoudingen, worden discriminaties en ongelijke behandelingen vermeden.

De spreker geeft ook aan dat de nieuwe taks alle financiële instrumenten die op een effectenrekening kunnen voorkomen beoogt. Bij de vernietigde taks van de regering Michel werd slechts een selectie aan financiële instrumenten in aanmerking genomen. Ook op die manier wordt tegemoetgekomen aan één van de bezwaren van het Grondwettelijk Hof. Hij besluit dan ook dat dit wetsontwerp aangeeft dat men heeft geleerd uit het verleden. Zo kan men uitvoering geven aan het regeerakkoord en die personen met de grootste draagkracht om een eerlijke bijdrage vragen ter financiering van de gezondheidszorg.

De heer Matheï herinnert ook aan de vele commentaren die in aanloop van de bespreking van deze nieuwe taks verschenen. Voor de een is het een gedrocht dat er enkel toe zal leiden dat de fiscaliteit nog complexer

du système fiscal. Pour d'autres, il s'agit d'un impôt symbolique qui n'affectera pas les vrais riches. Il croit que, comme toujours, la vérité se trouve quelque part au milieu. Les critiques ci-dessus ignorent aussi complètement les efforts que ce gouvernement a faits pour protéger les soins de santé et l'économie pendant cette crise sans précédent.

Le membre rappelle que les critiques de la Cour constitutionnelle concernant la taxe annulée ont été clairement prises en compte et qu'une réponse précise a été apportée aux questions et remarques du Conseil d'État. L'annulation par la Cour constitutionnelle est toujours possible, car il n'y a jamais de certitude juridique à 100 %. Selon le membre, il est cependant certain que cette taxe repose sur un nouvel ensemble de principes, qui rendent une annulation moins évidente, comme ce fut le cas avec la taxe annulée du gouvernement Michel.

Les recettes prévues par l'administration s'élèvent à quelque 429 millions d'euros. Cela signifie une contribution structurelle et bien nécessaire à notre système de soins de santé. La question que se poseront naturellement les détracteurs est de savoir si ces recettes seront effectivement réalisées. Ils pointent invariablement du doigt les échappatoires qui sont prétendument nombreuses dans le projet à l'examen. M. Matheï se réfère à cet égard aux recettes de la taxe annulée qui, malgré les échappatoires, a néanmoins atteint les objectifs budgétaires retenus.

Les détracteurs font également référence à la possibilité théorique d'utiliser des échappatoires. Cependant, ils oublient les difficultés pratiques, selon M. Matheï. Le transfert de titres d'un compte-titres à un autre est non seulement coûteux, mais aussi lourd sur le plan administratif. Choisir d'investir non plus dans des instruments financiers, mais dans l'immobilier par exemple, revient à opter, le cas échéant, pour le paiement d'un précompte immobilier et de droits d'enregistrement, et également à prévoir des fonds pour la gestion et l'entretien de ces actifs. Le membre souligne également les dispositions d'inopposabilité et la disposition générale anti-abus prévues dans le projet à l'examen, qui devraient fermer la porte à tout comportement d'évitement et autre échappatoire.

M. Matheï indique que l'intervenant du groupe PVDA-PTB va plaider pour un véritable impôt sur la fortune visant les plus riches. Cette taxe sur la fortune des multimillionnaires devrait être la solution miracle à cette crise et devrait permettre que les fonds nécessaires soient immédiatement disponibles, comme sous l'effet

wordt. Voor de ander is het een symboolbelasting die de echte rijken niet zal treffen. Hij is van mening dat, zoals altijd, de waarheid ergens in het midden ligt. Bovenstaande kritieken gaan ook geheel voorbij aan de inspanningen die deze regering heeft gedaan om de gezondheidszorg en de economie te vrijwaren tijdens deze crisis zonder weerga.

De spreker geeft nogmaals aan dat duidelijk rekening werd gehouden met de kritieken van het Grondwettelijk Hof met betrekking tot de vernietigde taks en er een duidelijk antwoord gegeven wordt op de vragen en opmerkingen van de Raad van State. Een vernietiging voor het Grondwettelijk Hof behoort altijd tot de mogelijkheid, omdat daar nu eenmaal nooit 100 % juridische zekerheid over bestaat. Het staat volgens spreker wel vast dat deze taks gebaseerd is op een nieuwe set van principes, die een vernietiging niet zo vanzelfsprekend maken, wat eerder wel het geval was met de vernietigde taks van de regering Michel.

De vooropgestelde ontvangsten door de administratie bedraagt zo'n 429 miljoen euro. Dit betekent een structurele en broodnodige bijdrage voor onze gezondheidszorg. De vraag die critici natuurlijk zullen stellen is of deze opbrengst wel gehaald zal worden. Men wijst hiervoor steevast naar de ontsnappingsroutes die *legio* aanwezig zouden zijn in dit ontwerp. De heer Matheï wijst in dit verband op de ontvangsten van de vernietigde taks die ondanks de ontsnappingsroutes die hierbij voorkwamen, niettemin wel de vooropgestelde budgettaire doelstellingen heeft gehaald.

Daarnaast wordt door critici eveneens verwezen naar de theoretische mogelijkheid om ontsnappingsroutes te gebruiken. Men vergeet hierbij echter de praktische moeilijkheden, meent de heer Matheï. De overdracht van effecten van de ene naar de andere effectenrekening is niet alleen een kostelijke zaak, maar bovendien ook administratief omslachtig. Als men ervoor kiest om niet langer te investeren in financiële instrumenten, maar bijvoorbeeld in vastgoed, dan kiest men ervoor om desgevallend onroerende voorheffing en registratierechten te betalen en daarnaast moet men in middelen voorzien voor het beheer en het onderhoud ervan. De spreker wijst ook op de niettegenstelbaarheidsbepalingen en op een algemene antimisbruikbepaling die in het ontwerp opgenomen zijn en die ontwijkingsgedrag en ontsnappingsroutes onmogelijk moeten maken.

De heer Matheï geeft aan dat de spreker van de PVDA-PTB-fractie een pleidooi zal houden voor een echte vermogenstaks die de superrijken zal treffen. Deze vermogenstaks voor multimiljonairs zou dé wonderoplossing voor deze crisis moeten zijn en zou ervoor moeten zorgen dat de nodige financiering als een

d'un *deus ex machina*. En effet, selon M. Matheï, les intéressés sont fermement convaincus que leur proposition est concluante sur le plan juridique et qu'elle pourra immédiatement rapporter 15 milliards d'euros. Selon lui, ils prennent leurs désirs pour des réalités...

Premièrement, cette proposition ne serait pas du tout concluante sur le plan juridique et violerait même l'obligation de loyauté fédérale. Deuxièmement, la proposition du PVDA-PTB est tellement complexe que l'administration fiscale a de sérieux doutes quant à ses rendements budgétaires et qu'elle se demande si les moyens et les efforts requis de la part de l'administration pour assurer la mise en œuvre et le suivi de ce type de taxe sont vraiment justifiés.

Comme le gouvernement, M. Matheï choisit d'opter pour une taxe sur une partie de la fortune par le biais d'une perception simple et efficace, plutôt que pour un impôt général sur la fortune qui serait problématique sur le plan juridique et très difficile à mettre en place. Son groupe soutiendra donc pleinement le projet de loi à l'examen.

M. Peter Mertens (PVDA-PTB) renvoie notamment au contexte et à l'affirmation selon laquelle le projet à l'examen est probablement la loi la plus importante qui sera votée sous l'actuelle législature. Le contexte est en effet important car au début de la pandémie, certaines personnes ont affirmé que la pandémie pourrait éventuellement éliminer une partie des inégalités. Selon l'intervenant, il est apparu que cette affirmation inexacte était l'un des plus gros mensonges de 2020. Au contraire, la pandémie a exacerbé les inégalités qui existaient déjà. Il y a donc des gagnants et des perdants, dans cette crise, conclut-il.

L'intervenant se demande ce que le gouvernement mettra en œuvre pour lutter contre cette inégalité galopante. Deux questions cruciales doivent être posées à cet égard. Premièrement, quel est l'objectif de cette redistribution inversée qui est nécessaire. Quel groupe de la société sera-t-il visé par cette redistribution? Un deuxième élément est l'ambition que l'on nourrit à cet égard. M. Mertens déplore l'absence de ces deux points dans cette discussion.

Selon l'intervenant, ces deux points sont également évoqués par Piketty et De Grauwe dans l'évaluation des impôts sur le patrimoine et dans les tentatives d'instaurer une fiscalité plus équitable. L'intervenant estime que le gouvernement échoue également sur ces deux points. En effet, le compromis proposé par ce gouvernement est la taxe sur les comptes-titres du gouvernement précédent. Il s'interroge à cet égard sur la contribution

deus ex machina direct voorhanden zal zijn. Ze zijn er namelijk heilig van overtuigd dat hun voorstel juridisch sluitend is en direct 15 miljard euro op tafel kan leggen, meent de heer Matheï. Volgens hem is dit echter *wishful thinking*...

In de eerste plaats zou dergelijk voorstel juridisch absoluut niet sluitend zijn en schendt het zelfs de federale loyauteitsplicht. Ten tweede zit het voorstel van PVDA-PTB zo complex in elkaar dat de belastingadministratie sterk twijfelt aan de budgettaire opbrengsten en zichzelf afvraagt of de nodige middelen en inspanningen vanuit de administratie, die nodig zijn voor de uitwerking en opvolging van zo'n taks, wel gerechtvaardigd zijn.

De heer Matheï besluit eerder te verkiezen om net als de regering te gaan voor een belasting op een deel van het vermogen via een efficiënte en eenvoudige in-ning. Dit, boven een algemene vermogensbelasting die juridisch problematisch is en héél complex in mekaar zit. Zijn fractie zal het voorliggende wetsontwerp dan ook ten volle steunen.

De heer Peter Mertens (PVDA-PTB), verwijst onder meer naar de context en de stelling dat voorliggend ontwerp mogelijks de belangrijkste wet is die tijdens deze zittingsperiode zal worden aangenomen. De context is inderdaad belangrijk, omdat bij het begin van de pandemie er door sommige werd gesteld dat de pandemie mogelijks de ongelijkheid deels zou wegnemen. Dit soort mythe is volgens de spreker één van de grootste leugens van 2020 gebleken. De pandemie heeft eerder de tegenstellingen die al bestonden nog vergroot. Er zijn bij deze crisis dus een aantal winnaars en een aantal verliezers, besluit hij.

De spreker stelt zich de vraag wat de regering zal doen om die galopperende ongelijkheid aan te pakken. Hierbij zijn twee cruciale vragen te stellen. In de eerste plaats, wat is de focus van die omgekeerde herverdeling die nodig is. Naar welke groep in de samenleving zal deze herverdeling worden gericht? Een tweede element is de ambitie die men hierbij heeft. Het debat over deze twee punten mist de heer Mertens bij deze bespreking.

Deze twee punten worden volgens de spreker ook door Piketty en De Grauwe aangehaald in de beoordeling van de vermogensbelastingen en de pogingen om een meer eerlijke fiscaliteit in te stellen. Volgens hem faalt de regering ook op deze twee punten. Het voorgesteld compromis door deze regering is immers de effecten-taks van de vorige regering. Hij stelt zich hierbij vragen omtrent de inbreng van de socialistische en groene

des socialistes et d'Ecolo-Groen si le compromis est une solution de la précédente coalition suédoise.

L'intervenant considère que la critique du sp.a contre la précédente taxe sur les comptes-titres de la coalition suédoise avait été émise à juste titre et s'inscrivait également dans le cadre des déclarations faites au cours de la campagne électorale. Divers partis prônaient à l'époque que la solidarité consistait en une contribution en fonction du patrimoine et que les épaules les plus larges devaient supporter les charges les plus lourdes. Pendant la campagne électorale, cela a été présenté comme une rupture avec la coalition suédoise. Telle était la promesse à l'époque. L'intervenant renvoie également aux déclarations de M. Magnette dans la presse concernant la taxe sur les riches. Les partis de la coalition Vivaldi font à présent comme si le projet de loi à l'examen apportait une réponse à cet égard. M. Mertens estime que ce n'est toutefois pas le cas.

Il cite également Mme Albers, rédactrice en chef de *De Tijd*, selon laquelle il ne s'agit pas d'un impôt sur la fortune. En effet, les actions nominatives ne sont pas concernées, et les plus riches qui possèdent les plus grosses fortunes n'ont pas principalement placé leur fortune sur des comptes-titres. Selon M. Mertens, la redistribution qui a eu lieu ces dernières années vers le sommet de notre société ne s'est pas faite par le biais des comptes-titres. L'intervenant demande donc pourquoi ce choix a été fait et pourquoi le principe de redistribution et de solidarité n'a pas été respecté.

Il s'interroge également sur l'attitude du CD&V. Il souligne la position du mouvement syndical CSC, qui, durant des années, a réclamé que l'on taxe le 1 % de riches de ce pays. L'intervenant est également surpris que chaque fois que cette discussion a lieu, on prétend que ce n'est pas possible. Le problème est, selon lui, que la volonté politique manque pour créer un véritable impôt sur la fortune qui ne touche pas la classe moyenne et qui soit juridiquement au point. Tous les moyens techniques sont en effet disponibles pour créer un cadastre des fortunes.

M. Mertens conclut en indiquant que les partis qui ont précédemment critiqué la taxe sur les comptes-titres du gouvernement précédent ont maintenant capitulé et que ce gouvernement abandonne même le principe de solidarité à la suite des critiques du Conseil d'État. Il s'agira donc plutôt d'une taxe qui n'atteindra pas la cible visée.

partijen indien het compromis een oplossing is van de vorige Zweedse regering.

De kritiek van de sp.a op de vorige effectentaks van de Zweedse regering was volgens spreker wel juist en sloot ook aan bij wat tijdens de kiescampagne werd gezegd. Een bijdrage naar vermogen is solidariteit en de sterkste schouders moeten de grootste lasten dragen, werd toen door diverse partijen naar voor gebracht. Tijdens de kiescampagne werd dit als een breuk met de Zweedse regering voorgesteld. Dat was toen de belofte. Hij verwijst ook naar de verklaringen van de heer Magnette in de pers met betrekking tot de rijkentaks. De partijen van de Vivaldi-regering laten het nu uitschijnen alsof met voorliggend ontwerp hieraan tegemoet is gekomen. Dit is echter niet het geval, zo meent de heer Mertens.

Verder citeert hij ook de hoofdredactrice van *De Tijd*, mevrouw Albers, die stelt dat dit geen rijkentaks is. De aandelen op naam tellen immers niet mee, en de allerrijksten met de grootste vermogens hebben in essentie hun vermogen niet op effectenrekeningen staan. De herverdeling die afgelopen jaren gebeurde naar de top van onze samenleving toe, is volgens de heer Mertens niet via effectenrekeningen gebeurd. De spreker stelt dan ook de vraag waarom men tot deze keuze is gekomen en men het principe van de herverdeling en solidariteit niet heeft aangehouden.

Hij stelt zich ook vragen bij de houding van CD&V. Zo wijst hij op de positie van de arbeidersbeweging ACV die jaren heeft aangedrongen op een belasting op de 1 % rijken van dit land. Het verwondert spreker ook dat telkens deze discussie wordt gevoerd, men stelt dat dit niet mogelijk is. De kwestie is volgens hem dat er geen enkele politieke wil is om een echte vermogensbelasting in te stellen die niet de middenklasse treft en die juridisch waterdicht is. Alle mogelijke technische middelen zijn immers voorhanden om een vermogenskadaster uit te bouwen.

De heer Mertens concludeert dan ook dat de partijen die voorheen kritiek uitten op de effectentaks van de vorige regering, nu gecapituleerd hebben en dat men zelfs na de kritiek van de Raad van State deze regering het uitgangspunt van de solidariteit laat vallen. Op die manier is men eerder naar een effectenloze taks is gegaan.

M. Marco Van Hees (PVDA-PTB) déplore une nouvelle fois que la commission n'ait pas donné suite à sa demande de solliciter l'avis de la Cour des comptes et de procéder à l'audition des professeurs Paul De Grauwe et Thomas Piketty et d'un certain nombre d'experts juridiques. Selon l'intervenant, cela montre que la majorité est mise mal à l'aise par le projet de loi à l'examen, qui épargne les plus riches alors que le but était de toucher en priorité ce groupe cible.

L'intervenant se réfère ensuite à un article de presse paru dans le journal *Le Soir*, dans lequel M. Piedboeuf énumère les cinq critères auxquels répond la taxe sur les comptes-titres. Selon M. Piedboeuf, il s'agit d'une taxe facilement applicable, compréhensible pour les citoyens, qui épargne la classe moyenne, qui est l'expression de la solidarité des plus riches et qui ne peut être contestée par la Cour constitutionnelle.

M. Benoît Piedboeuf (MR) précise que son groupe souhaite effectivement que la taxe sur les comptes-titres réponde à ces critères.

M. Marco Van Hees (PVDA-PTB) constate avec consternation qu'aucun de ces cinq critères n'est rempli. Il passe en revue les cinq critères:

— une taxe facilement applicable: ce n'est nullement le cas. Même le secteur bancaire dénonce la complexité de la taxe et les imprécisions concernant son application;

— une taxe compréhensible pour le citoyen: ce n'est nullement le cas. Même les experts juridiques s'y perdent;

— une taxe qui épargne la classe moyenne: ce n'est nullement le cas. Les experts juridiques tirent la sonnette d'alarme et indiquent que la taxe sur les comptes-titres s'appliquera également aux produits d'assurance branche 23. Il est à craindre que les assureurs répercuteront ces coûts sur leurs clients, si bien que les petits investisseurs seront également touchés;

— une taxe qui est l'expression de la solidarité des plus riches: ce n'est nullement le cas. Certains millionnaires seront soumis à la taxe sur les comptes-titres mais les plus riches, comme les milliardaires, seront épargnés;

— une taxe qui ne peut pas être contestée par la Cour constitutionnelle: cela est également loin d'être évident. Le projet de loi contient de nombreux points en suspens.

Selon M. Van Hees, il est clair que le groupe MR, qui est le moteur de la taxe sur les comptes-titres, songe

De heer Marco Van Hees (PVDA-PTB) betreurt nogmaals dat de commissie niet is ingegaan op zijn verzoek om advies te vragen aan het Rekenhof en hoorzittingen te organiseren met de professoren Paul De Grauwe en Thomas Piketty en een aantal juridische experts. Dit geeft volgens de spreker aan dat de meerderheid zich ongemakkelijk voelt bij dit wetsontwerp dat de superrijken buiten schot laat terwijl het de bedoeling was om vooral deze doelgroep te treffen.

De spreker verwijst vervolgens naar een persartikel in de krant *Le Soir* waarin de heer Piedboeuf de vijf criteria opsomt waaraan de effectentaks beantwoordt. Volgens de heer Piedboeuf gaat het om een taks die eenvoudig toepasbaar is, die begrijpelijk is voor de burgers, die de middenklasse spaart, die een uiting is van de solidariteit van de meest vermogenden en die niet aanvechtbaar is voor het Grondwettelijk Hof.

De heer Benoît Piedboeuf (MR) preciseert dat dat het inderdaad de wens is van zijn fractie dat de effectentaks aan deze criteria zou beantwoorden.

De heer Marco Van Hees (PVDA-PTB) stelt tot zijn ontsteltenis vast dat geen enkele van deze vijf criteria vervuld is. Hij overloopt de vijf criteria:

— een taks die eenvoudig toepasbaar is: dit is geenszins het geval. Zelfs de bankensector klaagt over de complexiteit van de taks en de onduidelijkheden over de toepassing ervan;

— een taks die begrijpelijk is voor de burger: dit is geenszins het geval. Zelfs juridische experts geraken er niet wijs uit;

— een taks die de middenklasse spaart: dit is geenszins het geval. Juridische experts trekken aan de alarmbel en melden dat de effectentaks ook van toepassing is op tak 23-verzekeringsproducten. Het valt te vrezen dat de verzekeraars deze kosten zullen doorrekenen aan hun klanten waardoor ook kleine beleggers zullen worden getroffen;

— een taks die de uiting is van de solidariteit van de meest vermogenden: dit is geenszins het geval. Bepaalde miljonairs zullen onder de effectentaks vallen maar de grootste vermogens zoals de miljardairs blijven buiten schot;

— een taks die niet aanvechtbaar is voor het Grondwettelijk Hof: ook dit is verre van een evidentie. Het wetsontwerp bevat veel losse eindjes.

Het is volgens de heer Van Hees duidelijk dat de MR-fractie die de drijvende kracht is achter deze effectentaks

à d'autres critères. Le premier critère est que la taxe sur les comptes-titres ne doit pas toucher les grandes fortunes. Le fait qu'un certain nombre de descendants de familles très fortunées, comme la famille Bertrand et la famille Janssen, soient membres du MR n'y est sans doute pas étranger. Le deuxième critère est que la taxe ne doit pas conduire à la levée du secret bancaire et à l'introduction d'un cadastre des fortunes. Le troisième critère est que la taxe doit être purement symbolique. Tels sont, selon M. Van Hees, les trois critères réels auxquels la taxe sur les comptes-titres doit répondre. Ces critères sont identiques aux critères utilisés par la Suédoise lors de la première version (annulée) de la taxe sur les comptes-titres.

En outre, M. Van Hees souligne les avis partagés au sein des partis du gouvernement. Alors que les partis libéraux indiquent qu'il s'agit d'une taxe purement symbolique, les partis socialistes considèrent la taxe sur les comptes-titres comme un premier pas vers un véritable impôt sur la fortune. Le président du PS, M. Magnette, annonce même une véritable taxe sur la fortune en 2021.

L'intervenant constate également que les partis de gauche qui font actuellement partie du gouvernement (Ecolo, Groen, le PS et le sp.a) se sont montrés à l'époque très critiques lors de la discussion de la première version de la taxe sur les comptes-titres au Parlement. M. Laaouej, par exemple, était fermement opposé à l'exonération de la taxe en faveur des actions nominatives. M. Gilkinet s'est, lui aussi, montré très critique à l'époque à propos de la taxe sur les comptes-titres: le taux de 0,15 % serait contraire au principe de la progressivité de l'impôt et au principe de la justice fiscale. À présent, ces partis n'émettent plus aucune critique. Le taux et l'exception prévue pour les actions nominatives sont pourtant restés tels quels.

Dans son mémorandum électoral pour 2019, le syndicat FGTB a plaidé en faveur d'une taxe annuelle sur les grandes fortunes. Selon la FGTB, il devrait s'agir d'une véritable taxe sur la fortune et non d'une taxe symbolique, comme la taxe sur les comptes-titres ou la taxe sur la spéculation. Le Réseau pour la justice fiscale a également considéré la première version de la taxe sur les comptes-titres comme une occasion manquée.

L'intervenant précise que sa principale critique s'appuie sur le fait que la taxe sur les comptes-titres n'affectera qu'une petite partie de la richesse totale des plus nantis. L'essentiel de leur fortune est constitué d'actions nominatives, qui ne sont pas détenues sur des comptes-titres, si bien qu'elles échapperont généralement à la taxe sur les comptes-titres. L'intervenant se demande pourquoi tout le patrimoine des très riches ne peut pas être taxé. Pourquoi prévoir une exonération pour les

autres critères pour ogen heeft. Het eerste criterium is dat de effectentaks de grootste vermogens niet mag raken. Het feit dat een aantal telgen van zeer vermogende families zoals de familie Bertrand en de familie Janssen lid zijn van MR zal daar niet vreemd aan zijn. Het tweede criterium is dat de taks niet mag leiden tot de opheffing van het bankgeheim en de invoering van een vermogenskadaster. Het derde criterium is dat de taks louter symbolisch moet zijn. Dit zijn volgens de heer Van Hees de drie werkelijke criteria waaraan de effectentaks moet beantwoorden. Deze criteria zijn dezelfde als de criteria die werden gehanteerd door de Zweedse regering bij de eerste (vernietigde) versie van de effectentaks.

De heer Van Hees wijst verder op de verdeelde meningen in de schoot van de regeringspartijen. Terwijl de liberale partijen aangeven dat het om een louter symbolische taks gaat, beschouwen de socialistische partijen de effectentaks als een eerste stap naar een echte vermogensbelasting. PS-voorzitter, de heer Magnette kondigt zelfs een echte vermogenstaks aan in 2021.

De spreker stelt ook vast dat de linkse partijen die nu deel uitmaken van de regering (Ecolo, Groen, PS en sp.a) destijds bij bespreking van de eerste versie van de effectentaks in het Parlement heel kritisch waren. Zo was de heer Laaouej fel gekant tegen het feit dat aandelen op naam vrijgesteld waren van de taks. Ook de heer Gilkinet liet zich destijds zeer kritisch uit over de effectentaks: het tarief van 0,15 % zou indruisen tegen het principe van de progressiviteit van de belastingen en het principe van de fiscale rechtvaardigheid. Nu hebben deze partijen geen kritiek meer. Nochtans zijn het tarief en de uitzondering voor aandelen op naam intact gebleven.

In zijn verkiezingsmemorandum voor 2019 pleitte de vakbond FGTB voor een jaarlijkse belasting op de grote vermogens. Volgens de FGTB zou het moeten gaan om een werkelijke vermogenstaks en niet om een symbolische taks zoals de effectentaks of de speculatietaks. Ook het Netwerk voor Fiscale Rechtvaardigheid zag de eerste versie van de effectentaks als een gemiste kans.

De spreker verduidelijkt dat zijn belangrijkste punt van kritiek ligt in het feit dat met de effectentaks maar een klein element van het totale vermogen van de meest vermogenden wordt belast. Het grootste deel van het vermogen van de meest vermogenden bestaat uit aandelen op naam die niet op effectenrekeningen staan. Daarom ontsnappen zij meestal aan de effectentaks. De spreker vraagt zich af waarom niet het hele vermogen van de superrijken kan worden belast. Waarom wordt

actions nominatives? Et pourquoi d'autres éléments du patrimoine tels que les biens immobiliers (terrains, forêts, maisons), les œuvres d'art et les yachts ne sont-ils pas taxés? Selon les experts du monde juridique, le fait que la fiscalité immobilière soit une compétence régionale n'empêche pas l'instauration d'une taxe sur les biens immobiliers, contrairement à ce que prétend M. Magnette. Pourquoi le groupe PS a-t-il dès lors déposé une proposition de loi visant l'instauration d'un impôt sur la fortune qui, lui, taxe les biens immobiliers? L'intervenant souhaiterait connaître le point de vue du ministre à ce sujet.

Un autre motif de critique réside dans le fait que la taxe sur les comptes-titres touchera également les petits épargnants. M. Van Hees estime qu'il est plutôt choquant que les petits épargnants soient touchés alors que les millionnaires s'en tirent à bon compte.

Tout d'abord, M. Van Hees s'interroge sur la propriété indivise ou divise en ce qui concerne les comptes-titres. Dans ce cas, un compte-titres vaut pour l'application de cette taxe comme un seul compte et la taxe est perçue sur base de la valeur moyenne de l'ensemble des instruments financiers imposables qui sont détenus sur ce compte (DOC 55 1708/001, p. 13). Cela signifie qu'un compte-titres de plus d'un million d'euros dont héritent plusieurs enfants et qui reste indivisible est néanmoins soumis à la taxe sur les comptes-titres, même si chacune des parts des enfants s'élève individuellement à moins d'un million d'euros. L'intervenant donne l'exemple d'un compte-titres de 1,2 million d'euros dont quatre enfants hériteraient mais qui resterait indivisible. Bien que chaque enfant n'hérite dans ce cas que de 300 000 euros du compte-titres, ce compte sera tout de même assujéti à la taxe.

Deuxièmement, la taxe sur les comptes-titres s'appliquera également aux produits d'assurance branche 23, et les assureurs la répercuteront sur les petits épargnants. Le ministre considère qu'il incombe aux assureurs de décider s'ils répercuteront cette taxe sur leurs clients. Il délègue ainsi cette responsabilité aux assureurs. Il ne fait du reste aucun doute que les assureurs répercuteront cette taxe: Assuralia l'a déjà confirmé.

M. Van Hees demande par ailleurs au ministre si la taxe sur les comptes-titres sera également appliquée aux comptes-titres détenus par les pouvoirs locaux et par les autres organismes publics. L'intervenant souligne que de nombreux pouvoirs locaux se trouvent dans une situation financière précaire. Il ne fait aucun doute qu'ils compenseront cette taxe en augmentant les taxes

er une vrijstelling verleend voor de aandelen op naam? En waarom worden andere vermogensbestanddelen zoals onroerende goederen (landerijen, bossen, huizen), kunstwerken en jachten niet belast? Het feit dat de onroerende fiscaliteit een gewestelijke bevoegdheid is, is volgens juridische experts geen beletsel voor een vermogenstaks op onroerende goederen in tegenstelling tot wat de heer Magnette beweert. Waarom heeft de PS-fractie dan een wetsvoorstel ingediend voor de instelling van een vermogenstaks die wel onroerende goederen belast? De spreker verneemt graag het standpunt van de minister over deze materie.

Een ander punt van kritiek is dat de kleine spaarders wel gaan getroffen worden door de effectentaks. De heer Van Hees vindt het toch wel schokkend dat kleine spaarders worden getroffen terwijl miljonairs vrijuit gaan.

Ten eerste stelt de heer Van Hees zich vragen bij het geval van onverdeelde of gesplitste eigendom wat betreft een effectenrekening. In dat geval geldt deze eigendom voor de toepassing van deze taks als één rekening en wordt de taks geheven op basis van de gemiddelde waarde van het geheel van de belastbare financiële instrumenten die worden aangehouden op die rekening (DOC 55 1708/001, blz. 13). Dit betekent dat een effectenrekening van meer dan een miljoen euro die wordt geërfd door een aantal kinderen en die in onverdelheid blijft, toch onderworpen wordt aan de effectentaks, terwijl elk deel van die kinderen apart minder bedraagt dan 1 miljoen euro. De spreker geeft het voorbeeld van een effectenrekening van 1,2 miljoen euro die wordt geërfd door 4 kinderen maar die in onverdelheid blijft. Alhoewel elk kind maar een 300 000 euro erft van de effectenrekening, zal elk kind toch onderworpen worden aan de effectentaks.

Ten tweede is de effectentaks ook van toepassing op tak 23-verzekeringsproducten die de verzekeraars zullen doorrekenen aan de kleine spaarders. De minister is van mening dat het de verantwoordelijkheid is van de verzekeraars om te beslissen of zij de effectentaks zullen doorrekenen aan hun cliënten. Hiermee schuift de minister de verantwoordelijkheid door naar de verzekeraars. Bovendien leidt het geen twijfel dat de verzekeraars de taks zullen doorrekenen: Assuralia heeft het reeds bevestigd.

Verder wenst de heer Van Hees van de minister te vernemen of de effectentaks ook zal worden toegepast op effectenrekeningen die worden aangehouden door de lokale overheden en andere publieke organismen. De spreker wijst erop dat vele lokale overheden in een precaire financiële situatie zitten. Het leidt dus geen twijfel dat deze effectentaks door de lokale overheden

communales ou en réduisant les services. Les habitants des communes concernées seront donc pénalisés une fois de plus. Quel sera l'incidence de la taxe sur les comptes-titres sur les autorités publiques locales?

Selon l'intervenant, la taxe sur les comptes-titres est purement symbolique, étant donné que de nombreux biens n'y sont pas soumis: les biens immobiliers, les biens meubles non financiers et même certaines parties du patrimoine financier comme les actions nominatives. La base imposable a donc été considérablement érodée. Le taux de 0,15 % est en outre négligeable. Les recettes, estimées à 428,7 millions d'euros, ne représenteront que 0,36 % des recettes totales du gouvernement fédéral. Elles ne feront donc pas la différence. Selon l'intervenant, il est clair que la Belgique reste un paradis fiscal pour les plus riches et un enfer fiscal pour les travailleurs.

L'intervenant souligne que les recettes de la taxe sur les comptes-titres seront négligeables par rapport aux recettes de la taxe corona sur les multimillionnaires proposées par le groupe PVDA-PTB (DOC 55 1169/001). Si cette taxe sur les millionnaires ne s'appliquait qu'aux 30 familles milliardaires de Belgique dont la fortune totale s'élève à 83 milliards d'euros, elle rapporterait 2,5 milliards d'euros, contrairement à la taxe sur les comptes-titres, qui ne rapporterait rien. En conséquence de l'application de la taxe sur les comptes-titres, les coûts de la crise du COVID-19 ne seront pas supportés par les plus forts, mais bien par les plus faibles. Le gouvernement confirme d'ailleurs cette position en supprimant toute référence à la solidarité dans l'exposé des motifs, suite à l'avis du Conseil d'État. Le gouvernement a même répondu au Conseil d'État que la taxe sur les comptes-titres ne devait pas du tout être comprise comme un impôt général sur la fortune et qu'il n'avait pas l'intention d'introduire cet impôt (DOC 55 1708/001, p. 73 et suivantes).

Une autre critique est que la taxe sur les comptes-titres n'est pas progressive. Il s'agit d'un taux unique, quelle que soit la taille de la fortune. La taxe sur les comptes-titres va donc à l'encontre du principe de justice fiscale selon lequel la contribution doit être fonction du patrimoine ou des revenus. Le professeur Paul De Grauwe va même plus loin en affirmant que la taxe sur les comptes-titres est, en réalité, dégressive. Étant donné que le rendement financier est plus élevé pour les grosses fortunes, leurs détenteurs paieront proportionnellement moins de taxes sur les comptes-titres. M. Magnette a récemment proposé de rendre la taxe sur les comptes-titres progressive afin d'éviter une éventuelle annulation par la Cour constitutionnelle. M. Van Hees renvoie à cet égard à son amendement n° 1 (DOC 55 1708/002), qui

zal worden gecompenseerd door de gemeentebelastingen te verhogen of te snoeien in de dienstverlening. De inwoners van de betrokken gemeenten zullen dus weer de dupe zijn. Wat zal de impact van de effectentaks zijn op de lokale overheden?

De effectentaks is volgens de spreker louter symbolisch omdat heel wat vermogensbestanddelen niet aan de taks zijn onderworpen: onroerende goederen, niet-financiële roerende goederen en zelfs delen van het financieel vermogen zoals aandelen op naam. De belastbare basis is dus fors uitgehold. Ook het tarief van 0,15 % is verwaarloosbaar. De geraamde opbrengst van 428,7 miljoen euro vertegenwoordigt slechts 0,36 % van de totale ontvangsten van de federale overheid. Deze opbrengst gaat dus niet het verschil maken. Volgens de spreker is het duidelijk dat België een fiscaal paradijs blijft voor de allerrijksten en een fiscale hel voor de werknemers.

De spreker wijst erop dat de opbrengst van effectentaks maar een peulschil is vergeleken met de opbrengst van de solidaire coronataks op multimiljonairs die de PVDA-PTB-fractie voorstelt (DOC 55 1169/001). Indien deze miljonairstaks enkel zou worden toegepast op de 30 miljardairsfamilies in België die een totaal vermogen van 83 miljard euro hebben, zou dit 2,5 miljard euro opbrengen in tegenstelling tot de effectentaks, die niets zou opbrengen. De effectentaks zal ertoe leiden dat de kosten van de COVID-19-crisis niet zullen worden gedragen door de sterkste schouders maar door de zwakste schouders. De regering bevestigt eigenlijk deze stelling door elke verwijzing naar solidariteit uit de memorie van toelichting te schrappen naar aanleiding van het advies van de Raad van State. De regering heeft aan de Raad van State zelfs geantwoord dat de effectentaks helemaal niet als een algemene vermogensbelasting mag worden opgevat en dat zij ook niet de intentie heeft om zo'n taks in te voeren (DOC 55 1708/001, blz. 73 en volgende).

Een andere vorm van kritiek bestaat uit het feit dat de effectentaks niet progressief is. Het gaat om één tarief, ongeacht de grootte van het vermogen. De effectentaks druist dus in tegen het principe van de fiscale rechtvaardigheid dat uitgaat van een bijdrage volgens vermogen of inkomen. Professor Paul De Grauwe gaat zelfs nog een stap verder door te stellen dat de effectentaks zelfs degressief is. Door het feit dat het rendement bij grote vermogens hoger ligt, zullen zij proportioneel minder effectentaks betalen. De heer Magnette heeft recent zelfs voorgesteld om de effectentaks progressief te maken om een eventuele vernietiging door het Grondwettelijk Hof te vermijden. De heer Van Hees verwijst hiervoor naar zijn amendement nr. 1 (DOC 55 1708/002) dat ertoe strekt een progressief tarief voor de effectentaks

visé à introduire un taux progressif pour la taxe sur le comptes-titres, allant de 0,1 % à 3 % en fonction de la valeur totale des titres.

L'intervenant souligne en outre que l'ensemble du secteur financier reste épargné par cette taxe. Par ailleurs, M. Van Hees trouve étrange que ce soient les banques elles-mêmes qui doivent percevoir la taxe. Même en cas de fractionnement de comptes-titres, il appartiendra aux banques de décider si la taxe doit être prélevée. Les banques devront donc elles-mêmes vérifier s'il n'y a pas d'abus. Pourquoi ce contrôle n'est-il pas confié à l'administration fiscale? Le point de contact central (PCC) sera-t-il associé à la mise en œuvre de la taxe sur les comptes-titres? Est-il exact que les banques doivent également déclarer les comptes-titres au PCC? Le PCC centralisera-t-il toutes les informations relatives aux comptes-titres, afin que les autorités fiscales puissent avoir une vue d'ensemble de tous les comptes-titres détenus par une même personne auprès de différentes banques?

L'absence d'un cadastre des fortunes oblige le gouvernement à recourir à la taxe sur les comptes-titres, qu'il ne peut, en réalité, pas contrôler. Le professeur de droit fiscal Michel Maus estime également qu'un cadastre des fortunes est le seul moyen d'établir une justice fiscale. Pourquoi, selon l'article 14 du projet de loi, l'administration fiscale ne peut-elle demander des informations qu'au titulaire du compte-titres et non à l'établissement de crédit auprès duquel le compte est détenu?

Le Code des droits et taxes divers prévoit, à l'article 205/1, alinéa 1^{er}, que les contrôleurs disposent de pouvoirs d'investigation spécifiques à l'égard des intermédiaires belges: "Sans préjudice des dispositions spéciales du présent Code, les établissements publics, les fondations d'utilité publique, les fondations privées, les associations, compagnies ou sociétés ayant en Belgique leur principal établissement, une succursale ou un siège quelconque d'opérations, les banquiers, les agents de change, les agents de change correspondants et toutes personnes chez qui un contrôle peut avoir lieu en exécution desdites lois, sont tenus de communiquer, sans déplacement, aux fonctionnaires de l'administration en charge de l'établissement ou de la perception et du recouvrement des taxes établies par le Code, agissant en vertu d'une autorisation spéciale de l'administrateur général de cette administration leurs registres, répertoires, livres, actes et tous autres documents relatifs à leur activité commerciale, professionnelle ou statutaire, à l'effet par lesdits fonctionnaires de s'assurer de la juste perception des droits et taxes divers à leur charge ou à la charge de tiers". Pourquoi cette obligation a-t-elle été prévue "sans déplacement"? Qu'est-ce que cela signifie

in te voeren gaande van 0,1 % tot 3 %, afhankelijk van het vermogen.

Verder merkt de spreker op dat ook de hele financiële sector gespaard blijft van de effectentaks. Bovendien vindt de spreker het eigenaardig dat de banken de effectentaks zelf moeten innen. Ook in het geval van splitsingen van effectenrekeningen is het aan de banken om uit te maken of de effectentaks moet geheven worden. De banken moeten dus zelf nagaan of er sprake is van misbruik. Waarom wordt deze controle niet overgelaten aan de fiscus? Zal het Centraal Aanspreekpunt (CAP) worden betrokken bij de tenuitvoerlegging van de effectentaks? Is het juist dat de banken de effectenrekeningen ook moeten melden aan het CAP? Zal het CAP alle informatie over de effectenrekening centraliseren zodat de fiscus een zicht kan krijgen op alle effectenrekeningen dat eenzelfde persoon aanhoudt bij de verschillende banken?

Door het gebrek aan een vermogenskadaster is de regering verplicht haar toevlucht te zoeken tot de effectentaks die zij eigenlijk niet kan controleren. Ook professor fiscaal recht Michel Maus is de mening toegedaan dat een vermogenskadaster de enige mogelijkheid is om fiscale rechtvaardigheid te creëren. Waarom krijgt de fiscus volgens artikel 14 van het wetsontwerp enkel de mogelijkheid om inlichtingen te vragen aan de titularis van de effectenrekening en niet aan de kredietinstelling waar de effectenrekening wordt aangehouden?

Het Wetboek diverse rechten en taksen voorziet in artikel 205/1, eerste lid, dat de controleurs specifieke bevoegdheden hebben voor het onderzoek bij Belgische tussenpersonen: "Onverminderd de bijzondere bepalingen van dit Wetboek, zijn de openbare instellingen, de stichtingen van openbaar nut, de private stichtingen, de verenigingen, maatschappijen of vennootschappen die in België hun hoofdinrichting, een filiale of enigerlei zetel van verrichtingen hebben, de bankiers, de wisselagenten, de wisselagentcorrespondenten, en alle personen bij wie, ter voldoening aan bedoelde wetgeving, controle kan uitgeoefend worden, gehouden, zonder verplaatsing, hun registers, repertoria, boeken, akten en alle andere bescheiden in verband met hun handels-, beroeps- of statutaire bedrijvigheid, mede te delen aan de ambtenaren van de administratie belast met de vestiging of de inning en de invordering van de taksen bedoeld in het Wetboek, handelende krachtens een bijzondere machtiging van de administrateur-generaal van deze administratie, opdat voormelde ambtenaren zich kunnen vergewissen van de juiste heffing der te hunnen laste of ten laste van derden vallende rechten en taksen". Waarom wordt deze verplichting ingevoerd "zonder verplaatsing"? Wat houdt

en pratique? Pourquoi faut-il une autorisation spéciale de l'administrateur général de cette administration? De quel administrateur général s'agit-il? Comment le fisc sait-il à quelle banque il doit s'adresser et qu'en est-il de l'accès au PCC?

Le projet de loi mentionne quatre dates de référence pour la détermination de la valeur des comptes-titres (31 décembre, 31 mars, 30 juin et 30 septembre). Que se passera-t-il si un titulaire revend des titres avant l'une de ces dates de référence afin de repasser chaque fois sous le seuil d'un million d'euros? Comment ces cas seront-ils évalués?

En ce qui concerne l'organisation du SPF Finances, l'intervenant souhaite savoir quel service sera chargé du contrôle et du recouvrement de la taxe sur les comptes-titres. Combien de fonctionnaires seront-ils affectés à cette mission? La politique d'austérité ne se traduira-t-elle pas par une réduction du nombre de fonctionnaires déployés? A-t-on procédé à une analyse coûts-bénéfices de la mise en œuvre de cette taxe?

En ce qui concerne la disposition anti-abus, l'intervenant souligne que le gouvernement lui-même encourage en fait les abus. Il n'est pas tenu compte du patrimoine dans le chef d'une personne, raison pour laquelle il ne faut pas, le cas échéant, additionner les parts dans différents comptes-titres. Au contraire, chaque compte-titres est considéré comme un objet imposable distinct. Il est donc parfaitement possible d'éviter la taxe sur les comptes-titres si le patrimoine est réparti sur différents comptes-titres. Sur la base des remarques du Conseil d'État, la disposition anti-abus a été modifiée, mais selon les experts juridiques, il reste beaucoup d'imprécisions. Dans une note interne, Febelfin souligne également l'existence de problèmes insurmontables. Il y a tout de même de quoi se poser des questions si les banques, qui doivent percevoir elles-mêmes la taxe sur les comptes-titres, signalent des problèmes aussi importants. L'intervenant a également du mal à croire la déclaration du ministre selon laquelle le risque d'abus est faible car il serait trop coûteux de transférer un compte-titres vers une autre banque. L'orateur souligne que cela ne coûte que 60 euros pour transférer une ligne de titres vers une autre banque. En outre, le titulaire peut toujours décider de vendre des titres afin de passer sous le seuil de 1 million d'euros. Selon l'intervenant, le ministre lui-même indique la voie à suivre pour contourner la taxe sur les comptes-titres en indiquant dans l'exposé des motifs qu'il peut être admis que la valeur imposable passe sous le seuil d'1 million d'euros en vue d'opérer des investissements immobiliers (DOC 55 1708/001, p. 22).

M. Van Hees fait remarquer que la disposition anti-abus a un effet rétroactif jusqu'au 30 octobre 2020.

dit concret in? Waarom is er een bijzondere machtiging van de administrateur-generaal van deze administratie nodig? Over welke administrateur-generaal gaat het? Hoe weet de fiscus naar welke bank zij zich moet richten en wat met de toegang tot het CAP?

Het wetsontwerp maakt melding van vier referentietijdstippen waarop de waarde van de effectenrekening wordt bepaald (31 december, 31 maart, 30 juni en 30 september). Wat gebeurt er als de titularis telkens voor een referentietijdstip effecten verkoopt om telkens onder de drempel van 1 miljoen euro te komen? Hoe zullen deze gevallen worden beoordeeld?

Op het vlak van de organisatie bij de FOD Financiën wenst de spreker te vernemen welke dienst zal worden belast met de controle en de invordering van de effectentaks. Hoeveel ambtenaren zullen ermee worden belast? Zal de besparingspolitiek er niet toe leiden dat er minder ambtenaren kunnen worden ingezet? Is er een kosten/batenanalyse gemaakt van de tenuitvoerlegging van deze taks?

Wat de antimisbruikbepaling betreft, wijst de spreker erop dat de regering eigenlijk zelf de aanzet geeft tot misbruik. Er wordt namelijk geen rekening gehouden met het vermogen in hoofde van een persoon, reden waarom in voorkomend geval de aandelen in verschillende effectenrekeningen niet moeten worden opgeteld. Integendeel, elke effectenrekening wordt als een apart belastbaar voorwerp beschouwd. De effectentaks kan dus perfect ontweken worden als het vermogen verspreid zit over verschillende effectenrekeningen. Op basis van de opmerkingen van de Raad van State werd de antimisbruikbepaling herwerkt maar volgens juridische experts blijft er nog veel onduidelijkheid bestaan. Ook Febelfin wijst in een interne nota op onoverkomelijke problemen. Het stemt toch tot nadenken als de banken die de effectentaks zelf moeten innen op zo'n grote problemen wijzen. De spreker hecht ook weinig geloof aan de stelling van de minister dat de kans op misbruik klein is omdat het teveel zou kosten om een effectenrekening over te hevelen naar een andere bank. De spreker wijst erop dat het maar 60 euro kost om een effectenlijn over te brengen naar een andere bank. Daarnaast kan de titularis altijd beslissen om effecten te verkopen zodat hij onder de drempel van 1 miljoen euro valt. Volgens de spreker wijst de minister zelf de weg om de effectentaks te omzeilen door in de memorie van toelichting op te nemen dat het aanvaardbaar wordt geacht om de belastbare waarde te laten dalen onder drempelwaarde van 1 miljoen euro met het oog op het verrichten van vastgoedinvesteringen (DOC 55 1708/001, blz. 22).

De heer Van Hees merkt op dat de antimisbruikbepaling een retroactieve werking heeft tot 30 oktober 2020.

Cette disposition anti-abus ne s'applique donc pas aux personnes qui ont déjà scindé leur compte-titres avant le 30 octobre 2020 à la suite de la première version annulée de la taxe sur les comptes-titres. Par conséquent, cette situation ne changera pas.

L'intervenant fait ensuite une analyse plus approfondie des aspects internationaux de la taxe sur les comptes-titres. Tout d'abord, il y a les résidents belges qui ont un compte-titres à l'étranger. Pour cette situation, l'exposé des motifs stipule que la taxe sur les comptes-titres s'applique donc également aux instruments financiers imposables détenus sur des comptes-titres étrangers. Le passé a montré que les intermédiaires étrangers prélèvent parfois eux-mêmes la taxe en tant que prestation de service pour les titulaires de comptes-titres. Si ce n'est pas le cas, il revient aux titulaires de veiller à la déclaration et au paiement corrects de la taxe (DOC 55 1708/001, p. 7). Si la taxe sur les comptes-titres n'est prélevée que sur la détention d'un compte-titres et non sur le titulaire, pourquoi le titulaire d'un compte-titres étranger est-il alors tenu de déclarer lui-même la taxe? En outre, les conventions préventives de la double imposition et l'échange international de données ne s'appliqueraient pas aux taxes d'abonnement tels que la taxe sur les comptes-titres. Il en résulte que le fisc belge ne recevra donc aucune information des administrations fiscales étrangères sur les comptes-titres étrangers détenus par des résidents belges. Le ministre peut-il le confirmer?

En ce qui concerne les non-résidents, l'exposé des motifs indique que leurs comptes-titres belges peuvent être visés pour l'application de la taxe sur les comptes-titres, compte tenu du principe de territorialité, sauf si des limites sont fixées par des conventions préventives de la double imposition (DOC 55 1708/001, p. 7). Que se passe-t-il dans le cas concret d'un Néerlandais qui détient un compte-titres en Belgique mais qui est également soumis à l'impôt néerlandais sur la fortune? Ce Néerlandais sera-t-il également soumis à la taxe belge sur les comptes-titres? Les résidents de la Norvège et de la Suisse sont également soumis à un impôt sur la fortune. Existe-t-il des conventions préventives de la double imposition avec la Suisse et la Norvège réglant la situation des Suisses ou des Norvégiens détenant des comptes-titres belges? Les conventions préventives de la double imposition s'appliquent-elles bien à la taxe sur les comptes-titres? Les conventions préventives de la double imposition visent le titulaire, alors que la taxe sur les comptes-titres ne vise que la détention d'un compte-titres et non le titulaire. En appliquant une convention préventive de la double imposition, est-il en fait possible d'éviter d'être soumis à la taxe sur les comptes-titres?

Deze antimisbruikbepaling geldt dus niet voor personen die hun effectenrekening reeds opgesplitst hebben voor 30 oktober 2020 naar aanleiding van de eerste vernietigde versie van de effectentaks. Aan deze situatie zal dus niets veranderen.

Vervolgens gaat de spreker dieper in op de internationale aspecten van de effectentaks. In de eerste plaats zijn er de Belgische inwoners die een effectenrekening bezitten in het buitenland. In deze situatie bepaalt de memorie van toelichting dat de effectentaks dus eveneens van toepassing is op de belastbare financiële instrumenten die worden aangehouden op buitenlandse effectenrekeningen. Het verleden heeft aangetoond dat buitenlandse tussenpersonen soms zelf de taks afhouden als dienstverlening voor de titularissen van de effectenrekeningen. Indien dat echter niet gebeurt, is het aan de titularissen om te waken over de correcte aangifte en betaling van de taks (DOC 55 1708/001, blz. 7). Als de effectentaks enkel geheven wordt op het houden van een effectenrekening en niet op de titularis ervan, waarom wordt de titularis van een buitenlandse effectenrekening dan verplicht om de taks zelf aan te geven? Bovendien zouden dubbelbelastingverdragen en de internationale gegevensuitwisseling niet van toepassing zijn op de abonnementstaksen zoals de effectentaks. Dit heeft voor gevolg dat de Belgische fiscus dus geen informatie zal ontvangen van buitenlandse belastingadministraties over buitenlandse effectenrekeningen van Belgische inwoners. Kan de minister dit bevestigen?

Wat niet-inwoners betreft, vermeldt de memorie van toelichting dat hun Belgische effectenrekeningen voor de toepassing van de effectentaks kunnen worden geïseerd gelet op het territorialiteitsbeginsel, tenzij begrenzings worden gesteld door dubbelbelastingverdragen (DOC 55 1708/001, blz. 7). Wat gebeurt er in het concrete geval van een Nederlander die een effectenrekening aanhoudt in België, maar die ook onderworpen wordt aan de Nederlandse vermogensbelasting? Zal deze Nederlander ook worden onderworpen aan de Belgische effectentaks? Ook in Noorwegen en Zwitserland worden de inwoners onderworpen aan een vermogensbelasting. Bestaan er dubbelbelastingverdragen met Zwitserland en Noorwegen die de situatie regelen van Zwitsers of Noren die Belgische effectenrekeningen aanhouden? Zijn de dubbelbelastingverdragen wel van toepassing op de effectentaks? De dubbelbelastingverdragen viseren de titularis, terwijl de effectentaks enkel het aanhouden van een effectenrekening viseert en niet de titularis. Kan men door toepassing van een dubbelbelastingverdrag de onderwerping aan de effectentaks dus eigenlijk wel vermijden?

En ce qui concerne le risque d'annulation de la nouvelle mouture de la taxe sur les comptes-titres par la Cour constitutionnelle, l'intervenant fait observer que, selon un article paru dans *De Morgen*, les partis de la coalition suédoise étaient déjà convaincus, lors de l'élaboration de la première version de cette taxe, qu'elle serait annulée. Le ministre peut-il confirmer que c'était effectivement le cas? Pourquoi la coalition suédoise a-t-elle néanmoins décidé d'instaurer la taxe sur les comptes-titres? M. Van Hees observe que certains partis du nouveau gouvernement estiment, eux aussi, que la nouvelle version de la taxe sur les comptes-titres risque vraiment d'être annulée par la Cour constitutionnelle. M. Magnette, président du PS, propose déjà une alternative à la nouvelle version de la taxe sur les comptes-titres.

Plusieurs experts fiscaux, notamment M. Denis-Emmanuel Philippe de *Bloom Law*, estiment également que le risque d'annulation est réel. Ils ont émis de nombreuses réserves au sujet de la viabilité de la deuxième version de cette taxe sur les comptes-titres. M. Philippe estime que dès lors qu'il n'est plus renvoyé à la capacité contributive du contribuable dans l'exposé des motifs, la taxe sur les comptes-titres devient une taxe d'abonnement, si bien que la Cour constitutionnelle risque de considérer que le seuil d'un million d'euros est arbitraire et qu'il induit une différence de traitement injustifiable.

L'intervenant estime que la Cour constitutionnelle pourrait invoquer différents éléments pour annuler la taxe sur les comptes-titres. Il en énumère quelques-uns:

— La disposition anti-abus est définie de manière trop large pour une simple taxe d'abonnement;

— Il n'apparaît pas clairement ce qu'il convient d'entendre par "matière imposable": s'agit-il du titulaire ou du compte-titres lui-même? L'exposé des motifs indique qu'il n'est pas tenu compte du patrimoine dans le chef d'une personne, raison pour laquelle il ne faut pas, le cas échéant, additionner les parts dans différents comptes-titres. Au contraire, chaque compte-titres est considéré comme un objet imposable distinct (DOC 55 1708/001, page 9). Toutefois, dans certains cas, les différents comptes-titres d'un même titulaire seront néanmoins taxés ensemble. Comment le ministre peut-il expliquer cette contradiction?;

— Comment le plafond d'un million d'euros peut-il être justifié? Pourquoi n'imposer que les comptes-titres et pas d'autres avoirs patrimoniaux? Pourquoi les actions nominatives sont-elles exemptées de la taxe sur les comptes-titres? S'il s'agit d'une taxe d'abonnement, cette taxe devrait être perçue sur tous les comptes-titres et pas seulement sur ceux qui dépassent

Met betrekking tot het risico op vernietiging van de nieuwe versie van de effectentaks door het Grondwettelijk Hof merkt de spreker op dat volgens een persartikel in de krant *De Morgen* de regeringspartijen van de Zweedse regering er bij de totstandkoming van de eerste versie van de effectentaks al van overtuigd waren dat deze zou worden vernietigd. Kan de minister bevestigen dat dit inderdaad het geval was? Waarom heeft de Zweedse regering dan toch beslist om de effectentaks in te voeren? De heer Van Hees stelt vast dat ook bepaalde partijen van deze nieuwe regering van mening zijn dat de kans reëel is dat de nieuwe versie van de effectentaks zal worden vernietigd door het Grondwettelijk Hof. Zo stelt PS-voorzitter Magnette zelfs al een alternatief voor de nieuwe versie van de effectentaks.

Ook een aantal fiscale experts achten de kans op vernietiging reëel waaronder de heer Denis-Emmanuel Philippe van *Bloom Law* hebben heel wat bedenkingen over de houdbaarheid van de tweede versie van deze effectentaks. De heer Philippe meent dat aangezien in de memorie van toelichting niet meer gerefereerd wordt naar de bijdragecapaciteit van de belastingplichtige de effectentaks een abonnementstaks wordt waardoor het risico ontstaat dat het Grondwettelijk Hof de drempel van 1 miljoen euro als arbitrair zal beschouwen met een verschil in behandeling tot gevolg dat niet kan worden verantwoord.

Volgens de spreker zijn er verschillende elementen op basis waarvan het Grondwettelijk Hof de effectentaks kan vernietigen. Hij geeft een opsomming:

— De antimisbruikbepaling is te ruim gedefinieerd voor een eenvoudige abonnementstaks;

— De onduidelijkheid over de belastbare materie: is het de titularis of de effectenrekening zelf? De memorie van toelichting bepaalt dat er geen rekening wordt gehouden met het vermogen in hoofde van een persoon, reden waarom in voorkomend geval de aandelen in verschillende effectenrekeningen niet moeten worden opgeteld. Integendeel, elke effectenrekening wordt als een apart belastbaar voorwerp beschouwd (DOC 55 1708/001, blz. 9). Niettemin worden de verschillende effectenrekeningen van eenzelfde titularis in sommige gevallen toch samen belast. Hoe kan de minister deze contradictie verklaren?;

— Hoe kan de drempel van 1 miljoen euro worden verantwoord? Waarom worden enkel effectenrekeningen belast en geen andere vermogensbestanddelen? Waarom worden aandelen op naam vrijgesteld van de effectentaks? Als het gaat om een abonnementstaks zou de taks op alle effectenrekeningen moeten worden geheven niet alleen op die boven de 1 miljoen euro. De

le plafond d'un million d'euros. M. Van Hees estime que la justification qui est donnée dans l'exposé des motifs n'est en tout cas pas convaincante. Le plafond d'un million d'euros y est justifié par l'affirmation que les alternatives seraient beaucoup moins nombreuses, en matière d'investissements, pour les actifs supérieurs à ce montant (conformément au "principe TINA"). Ce principe peut être illustré, entre autres, à l'aide du *Household Finance and Consumption Survey* (dernière édition 2017) réalisé par la Banque nationale de Belgique. En effet, dans le cas des ménages possédant des instruments d'investissement d'une valeur supérieure à un million d'euros, comme des actions cotées, obligations et fonds d'investissement, qui sont typiquement détenus sur des comptes-titres, un degré particulièrement élevé de concentration du patrimoine financier dans ces instruments d'investissement est constaté. En moyenne, 96,8 % de ce patrimoine financier est investi dans ces instruments. En revanche, dans le cas des ménages possédant de tels instruments d'investissement pour une valeur inférieure à un million d'euros, un degré de concentration assez faible du patrimoine financier dans ces instruments financiers est constaté. En moyenne, 47,3 % de leur patrimoine financier est investi dans ces instruments. L'intervenant met vigoureusement en doute la justesse de ces chiffres. Il signale que les grandes fortunes sont composées, en grande partie, d'actions nominatives qui ne sont pas détenues sur des comptes-titres;

— De nombreux épargnants qui possèdent nettement moins d'un million d'euros seront aussi indirectement soumis à la taxe sur les comptes-titres, par exemple les petits épargnants qui ont investi dans la branche 23 des produits d'assurance;

— Enfin, le fait que les actions nominatives détenues sur un compte-titres soient effectivement soumises à la taxe sur les comptes-titres contrairement à d'autres actions constitue une inégalité de traitement, ce qui représente également un risque d'annulation.

L'intervenant conclut en indiquant que la taxe sur les comptes-titres constitue une erreur. Si l'objectif du gouvernement est effectivement de taxer les plus fortunés, la taxe corona de solidarité sur les multimillionnaires telle que proposée dans la proposition de loi n° 1169 du groupe PVDA-PTB constitue une bien meilleure option. Contrairement à la taxe sur les comptes-titres, la taxe corona de solidarité s'applique non seulement aux comptes-titres d'une valeur supérieure à un million d'euros, mais également à l'ensemble des éléments composant le patrimoine d'une valeur supérieure à un million d'euros, même si des exceptions sont prévues pour les maisons d'habitation et les actifs professionnels. En outre, le taux d'imposition de la taxe

responsabilité qui est donnée dans la mémoire de justification est selon le heer Van Hees absolument pas satisfaisant. Le seuil de 1 million d'euro est dans la responsabilité par le fait que il y a plus d'alternatives pour les actifs supérieurs à ce montant (conformément au "principe TINA"). Ce principe peut être illustré, entre autres, à l'aide du *Household Finance and Consumption Survey* (meest recent editie 2017) afgenomen door de Nationale Bank van België. Immers, bij huishoudens met beleggingsinstrumenten, zoals beursgenoteerde aandelen, obligaties en beleggingsfondsen, die typisch worden aangehouden op effectenrekeningen, ter waarde van meer dan 1 miljoen euro, wordt een bijzonder hoge mate van concentratie van het financieel vermogen in die beleggingsinstrumenten vastgesteld. Gemiddeld 96,8 % van hun financieel vermogen wordt belegd in die instrumenten. Bij huishoudens met zo'n beleggingsinstrumenten ter waarde van minder dan 1 miljoen euro, wordt daarentegen een eerder geringe mate van concentratie van het financieel vermogen in die beleggingsinstrumenten vastgesteld. Gemiddeld 47,3 % van hun financieel vermogen wordt belegd in die instrumenten. De spreker heeft sterke twijfels bij de correctheid van deze cijfers. Hij wijst erop dat de grote vermogens voor een groot deel bestaan uit aandelen op naam die niet op een effectenrekening staan;

— Vele spaarders die veel minder dan 1 miljoen euro bezitten, zullen indirect ook aan de effectentaks worden onderworpen, zoals de kleine spaarders die belegd hebben in tak 23-verzekeringsproducten;

— Tot slot bestaat er een ongelijke situatie in het feit dat aandelen op naam die op een effectenrekening staan wel aan de effectentaks worden onderworpen en andere aandelen op naam niet. Ook dit houdt een risico op vernietiging in.

De spreker besluit dat de effectentaks een miskleun is. Als de regering de doelstelling heeft om de sterkste schouders te belasten, lijkt de solidaire coronataks op multimiljonairs zoals voorgesteld in wetsvoorstel nr. 1169 van de PVDA-PTB-fractie een veel betere optie. In tegenstelling tot de effectentaks is de solidaire coronataks niet alleen van toepassing op effectenrekeningen boven 1 miljoen euro, maar ook op alle vermogensbestanddelen boven 1 miljoen euro, met enkele uitzonderingen voor woonhuizen en beroepsactiva. Bovendien bevat de solidaire coronataks veel hogere tarieven (1 tot 3 %) dan de effectentaks (0,15 %). Daarnaast is ook het rendement van de solidaire coronataks ook veel hoger; terwijl de opbrengst van de effectentaks geraamd wordt

corona de solidarité est beaucoup plus élevé (de 1 à 3 %) que celui de la taxe sur les comptes-titres (0,15 %). Par ailleurs, le rendement de la taxe corona de solidarité est également beaucoup plus élevé. En effet, cette taxe pourrait rapporter huit milliards d'euros, contre des recettes estimées à 428,7 millions d'euros pour la taxe sur les comptes-titres. La taxe sur les comptes-titres est une taxe purement symbolique, alors que la taxe corona de solidarité constitue une véritable source de financement pour la politique sociale. La taxe sur les comptes-titres ne frappe pas les plus fortunés mais frappe au contraire les petits épargnants au travers de la branche 23 des produits d'assurance, alors que la taxe corona de solidarité vise spécifiquement les 1 % les plus riches.

M. Van Hees se demande pourquoi il est si difficile d'instaurer un impôt sur la fortune en Belgique. Il est clair qu'il n'y a aucune volonté politique d'y instaurer un véritable impôt sur la fortune. L'argument récurrent selon lequel il serait impossible d'instaurer un cadastre des fortunes en Belgique lui semble également tiré par les cheveux. À l'étranger, il existe d'ailleurs de bons exemples d'impôt sur la fortune. Depuis les années 1980, il existait en France un impôt sur la fortune qui fonctionnait bien mais qui a été récemment supprimé par l'actuel président Macron. Selon certaines études, l'inégalité fiscale en France a explosé depuis la suppression de cet impôt. L'intervenant se demande pourquoi il serait impossible d'instaurer un impôt sur la fortune en Belgique alors qu'il a été possible de le faire à l'étranger.

M. Christian Leysen (Open Vld) fait remarquer que celui qui ne pense qu'à taxer la richesse doit d'abord veiller à développer les moyens de créer la richesse au niveau du pays, de ses citoyens et de ses entreprises.

Après un démarrage difficile lors de la législature précédente sous la houlette du ministre des Finances de l'époque, M. Johan Van Overtveldt, le gouvernement dépose à présent un nouveau projet de loi, une sorte de loi de suivi, en vue de prélever une taxe annuelle sur les comptes-titres. Même s'il présente certaines imperfections, le projet de loi est techniquement solide et repose sur une nouvelle motivation. Il faudra cependant attendre la grande réforme fiscale pour rendre la fiscalité plus transparente et plus simple.

Cette taxe remplace une autre taxe; elle sert à financer la politique des pouvoirs publics. Sur les taux et le niveau de taxation, différentes appréciations sont de mise en fonction des aspirations et idéologies de chacun, ce qui est sain en démocratie. Mais si on veut atteindre un objectif, il faut, comme tout chef d'entreprise, oser faire des choix, ne pas se limiter au court terme et à la

op 428,7 miljoen euro, kan de solidaire coronataks tot 8 miljard euro opleveren. De effectentaks is een louter symbolische taks terwijl de solidaire coronataks een echte financieringsbron is voor sociaal beleid. De effectentaks laat de meeste vermogenden buiten beschouwing en treft zelfs de kleine spaarders via de tak 23 verzekeringsproducten, terwijl de solidaire coronataks specifiek gericht is op de 1 % rijkste burgers.

De heer Van Hees vraagt zich af waarom het zo moeilijk is om een vermogenstaks in te voeren in België. Het is duidelijk dat de politieke wil niet aanwezig is om een echte vermogenstaks in te voeren. Ook het veelgebruikte argument dat het in België onmogelijk zou zijn om een vermogenskadaster in te voeren lijkt hem vergezocht. In het buitenland zijn er trouwens goede voorbeelden van een vermogenstaks. Sinds de jaren 80 bestond er in Frankrijk een goed werkende vermogenstaks die recent door huidig president Macron werd afgeschaft. Volgens bepaalde studies is de fiscale ongelijkheid in Frankrijk sinds de afschaffing van deze vermogenstaks explosief toegenomen. De spreker vraagt zich af waarom een vermogenstaks in België onmogelijk zou zijn als het in het buitenland wel kan.

De heer Christian Leysen (Open Vld) merkt op dat wie er alleen op uit is rijkdom te belasten, er eerst voor moet zorgen dat wordt voorzien in de middelen om rijkdom te creëren voor het hele land, voor zijn burgers en zijn ondernemingen.

Na een moeilijke start tijdens de vorige regeerperiode onder het bewind van de toenmalige minister van Financiën, de heer Johan Van Overtveldt, dient de regering nu een nieuw wetsontwerp in – een soort opvolgingswet – om een jaarlijkse taks op de effectenrekeningen te heffen. Hoewel het nog onvolkomenheden bevat, is het wetsontwerp technisch onderbouwd en heeft het een nieuwe rechtvaardigingsgrond. Toch zal het wachten zijn op de grote fiscale hervorming om de fiscaliteit transparanter en eenvoudiger te maken.

Deze taks komt in de plaats van een andere; zij dient om het overheidsbeleid te financieren. Wat de tarieven en het belastingniveau betreft, verschillen de inschattingen naargelang van ieders ambitie en gedachtegoed, wat gezond is in een democratie. Wil men echter een doel bereiken, dan dient men zoals elke bedrijfsleider keuzes te maken en zich niet te beperken tot de korte

prochaine échéance électorale mais aussi nouer des compromis avec des partenaires fiables pour enregistrer des avancées.

Comme en entreprise, toute décision exige des choix difficiles. Il faut toujours veiller à ce que le gouvernement puisse gouverner sur la base d'un accord équilibré, en bonne collaboration et dans le respect de chacun et de ce qui a été convenu.

Les impôts sont nécessaires car ils contribuent au bien-être à court et à long terme, avec une attention particulière pour l'entrepreneuriat mais le niveau de taxation doit rester aussi bas que possible.

L'intervenant se dit convaincu qu'une gouvernance forte et courageuse et la prise des mesures nécessaires pour répondre aux conséquences de la crise sanitaire permettront de continuer à réduire la pression fiscale. Avant de pouvoir redistribuer le produit de l'impôt, il faut disposer d'une base imposable solide. Le membre se réjouit dans ce contexte des déclarations du vice-premier ministre et ministre de la Mobilité selon lesquelles il n'y aura pas d'autre nouvel impôt.

Toute nouvelle loi donne inmanquablement lieu à une réaction de la part des fiscalistes mais cela ne doit pas empêcher le gouvernement d'aller de l'avant et de prendre ses responsabilités.

Le vrai défi se situe au niveau de la grande réforme fiscale en préparation: transparence et simplicité sont nécessaires pour une fiscalité juste, afin que le produit de l'impôt puisse être réparti équitablement entre les citoyens d'aujourd'hui et de demain plutôt que de le consacrer à des structures étatiques et organisations intermédiaires.

Ce qui est important, ce n'est pas le patrimoine des nantis mais la faculté des citoyens, des entreprises et du gouvernement de créer de la prospérité pour la société dans son ensemble. Pour ce faire, il ne faut pas uniquement compter sur les fonds européens mais également mobiliser l'épargne et moderniser les structures de l'État et le marché de l'emploi. Pour assurer le futur de la Belgique et de ses régions et garantir le bien-être et la prospérité, il faut absolument atteindre un taux d'activité de l'ordre de 80 %.

Le groupe Open Vld soutiendra ce projet de loi car il introduit une contribution équitable en ces temps de crise exceptionnelle, qui sera supportée par ceux qui

terme et de eerstvolgende verkiezingen, maar ook met betrouwbare partners compromissen te sluiten om vooruitgang te boeken.

Net zoals in een onderneming moeten bij elke beslissing moeilijke keuzes worden gemaakt. Men moet er steeds over waken dat de regering kan besturen op basis van een evenwichtig akkoord, in een geest van constructieve samenwerking, met respect voor elkaar en met inachtneming van wat werd overeengekomen.

Belastingen zijn een noodzaak omdat ze bijdragen tot het welzijn op korte en lange termijn, met bijzondere aandacht voor ondernemerschap. Het belastingniveau moet evenwel zo laag mogelijk blijven.

De spreker geeft aan ervan overtuigd te zijn dat de belastingdruk voort kan worden verminderd dankzij een sterk en moedig bestuur en met de vereiste maatregelen om de gevolgen van de gezondheidscrisis op te vangen. Alvorens de opbrengst van de belasting kan worden herverdeeld, dient men over een stevige belastinggrondslag te beschikken. In dit verband is het lid ingenomen met de verklaringen van de vice-eersteminister en minister van Mobiliteit dat er geen andere nieuwe belastingen komen.

Elke nieuwe wet maakt onvermijdelijk reacties los bij fiscalisten, maar dat mag de regering niet beletten voort te gaan op de ingeslagen weg en haar verantwoordelijkheid te nemen.

De echte uitdaging ligt in de grote fiscale hervorming die op stapel staat: transparantie en eenvoud zijn noodzakelijk voor een rechtvaardige fiscaliteit, opdat de opbrengst van de belasting billijk kan worden verdeeld over de burgers van vandaag en van morgen, veeleer dan dat ze naar staatsstructuren en intermediaire organisaties gaat.

Het komt niet aan op het vermogen van de welgestelden, maar op de mate waarin de burgers, de ondernemingen en de regering bij machte zijn welvaart te scheppen voor de hele samenleving. Daartoe mag niet louter worden ingezet op de Europese middelen, maar moet ook het spaargeld worden geactiveerd en moeten de staatsstructuren en de arbeidsmarkt worden gemoerniseerd. Om de toekomst van België en zijn gewesten veilig te stellen en welzijn en welvaart te waarborgen, moet absoluut een activiteitsgraad van ongeveer 80 % worden bewerkstelligd.

De Open Vld-fractie zal dit wetsontwerp steunen omdat het in deze uitzonderlijke crisistijden strekt tot het instellen van een billijke bijdrage, die zal worden

disposent du plus grand patrimoine et appliquée dans le respect de l'entreprenariat.

M. Joris Vandenbroucke (sp.a) observe qu'un gouvernement doit appliquer l'accord de gouvernement. Il a été convenu de demander une contribution supplémentaire à ceux qui ont les épaules les plus larges pour soutenir notre système de soins de santé dans une période particulièrement difficile. Cette contribution ne sera pas compensée. C'est une question de justice fiscale. Il ne s'agit ni d'un "complot socialiste" ni de l'abandon des principes de gauche.

Le membre se réjouit que moins de quatre mois après la naissance du gouvernement, la commission des Finances et du Budget puisse déjà se pencher sur le présent projet de loi, qui devrait rapporter un montant annuel estimé de 429 millions d'euros au budget de l'État. Les mécanismes de ces futures dispositions légales ont été bien expliqués, en ce compris la catégorie de contribuables ciblés, et sa solidité juridique a été démontrée.

La taxe sur les comptes-titres va être effectivement payée par ceux qui ont le plus de moyens: il ressort en effet des statistiques de la Banque Nationale de Belgique sur la composition et la répartition du patrimoine net, que les détenteurs d'actifs financiers autres que le compte d'épargne appartiennent pratiquement tous au quintile de revenus le plus élevé, soit quelque 20 % de la population. Le seuil d'un million d'euros prévu par le projet de loi exclut en outre *de facto* un grand nombre de ces personnes. Une statistique publiée par la Banque centrale européenne est révélatrice: si l'on ne tient pas compte de l'immobilier, mise à part l'Irlande, il n'y a aucun pays dans l'Union européenne où le fossé entre les 10 % des plus nantis et le patrimoine financier moyen est aussi grand qu'en Belgique, avec une échelle de 1 à 13 par rapport à la moyenne. Le patrimoine financier est donc concentré dans les mains d'un petit groupe de contribuables qui disposent de la plus grande faculté distributive.

Le choix de prélever une taxe sur les comptes-titres de plus d'un million d'euros est à la fois logique, juste et cohérent, même s'il ne prend pas l'entière du patrimoine en compte. Ces comptes-titres sont identifiables, évaluable et, par conséquent, l'objectif recherché dans l'accord gouvernement peut rapidement se traduire en actes.

Il ne s'agit donc pas d'un impôt prélevé sur les biens de la classe moyenne. Il faut être peu informé des réalités de la classe moyenne dans notre pays ou se faire le porte-voix d'un lobby pour prétendre le contraire.

gedragen door wie over het grootste vermogen beschikt en die zal worden geheven met inachtneming van het ondernemerschap.

De heer Joris Vandenbroucke (sp.a) wijst erop dat een regering uitvoering moet geven aan het regeerakkoord. Er werd overeengekomen dat de breedste schouders om een extra bijdrage zou worden gevraagd, ter ondersteuning van de Belgische gezondheidszorg in een bijzonder moeilijke tijd. Die bijdrage zal niet worden gecompenseerd. Het is een kwestie van fiscale rechtvaardigheid. Dit is geen "socialistisch complot", noch wordt afstand gedaan van de linkse principes.

Het lid is ermee ingenomen dat de commissie voor Financiën en Begroting dit wetsontwerp minder dan vier maanden na het aantreden van de regering al kan bespreken. Volgens de ramingen zou het de Rijksbegroting jaarlijks 429 miljoen euro moeten opleveren. De mechanismen van die toekomstige wettelijke bepalingen werden duidelijk toegelicht, de beoogde doelgroep van de taks inbegrepen, en de juridische deugdelijkheid ervan werd aangetoond.

De taks op de effectenrekeningen zal daadwerkelijk worden betaald door wie de meeste middelen heeft: uit de statistieken van de Nationale Bank van België over de samenstelling en de verdeling van het nettovermogen blijkt immers dat de houders van andere financiële activa dan de spaarrekening bijna allemaal tot het hoogste inkomenskwintiel (ongeveer 20 % van de bevolking) behoren. Voorts sluit de drempel van één miljoen euro waarin het wetsontwerp voorziet, *de facto* een groot aantal van die mensen uit. Een statistiek ter zake van de Europese Centrale Bank is veelzeggend: vastgoed buiten beschouwing gelaten, is er geen enkel EU-land (behalve Ierland) waar het verschil tussen de 10 % rijksten en het gemiddelde financieel vermogen zo groot is als in België – de verhouding is 1:13. Het overgrote deel van het financieel vermogen is dus in bezit van een kleine groep belastingplichtigen met de grootste draagkracht.

De keuze voor een taks op effectenrekeningen met meer dan één miljoen euro is zowel logisch, billijk als coherent, ook al wordt in dat geval niet het volledige vermogen in aanmerking genomen. Die effectenrekeningen kunnen aan een persoon worden gekoppeld en zijn waardeerbaar, zodat de door het regeerakkoord nagestreefde doelstelling snel kan worden verwezenlijkt.

Dit is dus geen belasting op het bezit van de middenklasse. Wie het tegendeel beweert, heeft weinig inzicht in de werkelijkheid van de Belgische middenklasse of fungeert als spreekbuis van een lobby.

Quant à l'argument selon lequel la taxe viserait également les petits épargnants détenteurs de placements "branche 23" (assurance), l'intervenant indique que ce n'est pas totalement impossible dans l'hypothèse où l'assureur décide de répercuter le coût intégral de la taxe sur ses clients. Ce n'est en tout cas pas le choix du gouvernement. Selon l'accord de gouvernement, "les coûts (frais d'entrée, frais de gestion...) facturés par les établissements financiers dans le cadre des 2^e et 3^e piliers sont identifiés, analysés et, le cas échéant, des mesures sont prises."

Le présent projet de loi n'est certes pas parfait mais il représente un pas concret en avant. Cette taxe sera payée par les plus riches car ceux-ci possèdent effectivement un ou plusieurs comptes-titres dans leur patrimoine. Ce projet de loi permettra de lever un impôt sur les plus nantis qui rapportera une contribution importante au budget de l'État.

La grande différence entre ce gouvernement et le précédent, c'est que ce gouvernement va de l'avant et que le présent projet de loi n'est que le début d'une politique garantissant une plus grande justice fiscale. Le groupe sp.a soutiendra dès lors ce projet de loi.

MM. Peter Mertens et Marco Van Hees (PVDA-PTB) constatent que chacun tente d'objectiver le débat et de déterminer quelles sont les épaules les plus larges et qui devra payer la taxe. C'est pourquoi ils souhaitent demander l'avis de la Cour des comptes, demande que la majorité a refusée.

Selon les deux orateurs, il n'est pas exact que les personnes appartenant à la catégorie des plus nantis disposent d'un compte-titres.

Mme Vanessa Matz (cdH) dit pouvoir résumer la situation comme suit: le présent projet de loi en fait trop ou pas assez. Tout le monde s'accorde sur le souhait de consacrer le produit de la taxe au secteur des soins de santé, mais ce sont les modalités de son application qui posent question: en voulant "ressusciter" l'ancienne taxe, le gouvernement s'est focalisé sur la légalité, en passant à côté de la justice fiscale, pour rencontrer une partie des objections formulées par la Cour Constitutionnelle en 2018.

Le Conseil d'État épingle des éléments sur lesquels il pourrait y avoir discrimination. Ces remarques portent sur l'argumentation du gouvernement concernant le seuil d'un 1 million d'euros; de même, si le contribuable scinde ses comptes-titres, il pourrait échapper à l'impôt, ce qui

Betreffende het argument dat de taks ook de kleine spaarders met zogenaamde tak 23-beleggingsproducten (verzekeringen) zou raken, wijst de spreker erop dat zulks niet helemaal uit te sluiten valt, met name ingeval de verzekeraar de volledige kosten van de taks aan zijn klanten zou doorrekenen. Dat is in elk geval niet wat de regering beoogt. Het regeerakkoord stelt: "De kosten (instapkosten, beheerskosten, ...) die in het kader van 2^e en 3^e pijler worden aangerekend door financiële instellingen worden in kaart gebracht, geanalyseerd en indien nodig worden er maatregelen genomen."

Dit wetsontwerp is zeker niet perfect, maar het is wel een concrete stap voorwaarts. De taks zal door de rijksten worden betaald omdat zij hun vermogen daadwerkelijk op een of meer effectenrekeningen aanhouden. Dit wetsontwerp zal het mogelijk maken de rijksten een belasting op te leggen die fors zal bijdragen aan de Rijksbegroting.

Het grote verschil tussen deze regering en de vorige is dat deze regering de koe bij de horens vat. Dit wetsontwerp is slechts de aanzet tot een beleid dat meer fiscale rechtvaardigheid waarborgt. Derhalve zal de sp.a-fractie dit wetsontwerp steunen.

De heren Peter Mertens en Marco Van Hees (PVDA-PTB) stellen vast dat elkeen het debat poogt te objectiveren en probeert te bepalen wie de breedste schouders heeft en dus de taks zal moeten betalen. Daarom wilden zij dit wetsontwerp voor advies aan het Rekenhof voorleggen, maar dat verzoek werd verworpen door de meerderheid.

Volgens de twee sprekers klopt het niet dat de rijkste burgers over een effectenrekening beschikken.

Volgens *mevrouw Vanessa Matz (cdH)* kan de situatie als volgt worden samengevat: dit wetsontwerp is te streng dan wel te laks. Iedereen is het erover eens dat de opbrengst van de taks naar de gezondheidszorg moet gaan, maar de nadere regels inzake de heffing ervan doen een probleem rijzen. Bij de vernietiging van de "oude" taks op de effectenrekeningen in 2018 heeft het Grondwettelijk Hof een aantal bezwaren geformuleerd. Nu de regering die taks weer "tot leven wil wekken", focust ze op de wettigheid ervan om aan die bezwaren tegemoet te komen, maar gaat ze voorbij aan de fiscale rechtvaardigheid van de maatregel.

De Raad van State wijst op elementen die discriminerend zouden kunnen zijn. Die kritiek betreft de argumentatie van de regering met betrekking tot de drempel van 1 miljoen euro, alsook het feit dat de belastingplichtige de belasting zou kunnen ontwijken

pose des difficultés par rapport au principe constitutionnel de l'égalité des citoyens devant l'impôt (DOC 55 1708/001, p. 47 et suivantes).

En essayant de justifier la légalité du texte, le gouvernement a en fait creusé les inégalités: les détenteurs d'un placement "branche 23" vont être taxés car l'assureur qui détient ces portefeuilles va répercuter le coût de l'impôt sur les (petits) épargnants. Il y a là une injustice par rapport à l'objectif initial de taxer ceux qui ont les épaules les plus larges.

Juridiquement, tout un chacun comprend pourquoi cette catégorie de placements n'est pas sortie du champ d'application de la taxe, mais sur le plan de l'opportunité et des principes défendus par le gouvernement, cela pose problème pour les petits épargnants.

Au départ, il était question d'une contribution de crise, mais le présent projet de loi introduit une taxe annuelle. Qu'en est-il d'éventuelles augmentations du taux au cours des prochaines années? Les petits épargnants pourraient ainsi rapidement être soumis à des taux de taxation plus importants, ce qui n'est pas acceptable car ces placements sont destinés au financement de leur pension. Certains petits épargnants qui ont placés leurs économies dans ce type de placement risquent donc d'être taxés au même titre que les grandes fortunes parce que le portefeuille détenu par l'assureur, qui s'élève à plus d'un million d'euros, sera taxé. Il s'agit d'une grande injustice qui doit être corrigée.

Par ailleurs, l'intervenante souligne que les épaules les plus larges qui détiennent des titres nominatifs vont échapper au prélèvement de la taxe: il s'agit ici aussi d'une injustice, qui conduira à de grandes frustrations et risque de donner lieu à un recours devant la Cour constitutionnelle.

Le présent projet de loi est le résultat d'un compromis a minima entre les différentes composantes de la coalition. En voulant faire plaisir à tout le monde, on ne fait plaisir à personne. Certains journaux évoquent déjà des "plans B" au cas où la Cour constitutionnelle décide d'annuler certaines dispositions légales.

Des moyens budgétaires pourraient être trouvés auprès des grandes entreprises, notamment les GAFA. Le gouvernement a néanmoins décidé d'attendre 2023 pour agir dans l'hypothèse où aucun accord n'aurait été trouvé préalablement au niveau européen. On perd ainsi

door zijn effectenrekeningen op te splitsen. Zulks is moeilijk te verzoenen met het grondwettelijk beginsel inzake de gelijkheid van de burgers voor de belasting (DOC 55 1708/001, blz. 47 en volgende).

Door de wettigheid van de tekst te willen verantwoorden, heeft de regering de ongelijkheden *de facto* nog groter gemaakt: de tak 23-beleggers zullen worden belast, aangezien de verzekeraar welke die portefeuilles aanhoudt, de kosten van de belasting op de (kleine) spaarders zal verhalen. Aldus wordt afbreuk gedaan aan het initiële doel om de breedste schouders te belasten.

Vanuit een juridisch oogpunt kan begrip worden opgebracht voor het feit dat die beleggingscategorie onder het toepassingsgebied van de taks valt, maar qua wenselijkheid en overeenstemming met de principes die de regering huldigt, is dit een probleem voor de kleine spaarders.

Aanvankelijk was er sprake van een crisisbijdrage, maar dit wetsontwerp strekt tot invoering van een jaarlijkse taks. Wat met eventuele tariefverhogingen de volgende jaren? De kleine spaarders lopen in dat geval het risico binnen de kortste keren hogere belastingtarieven voor de kiezen te krijgen. Aangezien die beleggingen bedoeld zijn om hun pensioen te financieren, is dat onaanvaardbaar. Bepaalde kleine spaarders die hun spaargeld in dit beleggingsproduct hebben gestopt, dreigen dus op dezelfde wijze te worden belast als de vermogenden, omdat de portefeuille van de verzekeraar zal worden belast zodra die meer dan één miljoen euro bedraagt. Dit is een grove onrechtvaardigheid die moet worden weggewerkt.

De spreekster voegt er voorts aan toe dat de breedste schouders die effecten op naam hebben, zullen ontkomen aan de heffing van de taks. Ook dat is een onrechtvaardigheid die tot groot ongenoegen zal leiden en die aan het Grondwettelijk Hof dreigt te worden voorgelegd.

Dit wetsontwerp is het resultaat van een minimaal compromis tussen de diverse coalitiepartners. Door iedereen tevreden te willen stellen, stelt men niemand tevreden. Sommige kranten gewagen al van één of meer "plannen B", mocht het Grondwettelijk Hof bepaalde wettelijke bepalingen vernietigen.

Er zouden begrotingsmiddelen kunnen worden gehaald bij de grote ondernemingen, inzonderheid bij de GAFA's. De regering heeft echter beslist tot 2023 te wachten om iets in die zin te ondernemen, indien tegen dan geen akkoord op Europees niveau zou zijn bereikt.

plusieurs années alors que les besoins financiers sont importants pour les soins de santé et d'autres politiques.

Le présent compromis rate son objectif de taxer les épaules les plus larges. Il tente d'apporter une réponse juridique mais ne répond pas à la question politique de savoir dans quels buts utiliser la fiscalité. Le vice-premier ministre et ministre des Finances, chargé de la Coordination de la lutte contre la fraude, annonce vouloir réaliser une grande réforme fiscale. Le présent projet de loi n'aurait-il dès lors pas dû faire partie de cette réforme globale afin de garantir les équilibres au travers d'une vision large, plus transparente, avec par exemple comme objectifs la suppression d'une série de niches, la valorisation du travail et la taxation des revenus du capital? Le présent projet de loi vise une taxation sur le capital: le pensionné qui a placé ses économies sur un compte-titre devra s'acquitter de la taxe même si les résultats boursiers diminuent.

La clause anti-abus, qui produira ses effets au 30 octobre 2020 (date de l'annonce de la taxation), ne semble pas s'appliquer aux comptes détenus par des personnes qui opèreraient pour un changement d'intermédiaire financier et une scission de leur(s) compte(s)-titres. Comment expliquer cette mesure alors qu'il sera déjà difficile d'atteindre l'objectif poursuivi étant donné que le gouvernement a voulu privilégier une forme de légalité boiteuse au détriment de la justice fiscale. Le gouvernement affirme que l'épargnant n'agira pas de la sorte compte tenu du coût que cela engendre mais l'intervenante n'en est pas persuadée.

Le ministre peut-il confirmer que si un épargnant change d'intermédiaire financier et scinde son compte-titres, la taxe ne sera pas due? Pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas tenté de trouver un système permettant de tracer les différentes scissions de comptes, même lorsqu'elles n'ont pas lieu au sein du même organisme? Les dispositions prévues risquent de donner lieu à de l'ingénierie fiscale tout-à-fait légale.

Quelle est la valeur estimée des titres nominatifs enregistrés dans les registres des sociétés, qui ne seront pas visés par la taxe?

Considérant que des moyens en espèces détenus sur un comptes-titres peuvent être taxés, Mme Matz se demande s'il n'y a pas un risque que la taxe soit jugée contraire au principe d'égalité devant l'impôt par la Cour Constitutionnelle.

Op die manier gaan heel wat jaren verloren, terwijl de financiële nood in de gezondheidszorg en in andere beleidsdomeinen torenhoog is.

Dit compromis mist zijn doel om de breedste schouders te belasten. Het probeert een juridisch antwoord aan te reiken, maar verstrekt geen antwoord op de politieke vraag met welke doelstellingen de fiscaliteit moet worden aangewend. De vice-eersteminister en minister van Financiën, belast met de Coördinatie van de fraudebestrijding, kondigt aan dat hij een grote belastinghervorming wil doorvoeren. De vraag rijst dan ook of dit wetsontwerp niet had moeten zijn ingebed in die alomvattende hervorming, teneinde de evenwichtsverhoudingen te waarborgen door middel van een brede, transparantere visie, met het oog op bijvoorbeeld het sluiten van een aantal achterpoortjes, de herwaardering van arbeid en de heffing van belastingen op de inkomsten uit kapitaal. Dit wetsontwerp strekt ertoe het kapitaal te belasten: een gepensioneerde die zijn spaargeld op een effectenrekening aanhoudt, zal die taks moeten betalen, zelfs als de beurs het minder goed doet.

De antimisbruikclausule, die per 30 oktober 2020 uitwerking zal krijgen (de datum waarop de taksheffing werd aangekondigd), lijkt niet te gelden voor de rekeningen van mensen die zouden opteren voor een wissel van financiële tussenpersoon en voor een splitsing van hun effectenrekening(en). Hoe moet die maatregel worden uitgelegd? Het zal namelijk al moeilijk zijn het nagestreefde doel te bereiken, daar de regering de voorkeur heeft gegeven aan een gebrekkige vorm van wettigheid, veeleer dan aan fiscale rechtvaardigheid. De regering stelt dat de spaarder niet zo zal handelen gelet op de kosten die zulks meebrengt, maar de spreekster is daar niet van overtuigd.

Kan de minister bevestigen dat de taks niet verschuldigd zal zijn als een belegger van financiële tussenpersoon verandert en zijn effectenrekening opsplijt? Waarom heeft de overheid niet geprobeerd een systeem te vinden waarmee de verschillende splitsingen van rekeningen kunnen worden getraceerd, zelfs wanneer ze niet binnen dezelfde instantie hebben plaatsgevonden? De in uitzicht gestelde bepalingen zouden weleens kunnen uitmonden in volkomen wettelijke fiscale spitstechnologie.

Hoeveel bedraagt de geraamde waarde van de in de vennootschapsregisters geregistreerde effecten op naam, waarvoor de taks niet zal gelden?

Overwegende dat op een effectenrekening aangehouden cash kan worden belast, vraagt mevrouw Matz zich af of het Grondwettelijk Hof de taks niet strijdig dreigt te achten met het gelijkheidsbeginsel voor de belasting.

L'intervenante demande au ministre s'il a pris contact avec le secteur financier (Febelfin) en ce qui concerne la praticabilité du prélèvement de la taxe par l'intermédiaire des banques. A-t-il constaté des réticences, notamment en termes de conséquences commerciales avec leurs concurrents européens?

En conclusion, Mme Matz constate que le présent projet de loi risque de donner lieu à des discriminations entre contribuables. Les plus grosses fortunes ne seront pas forcément taxées alors que les petits épargnants détenteurs d'un placement "branche 23" tomberont sous le coup de la taxe.

B. Réponses du vice-premier ministre

M. Vincent Van Peteghem, vice-premier ministre et ministre des Finances, chargé de la Coordination de la lutte contre la fraude, relève, comme il l'a déjà indiqué dans son exposé introductif, que la taxe s'appliquera aux comptes-titres détenus par des entreprises d'assurance dans le cadre de produits branche 23, autres que ceux détenus dans le cadre d'engagements de pension du "premier pilier" et du "deuxième pilier", parce que ces comptes-titres ne sont pas exclusivement détenus pour compte propre.

Il convient de noter que les petits investisseurs ayant des produits branche 23 ne sont pas directement concernés par la nouvelle taxe. En effet, les produits d'assurance ne sont pas considérés comme des instruments financiers imposables pour l'application de la taxe, car ces produits ne sont pas détenus sur un compte-titres.

Les petits investisseurs ayant des produits branche 23 seront donc touchés par la nouvelle taxe seulement dans la mesure où cette taxe serait répercutée par les entreprises d'assurance sur les preneurs d'assurance. Il s'agit d'une affaire contractuelle entre les parties concernées, qui n'est nullement affectée par le projet de loi à l'examen. Il en va d'ailleurs de même pour tous les impôts à charge des entreprises d'assurance.

Il n'appartient pas au législateur de prévoir un seuil supplémentaire d'un million d'euros au niveau des produits d'assurance concernés. En pareil cas, il serait fondamentalement porté atteinte à la matière imposable de la taxe, c.-à-d. une taxe sur les comptes-titres. Au point 13.3 de son avis, le Conseil d'État a indiqué pouvoir marquer son accord sur la justification de ce traitement donnée par le gouvernement.

Il est important de noter ici que la situation du titulaire d'un compte-titres, d'une part, et celle du souscripteur

De spreekster vraagt de minister of hij aan de financiële sector (Febelfin) heeft gevraagd of het al dan niet werkbaar is de taks via de banken te heffen. Hebben de banken terughoudend gereageerd, rekening houdend met de commerciële gevolgen in het licht van de concurrentie met de overige Europese banken?

Tot besluit constateert mevrouw Matz dat dit wetsontwerp dreigt te leiden tot discriminatie tussen belastingplichtigen onderling. De grootste vermogens worden niet noodzakelijk belast, terwijl de kleine spaarders met een "tak 23"-belegging wel aan de taks onderworpen zullen zijn.

B. Antwoorden van de vice-eersteminister

De heer Vincent Van Peteghem, vice-eersteminister en minister van Financiën, belast met de Coördinatie van de fraudebestrijding, stipt aan dat de taks, zoals reeds toegelicht tijdens zijn inleidende uiteenzetting, van toepassing is op de effectenrekeningen die worden aangehouden door verzekeringsondernemingen in het kader van tak 23-producten, andere dan diegene die worden aangehouden in het kader van "eerste pijler"- en "tweede pijler"-pensioentoezeggingen, omdat die effectenrekeningen niet uitsluitend voor eigen rekening worden aangehouden.

Merk dus op dat kleine beleggers met tak 23-producten niet rechtstreeks worden getroffen door de nieuwe taks. Verzekeringsproducten kwalificeren immers niet als belastbare financiële instrumenten voor de toepassing van de taks, omdat die producten niet worden aangehouden op een effectenrekening.

Kleine beleggers met tak 23-producten zullen dus enkel worden getroffen door de nieuwe taks in de mate dat die taks zou worden doorgerekend door de verzekeringsondernemingen aan de verzekeringsnemers. Dat betreft een contractuele aangelegenheid tussen betrokken partijen, waar het voorliggend wetsontwerp op geen enkele manier in tussenkomt. Hetzelfde geldt overigens voor alle belastingen ten laste van verzekeringsondernemingen.

Het is niet aan de wetgever om te voorzien in een bijkomende drempel van 1 miljoen euro op het niveau van de betrokken verzekeringsproducten. In dat geval zou immers fundamenteel afbreuk worden gedaan aan de belastbare materie van de taks, *id est* een taks op effectenrekeningen. De Raad van State heeft in randnummer 13.3 van zijn advies bevestigd dat met de verantwoording van de regering voor deze behandeling kan worden ingestemd.

Het is hierbij van belang om vast te stellen dat de situatie van de houder van een effectenrekening enerzijds, en

d'un produit d'assurance branche 23, d'autre part, sont très différentes, tant en ce qui concerne le cadre applicable en matière d'impôts sur les revenus, de droits et taxes divers, de coûts appliqués par les entreprises d'assurance, qu'en ce qui concerne les règles de transparence applicables.

Il n'y a de discrimination que si des cas identiques sont traités différemment. Comme déjà expliqué lors de l'exposé introductif, les fonds d'épargne-pension de type branche 23 sont des produits fondamentalement différents ayant des conséquences juridiques différentes. La nouvelle taxe est appliquée de manière cohérente aux deux sortes de produits. Les éventuelles différences dans le résultat final pour l'investisseur sont dues aux différences techniques entre les deux sortes de produits, et non à un traitement différent entre eux.

Le résultat financier éventuellement différent de l'application de la taxe à un investisseur branche 23 et à un investisseur dans des fonds résulte simplement du fait qu'ils investissent dans des instruments différents, le premier dans un produit d'assurance, l'autre dans un compte-titres sur lequel sont détenus des parts dans un fonds.

Certains estiment que la non prise en considération du seuil d'un million d'euros dans le chef d'un investisseur dans une branche 23, par opposition à ce qui est le cas pour un investisseur dans des fonds, entraîne un désavantage concurrentiel pour les entreprises d'assurance belges par rapport aux entreprises d'assurance étrangères d'une part et aux fonds belges d'autre part. Cependant, ce n'est clairement pas le cas.

Les investisseurs dans une branche 23 bénéficient déjà aujourd'hui d'un régime fiscal nettement plus favorable que les investisseurs dans des fonds. Ils ne paient pas de précompte mobilier ni de taxe boursière, mais seulement une taxe d'assurance de 2 %. Dès que cette taxe est acquittée, il n'y a plus d'impôts supplémentaires, quelle que soit la plus-value réalisée par la suite.

En revanche, les droits d'entrée exigés par les entreprises d'assurance peuvent atteindre 4 %. En outre, les fonds branche 23 facturent des frais annuels de gestion en plus des frais des fonds externes sous-jacents, ce qui fait que ces frais peuvent atteindre 2,5 % par an. De surcroît, il y a souvent des coûts de sortie jusqu'à 5 ans après la conclusion du contrat. Enfin, les fonds branche 23 restent en dehors du champ d'application de la directive européenne MiFID II. Cette directive oblige les banques à transmettre à l'investisseur un relevé annuel détaillé des coûts relatifs à ses produits en portefeuille.

die van de intekenaar op een tak 23-verzekeringproduct anderzijds, sterk verschillend is, zowel wat betreft het toepasselijke kader inzake de inkomstenbelastingen, de diverse rechten en taksen, de door de verzekeringsondernemingen gehanteerde kostenaanrekeningen, als wat betreft de toepasselijke transparantieregels.

Er is pas sprake van discriminatie indien gelijke gevallen verschillend worden behandeld. Zoals reeds toegelicht tijdens de inleidende uiteenzetting zijn pensioenspaarfondsen en pensioenspaarverzekeringen type tak 23 fundamenteel verschillende producten die elk andere rechtsgevolgen sorteren. De nieuwe taks wordt bij beide soorten producten consistent toegepast. De eventuele verschillen in eindresultaat in hoofde van de belegger vloeien voort uit de technische verschillen tussen beide soorten producten, niet uit een onderscheiden behandeling tussen hen.

Het mogelijks verschillend financieel resultaat van de toepassing van de taks voor een tak 23-belegger en een fondsbelegger vloeit nu eenmaal voort uit het feit dat beide beleggen in verschillende instrumenten, de eerste in een verzekeringproduct, de andere in een effectenrekening waarop rechten van deelneming in een fonds worden aangehouden.

Sommigen menen dat het niet in aanmerking nemen van de 1 miljoen euro drempel in hoofde van een tak 23-belegger, in tegenstelling tot wat het geval is bij een fondsbelegger, leidt tot een concurrentieel nadeel voor Belgische verzekeringsondernemingen tegenover buitenlandse verzekeringsondernemingen enerzijds en Belgische fondsen anderzijds. Nochtans is dit duidelijk niet het geval.

Tak 23-beleggers genieten vandaag al van een aanzienlijk gunstigere fiscale regeling dan fondsbeleggers. Zij betalen geen roerende voorheffing en geen beurstaks, enkel eenmalig bij instap een verzekeringstaks van 2 %. Zodra die taks vereffend is, zijn er geen bijkomende belastingen meer, ongeacht de meerwaarde die later wordt gerealiseerd.

De instapkosten die daarentegen worden aangerekend door de verzekeringsondernemingen, kunnen oplopen tot 4 %. Bovendien rekenen tak 23-fondsen jaarlijkse beheerskosten aan bovenop de kosten van de onderliggende externe fondsen waardoor ook die kosten kunnen oplopen tot 2,5 % per jaar. Daarnaast zijn er vaak uitstapkosten tot 5 jaar nadat men is ingestapt. Tot slot blijven tak 23-fondsen nog buiten schot van de Europese MiFID II-richtlijn. Die richtlijn verplicht banken om jaarlijks een gedetailleerd kostenoverzicht door te spelen aan de belegger over zijn producten in portefeuille.

Les coûts facturés par les entreprises d'assurance contrastent donc fortement avec la taxe de 0,15 % dans le présent projet de loi. La part de la taxe annuelle sur les comptes-titres dans le total des coûts facturés est si négligeable que le transfert pronostiqué de produits branche 23 vers l'étranger manque également de fondement. En outre, les avantages fiscaux pour les fonds branche 23 sont encore importants, ce qui rend peu probable un transfert vers des fonds d'épargne-pension belges.

Par souci d'exhaustivité, on peut encore noter que les produits étrangers branche 23 entraînent une obligation de déclaration supplémentaire dans le cadre de la déclaration de l'impôt des personnes physiques. En effet, dans le cadre XIII de la Partie 1 de la déclaration, le contribuable doit fournir des informations sur les assurances-vie individuelles à l'étranger.

Le vice-premier ministre fait observer qu'il a été contacté par Assuralia à la mi-décembre 2020. Dès cet instant, il s'est concerté avec le secteur des assurances et a invoqué les mêmes arguments que dans la réponse précédente. En outre, se basant sur des déclarations faites à la presse par des représentants du secteur des assurances, le vice-premier ministre doute que toutes les compagnies d'assurances concernées répercutent l'intégralité des coûts sur leurs clients respectifs. Enfin, le vice-premier ministre souligne qu'il tente, au moyen du projet de loi à l'examen, de créer une stabilité juridique. C'est pourquoi il est perplexe face aux critiques souvent sévères qui concernent ce point spécifique.

Le vice-premier ministre répète par ailleurs que le projet de loi à l'examen a une finalité purement budgétaire et vise à apporter une contribution visible au maintien de la sécurité sociale qui, en des temps cruciaux, a protégé la population de notre pays en termes de santé et de revenus.

Le projet de loi entend réaliser cet objectif en prélevant efficacement une taxe annuelle sur les comptes-titres sur lesquels sont détenus des instruments financiers imposables dont la valeur moyenne est supérieure à un million d'euros.

Il ne vise donc pas des personnes ou des entités déterminées, mais bien un moyen servant à gérer et à centraliser des instruments financiers, peu importe le nombre de titulaires et la proportion de leur propriété.

De aangerekende kosten door de verzekeringsondernemingen staan dus in schril contrast met de 0,15 % taks in het voorliggende wetsontwerp. Het aandeel van de jaarlijkse taks op de effectenrekeningen in het geheel aan aangerekende kosten is dermate verwaarloosbaar dat de voorspelde verschuiving van tak 23-producten richting het buitenland dan ook grondslag mist. Verder zijn de fiscale voordelen voor tak 23-fondsen nog steeds significant waardoor een verschuiving richting Belgische pensioenspaarfondsen onwaarschijnlijk is.

Volledigheidshalve kan nog worden opgemerkt dat buitenlandse tak 23-producten een bijkomende rapporteringsverplichting met zich meebrengen in het kader van de aangifte van de personenbelasting. In vak XIII van Deel 1 van de aangifte moet immers informatie worden verstrekt over individuele levensverzekeringen in het buitenland.

De vice-eersteminister merkt op dat hij midden december 2020 gecontacteerd werd door Assuralia. Hij heeft op dat ogenblik overleg gepleegd met de verzekeringssector waarbij hij dezelfde argumenten heeft aangehaald die hij in voorgaand antwoord heeft opgenomen. Daarnaast betwijfelt de vice-eersteminister, en dit op basis van verklaringen van personen uit de verzekeringssector in de pers, of alle betrokken verzekeringsmaatschappijen de volledige kost zullen doorrekenen aan hun respectieve klanten. Tot slot wijst de vice-eersteminister erop dat hij aan de hand van het voorliggend wetsontwerp poogt om juridische stabiliteit te creëren. Vandaar dat hij toch wat vraagtekens plaatst bij de vaak forse kritiek betreffende dit specifieke punt.

Daarnaast wil de vice-eersteminister uitdrukkelijk herhalen dat het voorliggend wetsontwerp een louter budgettair doel heeft en beoogt een zichtbare bijdrage te leveren aan de instandhouding van de sociale zekerheid die in cruciale tijden de bevolking van ons land heeft beschermd op vlak van gezondheid en inkomen.

Het wetsontwerp beoogt die doelstelling te bereiken door op een efficiënte manier een jaarlijkse taks te heffen op de effectenrekeningen waarvan de gemiddelde waarde van de belastbare financiële instrumenten meer bedraagt dan 1 miljoen euro.

Het wetsontwerp viseert dus niet bepaalde personen of entiteiten, doch een medium dat dient om financiële instrumenten te beheren en te centraliseren, hoeveel titularissen er ook zijn en wat hun eigendomsverhouding ook is.

Le projet de loi instaure une taxe proportionnelle basée sur la valeur moyenne des instruments financiers imposables qui sont détenus sur un compte-titres.

Il ne s'agit donc pas d'un impôt lié à la capacité contributive de certaines personnes, mais bien d'une taxe établie sur la base de la valeur de certains comptes sur lesquels sont détenus des instruments financiers imposables.

En ce qui concerne les recettes escomptées de la taxe annuelle sur les comptes-titres, le vice-premier ministre souligne que son administration a réalisé une estimation budgétaire basée sur la même méthodologie que celle utilisée à l'époque pour estimer les recettes budgétaires de la taxe annulée. Avec le recul, il s'est avéré que son administration avait fait une estimation correcte à l'époque.

Le vice-premier ministre confirme que le gouvernement entend inciter davantage de personnes à activer leur épargne dormante. C'est pour cela que cette taxe ne s'applique pas à tous les comptes-titres, mais uniquement à ceux dont la valeur est supérieure à un million d'euros. Ainsi que le vice-premier ministre a déjà eu l'occasion de l'expliquer dans son exposé introductif, il existe peu d'alternatives d'investissement pour les comptes-titres de plus d'un million d'euros.

S'agissant de l'éventuel impact négatif sur la bourse belge vis-à-vis des investisseurs étrangers et des petits investisseurs, le vice-premier ministre fait observer qu'il est possible pour un investisseur étranger d'acquérir des actions à la bourse en Belgique et de les détenir par le biais de son compte-titres étranger habituel, tout comme des Belges achètent et détiennent également des actions étrangères via leur compte-titres belge. La taxe annuelle sur les comptes-titres n'a ainsi pas d'impact à cet égard.

En ce qui concerne le petit investisseur, il y a le seuil d'un million d'euros. Il en résulte *de facto* que la taxe n'a pas d'effet dissuasif pour le petit investisseur.

S'agissant de la matière imposable, le vice-premier ministre souligne que, dans le projet de loi à l'examen, cet élément diffère incontestablement par rapport à la taxe annulée. Celle-ci avait pour matière imposable le fait d'être "titulaire" en tant que personne physique d'un ou de plusieurs comptes-titres. La nouvelle taxe a par contre comme matière imposable le "compte-titres" en tant que tel. En d'autres termes, l'élément central n'est plus le titulaire du compte-titres mais bien le compte-titres en tant que tel, comme l'illustre également très

Het wetsontwerp voorziet in een proportionele taks die is gebaseerd op de gemiddelde waarde van de belastbare financiële instrumenten die worden aangehouden op een effectenrekening.

Het wetsontwerp voorziet dus niet in een belasting naar draagkracht in functie van bepaalde personen, maar wel in een taks naar waarde in functie van bepaalde rekeningen waarop belastbare financiële instrumenten worden aangehouden.

Inzake de verwachte opbrengst van de jaarlijkse taks op de effectenrekeningen, merkt de vice-eersteminister op dat zijn administratie een budgettaire inschatting heeft gemaakt op basis van dezelfde methodiek als diegene destijds gebruikt voor de inschatting van de budgettair opbrengst bij de vernietigde taks. Achteraf is gebleken dat zijn administratie toen een correcte inschatting heeft gemaakt.

De vice-eersteminister bevestigt dat de regering meer mensen wil aanmoedigen om hun slapend spaargeld te activeren. Vandaar dat de regering deze taks niet toepast op elke effectenrekening, maar enkel op effectenrekeningen van meer dan 1 miljoen euro. Zoals reeds toegelicht tijdens zijn inleidende uiteenzetting is het aantal beleggingsalternatieven vanaf dat drempelbedrag immers beperkt.

Met betrekking tot een mogelijke negatieve impact op de Belgische beurs ten aanzien van buitenlandse investeerders en kleine beleggers, merkt de vice-eersteminister op dat de mogelijkheid bestaat om aandelen op de beurs in België te verwerven en die aan te houden via hun gebruikelijke buitenlandse effectenrekening, zoals ook Belgen buitenlandse aandelen kopen en aanhouden via hun Belgische effectenrekening. De jaarlijkse taks op de effectenrekeningen is dus wat dat betreft zonder impact.

Wat de kleine belegger betreft, is er de drempel van 1 miljoen euro. Die heeft *de facto* tot gevolg dat de taks niet ontradend werkt voor deze kleine belegger.

Betreffende de belastbare materie, benadrukt de vice-eersteminister dat dit element in het voorliggend wetsontwerp onbetwistbaar verschillend is ten opzichte van de vernietigde taks. De vernietigde taks had als belastbare materie het als natuurlijke persoon "titularis" zijn van één of meerdere effectenrekeningen. De nieuwe taks daarentegen heeft als belastbare materie de "effectenrekening" zelf. Met andere woorden staat niet langer de titularis van de effectenrekening centraal, maar wel de effectenrekening zelf. Dat blijkt ook zeer duidelijk

clairement l'exemple qu'a évoqué le vice-premier ministre au cours de son exposé introductif.

Le Conseil d'État reconnaît formellement cette nouvelle matière imposable. À cet égard, le vice-premier ministre renvoie volontiers à l'avis du Conseil d'État concernant l'analyse de la situation où il y a plusieurs titulaires: "(...) l'argumentation des délégués revient à dire que c'est la détention d'un compte-titres en tant que telle qui est taxée. Cette justification, qui s'inscrit dans le prolongement de l'objectif de la taxation précisé par les délégués, peut être accueillie, (...)" (DOC 1708/001, page 54).

En ce qui concerne le choix du seuil d'un million d'euros, le vice-ministre souligne que l'inclusion des comptes à vue et des comptes d'épargne dans la répartition des patrimoines, dans l'analyse de données de la BNB, met clairement en évidence, pour les patrimoines de moindre importance, de nombreuses options de détention alternatives, fussent-elles moins sophistiquées. L'intégration de ces "alternatives" contribue ainsi au message véhiculé par l'analyse de données.

En ce qui concerne la disposition anti-abus, le vice-premier ministre observe que celle-ci ne vise que les situations dans lesquelles des transactions sont effectuées dans le but d'échapper à l'impôt. Le simple fait de détenir deux comptes-titres d'une valeur de 600 000 euros avant le 30 octobre ne suffit donc pas pour justifier l'application de cette disposition.

La situation est en effet clairement différente lorsqu'il s'agit d'une décision sur la manière dont les comptes-titres sont détenus avant la connaissance de l'instauration concrète de la taxe annuelle sur les comptes-titres, et après celle-ci. Une date-butoir similaire est également la norme en ce qui concerne le fonctionnement de toute disposition anti-abus.

L'inopposabilité sans preuve contraire est strictement limitée aux situations dans lesquelles d'autres objectifs seront quasiment, voire totalement exclus, compte tenu de la nature de la transaction: par exemple, la scission d'un compte-titres détenu au nom du client x en deux comptes-titres détenus au nom du même client x, auprès de la même institution financière.

Dans d'autres circonstances, des preuves contraires sont bien sûr acceptées, comme l'a déjà expliqué le vice-premier ministre au cours de son exposé introductif. Par exemple, la scission d'un compte-titres, qui fait partie du patrimoine matrimonial commun d'un couple marié, en

uit het voorbeeld dat de vice-eersteminister tijdens zijn inleidende uiteenzetting heeft gegeven.

De Raad van State erkent uitdrukkelijk die nieuwe belastbare materie. In dat verband verwijst de vice-eersteminister graag naar het advies van de Raad van State voor wat betreft de analyse van de situatie met meerdere titularissen: "komt de argumentatie van de gemachtigden erop neer dat men het aanhouden van een effectenrekening als dusdanig belast. Met die verantwoording, die in de lijn ligt van de door de gemachtigden verduidelijkte doelstelling van de belasting, kan worden ingestemd". (DOC 55 1708/001, blz. 54).

Inzake de keuze voor de drempel van 1 miljoen euro, stipt de vice-eersteminister aan dat het meerekenen van de zicht- en spaarrekeningen bij de vermogensspreiding in de data-analyse van de NBB duidelijk aantoonde hoe voor de kleinere vermogens er vele alternatieve aanhoudingsmogelijkheden zijn, ook al zijn deze minder gesofisticeerd. Aldus draagt het meerekenen van ook die "alternatieven" bij tot de boodschap die de data-analyse brengt.

Met betrekking tot de antimisbruikbepaling, merkt de vice-eersteminister op dat de antimisbruikbepaling enkel situaties beoogt waarin verrichtingen worden gesteld met het oog om te ontsnappen aan de taks. Het loutere bezit van twee effectenrekeningen van 600 000 euro vóór 30 oktober is op zich dus niet voldoende om de antimisbruikbepaling toe te passen.

De situatie is immers duidelijk verschillend wat betreft een beslissing inzake de wijze waarop effectenrekeningen worden aangehouden voordat er kennis was van de concrete invoering van de jaarlijkse taks op de effectenrekeningen, en daarna. Een soortgelijke "cut-off date" is overigens standaard wat betreft de werking van een antimisbruikbepaling.

De niet-tegenstelbaarheid zonder tegenbewijs wordt strikt beperkt tot die situaties waarbij andere objectieven zelden of nooit aanwezig zullen zijn, gezien de aard van de verrichting: zoals het splitsen bij eenzelfde financiële instelling van een effectenrekening die wordt aangehouden op naam van klant x, in twee effectenrekeningen die worden aangehouden op naam van diezelfde klant x.

In andere omstandigheden wordt het tegenbewijs uiteraard wel aanvaard, zoals de vice-eersteminister ook reeds in zijn inleidende uiteenzetting heeft toegelicht. Aldus zal een splitsing van een effectenrekening, die behoort tot het gemeenschappelijk huwvermogen van

deux comptes-titres distincts dans le cadre, par exemple, d'un divorce ne sera pas considérée comme un abus.

Le vice-premier ministre fait ensuite observer que la mesure anti-abus ne peut être appliquée qu'à l'encontre d'un intermédiaire pour ses actes. Il en va de même pour le titulaire.

L'article 16 du projet de loi à l'examen est en effet une disposition anti-abus, c'est-à-dire qu'il appartiendra au fisc de l'invoquer et de l'appliquer, et non à l'intermédiaire financier à l'égard de ses clients. D'ailleurs, l'avantage fiscal se situe du côté du titulaire et non du côté de l'intermédiaire financier. L'intermédiaire ne peut jamais être "complice" d'un abus fiscal.

Si le fisc a pu démontrer l'existence d'une construction abusive au sens de l'exposé des motifs du projet de loi à l'examen, il doit réclamer le prélèvement de la taxe éludée au redevable. En vertu de l'article 16, lu conjointement avec l'article 9, l'administration fiscale pourra alors réclamer à l'intermédiaire financier le montant de la taxe, majoré d'une amende et d'intérêts comme prévu à l'article 11, à moins que le fisc ne choisisse de s'adresser directement au titulaire.

S'il n'y a pas de mauvaise foi, aucune amende ne sera due. Si l'intermédiaire se contente d'exécuter un ordre et de transférer des titres à une autre banque, de placer des titres nominatifs, etc., il ne peut être question de mauvaise foi de sa part. D'autre part, on peut s'attendre à ce que les intermédiaires financiers informent leurs clients de leurs obligations fiscales au titre de la taxe annuelle sur les comptes-titres, notamment en raison du fait qu'ils sont redevables en premier lieu. Si l'intermédiaire collabore sciemment à une construction abusive – alors qu'il devrait, dans ce cas, refuser d'offrir "ses services" – ou s'il propage activement l'abus, il ne sera évidemment plus question de sa bonne foi.

C'est aux intermédiaires financiers d'indiquer dans les contrats conclus avec leurs clients que la taxe annuelle sur les comptes-titres, ainsi que les taxes supplémentaires, amendes et intérêts éventuels, seront toujours à charge du client et qu'ils lui seront dès lors facturés le cas échéant.

En ce qui concerne les comptes-titres mixtes, où de l'argent est aussi bien investi dans des produits branche 21 que dans des produits branche 23, le vice-premier ministre renvoie à son exposé introductif, où il a très clairement indiqué comment il sera possible d'éviter

un ghuwkd koppel, in twee afzonderlijke effectenrekeningen in het kader van, bijvoorbeeld, een echtscheiding, niet worden beschouwd als een misbruik.

Vervolgens merkt de vice-eersteminister op dat de antimisbruikbepaling slechts van toepassing kan zijn tegenover een tussenpersoon voor zijn daden. Hetzelfde geldt bij de titularis.

Artikel 16 van het voorliggend wetsontwerp is immers een antimisbruikbepaling, dat wil zeggen dat het aan de fiscus is om die in te roepen en toe te passen en niet aan de financiële tussenpersoon ten aanzien van hun klanten. Het fiscaal voordeel situeert zich overigens bij de titularis en niet bij de financiële tussenpersoon. De tussenpersoon kan nooit een zogenaamde medeplichtige zijn aan fiscaal misbruik.

Als de fiscus heeft kunnen aantonen dat er sprake is van een misbruikconstructie in de zin van de memorie van toelichting van het voorliggend wetsontwerp, moet hij de belastingschuldige aanspreken voor de heffing van de ontweken taks. Krachtens artikel 16 *juncto* artikel 9 kan de fiscus dan de financiële tussenpersoon aanspreken voor het bedrag van de taks, te verhogen met een boete en interest voorzien in artikel 11, tenzij de fiscus zou opteren om rechtstreeks de titularis aan te spreken.

Als er geen kwade trouw is, is er geen boete verschuldigd. Wanneer de tussenpersoon enkel een order uitvoert en effecten naar een andere bank transfereert, effecten op naam plaatst, etc., kan er geen sprake zijn van kwade trouw in zijn hoofd. Anderzijds mag men verwachten dat de financiële tussenpersonen hun klanten wijzen op hun fiscale verplichtingen onder de jaarlijkse taks op de effectenrekeningen, mede gelet op het feit dat zij in de eerste plaats de belastingschuldigen zijn. Wanneer de tussenpersoon wetens meewerkt aan een misbruikconstructie – maar eigenlijk zou hij dan "zijn dienst" moeten weigeren – of actief het misbruik zou propageren, is er uiteraard geen sprake meer van goede trouw.

Het is aan de financiële tussenpersonen om in hun contracten met klanten te bepalen dat de jaarlijkse taks op de effectenrekeningen, en eventuele supplementaire taks, boete en interest, steeds ten laste is van de klant en in voorkomend geval zal worden doorgerekend aan de klant.

Wat gemengde effectenrekeningen betreft waarop zowel gelden worden geïnvesteerd voor tak 21-producten en tak 23-producten, verwijst de vice-eersteminister naar zijn inleidende uiteenzetting, waarin hij zeer duidelijk heeft toegelicht op welke manier kan worden

que la taxe frappe des produits qui ne relèvent pas de son champ d'application.

Ensuite, le vice-premier ministre souligne que l'impact de l'extension du champ d'application de la taxe ne peut pas être sous-estimé. Cette nouvelle taxe est juridiquement cohérente, ne comporte pratiquement pas d'échappatoires, connaît un faible taux et est simple et efficiente à percevoir. Le vice-premier ministre a donc tout à fait confiance quant au fait que le gouvernement atteindra son objectif budgétaire.

Au sujet du produit de la taxe annulée, de nombreuses prédictions ont été faites et de nombreux articles ont été écrits. Les prévisions pessimistes à la lumière des nombreuses voies d'évasion signalées se sont avérées prématurées. Le produit réalisé d'environ 232 millions d'euros par an, a finalement été très proche du produit prévu de 254 millions d'euros par an.

Par rapport aux questions relatives au fait qu'un détenteur de plusieurs comptes (qui ensemble s'élèvent à plus de 1 million d'euros) échappe à la taxe, le vice-premier ministre explique que la nouvelle taxe sera perçue sur les comptes-titres dont la valeur moyenne excède 1 million d'euros.

Le nombre de titulaires d'un compte-titres et leurs rapports de propriété sous-jacents ne sont pas rélevants pour l'application de la taxe.

Chaque compte-titres est considéré comme un objet imposable distinct et donne lieu à une perception de la taxe distincte.

C'est une différence fondamentale entre la taxe annulée et la nouvelle taxe, que le vice-premier ministre illustre volontiers par un exemple supplémentaire, outre ce que le vice-premier ministre a déjà commenté lors de son exposé introductif:

Soit deux familles:

- la famille 1 se compose d'un homme ayant un compte-titres de 750 000 euros et d'une femme ayant aussi un compte-titres de 750 000 euros. La valeur de leurs comptes-titres atteint ensemble 1 500 000 euros;
- la famille 2 se compose d'un homme et d'une femme ayant un compte-titres commun de 1,5 million d'euros.

Dans cet exemple, il ne sera pas perçu de taxe sur les comptes-titres de la famille 1 parce que des comptes-titres de moins d'un million d'euros n'entrent pas en ligne de compte pour l'application de la taxe. Par contre, une taxe sera effectivement perçue sur le

vermeden dat de taks op de niet beoogde producten zou worden geheven.

Vervolgens benadrukt de vice-eersteminister dat de impact van het uitgebreide toepassingsgebied van de taks niet mag worden onderschat. Deze nieuwe taks is juridisch sluitend, bevat amper ontsnappingsroutes, kent een laag tarief en is eenvoudig en efficiënt te innen. De vice-eersteminister heeft er dan ook alle vertrouwen in dat de regering haar budgettaire doelstelling zal halen.

Over de opbrengst van de vernietigde taks zijn veel voorspellingen gedaan en artikelen geschreven. De pessimistische vooruitzichten in het licht van de talrijk gemelde ontsnappingsroutes zijn voorbarig gebleken. De gerealiseerde opbrengst van ongeveer 232 miljoen euro per jaar leunde uiteindelijk zeer dicht aan bij de vooropgestelde opbrengst van 254 miljoen euro per jaar.

In antwoord op de vragen over het feit dat een houder van meerdere rekeningen (die samen goed zijn voor meer dan 1 miljoen euro) aan de taks ontkomt, legt de vice-eersteminister uit dat de nieuwe taks zal worden geheven op de effectenrekeningen waarvan de gemiddelde waarde meer bedraagt dan 1 miljoen euro.

Het aantal titularissen van een effectenrekening en hun achterliggende eigenaarsverhoudingen zijn niet relevant voor de toepassing van de taks.

Elke effectenrekening wordt als een apart belastbaar voorwerp beschouwd en geeft afzonderlijk aanleiding tot de heffing van de taks.

Dat is een fundamenteel onderscheid tussen de vernietigde taks en de nieuwe taks dat de vice-eersteminister graag illustreert met een bijkomend voorbeeld, naast datgene wat hij eerder heeft toegelicht tijdens zijn inleidende uiteenzetting:

We onderscheiden twee gezinnen:

- gezin 1 bestaat uit een man met een effectenrekening van 750 000 euro en een vrouw met een effectenrekening van 750 000 euro. De waarde van hun effectenrekeningen bedraagt samen 1 500 000 euro;
- gezin 2 bestaat uit een man en vrouw met een gezamenlijke effectenrekening van 1,5 miljoen euro.

In dit voorbeeld zal geen taks worden geheven op de effectenrekeningen van gezin 1 omdat effectenrekeningen van minder dan 1 miljoen euro niet in aanmerking komen voor de toepassing van de taks. Daarentegen zal er wel taks worden geheven op de effectenrekening

compte-titres de la famille 2 parce que celui-ci dépasse le seuil d'un million d'euros.

Il est seulement tenu compte du compte-titres lui-même; pas des titulaires du compte-titres, quel que soit le nombre de titulaires et leurs rapports de propriété. Il n'est pas question d'une discrimination.

Le vice-premier ministre renvoie à ce sujet à l'avis du Conseil d'État et plus précisément à la partie qui traite de "un ou plusieurs titulaires d'un même compte-titres, (d')un ou plusieurs comptes-titres d'un même titulaire". Au n° 9, une réponse détaillée est donnée à une question similaire.

Pour le surplus, l'on peut aussi renvoyer au n° 10.2 de à l'avis du Conseil d'État, auquel le vice-premier ministre s'est déjà référé en réponse à une question d'un des membres de cette commission.

En ce qui concerne les questions relatives à la portée de la disposition anti-abus, le vice-premier ministre souligne que l'ouverture d'un nouveau compte-titres n'est pas en soi une raison d'invoquer la disposition anti-abus. Il faut examiner au cas par cas les intentions sous-jacentes et si celles-ci visent principalement à échapper à la taxe.

Par ailleurs, la disposition générale anti-abus ne vise pas des opérations spécifiques mais, comme il convient dans le cadre d'une disposition générale anti-abus, toute opération principalement motivée par l'évitement de l'impôt concerné.

Pour le surplus, le vice-premier ministre renvoie à son exposé introductif lors duquel il a explicité en détail l'interaction entre les deux dispositions anti-abus spécifiques et la disposition générale anti-abus.

Par rapport aux questions relatives au rôle des intermédiaires financiers, le vice-premier ministre explique que les intermédiaires belges sont tenus à la retenue, à la déclaration et au paiement de la taxe.

La disposition anti-abus leur est applicable pour les actes qu'ils poseraient eux-mêmes et dont la motivation principale consisterait en l'évitement de la taxe.

En ce qui concerne l'estimation des recettes fiscales générées par la taxe annuelle sur les comptes-titres, le vice-premier ministre indique que son administration a

van gezin 2 omdat de drempel van 1 miljoen euro voor die effectenrekening wordt overschreden.

Er wordt enkel en alleen rekening gehouden met de effectenrekening zelf, en niet met de titularissen van de effectenrekening, hoeveel titularissen er ook zijn en wat hun eigendomsverhouding ook is. Er is geen sprake van discriminatie.

De vice-eersteminister verwijst in dat verband naar het advies van de Raad van State en meer bepaald het onderdeel dat handelt over "één of meer titularissen van eenzelfde effectenrekening, één of meer effectenrekeningen van eenzelfde titularis". In randnummer 9 wordt op een vergelijkbare vraag een omstandig antwoord gegeven.

Verder kan worden verwezen naar het randnummer 10.2 van het advies van de Raad van State, waarnaar de vice-eersteminister reeds heeft gerefereerd in antwoord op een vraag van één van de commissieleden.

Wat de vragen met betrekking tot de reikwijdte van de antimisbruikbepaling betreft, onderstreept de vice-eersteminister dat het openen van een nieuwe effectenrekening op zich geen reden is om de antimisbruikbepaling in te roepen. Er moet geval per geval worden gekeken naar de achterliggende intenties en of deze hoofdzakelijk tot doel hebben om te ontsnappen aan de taks.

Bovendien beoogt de algemene antimisbruikbepaling geen specifieke handelingen, maar, zoals het een algemene antimisbruikbepaling behoort, elke handeling die hoofdzakelijk beoogt om te ontsnappen aan de taks.

Voor het overige verwijst de vice-eersteminister naar zijn inleidende uiteenzetting waarin hij de wisselwerking tussen de twee specifieke niet-tegenstelbaarheidsbepalingen en de algemene antimisbruikbepaling grondig heeft uiteengezet.

In antwoord op de vragen over de rol van de financiële tussenpersonen legt de vice-eersteminister uit dat de Belgische tussenpersonen gehouden zijn tot de inhouding, de aangifte en de betaling van de taks.

De antimisbruikbepaling is op hen van toepassing met betrekking tot de handelingen die zij zelf verrichten en waarvan het voornaamste motief belastingontwijking is.

Inzake de verwachte fiscale opbrengsten van de jaarlijkse taks op de effectenrekeningen, stipt de vice-eersteminister aan dat de opbrengst van de nieuwe taks

estimé le montant de ces recettes à 398 millions d'euros pour l'année 2021 et à 429 millions d'euros à partir de 2022.

Le vice-premier ministre est convaincu que le projet de loi à l'examen permettra de récolter les recettes budgétaires escomptées. Comme il l'a déjà indiqué au cours de son exposé introductif, le champ d'application de cette taxe est particulièrement étendu et les possibilités d'échapper à son application sont très limitées.

Les recettes de la taxe annulée avaient aussi fait l'objet d'un grand nombre d'articles et de spéculations, mais il est apparu que les perspectives pessimistes formulées sur la base des nombreuses pistes d'évasion évoquées étaient prématurées. En effet, en fin de compte, le montant des recettes effectivement perçues, environ 232 millions d'euros, était très proche du montant des recettes escomptées, qui était de 254 millions d'euros par an.

En outre, l'impact de l'extension du champ d'application de la taxe ne doit pas être sous-estimé. Cette nouvelle taxe est juridiquement cohérente, ne permet pratiquement pas d'échappatoires, s'applique selon un taux faible et est simple et efficiente à percevoir. Le vice-premier ministre est dès lors tout à fait convaincu que le gouvernement atteindra son objectif budgétaire.

Comme cela a déjà été indiqué au cours de son exposé introductif, l'arrêt de la Cour constitutionnelle, relatif à cette taxe annulée, a joué un rôle important au cours de l'élaboration de l'objectif et des principes de la nouvelle taxe.

Tout d'abord, aucune distinction n'est faite entre les types d'instruments financiers. Tous les instruments financiers détenus sur un compte-titres sont pris en considération, sans aucune exception.

Par ailleurs, la distinction entre les titres sur un compte-titres et les titres nominatifs n'est pas pertinente. Le gouvernement impose le compte-titres en tant que tel, quel que soit le type de titres ou la forme de ceux-ci. En outre, une nouvelle disposition spécifique d'inopposabilité et la nouvelle disposition générale anti-abus font en sorte que la conversion d'instruments financiers imposables sur un compte-titres en instruments financiers nominatifs n'a pas de sens pour échapper à la taxe. En effet, ils seront pris en compte.

Enfin, le projet de loi à l'examen ne tient pas compte du nombre de titulaires du compte-titres ni de leur part dans le compte-titres. Par conséquent, l'application de la taxe ne dépend pas de leurs rapports de propriété.

door zijn administratie begroot is op 398 miljoen euro in 2021 en 429 miljoen euro vanaf 2022.

De vice-eersteminister is ervan overtuigd dat de beoogde budgettaire opbrengst haalbaar is met het voorliggend wetsontwerp. Zoals reeds toegelicht tijdens zijn inleidende uiteenzetting is het toepassingsgebied van de taks bijzonder ruim en is de mogelijkheid tot ontsnapping eraan erg beperkt.

Over de opbrengst van de vernietigde taks zijn overigens veel voorspellingen gedaan en artikelen geschreven. De pessimistische vooruitzichten in het licht van de talrijk gemelde ontspanningsroutes zijn voorbarig gebleken. De gerealiseerde opbrengst van ongeveer 232 miljoen euro per jaar, leunde uiteindelijk zeer dicht aan bij de vooropgestelde opbrengst van 254 miljoen euro per jaar.

Bovendien mag de impact van het uitgebreide toepassingsgebied van de taks niet worden onderschat. Deze nieuwe taks is juridisch sluitend, bevat amper ontsnapingsroutes, kent een laag tarief en is eenvoudig en efficiënt te innen. De vice-eersteminister heeft er dan ook alle vertrouwen in dat de regering haar budgettaire doelstelling zal halen.

Zoals reeds toegelicht tijdens zijn inleidende uiteenzetting, heeft het arrest van het Grondwettelijk Hof met betrekking tot die vernietigde taks, een belangrijke rol gespeeld bij de uitwerking van de doelstelling en de principes van de nieuwe taks.

Allereerst wordt er geen onderscheid gemaakt tussen het soort financiële instrumenten. Alle financiële instrumenten die worden aangehouden op een effectenrekening, komen in aanmerking, zonder enige uitzondering.

Daarnaast is het onderscheid tussen effecten op een effectenrekening en effecten op naam niet relevant. De regering belast de effectenrekening als dusdanig, los van het soort effecten of van de vorm ervan. Bovendien zorgen een nieuwe specifieke niet-tegenstelbaarheidsbepaling en de nieuwe algemene antimisbruikbepaling ervoor dat de omzetting van belastbare financiële instrumenten op een effectenrekening naar financiële instrumenten op naam niet zinvol is om te ontsnappen aan de taks. Ze zullen immers mee in rekening worden gebracht.

Tot slot houdt het voorliggend wetsontwerp geen rekening met het aantal titularissen van de effectenrekening noch met hun aandeel in de effectenrekening. Bijgevolg is de toepassing van de taks niet afhankelijk van hun eigendomsverhouding.

Compte tenu de tous ces choix fondamentalement différents faits lors de l'élaboration de l'objectif et des principes de la nouvelle taxe, le vice-premier ministre est convaincu que la nouvelle taxe résistera à l'examen de la Cour constitutionnelle, le cas échéant.

S'agissant de l'éventuelle application de cette taxe aux produits financiers tels que les comptes à terme, le vice-premier ministre fait observer que seuls les comptes sur lesquels des instruments financiers peuvent être crédités ou débités relèvent du champ d'application de la taxe. À la connaissance du vice-premier ministre, les comptes à terme ne répondent pas à cette définition et ne sont dès lors pas visés par le projet de loi à l'examen.

En ce qui concerne les questions relatives au seuil d'un million d'euros, le vice-premier ministre signale que le gouvernement a motivé le choix de ce seuil de manière très détaillée et en tenant compte de l'avis du Conseil d'État. Le vice-premier ministre est convaincu que cette motivation résistera à l'analyse de la Cour constitutionnelle, le cas échéant.

S'agissant des questions relatives à la disposition anti-abus, le vice-premier ministre souligne que la disposition générale anti-abus est déjà inscrite aujourd'hui dans les principaux codes fiscaux et contribue largement à la protection de la base imposable de différentes taxes. Cette disposition générale anti-abus pourra également jouer pleinement ce rôle dans le cadre du Code des droits et taxes divers.

Concernant les transactions ascendantes (*bottom up*) et les éventuels transferts entre les comptes-titres dans le cadre du régime matrimonial, par exemple, le vice-premier ministre indique que les scénarios concrets doivent toujours être évalués concrètement. C'est inhérent au fonctionnement de la disposition anti-abus. Le principe fondamental de l'évaluation est qu'elle vise à déterminer si le principal objectif de l'opération est d'éluder l'objectif du législateur visant à calculer la taxe sur la base de la valeur des instruments financiers imposables détenus sur le compte-titres.

S'il apparaît que la refonte des comptes-titres a clairement pour objet et effectivement pour effet de modifier la situation patrimoniale des personnes concernées, il sera possible de satisfaire à la preuve du contraire dans de nombreux cas.

Le vice-premier ministre reconnaît que certaines taxes ont déjà été abrogées aussi vite qu'elles ont été adoptées. C'est précisément pour cette raison que, lors de l'élaboration de cette nouvelle taxe, le gouvernement

Gelet op al deze fundamenteel verschillende keuzes gemaakt bij de uitwerking van de doelstelling en de principes van de nieuwe taks, is de vice-eersteminister ervan overtuigd dat de nieuwe taks de toets van het Grondwettelijk Hof zal doorstaan, mocht het ooit zover komen.

Inzake de mogelijke toepassing van deze taks op financiële producten zoals termijnrekeningen, merkt de vice-eersteminister op dat enkel rekeningen waarop financiële instrumenten mogen worden gecrediteerd of gedebiteerd binnen het toepassingsgebied van de taks vallen. Termijnrekeningen voldoen voor zover de vice-eersteminister weet niet aan die definitie en worden om die reden niet beoogd door het voorliggend wetsontwerp.

Betreffende de vragen over de drempel van 1 miljoen euro, merkt de vice-eerste op dat de regering de drempel van 1 miljoen euro zeer grondig heeft gemotiveerd, rekening houdende met het advies van de Raad van State. De vice-eersteminister is ervan overtuigd dat die motivering de toets van het Grondwettelijk Hof zal doorstaan, mocht het ooit zover komen.

Omtrent de vragen over de antimisbruikbepaling, stipt de vice-eersteminister aan dat de algemene antimisbruikbepaling vandaag al opgenomen is in de belangrijkste fiscale wetboeken en daar een belangrijke bijdrage levert aan de bescherming van de belastbare grondslag van diverse belastingen. Ook in het kader van het Wetboek diverse rechten en taksen zal die algemene antimisbruikbepaling die rol voluit kunnen spelen.

Met betrekking tot de bottom-up transacties en mogelijke transferts tussen effectenrekeningen in het kader van bijvoorbeeld het huwelijksvermogensstelsel, geeft de vice-eersteminister aan dat concrete scenario's steeds *in concreto* moeten worden beoordeeld. Dat is eigen aan de werking van een antimisbruikbepaling. De kern van de beoordeling bestaat erin na te gaan of de voornaamste doelstelling van de verrichting erin bestaat de bedoeling van de wetgever te frustreren: met name, de taks berekenen op basis van de waarde van de belastbare financiële instrumenten die worden aangehouden op een effectenrekening.

Indien blijkt dat een herschikking van effectenrekeningen duidelijk tot doel heeft, en tot daadwerkelijk gevolg, dat de vermogenssituatie van de betrokken personen wordt gewijzigd, dan zal in veel gevallen aan het tegenbewijs kunnen worden voldaan.

De vice-eersteminister erkent dat er al belastingen zijn geweest die soms even vlug verdwijnen als ze gekomen zijn. Juist daarom zoekt de regering met deze nieuwe taks aansluiting bij bekend terrein waarbij zij lessen kan

a cherché à s'appuyer sur une expérience concrète lui permettant de tirer des enseignements du passé. Les avis du Conseil d'État rendus précédemment et l'arrêt de la Cour constitutionnelle sur la taxe annulée ont été déterminants. Ce doit être la première fois qu'une taxe annulée a été si profondément repensée de manière à ce qu'elle puisse être conservée sous une forme fondamentalement nouvelle.

Par rapport à la question relative aux non-résidents disposant d'un compte-titres dans une succursale d'un établissement belge située à l'étranger, le vice-premier ministre explique qu'il pense comprendre que la question relative aux comptes-titres détenus par des non-résidents auprès d'établissement à l'étranger d'institutions financières belges est peut-être vraiment pertinente pour une seule banque dépositaire belge. Néanmoins, cette question mérite son attention. Ce n'est pas l'objectif que de soumettre à la taxe des comptes-titres effectivement détenus à l'étranger par des non-résidents. Toutefois, cette question doit être examinée dans le cadre de dossiers concrets qui seront aussi soumis au test anti-abus.

En ce qui concerne la question posée par Mme Marghem, le vice-premier ministre indique que la taxe vise la valeur de l'ensemble des éléments détenus sur un compte-titres, à savoir l'ensemble de la valeur de toutes sortes d'instruments financiers ainsi que du solde en espèces qui serait, par définition, détenu temporairement sur un compte-titres. Pareil solde en espèces sera essentiellement temporaire et transitoire et de ce fait, la méthode de calcul de la base imposable devrait dans une large mesure en réduire l'impact.

Il est clair que la soumission à la taxe ne s'étend pas à un compte d'espèces rattaché à un compte-titres ni à un soi-disant sous-compte d'espèces qui fonctionne de manière distincte et qui n'est intégré au compte-titres que dans le cadre du rapportage aux clients.

Par rapport aux questions liées aux actions nominatives, le vice-premier ministre explique que, sauf s'ils sont détenus sur un compte-titres, les titres nominatifs ne sont pas dans le champ d'application de la nouvelle taxe. Le vice-premier ministre renvoie à ce sujet à l'avis du Conseil d'État et plus précisément à la partie qui traite des "autres formes de placement". L'exclusion des titres nominatifs du champ d'application de la taxe est justifiée au n° 14.

Toutefois, le présent projet prévoit deux dispositions qui visent à préserver la base imposable contre des conversions d'instruments financiers imposables détenus sur des comptes-titres en instruments financiers nominatifs,

trekken uit datgene wat zich reeds heeft voorgedaan. De eerder verstrekte adviezen van de Raad van State en het arrest van het Grondwettelijk Hof over de vernietigde taks waren leidinggevend. Het moet de eerste keer zijn dat een vernietigde belasting dermate grondig is herdacht zodat zij onder een fundamenteel nieuwe vorm kan voortbestaan.

De vice-eersteminister geeft aan dat hij meent te begrijpen dat de vraag inzake effectenrekeningen die door niet-inwoners worden aangehouden bij buitenlandse vestigingen van Belgische financiële instellingen wellicht slechts voor één Belgische depositobank echt relevant is. Niettemin verdient deze vraagstelling zijn aandacht. Het is niet de bedoeling om effectenrekeningen die daadwerkelijk door niet-inwoners worden aangehouden in het buitenland, te onderwerpen aan de taks. Doch deze vraagstelling moet worden bekeken in het kader van concrete dossiers die ook zullen worden onderworpen aan de antimisbruiktest.

Op de vraag van mevrouw Marghem antwoordt de vice-eersteminister dat de taks van toepassing is op de waarde van alle elementen die worden aangehouden op een effectenrekening, dat wil zeggen de totale waarde van alle soorten financiële instrumenten en het geldsaldo dat, per definitie, tijdelijk wordt aangehouden op een effectenrekening. Dergelijk geldsaldo zal in wezen tijdelijk en van voorbijgaande aard zijn en daarom zou de methode voor de berekening van de belastbare grondslag, de impact ervan in grote mate moeten verminderen.

Het is duidelijk dat de onderwerping aan de taks zich niet uitstrekt tot een geldrekening die gekoppeld is aan een effectenrekening, of tot een zogenaamde geldsubrekening die afzonderlijk werkt en die enkel met een effectenrekening wordt geïntegreerd in het kader van de rapportering aan klanten.

In antwoord op de vragen inzake de aandelen op naam geeft de vice-eersteminister aan dat, behoudens in de mate dat ze worden aangehouden op een effectenrekening, de effecten op naam niet onder het toepassingsgebied van de nieuwe taks vallen. In dat verband verwijst hij naar het advies van de Raad van State en meer bepaald het onderdeel dat handelt over "andere beleggingsvormen". In randnummer 14 wordt verantwoord waarom effecten op naam zijn uitgesloten van het toepassingsgebied van de taks.

Evenwel voorziet het voorliggende ontwerp in twee bepalingen die beogen de belastbare grondslag te beschermen tegen omzettingen van belastbare financiële instrumenten die worden aangehouden op

plus précisément la disposition d'inopposabilité reprise dans le nouvel article 201/4, al. 6, 2°, du Code des droits et taxes divers, et la disposition générale anti-abus reprise dans le nouvel article 202 du même Code.

Par rapport aux questions relatives au fait que les communes et les organismes publics entrent également dans le champs d'application de cette taxe, le vice-premier ministre indique qu'afin de garantir une égalité de traitement de tous les comptes-titres et d'éviter une violation du principe constitutionnel d'égalité, le gouvernement a choisi de prévoir des exclusions ciblées du champ d'application de la taxe seulement pour le secteur financier. Dans ce secteur, les comptes-titres sont détenus par des entreprises financières en tant qu'outil de travail technique et il existe un système de cascade de comptes-titres comme déjà expliqué dans son exposé introductif.

Étant donné que la nouvelle taxe vise des comptes-titres indépendamment de l'identité ou de la qualité de leur(s) titulaire(s), il est logique que les comptes-titres détenus par des autorités entrent également dans le champ d'application de la taxe. Cette observation est conforme à la situation générale dans laquelle des autorités, des organisations sans but lucratif, etc., agissant dans le cadre de la vie sociale ordinaire, sont toujours également soumises aux prélèvements fiscaux habituels applicables dans ce cadre. Dans le cadre de leurs comportements, ces autorités sont bien entendu également soumises à la TVA et aux accises sur l'achat de certains biens et services, à la taxe sur les opérations de bourse en cas d'opérations sur des titres, etc. Si une autorité choisit d'investir des moyens dans des placements qui sont détenus via un compte-titres, son compte-titres relève donc logiquement de cette taxe.

Le vice-premier ministre précise qu'il n'est pas prévu de rôle particulier pour le point de contact central de la BNB dans le cadre du présent projet.

Par rapport à la question sur l'article 205¹, le vice-premier ministre explique que l'article 205¹ du Code des droits et taxes divers – préexistant – n'est pas modifié par le présent projet. Le fait qu'une autorisation de l'administrateur général soit requise vise à éviter l'arbitraire potentiel d'un fonctionnaire ou l'autre et correspond exactement à ce que prévoient depuis très longtemps le Code des droits de succession et le Code des droits d'enregistrement, d'hypothèque et de greffe, sans susciter de problème particulier. Il s'agit de l'administrateur général de l'administration en charge du contrôle de l'établissement de la taxe.

effectenrekeningen naar financiële instrumenten op naam, meer bepaald de niet-tegenstelbaarheidsbepaling opgenomen in het nieuwe artikel 201/4, zesde lid, 2°, van het Wetboek diverse rechten en taksen, en de algemene antimisbruikbepaling opgenomen in het nieuwe artikel 202 van hetzelfde Wetboek.

Betreffende de vragen over het feit dat ook de gemeenten en de overheidsinstellingen onder het toepassingsgebied van deze taks vallen, licht de vice-eersteminister toe dat, om een gelijke behandeling van alle effectenrekeningen te verzekeren en een schending van het grondwettelijk gelijkheidsbeginsel te vermijden, de regering ervoor heeft geopteerd om enkel en alleen te voorzien in gerichte uitsluitingen van het toepassingsgebied van de taks voor de financiële sector. In die sector worden effectenrekeningen door financiële ondernemingen aangehouden als technisch werkinstrument en bestaat een stelsel van een cascade van effectenrekeningen zoals reeds toegelicht in zijn inleidende uiteenzetting.

Aangezien de nieuwe taks effectenrekeningen viseert ongeacht de identiteit of hoedanigheid van de titularis(sen) ervan, is het logisch dat ook door overheden aangehouden effectenrekeningen onder de toepassing van de taks vallen. Deze vaststelling ligt in lijn met de algemene situatie waarbij overheden, non-profit organisaties, enz. die optreden in het kader van het gewone maatschappelijke leven, steeds ook onderworpen zijn aan de gebruikelijke fiscale heffingen die in dat kader aan de orde zijn. Aldus zijn deze overheden in het kader van hun gedragingen uiteraard ook onderworpen aan btw en accijnzen bij aankopen van bepaalde goederen en diensten, de taks op de beursverrichtingen bij handelingen in effecten, enz. Indien een overheid er voor kiest middelen te investeren in beleggingen die worden aangehouden via een effectenrekening, valt haar effectenrekening dan ook logischerwijze onder deze taks.

De vice-eersteminister verduidelijkt dat er geen bijzondere rol wordt beoogd voor het Centraal aanspreekpunt van de NBB in het kader van het voorliggende ontwerp.

Wat de vraag aangaande artikel 205¹ betreft, geeft de vice-eersteminister aan dat het wetsontwerp niet de bedoeling heeft dat reeds bestaande artikel van het Wetboek diverse rechten en taksen te wijzigen. Het feit dat een toelating van de administrateur-generaal vereist is, is bedoeld om mogelijke willekeur vanwege een of andere ambtenaar te voorkomen en stemt volledig overeen met de bepalingen die al heel lang opgenomen zijn in het Wetboek der successierechten en in het Wetboek der registratie-, hypotheek- en griffierechten, zonder dat zulks problemen veroorzaakt. Het betreft de administrateur-generaal van de administratie belast met de controle van de vestiging van de taks.

En ce qui concerne la question sur une revente éventuelle avant les différentes dates de référence, le vice-premier ministre explique les frais de vente et de rachat des titres pèseront sans doute plus que la taxe en l'absence de revente. En outre, il y a également toujours la disposition générale anti-abus.

Ensuite le vice-premier ministre précise que les services de l'administration générale de la Fiscalité sont en charge de l'établissement et du contrôle des taxes établies par le Livre II du Code des droits et taxes divers. Ce sont ceux de l'Administration générale de la Perception et du Recouvrement qui sont en charge de la perception et du recouvrement des taxes en question. Tous ces services assurent tous les jours les missions précitées pour l'ensemble des taxes du Livre II du Code des droits taxes divers.

Par rapport aux questions relatives aux comptes-titres détenus par des Belges à l'étranger, le vice-premier ministre explique que l'exposé des motifs répond à cette question: la Belgique ne peut pas imposer d'obligations aux intermédiaires à l'étranger. C'est pourquoi dans ce cas, l'obligation à la déclaration et au paiement doit nécessairement incomber au(x) titulaire(s), sauf s'il démontre que le nécessaire a été fait.

Il pourra le cas échéant le démontrer en particulier si l'intermédiaire à l'étranger a désigné et fait agréer un représentant responsable et que celui-ci a fait le nécessaire. C'est dans ce cadre que, de même que c'est le cas pour la taxe sur les opérations de bourse et a été validé récemment par la Cour de Justice de l'Union européenne, la loi prévoit en effet que ces intermédiaires étrangers peuvent désigner un représentant responsable.

En général, les conventions préventives de double imposition ne limitent pas le droit de la Belgique de lever la taxe sur les comptes-titres détenus à l'étranger par les résidents belges.

En ce qui concerne l'échange de renseignements, la Belgique est partie à l'accord multilatéral "CRS" qui prévoit l'échange automatique de renseignements financiers. Dans le cadre de cet accord la Belgique recevra des informations sur les comptes-titres détenus à l'étranger par des résidents belges. À l'heure actuelle, 61 pays échangent ces informations avec la Belgique. En plus, la grande majorité des conventions belges prévoient l'échange de renseignements sur demande qui couvre tous les impôts.

Met betrekking tot de vraag inzake een eventuele verkoop vóór de diverse referentiedata, geeft de vice-eersteminister aan dat de kosten voor de verkoop en de wederaankoop van de effecten wellicht hoger zullen zijn dan de taks die wordt geheven wanneer de effecten niet worden verkocht. Daarnaast is er ook nog de algemene antimisbruikbepaling.

Voorts verduidelijkt de vice-eersteminister dat de diensten van de Algemene Administratie van de Fiscaliteit belast zijn met de vestiging en de controle van de taksen die worden geheven op grond van Boek II van het Wetboek diverse rechten en taksen. Voor de inning en de invordering van de taksen in kwestie zijn de diensten van de Algemene Administratie van de Inning en de Invordering bevoegd. Al die diensten voeren dagelijks de voormelde opdrachten uit voor alle taksen die zijn opgenomen in Boek II van het Wetboek diverse rechten en taksen.

De vice-eersteminister stipt aan dat het antwoord op de vragen aangaande de in het buitenland door Belgen aangehouden effectenrekeningen terug te vinden is in de memorie van toelichting: België kan de tussenpersonen in het buitenland geen verplichtingen opleggen. Daarom moet in dat geval de verplichting tot aangifte en betaling noodzakelijkerwijs op de titularis(sen) rusten, behalve wanneer die aantoonst of aantoonen dat het nodige werd gedaan.

Zulks kan zo nodig dus worden aangetoond, in het bijzonder wanneer de tussenpersoon in het buitenland een aansprakelijke vertegenwoordiger heeft aangewezen en heeft doen erkennen, en wanneer die vertegenwoordiger het nodige doet. Het is immers de bedoeling van de op stapel staande wet dat die buitenlandse tussenpersonen een aansprakelijke vertegenwoordiger kunnen aanwijzen. Die regeling bestaat ook met betrekking tot de taks op de beursverrichtingen en werd onlangs bekrachtigd door het Hof van Justitie van de Europese Unie.

In het algemeen beperken de dubbelbelastingverdragen het recht van België niet om de taks te heffen op de door Belgische inwoners in het buitenland aangehouden effectenrekeningen.

Wat de informatie-uitwisseling betreft, is het zo dat België partij is bij het multilateraal CRS-Akkoord, dat voorziet in de automatische uitwisseling van financiële inlichtingen. In het raam van dat Akkoord zal België informatie ontvangen over effectenrekeningen die Belgische inwoners in het buitenland aanhouden. Thans wisselen 61 landen dergelijke informatie met België uit. Bovendien biedt de overgrote meerderheid van de verdragen waarbij België partij is, de mogelijkheid om informatie over alle belastingen op verzoek uit te wisselen.

Par rapport à la question relative aux citoyens néerlandais, norvégiens et suisses, qui connaissent une forme de taxation du capital, le vice-premier ministre explique qu'une convention préventive de double imposition peut donner lieu à une non-application de la taxe seulement si un compte-titres est exclusivement détenu et revient à un non-résident d'un État avec lequel la Belgique a conclu une convention préventive de double imposition et que cette convention a pour effet que le pouvoir d'imposition du patrimoine sur le compte-titres revient à l'autre État. La convention conclue entre la Belgique et les Pays-Bas est un exemple d'une telle convention.

Dès que ce compte-titres est également détenu ou revient à un résident, ou à un non-résident qui n'est pas résident d'un État avec lequel la Belgique a conclu une telle convention préventive de double imposition, la taxe reste due.

En effet, la nouvelle taxe sera perçue sur les comptes-titres dont la valeur moyenne est supérieure à 1 million d'euros.

Le nombre de titulaires d'un compte-titres et leurs rapports de propriété sous-jacents ne sont pas pertinents pour l'application de la taxe.

Chaque compte-titres est considéré comme un objet imposable distinct et donne lieu à la perception de la taxe séparément.

Chaque titulaire est solidairement tenu au paiement de la taxe qui est calculée sur base de la valeur moyenne des instruments financiers imposables détenus sur le compte-titres, ainsi que des amendes et intérêts, et ce indépendamment de la qualité ou de la résidence du ou des titulaire(s).

Le règlement mutuel de la taxe entre les titulaires ou en fonction des rapports de propriété sous-jacents est une affaire privée entre les concernés et n'est pas pertinent pour l'application de la taxe. Pour cette raison, cette question n'est pas réglée dans le présent projet.

En ce qui concerne la Suisse et la Norvège. La convention avec la Suisse couvre les impôts sur les revenus et sur la fortune. Par contre, la convention conclue avec la Norvège est limitée aux impôts sur les revenus.

Par rapport aux questions relatives à une annulation éventuelle de la présente taxe, le vice-premier ministre indique que cette taxe annuelle sur les comptes-titres ne doit pas être confondue avec la taxe sur les comptes-titres annulée par la Cour constitutionnelle. Le présent

Aangaande de vraag over de Nederlandse, de Noorse en de Zwitserse burgers, die aan een vorm van kapitaalbelasting zijn onderworpen, legt de vice-eersteminister uit dat een dubbelbelastingverdrag enkel tot de niet-heffing van de taks kan leiden indien een effectenrekening uitsluitend wordt aangehouden en toekomt aan een niet-inwoner van een Staat waarmee België een dubbelbelastingverdrag heeft afgesloten en waarbij dat verdrag tot gevolg heeft dat de heffingsbevoegdheid voor het vermogen op de effectenrekening toekomt aan de andere Staat. Het verdrag dat België en Nederland hebben gesloten, is een voorbeeld van een dergelijk verdrag.

Zodra dergelijke effectenrekening ook wordt aangehouden of toekomt aan een inwoner, dan wel aan een niet-inwoner die geen inwoner is van een Staat waarmee België een dergelijk dubbelbelastingverdrag heeft afgesloten, blijft de taks verschuldigd.

De nieuwe taks zal immers worden geheven op de effectenrekeningen waarvan de gemiddelde waarde meer bedraagt dan 1 miljoen euro.

Het aantal titularissen van een effectenrekening en hun achterliggende eigendomsverhoudingen zijn niet relevant voor de toepassing van de taks.

Elke effectenrekening wordt als een apart belastbaar voorwerp beschouwd en geeft afzonderlijk aanleiding tot de heffing van de taks.

Elke titularis is hoofdelijk gehouden tot de betaling van de taks die wordt berekend op basis van de gemiddelde waarde van de belastbare financiële instrumenten die worden aangehouden op de effectenrekening, alsook de boetes en de interesten, en dit ongeacht de hoedanigheid of de residentie van de titularis(sen).

De onderling verrekening van de taks tussen titularissen of in functie van achterliggende eigendomsverhoudingen is een private aangelegenheid tussen de betrokkenen en is niet relevant voor de toepassing van de taks. Om die reden wordt die aangelegenheid dan ook niet geregeld in het voorliggende ontwerp.

Wat Zwitserland en Noorwegen betreft, is het zo dat het verdrag met Zwitserland betrekking heeft op de belastingen op de inkomsten en op het vermogen, terwijl het verdrag met Noorwegen beperkt is tot de inkomstenbelastingen.

Aangaande de vragen over een eventuele vernietiging van deze taks, wijst de vice-eersteminister erop dat deze jaarlijkse taks op de effectenrekeningen niet te verwarren is met de door het Grondwettelijk Hof vernietigde taks op de effectenrekeningen. Het voorliggende wetsontwerp

projet de loi ne vise pas à corriger la taxe annulée en fonction de l'arrêt de la Cour constitutionnelle mais bien à introduire une nouvelle taxe, sur base d'un ensemble de nouveaux principes. Comme déjà indiqué lors de son exposé introductif, le gouvernement a tiré des leçons du passé et tenu compte de l'arrêt de la Cour constitutionnelle lors de l'élaboration de l'objectif et des principes de la nouvelle taxe.

En ce qui concerne les remarques qui indiquent qu'il serait plus judicieux d'introduire cette présente taxe dans le cadre d'une réforme fiscale globale, le vice-premier ministre explique que le présent projet de loi est indépendant de la réforme fiscale envisagée et ne constitue pas une "avance" sur celle-ci. Ainsi que le vice-premier ministre l'a déjà expliqué lors de son exposé introductif, à travers le présent projet de loi, le gouvernement vise à apporter une contribution visible au maintien de la sécurité sociale qui, en des temps cruciaux, a protégé la population de notre pays en termes de santé et de revenus.

Le gouvernement a opté pour une taxe annuelle sur les comptes-titres parce qu'il a pour but d'introduire une taxe efficiente et qui peut être perçue autant que possible de manière automatisée. À la lumière de cet objectif, les comptes-titres sont un objet approprié à imposer, vu que ces comptes présentent au moins trois avantages:

1. ils sont aisément traçables auprès des institutions financières qui sont déjà soumises à une législation financière stricte;
2. la valeur actuelle du patrimoine investi est connue à tout instant;
3. de ce fait, les institutions financières peuvent jouer un rôle central pour la perception, la déclaration et le paiement de la taxe.

Par rapport à la question relative à non-application de la disposition anti-abus, le vice-premier ministre indique, comme il l'a déjà expliqué lors de son exposé introductif, qu'il y a une interaction entre les deux dispositions anti-abus spécifiques et la disposition générale anti-abus.

Il n'en va pas ainsi qu'une même situation serait, soit visée par les dispositions d'inopposabilité, soit par la disposition générale anti-abus. En effet, les dispositions s'appliquent l'une après l'autre. Le vice-premier ministre se réfère à l'exemple déjà donné.

beoogt niet om de vernietigde taks te remediëren in functie van het arrest van het Grondwettelijk Hof, maar wel om een nieuwe taks in te voeren op basis van een nieuwe set principes. Zoals reeds toegelicht tijdens zijn inleidende uiteenzetting heeft de regering lessen getrokken uit het verleden en rekening gehouden met het arrest van het Grondwettelijk Hof bij de uitwerking van de doelstelling en de principes van de nieuwe taks.

Diverse sprekers merken op dat het raadzamer zou zijn deze taks in het kader van een alomvattende belastinghervorming in te stellen. De vice-eersteminister geeft echter aan dat het voorliggende wetsontwerp los staat van de beoogde belastinghervorming en daarop geen voorafname inhoudt. Zoals hij al in zijn inleidende uiteenzetting heeft uitgelegd, beoogt de regering met het voorliggende wetsontwerp een zichtbare bijdrage te leveren aan de instandhouding van de sociale zekerheid die in cruciale tijden de bevolking van ons land heeft beschermd op vlak van gezondheid en inkomen.

De regering heeft gekozen voor een jaarlijkse taks op de effectenrekeningen omdat zij tot doel heeft een taks in te voeren die efficiënt is en zoveel mogelijk geautomatiseerd kan worden geïnd. In het licht van die doelstelling zijn de effectenrekeningen een geschikt voorwerp om te belasten, aangezien deze rekeningen minstens drie grote voordelen kennen:

1. zij zijn eenvoudig traceerbaar bij de financiële instellingen die reeds onderworpen zijn aan een stringente financiële wetgeving;
2. de actuele waarde van het belegde vermogen is op elk ogenblik gekend;
3. hierdoor kunnen die financiële instellingen als spilfiguur dienen voor de inning, aangifte en betaling van de taks.

Vervolgens gaat de vice-eersteminister in op de vraag over de niet-toepassing van de antimisbruikbepaling. Zoals reeds toegelicht tijdens zijn inleidende uiteenzetting is er een wisselwerking tussen de twee specifieke niet-tegenstelbaarheidsbepalingen en de algemene antimisbruikbepaling.

Het is niet zo dat éénzelfde situatie ofwel is onderworpen aan de niet-tegenstelbaarheidsbepalingen, ofwel is onderworpen aan de algemene antimisbruikbepaling. De bepalingen moeten immers opeenvolgend worden toegepast. De vice-eersteminister verwijst naar het eerder aangehaalde voorbeeld.

En ce qui concerne la question relative à la date de référence en cas de scission d'un compte-titres entre différents intermédiaires, le vice-premier ministre explique qu'il n'y a de discrimination que si des cas identiques sont traités différemment. Compte tenu de la matière imposable de la nouvelle taxe, ce n'est pas le cas ici. Un compte-titres de 600 000 euros n'est pas la même chose qu'un compte-titres de 1 200 000 euros.

En outre, le législateur a le droit de prendre des mesures pour s'assurer que ses intentions ne puissent être frustrées. C'est précisément ce que vise à faire la disposition générale anti-abus: éviter que la base imposable ne soit érodée par, par exemple, la scission de comptes-titres en vue d'échapper à la taxe.

S'il est démontré qu'il existe principalement d'autres raisons pour la scission du compte-titres, la disposition générale anti-abus ne peut pas être appliquée.

Enfin, le vice-premier ministre souhaite souligner que le gouvernement a tenté de générer des recettes budgétaires contribuant sensiblement au maintien de la sécurité sociale en ces temps déterminants pour la population belge. Le projet de loi à l'examen y œuvre efficacement, le gouvernement entendant prélever cette taxe annuelle sur les comptes-titres dont la valeur moyenne des instruments financiers imposables excède un million d'euros.

C. Répliques

M. Joy Donné (N-VA) maintient qu'il est problématique que les assurances branche 23 soient touchées et ne partage pas l'optimisme du ministre à propos de la répercussion des coûts. Il n'est pas d'accord avec le point de vue des membres de la commission qui estiment qu'il s'agit d'une possibilité théorique. La raison pour laquelle les comptes mixtes ne poseraient pas de problème n'est pas non plus tout à fait claire pour lui.

M. Donné n'a pas encore reçu de réponse à sa question sur la prochaine étape. Certains membres de la commission ont donné l'impression que la réglementation à l'examen n'était qu'une première étape. L'intervenant aurait préféré attendre une réforme fiscale majeure et déplore l'impatience manifestée à cet égard.

La matière imposable est également source de confusion. La taxe vise en effet la détention de comptes-titres, mais c'était également le cas de la taxe précédente sur les comptes-titres. Il ressort de la définition

Aangaande de vraag over de referentiedatum in geval van een splitsing van een effectenrekening tussen verschillende tussenpersonen, legt de vice-eersteminister uit dat er pas sprake is van discriminatie indien gelijke gevallen verschillend worden behandeld. Gelet op de belastbare materie van de nieuwe taks, is dat hier niet het geval. Een effectenrekening van 600 000 euro is nu eenmaal niet hetzelfde als een effectenrekening van 1 200 000 euro.

Daarnaast heeft de wetgever het recht om maatregelen te nemen teneinde ervoor te zorgen dat zijn bedoelingen niet kunnen worden gefrustreerd. Het is net datgene wat de algemene antimisbruikbepaling beoogt te doen, *id est* vermijden dat de belastbare grondslag wordt uitgehold door bijvoorbeeld de splitsing van effectenrekeningen om te ontsnappen aan de taks.

Indien wordt aangetoond dat er hoofdzakelijk andere beweegredenen zijn voor de splitsing van de effectenrekening, dan kan de algemene antimisbruikbepaling niet worden toegepast.

Tot slot wil de vice-eersteminister benadrukken dat deze regering heeft gepoogd een budgettaire opbrengst te genereren die een tastbare bijdrage levert aan de instandhouding van de sociale zekerheid in cruciale tijden voor de bevolking van dit land. Aan de hand van het voorliggende wetsontwerp is dit op een efficiënte wijze aangepakt waarbij de regering deze jaarlijkse taks heft op effectenrekeningen waarvan de gemiddelde waarde van de belastbare financiële instrumenten meer bedraagt dan 1 miljoen euro.

C. Replieken

De heer Joy Donné (N-VA) blijft het problematisch vinden dat tak 23-verzekeringen getroffen worden en deelt het optimisme van de minister over het al dan niet doorrekenen van de kosten niet. Hij gaat niet akkoord met de stelling van andere commissieleden dat dit een theoretische mogelijkheid is. Ook de reden waarom gemengde rekeningen geen probleem zouden zijn, is hem niet helemaal duidelijk.

De heer Donné kreeg nog geen antwoord op zijn vraag over de volgende fase. Sommige commissieleden lieten uitschijnen dat deze regeling pas de eerste stap is. De spreker had liever een grote fiscale hervorming afgewacht en betreurt het ongeduld op dat vlak.

Verder zorgt de belastbare materie voor verwarring. Dit slaat inderdaad op het aanhouden van effectenrekeningen, maar dat gold ook voor de vorige effectentaks. Uit de definitie van een effectenrekening in artikel 3 blijkt

du compte-titres figurant à l'article 3 que la qualité du titulaire est importante. Une distinction claire est établie entre les habitants du royaume et les non-résidents. Qu'en sera-t-il, par exemple, pour les fonctionnaires européens résidant en Belgique et bénéficiant normalement d'une immunité fiscale? Seront-ils affectés par la taxe sur les comptes-titres?

Selon l'intervenant, la disposition anti-abus générale et la disposition d'inopposabilité demeurent également problématiques. L'argumentation du Conseil d'État n'est pas vraiment réfutée.

En ce qui concerne la disposition d'inopposabilité, une porte est entrouverte. Le ministre semble prêt à tenir compte des divorces et des décès en ce qui concerne la sortie de l'indivision forcée. M. Donné estime qu'il conviendra de modifier la loi pour y remédier effectivement.

Enfin, l'intervenant est sceptique à l'égard des grandes déclarations et des formules emphatiques concernant la taxe sur les comptes-titres. La mesure est présentée comme un moyen de soutenir structurellement le financement des soins de santé mais la structure et l'effet de cette taxe seront trop fragiles pour permettre un financement structurel. Il sera en outre beaucoup trop facile de relever le taux de cette taxe.

La taxe sur les comptes-titres est un instrument inapproprié et inadéquat pour atteindre l'objectif fixé. Le financement durable des soins de santé nécessitera une réforme approfondie du système fiscal, et non la recherche de 400 millions d'euros au moyen d'une taxe qui aura plus d'effets indésirables que d'avantages. Ce montant est négligeable à l'égard du financement des soins de santé.

M. Dieter Vanbesien (Ecolo-Groen) réagit d'abord aux observations du groupe PVDA-PTB. La taxe à l'examen n'affectera en effet pas tous les éléments du patrimoine. Les actions nominatives, les voitures anciennes, les antiquités, les œuvres d'art, etc., ne seront pas affectées. M. Van Hees est libre de déposer lui-même une proposition de loi à cet effet. L'intervenant rappelle cependant qu'un compromis sera nécessaire pour trouver une majorité et aller de l'avant. M. Van Hees votera-t-il contre cette mesure, n'obtenant ainsi aucun résultat, ou soutiendra-t-il au moins cette première étape, qui rapportera 400 millions d'euros?

M. Vanbesien évoque ensuite les auditions organisées en 2020 dans le cadre de l'examen d'une taxe sur le capital. MM. Piketty, De Grauwe et Zucman ont été conviés, mais ils ont décliné cette invitation. Les auditions

dat de l'hoedanigheid van de houder wel van belang is. Er wordt een duidelijk onderscheid gemaakt tussen rijksinwoners en niet-inwoners. Wat bijvoorbeeld met een Europees ambtenaar die in België verblijft en normaliter fiscale immunititeit geniet? Zal deze door de effectentaks getroffen worden?

Ook de algemene antimisbruikbepaling en de niet-tegenstelbaarheidsbepaling blijven volgens de spreker problematisch. De argumentatie van de Raad van State wordt niet echt weerlegd.

Wat betreft de niet-tegenstelbaarheid werd een opening gemaakt. De minister lijkt bereid om rekening te houden met de situatie van echtscheidingen en overlijdens, wat betreft een uitstap uit een gedwongen onverdeeldheid. De heer Donné acht een wetgevende aanpassing noodzakelijk om daar inderdaad aan tegemoet te komen.

De spreker is tot slot sceptisch over de grote verklaringen en het gezwollen taalgebruik inzake de effectentaks. De maatregel wordt voorgesteld als een manier om de financiering van de gezondheidszorg structureel te schragen. De opbouw en uitwerking van de taks zijn echter te fragiel om een structurele financiering mogelijk te maken. Het is bovendien veel te gemakkelijk om het tarief van deze taks op te trekken.

De effectentaks is een ongepast en inadequaat instrument om de genoemde doelstelling te bereiken. Een duurzame financiering van de gezondheidszorg wordt bereikt door het fiscaal systeem grondig te hervormen, en niet door 400 miljoen euro te zoeken door middel van een taks die meer ongewenste dan gewenste effecten veroorzaakt. Dit bedrag is een druppel op een hete plaat in het kader van de financiering van de gezondheidszorg.

De heer Dieter Vanbesien (Ecolo-Groen) gaat om te beginnen in op de opmerkingen die door de PVDA-PTB-fractie werden geformuleerd. Deze taks zal inderdaad niet elk vermogensbestanddeel belasten. Aandelen op naam, oldtimers, antiek, kunst en dergelijke vallen er niet onder. Het staat de heer Van Hees vrij om hiertoe zelf een wetsvoorstel in te dienen. De spreker herinnert er echter aan dat een compromis nodig is om een meerderheid te vinden en stappen vooruit te zetten. Zal de heer Van Hees tegen de maatregel stemmen, en bijgevolg geen enkel resultaat bereiken, of zal hij op zijn minst deze eerste stap, die 400 miljoen euro opbrengt, ondersteunen?

De heer Vanbesien wijst vervolgens op de hoorzittingen van 2020 in het kader van een vermogensbijdrage. De heren Piketty, De Grauwe en Zucman werden gevraagd maar gingen niet op de uitnodiging in. De door

demandées par le groupe PVDA-PTB ont donc déjà eu lieu, mais avec d'autres experts.

Selon l'intervenant, les observations du groupe VB sont largement de nature sémantique. La mesure ne serait pas une taxe sur les riches, mais une taxe sur les comptes. Il ne s'agirait pas d'une contribution de solidarité, étant donné que les recettes ne seront pas directement versées à la sécurité sociale. Par conséquent, selon ces membres de l'opposition, il s'agirait d'une simple hausse d'impôt. L'intervenant conclut en indiquant que ce ne serait pas le cas si les recettes étaient directement allouées à la sécurité sociale. Le résultat est toutefois le même.

L'idée qui sous-tend la mesure est mise en œuvre d'une manière juridiquement solide et sa dénomination n'a pas d'importance selon l'intervenant. Au cours de son exposé introductif, le ministre a également évoqué les leçons du passé. Le résultat est plus important que la sémantique.

M. Wouter Vermeersch (VB) précise que les observations qu'il a citées ont été formulées par le Conseil d'État. Il ne s'agit donc pas d'une discussion sémantique mais bien d'une discussion juridique. La critique du Conseil d'État indique que l'élaboration de la nouvelle taxe sur les comptes-titres fut une prouesse. Les modifications apportées ultérieurement à cette taxe sur les comptes-titres par le gouvernement ont permis qu'elle ne soit plus un impôt sur la fortune, ni une cotisation de solidarité. Toute référence à la capacité contributive et à la solidarité a été supprimée après l'avis du Conseil d'État. Si la taxe était à nouveau annulée, ce serait un problème majeur.

Le ministre a déclaré que les petits épargnants qui, par exemple, investissent 2 000 euros dans des produits branche 23 ne seront pas directement touchés. Or, la plupart des experts fiscaux s'accordent à dire que les banques et les assureurs répercuteront au moins une partie de la taxe sur les comptes-titres au travers de leurs frais de gestion. Assuralia qualifie la "taxe Van Peteghem" de "cadeau de Noël amer pour le consommateur belge". En pratique, les petits épargnants seront aussi indirectement touchés par cette taxe.

Selon le ministre, tant l'effet direct de la mesure que les transferts vers le Luxembourg seront négligeables. L'intervenant souligne toutefois que 30 % des produits branche 23 sont d'ores et déjà proposés par des compagnies d'assurance établies au Luxembourg. L'effet de marché que va entraîner cette mesure n'est donc certainement pas négligeable.

de PVDA-PTB-fractie gevraagde hoorzittingen vonden bijgevolg al plaats, maar met andere deskundigen.

De opmerkingen van de VB-fractie zijn volgens de spreker grotendeels semantisch van aard. De maatregel zou geen rijktaks betreffen, maar een taks op rekeningen. Het zou geen solidariteitsbijdrage zijn, want de opbrengst gaat niet rechtstreeks naar de sociale zekerheid. Om die reden zou het volgens de oppositieleden in kwestie dus een platte belastingverhoging zijn. De spreker concludeert dat dit niet het geval zou zijn als de opbrengst wél rechtstreeks naar de sociale zekerheid ging. Het resultaat is nochtans hetzelfde.

De filosofie achter de maatregel wordt geïmplementeerd op een manier die juridisch robuust is. De benaming is voor de spreker irrelevant. De minister wees in zijn inleidende uiteenzetting overigens op de lessen uit het verleden. Het resultaat is belangrijker dan de semantiek.

De heer Wouter Vermeersch (VB) wijst erop dat de opmerkingen die hij aanhaalde door de Raad van State werden gemaakt. Het is bijgevolg geen semantische, maar een juridische discussie. De kritiek van de Raad van State toont aan dat de nieuwe effectentaks kunst- en vliegwerk is geweest. De daaropvolgende wijzigingen door de regering zorgden ervoor dat de effectentaks geen rijktaks meer is en ook geen solidariteitsbijdrage. Elke verwijzing naar draagkracht en solidariteit is geschrapt na het advies van de Raad van State. Het zou een groot probleem zijn als de taks opnieuw wordt vernietigd.

De minister stelde dat kleine spaarders die bijvoorbeeld 2 000 euro in tak 23-producten beleggen niet rechtstreeks worden getroffen. De meeste fiscalisten zijn het er echter over eens dat banken en verzekeraars via de beheerskosten minstens een deel van de effectentaks zullen doorrekenen. Assuralia had het over "de Van Peteghem-taks, een bitter kerstcadeau voor de Belgische consument". In de praktijk zullen kleine spaarders onrechtstreeks ook het slachtoffer worden van de taks.

De minister noemde zowel het rechtstreeks effect als de uitwijking naar Luxemburg verwaarloosbaar. De spreker wijst erop dat vandaag reeds 30 % van de tak 23-producten wordt voorzien door in Luxemburg gevestigde verzekeringsondernemingen. Het betreft dus zeker geen verwaarloosbaar markteffect dat nu teweeggebracht wordt.

M. Vermeersch pense que l'année 2021 sera celle d'un test important pour ce gouvernement. Le choix est clair: soit il prendra des mesures pour tenter de maîtriser les dépenses, soit il devra opter pour de nouvelles taxes et une fiscalité plus lourde. Avec un gouvernement dominé par la Wallonie et la gauche, on sait que ce sera la deuxième option qui sera choisie.

L'instauration de nouvelles taxes est toutefois une question sensible pour les groupes libéraux. Lors du débat sur le projet de loi à l'examen, il est apparu clairement que tout était mis en œuvre pour éviter de parler de "nouvelles taxes". Ce gouvernement retrouve donc le chemin de cette vieille ruse belge qui consiste à augmenter discrètement la fiscalité. Le déploiement des nouvelles taxes bat déjà son plein. La tranquillité de la fin d'année est ainsi souvent mise à profit pour faire passer un certain nombre de ces mesures, y compris par le biais de la loi-programme. M. Vermeersch évoque notamment l'augmentation discrète des taxes sur les voitures de société, qui seront taxées beaucoup plus lourdement cette année par rapport à l'an passé, ainsi que la non-indexation d'un certain nombre de réductions d'impôts et d'exonérations fiscales. Selon l'intervenant, la non-indexation est une forme d'augmentation insidieuse des impôts.

L'intervenant se demande également où cela s'arrêtera. Une fois que cette loi sera en vigueur, il sera en effet possible, d'un simple coup de crayon, d'augmenter le taux de 0,15 % ou d'abaisser la limite de 1 million d'euros.

M. Vermeersch conclut que ce ne sont pas les super-riches qui paient pour la crise, mais bien le citoyen moyen, et surtout le citoyen flamand moyen. Le groupe de l'intervenant ne peut donc pas souscrire à cette démarche.

M. Steven Matheï (CD&V) partage l'avis du ministre selon lequel le projet de loi est efficace, simple et rapide à mettre en œuvre. Le rendement est substantiel.

L'intervenant comprend qu'il y ait de nombreuses questions techniques, mais s'étonne des raisonnements contradictoires de ceux qui critiquent le projet. D'une part, on réclame une taxe solide qui passe le test de la Cour constitutionnelle, ce qui, selon M. Matheï, sera le cas, compte tenu des leçons tirées du passé. Mais, d'autre part, on critique le fait que les références auxquelles s'était opposé le Conseil d'État aient été supprimées. Il est illogique de formuler les deux critiques en même temps.

La limite prévue pour les comptes-titres, à savoir à partir d'un million d'euros, est maintenue. Cette limite ne peut absolument pas être abaissée d'un simple coup de crayon: un tel changement nécessiterait une initiative

De heer Vermeersch verwacht dat 2021 de grote test wordt voor de regering. De keuze is duidelijk: ofwel zal men maatregelen nemen om de uitgaven onder controle te krijgen, ofwel zal men moeten kiezen voor nieuwe en hogere belastingen. Met een door Wallonië en links gedomineerde regering weet men dat de tweede optie zal gekozen worden.

Nieuwe belastingen liggen echter gevoelig voor de liberale fracties. Tijdens het debat over het voorliggende wetsontwerp kon vastgesteld worden er op alle manier werd geprobeerd om maar niet over nieuwe belastingen te moeten spreken. Deze regering kiest bijgevolg voor de aloude en gekende Belgische truc van de heimelijke belastingverhogingen. Die nieuwe belastingen worden nu al volop uitgerold. Vaak kiest men voor de rustige eindejaarsperiode om een aantal van die maatregelen – onder andere via de programmawet – erdoor te drukken. De heer Vermeersch verwijst naar de heimelijke verhoging van de lasten op bedrijfswagens, die dit jaar fors zwaarder belast worden dan vorig jaar, en naar de niet-indexering van een aantal belastingverminderingen en -vrijstellingen. Niet-indexering is een sluipende verhoging van de belastingen, aldus de spreker.

De spreker vraag zich daarnaast af waar straks de grens ligt. Als deze wet in voege is, kan men met één pennentrek het percentage van 0,15 % verhogen, of de grens van 1 miljoen verlagen.

De heer Vermeersch besluit dat niet de superrijken de crisis betalen, maar wel de modale burger en dan vooral de modale Vlaming. De fractie van de spreker kan daar bijgevolg niet in meestappen.

De heer Steven Matheï (CD&V) is net als de minister van mening dat het wetsontwerp efficiënt, eenvoudig en snel te implementeren is. De opbrengst is wezenlijk.

De spreker heeft begrip voor de vele technische vragen, maar heeft zijn bedenkingen bij de tegenstrijdige redeneringen van de critici. Enerzijds wil men een robuuste taks die de toets van het Grondwettelijk Hof doorstaat. Dat zal volgens de heer Matheï het geval zijn, gezien de lessen die werden getrokken uit het verleden. Anderzijds protesteert men als de verwijzingen waartegen de Raad van State bezwaar had, geschrapt worden. Het is onlogisch om beide kritieken tegelijk te formuleren.

De grens blijft liggen op effectenrekeningen vanaf 1 miljoen euro. Dit bedrag kan hoegenaamd niet in een pennentrek verlaagd worden, gezien daarvoor een wetgevend initiatief nodig zou zijn. Bovendien houdt de

législative. En outre, la critique persistante visant la taxation des investissements par le biais de produits de la branche 23 ne tient pas la route. Pour commencer, le prestataire des services d'investissement doit déjà répercuter les coûts, et ensuite, pour un investissement de, disons, 2 000 euros, cela représente une taxe de 3 euros maximum.

Si l'on veut vraiment faire un effort pour financer les soins de santé, cela doit se faire au moyen d'une taxe solide, sans beaucoup d'exceptions, et avec une faible marge d'inégalité ou de discrimination possible. Le projet de loi à l'examen réalisera cet objectif de la manière la plus appropriée.

M. Peter Mertens (PVDA-PTB) critique l'idée selon laquelle son groupe serait censé accueillir avec enthousiasme le soi-disant paradis progressiste que ce gouvernement est en train de mettre en place. Il constate que la majorité est nerveuse lorsque la gauche critique la portée et l'ambition de cette taxe.

Le gouvernement se défend en soulignant qu'au moins, il prend cette initiative, ce qui est mieux que rien. L'intervenant se demande toutefois quels instruments seront utilisés pour résoudre le problème. Il compare l'approche du gouvernement à un couteau émoussé, alors qu'il faudrait un scalpel. Un couteau émoussé frappe en effet également les mauvaises personnes et ne coupe pas nécessairement là où il faut.

Le groupe PVDA-PTB estime que le gouvernement devrait consacrer un peu plus de temps à la recherche de la meilleure approche. Où et qui devrait-on taxer? Quels sont les effets indésirables possibles? Selon l'intervenant, la rapidité du débat est liée à une absence de volonté de mener cette discussion de manière approfondie.

M. Mertens ne peut se défaire de l'impression que le fait de rejeter la volonté de poser une question à la Cour des comptes en la qualifiant de manœuvre dilatoire dissimule en réalité d'autres motifs. Il a des doutes quand il entend le gouvernement affirmer que des parties importantes des plus grosses fortunes dorment sur des comptes-titres. Il est important de faire le bon diagnostic avant d'utiliser un couteau émoussé ou un scalpel. La question est de savoir si le problème se situe au niveau des actions nominatives ou des comptes-titres.

L'intervenant soupçonne que le débat sur la taxe sur les comptes-titre vise à apporter la paix au sein de la majorité pour le reste de la législature. Cette mesure rapide mettra fin à la discussion pour longtemps, alors que l'on reproche à l'opposition de ne rien faire quand elle n'est pas d'accord.

aanhoudende kritiek op het belasten van beleggingen via tak 23-producten geen steek. Om te beginnen moet de aanbieder de kosten al doorrekenen, en bovendien gaat het dan bij een belegging van bijvoorbeeld 2 000 euro over een taks van welgeteld 3 euro.

Als men echt een inspanning wil leveren voor de financiering van de gezondheidszorg, moet dat gebeuren door middel van een robuuste taks zonder veel uitzonderingen, en met weinig marge tot ongelijkheid of eventuele discriminatie. Het voorliggende wetsontwerp zal dit op de meest adequate manier invoeren.

De heer Peter Mertens (PVDA-PTB) hekelt de verwachting dat zijn fractie het zogenaamde progressieve paradijs dat de regering realiseert zou moeten toejuichen. Hij stelt vast dat de meerderheid zenuwachtig is als er ter linkerkant kritiek geuit wordt op de focus en de ambitie van deze belasting.

De regering verdedigt zichzelf door erop te wijzen dat ze tenminste dit initiatief neemt, wat beter is dan niets. De spreker stelt zich echter de vraag welke instrumenten gebruikt worden om het probleem op te lossen. Hij vergelijkt de aanpak van de regering met een bot mes, terwijl een scalpel noodzakelijk is. Een bot mes treft ook verkeerde mensen en snijdt niet per se waar het nodig is.

De PVDA-PTB-fractie is van mening dat de regering iets meer tijd dient uit te trekken om de beste werkwijze te zoeken. Waar en bij wie moet men snijden? Wat zijn de eventuele ongewenste effecten? De snelheid van het debat heeft er volgens de spreker mee te maken dat men deze discussie niet ten gronde wil voeren.

De heer Mertens kan zich niet van de indruk ontdoen dat andere agenda's een rol spelen wanneer een vraag aan het Rekenhof als verdragingsmanoeuvre wordt weggezet. Hij heeft zijn twijfels bij de stelling van de regering dat grote delen van de grootste vermogens in effectenrekeningen zitten. Het is belangrijk om de correcte diagnose te stellen vooraleer een bot mes of een scalpel te gebruiken. De vraag is of het probleem bij aandelen op naam of bij effectenrekeningen zit.

De spreker vermoedt dat het debat over de effectentaks moet leiden tot vrede binnen de meerderheid voor de rest van de legislatuur. De discussie wordt via deze snelle maatregel voor lange tijd afgesloten, terwijl de oppositie wordt verweten niets te doen wanneer ze zich verzet.

L'objectif de faire contribuer réellement les grandes fortunes a d'ailleurs été complètement supprimé de la motivation officielle. Selon l'intervenant, cette taxe sur les comptes-titres ne peut en aucun cas permettre au gouvernement de se féliciter, pendant le reste de la législature, d'avoir instauré une taxe impôt symbolique sur la fortune. Il est clair que la discussion ne porte pas uniquement sur l'argent supplémentaire nécessaire pour les soins de santé, mais aussi sur les milliards d'euros qui sont affectés à l'heure actuelle aux mesures de soutien dans le cadre de la crise du coronavirus. À un moment donné, la question se posera de savoir qui paiera la facture. Le gouvernement renverra-t-il alors à cette taxe symbolique? Pour M. Mertens, cette manœuvre de la majorité est plutôt une forme d'enterrement qui nuit bien plus au débat sur les fortunes qu'il n'y contribue.

M. Marco Van Hees (PVDA-PTB) revient sur l'observation selon laquelle M. Thomas Piketty ne s'est pas présenté à une audition de la commission des Finances et du Budget. Il juge malhonnête de présenter les choses de cette manière, alors qu'il s'agissait de problèmes d'agenda. Plusieurs auditions avaient d'ailleurs été prévues. L'intervenant souhaiterait entendre l'avis de M. Piketty sur la meilleure façon de taxer les grandes fortunes et sur la question de savoir si la taxe sur les comptes-titres est bien la façon adéquate de le faire. Ce dernier élément est nouveau depuis l'audition de juillet 2020.

Il était également prévu de prendre connaissance des critiques de M. Paul De Grauwe concernant la taxe sur les comptes-titres. L'intervenant constate que la majorité ne souhaite pas entendre des économistes réputés qui émettent des réserves.

M. Van Hees aborde ensuite les réponses concernant les produits branche 23, à propos desquels le ministre affirme qu'il existe, au sein d'Assuralia, des opinions divergentes quant à la question de savoir si la taxe sera répercutée ou non sur les clients. Le CEO d'Assuralia, le numéro 1 du secteur des assurances, a toutefois clairement annoncé que la taxe sur les comptes-titres serait bel et bien répercutée.

En guise de justification, le ministre a énuméré tous les coûts que les compagnies d'assurance facturent déjà actuellement. S'agit-il toutefois d'une raison pour y ajouter encore une taxe sur les comptes-titres? L'intervenant peut difficilement suivre ce raisonnement.

En ce qui concerne les titres nominatifs, la question demeure de savoir pourquoi ceux-ci sont exclus dans le projet de loi, alors qu'ils constituent l'instrument financier le plus utilisé des grandes fortunes. M. Van Hees regrette l'absence de réponse de la part du ministre.

De doelstelling om de grote vermogens echt te laten bijdragen werd overigens volledig geschrapt uit de officiële motivatie. Deze effectentaks mag er wat de spreker betreft niet toe leiden dat de regering zich de rest van de legislatuur op de borst klopt voor een symbolische rijkentaks. Het is duidelijk dat de discussie niet alleen over extra geld voor de zorg gaat, maar ook over de miljarden euro's die nu uitgetrokken worden voor steunmaatregelen in het kader van de coronacrisis. Op een bepaald moment volgt de vraag wie de rekening betaalt. Zal de regering dan verwijzen naar deze symbolische taks? Voor de heer Mertens is dit een begrafenisooperatie van de meerderheid die het vermogensdebat veel meer schaadt dan dat het ertoe bijdraagt.

De heer Marco Van Hees (PVDA-PTB) komt terug op de opmerking dat de heer Thomas Piketty niet naar een hoorzitting van de commissie Financiën en Begroting is gekomen. Hij vindt het oneerlijk om de zaken zo voor te stellen terwijl het om agendaproblemen ging. Er waren overigens meerdere hoorzittingen in het vooruitzicht gesteld. De spreker wil de mening van de heer Piketty horen over de beste manier om grote vermogens te belasten en over de vraag of de taks op effectenrekeningen wel de goede manier is om dat te doen. Dit laatste element is nieuw sinds de hoorzitting van juli 2020.

Het was eveneens de bedoeling om de kritiek van de heer Paul De Grauwe op de effectentaks te verneemen. De spreker stelt vast dat de meerderheid geen gereputeerde economen wenst te horen die bedenkingen formuleren.

De heer Van Hees gaat vervolgens in op de antwoorden inzake tak 23-producten, waarover de minister zegt dat er bij Assuralia verschillende meningen bestaan over het al dan niet doorrekenen van de taks aan de cliënten. De CEO van Assuralia, de nummer 1 van de verzekeringssector, kondigde echter duidelijk aan dat de effectentaks wel degelijk zou doorgerekend worden.

De minister somde ter rechtvaardiging alle kosten op die verzekeringsmaatschappijen nu al aanrekenen. Is dat echter een motivatie om er nog een effectentaks aan toe te voegen? De spreker kan deze redenering moeilijk volgen.

Inzake effecten op naam blijft de vraag waarom deze in het wetsontwerp uitgesloten worden, terwijl dit het meest gebruikte financieel instrument van de grote vermogens is. De heer Van Hees betreurt het uitblijven van een antwoord van de minister.

En outre, le ministre a confirmé que les communes et les organismes publics seraient taxés sur leurs comptes-titres. Seul le secteur financier sera épargné. L'intervenant souligne qu'un secteur qui bénéficie déjà de nombreux avantages sera exonéré. Les communes, qui croulent sous les dettes, seront en revanche taxées. Combien cela rapporterait-il au total?

Le ministre a en outre répondu qu'il n'était pas prévu de confier un rôle au Point de contact central (PCC). Cela signifie-t-il qu'il n'y aura pas d'informations centralisées concernant les comptes détenus auprès de différentes banques? Comment le fisc saura-t-il qui détient des comptes-titres auprès de plusieurs banques? Faudra-t-il contacter toutes les banques pour obtenir des informations?

En ce qui concerne l'article 205/1 du Code des droits et taxes divers, le ministre indique que l'autorisation requise de l'administrateur général a pour but de lutter contre l'arbitraire des fonctionnaires. L'intervenant trouve singulier de considérer que la vérification du paiement correct de la taxe comporterait une part d'arbitraire. Il y voit un frein supplémentaire à l'exercice du contrôle.

Une autre question porte sur le fait de savoir quel service sera chargé du contrôle. Combien de collaborateurs ce service comptera-t-il? Quel montant sera-t-il consacré au contrôle et à la perception de la taxe sur les comptes-titres?

M. Van Hees aborde ensuite l'absence d'obligation pour les intermédiaires étrangers. La question sous-jacente est de savoir comment ce contrôle sera exercé si les institutions financières étrangères ne sont pas tenues de fournir des informations. Le ministre a souligné l'existence d'un échange d'informations par le biais de la norme commune de déclaration (*Common Reporting Standard* ou CRS). La question est donc de savoir si le CRS fournit uniquement des informations sur les revenus, ou aussi sur le patrimoine. La taxe sur les comptes-titres porte en effet sur le patrimoine.

Le ministre a ensuite évoqué les exemples des Pays-Bas, de la Suisse et de la Norvège. L'intervenant aimerait savoir s'il y aura une double imposition. La taxe sur les comptes-titres sera-t-elle payée ou pas par les personnes qui sont imposées au Pays-Bas en Box 3? Dans le même ordre d'idées, les personnes qui paient un impôt sur la fortune en Suisse ou en Norvège seront-elles également soumises à la taxe sur les comptes-titres?

L'intervenant se réfère en outre aux déclarations de M. Magnette, selon lequel un impôt sur le patrimoine immobilier est impossible au niveau fédéral. Le ministre peut-il le confirmer? Est-il possible d'instaurer

Voorts bevestigde de minister dat gemeenten en overheidsinstellingen belast zullen worden op hun effectenrekeningen. Alleen de financiële sector wordt niet belast. De spreker merkt op dat een sector die al tal van voordelen geniet, een vrijstelling krijgt. De gemeenten, die bezwijken onder de schulden, worden daarentegen belast. Hoeveel euro zou dat in totaal opleveren?

De minister antwoordde voorts dat in geen rol voorzien is voor het Centraal aanspreekpunt (CAP). Betekent dit dat er geen gecentraliseerde informatie komt wat betreft rekeningen bij verschillende banken? Hoe zal de fiscus te weten komen wie effectenrekeningen bij verschillende banken heeft? Zullen alle banken aangeschreven moeten worden om informatie te krijgen?

Inzake artikel 205/1 van het Wetboek diverse rechten en taksen stelt de minister dat het feit dat de administrateur-generaal zijn toestemming moet geven, bedoeld is om te strijden tegen de willekeur van ambtenaren. De spreker vindt het merkwaardig dat verifiëren of de taks correct betaald is, willekeur zou inhouden. Hij ziet hierin een bijkomende rem om controle uit te oefenen.

Een andere vraag is welke dienst belast zal worden met de controle. Hoeveel medewerkers zal deze dienst tellen? Hoeveel geld zal besteed worden aan de controle en de inning van de effectentaks?

De heer Van Hees gaat vervolgens in op de ontbrekende verplichting voor buitenlandse tussenpersonen. De onderliggende vraag is hoe dit gecontroleerd zal worden indien buitenlandse financiële instellingen niet verplicht zijn om informatie te verstrekken. De minister wees op de gegevensuitwisseling via de *Common Reporting Standard* (CRS). De vraag is dan of de CRS enkel informatie geeft over inkomsten, of ook over vermogen. De effectentaks betreft immers het vermogen.

De minister ging daarnaast in op de voorbeelden van Nederland, Zwitserland en Noorwegen. De spreker verneemt graag of er dubbel belast zal worden. Zal de effectentaks wel of niet betaald worden door wie in Nederland belast wordt in box 3? Een gelijkaardige vraag is of de Belgische effectentaks ook van toepassing zal zijn voor iemand die vermogensbelasting betaalt in Zwitserland of Noorwegen.

De spreker verwijst verder naar de uitspraken van de heer Magnette, die stelde dat er op federaal niveau geen belasting op het onroerend vermogen mogelijk is. Kan de minister dat bevestigen? Is een federale

un impôt fédéral sur la fortune qui engloberait le patrimoine immobilier?

M. Van Hees attend en outre une réponse à sa question de savoir pourquoi la restriction à communiquer sans déplacement a été insérée dans l'article 205/1 du Code des droits et taxes directs relatif à la possibilité d'examen.

Une autre question reste de savoir comment le fisc saura quelle banque elle doit interroger.

Enfin, le ministre pourrait-il expliquer ses déclarations dans *De Morgen*? Il en est ressorti que l'on savait déjà, à l'époque du vote de la taxe sur les comptes-titres du gouvernement Michel, que cette mesure ne serait pas maintenue. L'intervenant doute dès lors qu'il puisse faire confiance au CD&V pour contribuer à mener à bien cette mesure, compte tenu du sabotage qui peut, selon lui, être imputé au gouvernement précédent.

M. Christian Leysen (*Open Vld*) souligne que M. Van Hees semble être bien au courant de ce qui passe chez Assuralia.

M. Joris Vandenbroucke (*sp.a*) a l'impression que l'opposition fonde ses critiques à l'encontre du projet de loi sur des motifs et des objectifs qu'elle lui attribue elle-même. Un financement durable des soins de santé requiert effectivement des réformes; et ces réformes ont dès lors été décidées.

En effet, la justice fiscale ne se résume pas au projet de loi à l'examen. C'est la raison pour laquelle il a été décidé d'élaborer une large réforme fiscale, qui devra garantir un système fiscal plus efficace, plus simple, plus transparent et plus équitable. L'intervenant invite le groupe PVDA-PTB à collaborer de manière constructive à cette réforme. Le gouvernement y consacrera le temps nécessaire.

Le projet de loi à l'examen prévoit une contribution supplémentaire substantielle des plus grosses fortunes aux soins de santé, à un moment où elle est plus nécessaire que jamais. En effet, 400 millions d'euros par an n'est pas un montant symbolique.

La formulation de l'exposé des motifs est critiquée. L'intervenant souligne cependant qu'en taxant les comptes-titres à partir d'un million d'euros, ce ne seront pas les petits épargnants qui seront touchés. La grande majorité des ménages belges n'ont pas d'autres actifs financiers qu'un compte d'épargne. Il est faux de dire que la classe moyenne sera massivement touchée. Les critiques tentent de s'appuyer, pour l'affirmer, sur les assurances branche 23. Or, ce n'est pas le gouvernement qui vise ces épargnants. Les compagnies

vermogensbelasting die het onroerend vermogen omvat mogelijk?

De heer Van Hees verwacht daarnaast een antwoord op zijn vraag waarom de restrictie om mede te delen zonder verplaatsing werd opgenomen in artikel 205/1 WDRT over de onderzoeksmogelijkheid.

Een andere vraag blijft hoe de fiscus weet welke bank ze moet ondervragen.

Kan de minister ten slotte zijn verklaringen in *De Morgen* uitleggen? Daaruit bleek dat ten tijde van de stemming over de effectentaks van de regering Michel al geweten was dat deze maatregel niet zou standhouden. De spreker betwijfelt daarom of hij de CD&V vertrouwen om deze maatregel mee tot een goed einde te brengen, gelet op de sabotage die volgens hem aan de vorige regering kan worden toegeschreven.

De heer Christian Leysen (*Open Vld*) merkt op dat de heer Van Hees goed op de hoogte lijkt te zijn van wat er omgaat bij Assuralia.

De heer Joris Vandenbroucke (*sp.a*) heeft de indruk dat de oppositie haar kritiek op het wetsontwerp baseert op motieven en doelstellingen die ze er zelf aan verbindt. Een duurzame financiering van de gezondheidszorg vraagt inderdaad om hervormingen, en die zijn dan ook afgesproken.

Fiscale rechtvaardigheid houdt inderdaad meer in dan enkel dit wetsontwerp. Daarom werd afgesproken dat er een brede fiscale hervorming zal uitgewerkt worden, wat moet zorgen voor een efficiënter, eenvoudiger, transparanter en rechtvaardiger belastingsysteem. De spreker nodigt de PVDA-PTB-fractie uit om daar constructief aan mee te werken. Er zal de nodige tijd voor worden uitgetrokken.

Het voorliggende wetsontwerp zorgt voor een substantiële extra bijdrage van de grootste vermogens aan de gezondheidszorg, op een ogenblik waarop dat het meer dan ooit nodig is. 400 miljoen euro per jaar is immers geen symboliek.

Er wordt kritiek geleverd op de semantiek in de memorie van toelichting. De spreker wijst er echter op dat bij het belasten van effectenrekeningen vanaf 1 miljoen euro niet de kleine spaarder wordt getroffen. De overgrote meerderheid van de Belgische gezinnen heeft geen financiële activa naast een spaarrekening. Het is een onwaarheid dat hiermee de middenklasse massaal zou worden getroffen. De critici proberen daarvoor naar de tak 23-verzekeringen te verwijzen. Het is echter niet de regering die deze spaarders viseert. De

d'assurance décident elles-mêmes des coûts facturés et de leur mode de facturation. Comme on le sait, elles adoptent une approche volontariste à cet égard. C'est précisément pour cette raison que l'intervenant compte sur le soutien nécessaire pour réduire ces coûts, ce qui a déjà été annoncé.

M. Vandenbroucke évoque ensuite la métaphore de M. Mertens, selon qui il ne faut pas trancher cette question avec un couteau émoussé mais bien au scalpel. Les comptes-titres sont parfaitement détectables et valorisables. En revanche, nous ne connaissons pas avec certitude les nombreux éléments patrimoniaux énumérés par M. Mertens. Quelle est sa proposition pour les évaluer correctement? Soit dit en passant, la proposition du groupe PVDA-PTB ne bénéficie du soutien d'aucun autre parti.

Mme Vanessa Matz (cdH) a l'impression que le ministre et les membres de la majorité interprètent le texte en fonction de leurs sensibilités respectives. Un intervenant y voit une résurrection de l'ancienne taxe sur les comptes-titres, ce que le ministre, qui parle d'une mesure entièrement nouvelle, nie catégoriquement. D'autres considèrent la taxe sur les comptes-titres comme une première étape d'une réforme fiscale plus vaste, ce que le ministre réfute également.

Mme Matz maintient que le projet de loi est le fruit d'un compromis qui présente des défauts juridiques. En dépit de certaines modifications, les observations du Conseil d'État restent d'actualité. S'il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain, ce compromis reste injuste à plusieurs niveaux.

S'il est vrai qu'une taxe de 3 euros sur un investissement de 2 000 euros dans un produit branche 23 semble peu élevée, le principe est important pour l'intervenante. L'objectif de la taxe sur les comptes-titres est de faire contribuer les personnes qui ont le plus de ressources. C'est ce qu'indique l'accord de gouvernement.

Il ne s'agit pas de défendre Assuralia, mais bien les petits épargnants qui seront touchés. Ce n'est en effet pas le gouvernement qui lui imposera directement de répercuter les coûts de la taxe mais cette répercussion découlera de sa décision. Le secteur des assurances tentera sans aucun doute de récupérer le montant taxé de cette manière.

Enfin, Mme Matz attend toujours une réponse du ministre à sa question sur la coordination. Le secteur financier a-t-il été consulté? Le ministre a-t-il été en contact avec Febelfin à propos de la faisabilité et la manière dont la taxe sur les comptes-titres sera perçue? Cela peut-il entraîner des problèmes ou non? Quels seront

verzekeringsmaatschappijen beslissen zelf welke kosten op welke manier worden doorgerekend. Zoals bekend gaan ze daar voluntaristisch mee om. Precies daarom rekent de spreker op de nodige steun om die kosten te reduceren, wat al in het vooruitzicht werd gesteld.

De heer Vandenbroucke gaat vervolgens in op de beeldspraak van de heer Mertens over het botte mes versus het scalpel om het probleem aan te pakken. Effectenrekeningen zijn perfect detecteerbaar en waardeerbaar. De talrijke vermogenscomponenten die de heer Mertens opsomde kennen we echter niet met zekerheid. Wat is zijn voorstel om dat op een correcte manier te waarderen? Het voorstel van de PVDA-PTB-fractie geniet overigens van geen enkele andere partij steun.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) heeft de indruk dat de minister en de verschillende leden van de meerderheid de tekst interpreteren al naar gelang hun respectievelijke gevoeligheden. De ene spreker ziet er een herrijzenis van de oude effectentaks in, wat de minister, die het over een volkomen nieuwe maatregel heeft, met klem ontkent. Anderen beschouwen de effectentaks als een eerste stap in een grotere fiscale hervorming, wat de minister eveneens tegenspreekt.

Mevrouw Matz blijft erbij dat het wetsontwerp een compromis is dat juridische mankementen vertoont. De opmerkingen van de Raad van State blijven ondanks bepaalde wijzigingen overeind. Hoewel het kind niet met het badwater hoeft weggegooid te worden, is dit compromis nog steeds op meerdere vlakken onrechtvaardig.

Ook al lijkt een taks van 3 euro op een belegging van 2 000 euro in een tak 23-product gering, toch is het principe van belang voor de spreekster. Het doel van de effectentaks is om degenen met de meeste middelen te laten bijdragen. Zo staat het in het regeerakkoord.

Het gaat er niet om Assuralia te verdedigen, maar wel de kleine spaarders die getroffen zullen worden. Het is inderdaad niet de regering die dit rechtstreeks oplegt, maar dit zal wel het gevolg van haar beslissing zijn. De verzekeringssector zal ongetwijfeld het belaste bedrag op die manier proberen te recupereren.

Mevrouw Matz verwacht tot slot nog een antwoord van de minister op haar vraag over de coördinatie. Werd de financiële sector geconsulteerd? Heeft de minister contacten gehad met Febelfin over de uitvoerbaarheid en de wijze waarop de effectentaks geïnd zal worden? Kan dit al dan niet problemen opleveren? Welke elementen

les éléments compliqués ou non pour le secteur? Ces questions sont importantes pour savoir si la taxe pourra être efficace, du moins en termes de perception.

D. Réponses complémentaires du vice-premier ministre

M. Vincent Van Peteghem, vice-premier ministre et ministre des Finances, chargé de la Coordination de la lutte contre la fraude, répond, en ce qui concerne la matière imposable, que, s'il n'était aucunement tenu compte de la résidence fiscale des titulaires sous-jacents, notre pays taxerait l'ensemble des comptes-titres détenus par lesdits titulaires dans le monde entier. Une telle approche serait difficilement défendable et applicable. Par ailleurs, le vice-premier ministre indique aussi que les autres taxes d'abonnement sont elles aussi assorties d'un champ d'application territorial limité, et pas mondial.

En ce qui concerne l'immunité fiscale des fonctionnaires européens, le vice-premier ministre renvoie à ses explications concernant l'application de la taxe dans le cadre de l'application des conventions en matière de double imposition. Le même raisonnement vaut pour les autres privilèges liés à un ordre juridique supérieur, dès lors que le droit des traités prime le droit interne belge.

Mais, dans tous les cas, un fonctionnaire européen est, à quelques exceptions près, également soumis à l'ensemble des prélèvements fiscaux normaux dus en raison de ses activités au sein de la société belge. Par exemple, ce fonctionnaire paie aussi de la TVA à chaque achat qu'il effectue dans un commerce de détail en Belgique. Dans le cas présent, si ce fonctionnaire européen détient un compte-titres auprès d'un établissement financier belge, il devra payer la désormais nouvelle taxe d'abonnement ordinaire due pour la détention d'un tel compte.

S'agissant de la disposition d'inopposabilité, le vice-premier ministre a déjà expliqué, au cours de l'exposé introductif, pourquoi celle-ci n'est pas d'application en cas de séparation ou de décès ayant pour effet la cessation d'une indivision forcée d'un compte-titres. Autrement, il serait en effet porté atteinte au principe de droit civil que nul ne peut être forcé de rester en indivision. Il en va de même de l'application de la disposition générale anti-abus dans ces cas. Dans ces situations souvent douloureuses, l'on ne saurait affirmer que l'intention principale est d'échapper à la taxe.

Il est donc opportun d'opérer une distinction entre les situations dans lesquelles l'inopposabilité s'applique systématiquement, d'une part, et celles où la disposition

zijn voor de sector al dan niet ingewikkeld? Deze vragen zijn belangrijk om te achterhalen of de taks op zijn minst op het vlak van inning efficiënt kan zijn.

D. Bijkomende antwoorden van de vice-eersteminister

De heer Vincent Van Peteghem, vice-eersteminister en minister van Financiën, belast met de Coördinatie van de fraudebestrijding, antwoordt met betrekking tot de belastbare materie dat wanneer op geen enkele manier rekening zou worden gehouden met het fiscaal inwonerschap van de achterliggende titularissen, ons land dan een taks zou gaan heffen op alle effectenrekeningen die wereldwijd worden aanhouden. Dergelijke benadering is moeilijk verdedigbaar en realiseerbaar. Overigens wijst de vice-eersteminister er ook op dat de andere abonnementstaksen ook territoriaal beperkt worden toegepast, en niet wereldwijd.

Met betrekking tot de fiscale immuniteit van de EU-ambtenaar verwijst de vice-eersteminister naar zijn toelichting omtrent de toepassing van de taks in het kader van de toepassing van dubbelbelastingverdragen. Diezelfde redenering geldt voor wat betreft andere voorrechten van een hogere rechtsorde. Verdragsrecht heeft voorrang op Belgisch intern recht.

Maar in ieder geval is ook een EU-ambtenaar, met bepaalde beperkte afwijkingen, onderworpen aan de normale fiscale heffingen die verbonden zijn aan zijn optreden in het maatschappelijk verkeer in België. Zo betaalt deze ambtenaar ook de btw telkens hij in de Belgische kleinhandel aankopen verricht. Hier ook, indien deze EU-ambtenaar een effectenrekening aanhoudt bij een Belgische financiële instelling zal hij de gebruikelijke, nu nieuwe, abonnementstaks verschuldigd zijn op het aanhouden ervan.

Met betrekking tot de niettegenstelbaarheidsbepaling werd tijdens de inleidende uiteenzetting al toegelicht waarom de niet tegenstelbaarheidsbepaling niet geldt bij scheiding of overlijden met een beëindiging van een gedwongen onverdeeldheid van een effectenrekening tot gevolg. Anders zou immers afbreuk worden gedaan aan het burgerrechtelijk principe dat niemand kan worden genoodzaakt in onverdeeldheid te blijven. Hetzelfde geldt voor de toepassing van de algemene antimisbruikbepaling in die gevallen. In die vaak pijnlijke situaties kan immers bezwaarlijk worden gesteld dat de voornaamste intentie erin bestaat om te ontsnappen aan de taks.

Het is dus passend om een onderscheid te maken tussen enerzijds de situaties waarbij de niet tegenstelbaarheid steeds geldt, en anderzijds de normale toepassing

générale anti-abus s'applique normalement, d'autre part. Une simple scission d'un compte existant en plusieurs comptes différents détenus auprès d'un même intermédiaire tombe sous l'application de l'inopposabilité sans possibilité de contre-preuve. En cas de divorce, une telle scission prend une dimension supplémentaire, ne serait-ce que parce qu'un compte détenu au nom de X/Y devient un compte détenu au nom de X et un compte détenu au nom de Y dans un cadre patrimonial modifié. Dans ce cas, la disposition générale anti-abus est de mise avec possibilité de contre-preuve, basée sur la modification bien réelle de la situation patrimoniale des intéressés.

S'agissant des observations formulées par M. Van Hees, le vice-premier ministre renvoie à son exposé introductif où il explique que la répercussion éventuelle de la taxe par les entreprises d'assurance sur leurs clients est une question contractuelle.

M. Van Hees indique que le secteur des assurances affirme que ses clients seront touchés. Trois raisons incitent le vice-premier ministre à oser en douter:

- selon la presse, la concurrence joue pleinement à cet égard et, dans ce cadre, certains assureurs se garderont, du moins en partie, de répercuter la taxe;

- en pratique, toutes les entreprises d'assurance qui récoltent des fonds dans le cadre des produits branche 23 n'investiraient pas dans des comptes-titres. Certaines investiraient dans des titres nominatifs d'entreprises privées, tandis que d'autres investiraient, totalement ou partiellement, dans des titres détenus sur des comptes-titres de sociétés cotées, notamment. Il est donc certainement faux d'affirmer que ces fonds sont systématiquement investis dans des comptes-titres et seront par conséquent soumis à la taxe;

- en pratique, des différences contractuelles s'observeraient également entre les entreprises d'assurance, certaines bénéficiant d'une couverture contractuelle contre l'instauration de nouvelles taxes et pouvant les répercuter sans autre formalité sur leurs clients. D'autres, au contraire, n'ont pas prévu ce type de couverture contractuelle.

Dès lors, la question qui se pose, dans le cadre de ce débat, est de savoir si les intérêts du petit investisseur seront effectivement défendus en l'espèce ou s'il s'agit plutôt des intérêts des entreprises d'assurance elles-mêmes qui sont réticentes à se livrer concurrence suivant

van de algemene antimisbruikbepaling. Een eenvoudige splitsing van een bestaande rekening in verschillende rekeningen bij eenzelfde tussenpersoon, zonder meer, valt onder de niet tegenstelbaarheid zonder mogelijkheid tot tegenbewijs. In geval van een echtscheiding kent een dergelijke splitsing een bijkomende dimensie, al was het maar doordat een rekening op naam van X/Y thans voort bestaat als een rekening op naam van X en een rekening op naam van Y in een gewijzigd vermogensrechtelijk kader. In dat geval geldt de algemene antimisbruikbepaling met mogelijkheid tot tegenbewijs, gebaseerd op de zeer reële wijziging aan de vermogenssituatie van de betrokkenen.

Met betrekking tot de opmerkingen van de heer Van Hees verwijst de vice-eersteminister naar zijn inleidende uiteenzetting waarin hij heeft toegelicht dat de eventuele doorrekening van de taks door de verzekeringsondernemingen aan hun klanten een contractuele aangelegenheid betreft.

De heer Van Hees stelt dat de verzekeringssector heeft verzekerd dat de klanten zullen worden getroffen. Er zijn drie redenen waarom de vice-eersteminister daaraan durft te twijfelen:

- in de pers stond te lezen dat de concurrentie hier volop speelt en dat sommige verzekeraars zich in het kader daarvan, minstens deels, zullen weerhouden van de doorrekening van de taks;

- in de praktijk zouden niet alle verzekeringsondernemingen de gelden die zij verzamelen in het kader van tak 23-producten beleggen op effectenrekeningen. Sommige zouden dat doen in effecten op naam van private ondernemingen. Anderen zouden dat, geheel of gedeeltelijk, doen in effecten op effectenrekeningen van onder meer beursgenoteerde ondernemingen. Het is dus zeker niet zo dat al die gelden systematisch worden belegd op effectenrekeningen en bijgevolg zullen worden onderworpen aan de taks;

- in de praktijk zouden er ook contractuele verschillen zijn tussen verzekeringsondernemingen onderling. Sommige verzekeringsondernemingen zijn contractueel ingedekt tegen de invoering van nieuwe taksen en kunnen die zonder meer doorrekenen aan hun klanten. Andere verzekeringsondernemingen beschikken niet over een dergelijke contractuele indekking.

De vraag in het kader van dit debat is dan ook of de belangen van de kleine belegger hier daadwerkelijk worden verdedigd, dan wel de belangen van de verzekeringsondernemingen zelf die ervan huiveren om onderling concurrentie te ondergaan in functie van

la manière dont elles ont organisé leurs placements et leurs contrats.

En ce qui concerne la question sur la double taxation, le vice-premier ministre renvoie à sa réponse concernant le résident des Pays-Bas. Vu que la Convention avec la Norvège ne couvre pas les impôts sur la fortune, le compte-titre détenu en Belgique par un résident Norvégien sera soumis à la taxe.

Concernant la question sur la possibilité d'une taxation du patrimoine immobilier au niveau fédéral, le vice-premier ministre répond qu'il s'agit d'une question qui n'a pas de rapport avec la discussion de la taxe annuelle sur les comptes-titres qui fait l'objet du présent projet.

En ce qui concerne la question sur la charge économique et financière pour les communes au niveau de l'ensemble du pays, le vice-premier ministre répond que la charge dépendra du choix fait par les communes de placer des excédents d'avoirs éventuels dans des comptes-titres, ce qui ne rentre pas réellement dans le cadre de la gestion journalière des communes, et est une donnée sur laquelle il n'existe pas d'informations historiques.

En ce qui concerne les pouvoirs d'investigation "sans déplacement", le vice-premier ministre répond qu'il s'agit d'un mode d'organisation des inspections fiscales tout à fait classique visant à en arriver à un juste partage des tâches entre le contribuable et l'administration.

S'agissant de la consultation du secteur bancaire (Febelfin), le vice-premier ministre répond que différents contacts ont été échangés avec le secteur concerné. Ces contacts vont bien évidemment se poursuivre et s'intensifier lorsque la taxe sera mise en œuvre. De même, il ne faudrait pas oublier que le secteur financier dispose déjà d'une solide expérience en ce qui concerne l'opérationnalisation des taxes boursières, ainsi que la taxe sur les comptes-titres annulée précédemment. L'application de cette taxe sera du reste plus simple que la précédente, dès lors que dans sa nouvelle version, la perception de la taxe est établie au niveau du compte-titres, et non pas au niveau du titulaire.

de manier waarop hun beleggingen en contracten zijn georganiseerd.

Wat de vraag over dubbele belasting betreft, verwijst de vice-eersteminister naar zijn antwoord over de Nederlandse inwoner. Aangezien het verdrag met Noorwegen geen betrekking heeft op de vermogensbelastingen, zal de in België gehouden effectenrekening van een Noorse inwoner aan de taks onderworpen zijn.

In verband met de vraag over de mogelijkheid van een belasting op het onroerend patrimonium op federaal niveau antwoordt de vice-eersteminister dat die vraag geen verband houdt met de bespreking van de jaarlijkse belasting op de effectenrekeningen waarop het voorliggende wetsontwerp betrekking heeft.

Aangaande de vraag over de economische en financiële last voor de gemeenten van het hele land antwoordt de vice-eersteminister dat die zal afhangen van de beslissing van de gemeenten om eventuele overtollige activa in effectenrekeningen te beleggen, wat niet echt onder het dagelijks bestuur van de gemeenten valt en wat een gegeven is waarover geen historische informatie voorhanden is.

Inzake de onderzoeksbevoegdheden "zonder verplaatsing" antwoordt de vice-eersteminister dat het gaat om een volstrekt normale gang van zaken bij de organisatie van de belastinginspectie, waarbij het de bedoeling is de taken billijk te verdelen tussen de belastingplichtige en de administratie.

Wat de consultatie van de bankensector (Febelfin) betreft antwoordt de vice-eersteminister dat er verschillende contacten zijn geweest met de betrokken sector. Die contacten zullen uiteraard verder worden gezet en bijkomend worden geïntensifieerd naar aanleiding van de toepassing van de taks. Ook mag niet uit het oog worden verloren dat de financiële sector reeds ervaring heeft met de operationalisering van beurstaksen en ook eerder met de vernietigde effectentaks. De toepassing van deze effectentaks zal trouwens eenvoudiger zijn dan de vorige omdat de nieuwe versie van de effectentaks wordt geheven op het niveau van de effectenrekening en niet op het niveau van de titularis.

III. — DISCUSSION DES ARTICLES ET VOTES

CHAPITRE 1^{ER}

Disposition générale

Article 1^{er}

L'article 1^{er} ne donne lieu à aucune observation.

L'article 1^{er} est adopté par 15 voix contre une.

CHAPITRE 2

Modifications du Code des droits et taxes divers

Art. 2

L'article 2 ne donne lieu à aucune observation.

L'article 2 est adopté par 10 voix contre 6.

Art. 3

En ce qui concerne les montants en espèces détenus sur des comptes-titres, *M. Joy Donné (CD&V)* souligne que, sur la base de l'avis du Conseil d'État, les fonds sont considérés comme un instrument financier imposable s'ils sont détenus sur un compte-titres.

Si la disposition "détenus sur un compte-titres" est déterminante, il convient, selon l'intervenant, de supprimer, dans l'article 201/3, 4°, en projet, la virgule après le mot "fonds".

En ce qui concerne la disposition anti-abus, l'intervenant se demande ce qu'il adviendra si un montant en espèces détenu sur un compte-titres est transféré sur un compte à vue. Il semble que cette opération, légitime en soi, pourrait relever de la disposition anti-abus. Le vice-premier ministre peut-il confirmer cette interprétation? Comment la disposition anti-abus sera-t-elle appliquée si l'institution auprès de laquelle le compte-titres est détenu prend elle-même l'initiative de modifier son système informatique d'un compte-titres pour la gestion des instruments financiers et un compte à vue sur lequel des espèces peuvent être détenues?

Le vice-premier ministre répond que le transfert de fonds d'un compte-titres sur un compte à vue ne relève

III. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING EN STEMMINGEN

HOOFDSTUK 1

Algemene bepaling

Artikel 1

Artikel 1 geeft geen aanleiding tot opmerkingen.

Artikel 1 wordt aangenomen met 15 stemmen tegen 1.

HOOFDSTUK 2

Wijzigingen van het Wetboek diverse rechten en taksen

Art. 2

Artikel 2 geeft geen aanleiding tot opmerkingen.

Artikel 2 wordt aangenomen met 10 tegen 6 stemmen.

Art. 3

De heer Joy Donné (CD&V) merkt in verband met cashgeld dat wordt aangehouden op effectenrekeningen op dat op advies van de Raad van State wordt verduidelijkt dat de geldmiddelen als belastbare financiële instrument worden aangemerkt als zij worden aangehouden op een effectenrekening.

Indien de bepaling "die worden aangehouden op een effectenrekening" bepalend is, dient volgens de spreker in het ontworpen artikel 201/3, 4°, de komma na het woord "geldmiddelen" te worden weggelaten.

Wat betreft de antimisbruikbepaling vraagt de spreker zich af wat er gebeurt als cashgeld dat op een effectenrekening staat wordt overgeheveld naar een zichtrekening. Het ziet ernaar uit dat deze op zich rechtmatige handeling onder de antimisbruikbepaling zou kunnen vallen. Kan de vice-eersteminister deze interpretatie bevestigen? Hoe zal de antimisbruikbepaling worden toegepast in het geval dat de instelling waar de effectenrekening wordt aangehouden zelf het initiatief neemt om zijn informaticasysteem aan te passen in een effectenrekening voor het beheer van de financiële instrumenten en een zichtrekening waarop het cashgeld kan worden aangehouden?

De vice-eersteminister antwoordt dat het overbrengen van geld van een effectenrekening naar een zichtrekening

pas de l'application de la disposition anti-abus parce qu'il ne poursuit pas le même objectif d'investissement. Ce point est expliqué de manière détaillée dans l'exposé des motifs.

*
* *

L'article 3 est adopté par 10 voix contre 6.

Art. 4

M. Wouter Vermeersch (VB) souligne qu'Assuralia a formulé une proposition visant à exonérer les produits d'assurance branche 23 de la taxe sur les comptes-titres. Il serait dès lors préférable d'inscrire cette exonération dans l'article à l'examen. Pourquoi le vice-premier ministre ne souhaite-t-il pas donner suite à la proposition d'Assuralia afin d'éviter que les petits épargnants qui ont investi dans ces produits d'assurance soient touchés par la taxe sur les comptes-titres?

M. Joy Donné (N-VA) formule un certain nombre d'observations techniques à propos de l'article à l'examen.

En ce qui concerne l'article 201/4, alinéa 4, 1°, en projet, l'intervenant souligne que les gestionnaires d'actifs (*Asset Managers*) belges sont préoccupés par l'impact de la taxe sur les comptes-titres sur les titres déposés par des institutions étrangères sur un compte-titres belge pour ensuite être gérés en Belgique. En outre, de nombreux fonds étrangers déposent des titres belges auprès de banques dépositaires belges. La référence aux institutions financières visées à l'article 198/1, § 6, 1° à 12°, du Code des impôts sur les revenus 1992 constitue une définition "générale" de l'établissement de crédit, de l'entreprise d'assurance, de l'OPC, etc. Peut-on en conclure que cette référence ne vise pas uniquement les entités établies et/ou agréées en Belgique mais qu'elle englobe également les banques, les entreprises d'assurance, les OPC, etc. étrangers?

En ce qui concerne l'article 201/4, alinéa 5, 1°, en projet, l'intervenant fait remarquer qu'une exemption spécifique est prévue pour les comptes-titres détenus directement ou indirectement par des non-résidents qui n'affectent pas ces comptes-titres à un établissement belge et dont ils disposent "auprès d'un dépositaire central de titres visé à l'article 198/1, § 6, 12°, du Code des impôts sur les revenus 1992, ou auprès d'une banque dépositaire agréée par la Banque nationale de Belgique en application de l'article 36/26/1, § 6, de la loi du 22 février 1998 fixant le statut organique de la Banque Nationale de Belgique." Cette exception garantit la prestation de services financiers à des non-résidents par des organismes établis

niet onder de toepassing van de antimisbruikbepaling valt omdat niet hetzelfde beleggingsobjectief wordt nagestreefd. Dit wordt uitvoerig in de memorie van toelichting toegelicht.

*
* *

Artikel 3 wordt aangenomen met 10 tegen 6 stemmen.

Art. 4

De heer Wouter Vermeersch (VB) merkt op dat Assuralia een voorstel heeft gedaan om de tak 23-verzekeringsproducten vrij te stellen van de effectentaks. Deze vrijstelling zou dan best in dit artikel worden opgenomen. Waarom wenst de vice-eersteminister niet in te gaan op het voorstel van Assuralia zodat kan worden vermeden dat kleine spaarders die belegd hebben in deze verzekeringsproducten door de effectentaks worden getroffen.

De heer Joy Donné (N-VA) heeft een aantal technische opmerkingen bij dit artikel.

Met betrekking tot het ontworpen artikel 201/4, vierde lid, 1°, merkt de spreker op dat de Belgische *Asset Managers* zich zorgen maken over de impact van de effectentaks op effecten die door buitenlandse institutionelen op een Belgische effectenrekening gedeponneerd worden om vervolgens hier in België te laten beheren. Daarnaast geven ook vele buitenlandse fondsen Belgische effecten in bewaring bij Belgische deponerende banken. De verwijzing naar de in artikel 198/1, § 6, 1° tot 12°, van het Wetboek van de Inkomstenbelastingen 1992 bedoelde financiële instellingen is een "algemene" definitie van kredietinstelling, verzekeringsmaatschappij, ICB enzovoort. Mag men hieruit besluiten dat deze verwijzing niet tot de in Belgische gevestigde en/of erkende entiteiten is beperkt maar dat het ook de buitenlandse banken, verzekeringsmaatschappijen, ICB's enzovoort omvat?

Met betrekking tot het ontworpen artikel 201/4, vijfde lid, 1°, merkt de spreker op dat in een specifieke vrijstelling wordt voorzien voor effectenrekeningen rechtstreeks of onrechtstreeks aangehouden door niet-inwoners die deze effectenrekeningen niet aanwenden binnen een Belgische inrichting waarover deze niet-inwoners beschikken "bij een centrale effectenbewaarinstantie bedoeld in artikel 198/1, § 6, 12°, van het Wetboek van de Inkomstenbelastingen 1992, of bij een depositobank vergund door de Nationale Bank van België in toepassing van artikel 36/26/1, § 6, van de wet van 22 februari 1998 tot vaststelling van het organiek statuut van de Nationale Bank van België". Door deze uitzondering

en Belgique. Toutefois, cette mesure de faveur se limite à deux cas très spécifiques. Cela ne crée-t-il pas une inégalité de traitement à l'égard des entités qui ont adopté le statut d'établissement de crédit "ordinaire" mais qui, en fournissant certains services, peuvent être en concurrence avec les dépositaires centraux de titres et/ou les banques dépositaires en question? Pourquoi une exemption totale n'est-elle pas prévue pour les non-résidents? Ce gouvernement ressent-il vraiment le besoin d'envoyer un signal au reste du monde selon lequel la Belgique n'est pas le bon endroit pour les services financiers, et d'exclure la Belgique du marché en tant que centre financier?

En cas de séparation ou de décès ayant pour effet la cessation de l'indivision forcée d'un compte-titres, le vice-premier ministre a confirmé que la disposition d'inopposabilité ne vaut pas, comme le précise également l'exposé des motifs (DOC 55 1708/001, p. 12). Pourquoi cette interprétation n'est-elle pas reprise dans l'article 201/4, dernier alinéa, en projet?

Enfin, l'intervenant prend acte de la réponse du vice-premier ministre concernant la gestion des biens matrimoniaux, confirmant que celle-ci est couverte par la nouvelle disposition anti-abus de l'article 16.

En ce qui concerne la question sur les produits d'assurance branche 23, le vice-premier ministre renvoie aux réponses qu'il a déjà données. Pour la question relative aux fonds étrangers qui déposent des titres auprès d'institutions belges, il fait référence à son exposé introductif.

Il n'y a de discrimination que si des cas identiques sont traités différemment. L'exclusion spéciale des dépositaires centraux de titres et des banques dépositaires agréées est nécessaire afin de préserver leur activité unique en Belgique. Ce n'est pas le cas pour les autres établissements de crédit.

En ce qui concerne le cas d'une séparation ou d'un décès ayant pour effet la cessation de l'indivision forcée d'un compte-titres, le vice-premier ministre répond qu'il n'est pas nécessaire d'inclure l'interprétation donnée dans le projet de loi.

*
* *

L'article 4 est adopté par 10 voix contre 6.

wordt de financiële dienstverlening door in België gevestigde instellingen aan niet-inwoners veiliggesteld. Deze gunstmaatregel is echter beperkt tot twee zeer specifieke gevallen. Wordt hier geen ongelijke behandeling in het leven geroepen ten opzichte van entiteiten die het statuut van een "gewone" kredietinstelling hebben aangenomen, maar die voor bepaalde diensten in hun aanbod mogelijks in concurrentie treden met de bewuste centrale effectenbewaarinstellingen en/of depositobanken? Waarom wordt niet in een gehele vrijstelling voorzien voor niet-inwoners? Vindt deze regering het echt nodig om een signaal de wijde wereld in te sturen dat België niet de goede locatie is voor financiële dienstverlening, en België uit de markt te prijzen als financieel centrum?

Met betrekking tot het geval van scheiding of overlijden met een beëindiging van een gedwongen onverdeelheid van een effectenrekening tot gevolg heeft de vice-eersteminister bevestigd dat de niettegenstelbaarheid niet geldt zoals ook opgenomen in de memorie van toelichting (DOC 55 1708/001, blz. 12). Waarom wordt deze interpretatie niet opgenomen in het ontworpen artikel 201/4, laatste lid?

Tot slot neemt de spreker akte van het antwoord van de vice-eersteminister inzake het huwelijksvermogensbeheer waarbij bevestigd wordt dat dat valt onder de nieuwe antimisbruikbepaling van artikel 16.

De vice-eersteminister verwijst met betrekking tot de vraag over de tak 23-verzekeringsproducten naar zijn reeds gegeven antwoorden. Voor de vraag over de buitenlandse fondsen die effecten in bewaring geven bij Belgische instellingen verwijst hij naar zijn inleidende uiteenzetting.

Er is slechts sprake van discriminatie indien gelijke gevallen verschillend worden behandeld. De bijzonder uitsluiting voor centrale effectenbewaarinstellingen en erkende depositobanken is nodig om hun unieke activiteit in België te vrijwaren. Bij andere kredietinstellingen is dat niet het geval.

Met betrekking tot het geval van scheiding of overlijden met een beëindiging van een gedwongen onverdeelheid van een effectenrekening antwoordt de vice-eersteminister dat het niet noodzakelijk is om de gegeven interpretatie in het wetsontwerp op te nemen.

*
* *

Artikel 4 wordt aangenomen 10 tegen 6 stemmen.

Art. 5

Cet article ne donne lieu à aucune observation.

L'article 5 est adopté par 10 voix contre 6.

Art. 6

M. Marco Van Hees (PVDA-PTB) présente un amendement n° 1 (DOC 55 1708/002) tendant à instaurer un taux progressif de la taxe sur les comptes-titres combiné avec une augmentation des taux. Pour davantage d'explications, il est renvoyé à la discussion générale.

L'amendement n° 1 est rejeté par 15 voix contre une.

L'article 6 est adopté par 10 voix contre 6.

Art. 7

M. Joy Donné (N-VA) souligne qu'il est question, dans l'article 7, de "titulaire". Selon la définition, il s'agit du détenteur du compte-titres. Or, la législation financière ne définit nulle part qui est le détenteur d'un compte. Selon la manière dont l'institution financière construit son système informatique, c'est tantôt l'usufruitier, tantôt le nu-propiétaire qui est considéré comme le titulaire du compte. Dans d'autres institutions financières, seul le nu-propiétaire est enregistré comme titulaire du compte. L'usufruitier n'est alors pas titulaire. Qui les institutions financières doivent-elles considérer comme le titulaire d'un compte-titres?

Le vice-premier ministre répond que lorsqu'un terme utilisé par la loi n'a pas de définition légale, on se rabat sur le droit commun ou sur l'interprétation habituelle dans la langue concernée. L'idée est que l'institution financière indique au nom de qui le compte est libellé: il s'agit de l'interprétation habituelle de ce concept général.

L'article 7 est adopté par 10 voix contre 6.

Art. 8 à 11

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

Les articles 8 à 11 sont successivement adoptés par 10 voix contre 6.

Art. 5

Dit artikel geeft geen aanleiding tot opmerkingen.

Artikel 5 wordt aangenomen met 10 tegen 6 stemmen.

Art. 6

Er wordt een amendement nr. 1 (DOC 55 1708/002) ingediend door de heer Marco Van Hees (PVDA-PTB) dat ertoe strekt om een progressief tarief in te voeren voor de effectentaks gecombineerd met een verhoging van de tarieven. Voor verdere toelichting kan worden verwezen naar de algemene bespreking.

Amendement nr. 1 wordt verworpen met 15 stemmen tegen 1.

Artikel 6 wordt aangenomen met 10 tegen 6 stemmen.

Art. 7

De heer Joy Donné (N-VA) merkt op dat er in artikel 7 sprake is van de titularis. Volgens de definitie is dit de houder van de effectenrekening. Nergens in de financiële wetgeving wordt gedefinieerd wie de houder is van een rekening. Naargelang de financiële instelling haar informatica opbouwt, wordt de ene keer zowel de vruchtgebruiker als de blote eigenaar aangemerkt als houder van de rekening. Bij andere financiële instellingen wordt enkel de blote eigenaar geregistreerd als rekeninghouder. De vruchtgebruiker is dan geen houder. Wie dienen de financiële instellingen als titularis van de effectenrekening aan te merken?

De vice-eersteminister antwoordt dat als een wettelijk gebruikte term niet wettelijk wordt gedefinieerd, men terugvalt op het gemeen recht, dan wel op de gangbare interpretatie in de betrokken taal. De bedoeling is dat de instelling aangeeft op wiens naam de rekening staat, dat is de gebruikelijke interpretatie van dit algemeen begrip.

Artikel 7 wordt aangenomen met 10 tegen 6 stemmen.

Art. 8 tot 11

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen.

De artikelen 8 tot 11 worden achtereenvolgens aangenomen met 10 tegen 6 stemmen.

Art. 12

M. Wouter Vermeersch (VB) fait observer que l'article 12 règle la situation dans laquelle le détenteur des titres doit faire la déclaration. En principe, cette déclaration doit être faite par voie électronique. Cela semble être en contradiction avec le texte de loi relatif à dématérialisation (voir DOC 55 1697). Ce passage semble suggérer que la voie électronique est le mode de déclaration par défaut et que si le contribuable choisit d'utiliser le support papier, il doit faire une démarche explicite en ce sens. Le ministre peut-il clarifier ce point? La question se pose, comme la semaine dernière, pour les particuliers: ceux-ci sont-ils obligés de faire leur déclaration par voie électronique et la déclaration sur support papier est-elle une exception pour laquelle ils doivent explicitement opter s'ils souhaitent l'utiliser? La question se posera surtout pour les titulaires de comptes-titres étrangers qui doivent faire leur déclaration eux-mêmes.

Le vice-premier ministre répond que, comme dans la première version de la taxe sur les compte-titres, le gouvernement a opté pour la déclaration électronique. Il s'agit en effet d'une taxe spéciale, qui nécessite également une procédure spéciale. En ce sens, le choix de la déclaration électronique n'est pas illogique.

M. Wouter Vermeersch (VB) rappelle qu'il subsiste quand même une contradiction avec le texte de loi relatif à la dématérialisation, qui est basé sur la déclaration papier et où la déclaration électronique doit être explicitement demandée ("*opt-in*"). Il fait par ailleurs observer que la première version de la taxe sur comptes-titres a été annulée.

Le vice-premier ministre renvoie à l'article 201/9/3, § 2, alinéa 2, en projet, qui est formulé comme suit:

"Par dérogation au paragraphe 1^{er}, alinéa 1^{er}, le titulaire est dispensé de l'obligation de déposer une déclaration par voie électronique dans les cas prévus par le Roi ou aussi longtemps que lui-même ou, le cas échéant, la personne mandatée pour l'introduction de la déclaration précitée, ne dispose pas des moyens informatiques nécessaires pour remplir cette obligation. Dans ce cas, l'introduction de la déclaration s'effectue sur support papier au bureau compétent."

Le vice-premier ministre poursuit en soulignant qu'on peut quand même supposer que la plupart des titulaires de comptes-titres disposent de moyens de communication électroniques, *a fortiori* s'il s'agit de titulaires de comptes-titres dont la valeur dépasse le million d'euros.

M. Wouter Vermeersch (VB) répond qu'à son avis, la contradiction demeure. Il estime qu'il ne va pas

Art. 12

De heer Wouter Vermeersch (VB) merkt op dat artikel 12 de situatie regelt waarin de houder van de effecten de aangifte moet doen. In principe moet deze aangifte elektronisch gebeuren. Dat lijkt wat strijdig te zijn met de wettekst inzake dematerialisatie (zie DOC 55 1697). De passage lijkt te suggereren dat de elektronische weg de standaardregeling is, ook voor particulieren, waarbij de belastingplichtige uitdrukkelijk een *opt-in* moet verrichten om de papieren weg te kiezen. Kan de minister hier duidelijkheid scheppen? De vraag stelt zich zoals vorige week voor particulieren: worden deze gedwongen om een elektronische aangifte te doen en is de papieren weg de uitzondering waar zij uitdrukkelijk een keuze voor moeten maken? Deze situatie zal zich vooral stellen voor houders van buitenlandse effectenrekeningen die hun aangifte zelf moeten doen.

De vice-eersteminister antwoordt dat net zoals in de eerste versie van de effectentaks gekozen is voor de elektronische aangifte. Het gaat om een bijzondere belasting die ook een bijzondere procedure vereist. In die zin is de keuze voor de elektronische aangifte niet onlogisch.

De heer Wouter Vermeersch (VB) herhaalt dat er dan toch nog een tegenstrijdigheid blijft met de wettekst inzake dematerialisatie die uitgaat van de papieren aangifte en waar uitdrukkelijk de elektronische aangifte (*opt-in*) moet worden aangevraagd. Bovendien merkt hij op dat de eerste versie van de effectentaks is vernietigd.

De vice-eersteminister verwijst naar het ontworpen artikel 201/9/3, § 2, tweede lid, dat luidt als volgt:

"In afwijking van paragraaf 1, eerste lid, is de titularis vrijgesteld van de verplichting een aangifte in te dienen langs elektronische weg in de door de Koning bepaalde gevallen of zolang zij of in voorkomend geval de persoon die gemachtigd is de bedoelde aangifte in te dienen, niet over de nodige geïnformatiseerde middelen beschikken om aan deze verplichting te voldoen. In dit geval moet de indiening van de aangifte op papier geschieden bij het bevoegde kantoor."

De vice-eersteminister wijst er voort op dat men er kan vanuit gaan dat de meeste houders van effectenrekeningen waarschijnlijk toch over elektronische middelen zullen beschikken. Dit geldt zeker voor houders van de effectenrekeningen van meer dan 1 miljoen euro.

De heer Wouter Vermeersch (VB) repliceert dat de tegenstrijdigheid volgens hem blijft bestaan. Hij acht

nécessairement de soi que tout titulaire d'un compte-titres dispose de moyens de communication électroniques.

*
* *

L'article 12 est adopté par 10 voix contre 6.

Art. 13

M. Wouter Vermeersch (VB) observe que l'article 13 règle la restitution des taxes excédentaires payées. Un contribuable qui s'acquitte tardivement de la taxe devra payer des intérêts dès le premier jour (article 11). L'autorité publique, en revanche, ne sera soumise à cette obligation que quatre mois après la demande de remboursement (à l'origine, le texte prévoyait un délai de huit mois, mais ce délai a été ramené à quatre mois à la demande du Conseil d'État). Bien que l'enjeu financier soit modeste, cette inégalité de traitement frustrera certainement les contribuables. N'est-il pas possible d'harmoniser les délais?

Le vice-premier ministre répond que la distinction est justifiée dans la mesure où, pour les autorités publiques, il convient d'inclure le temps de traitement du dossier et le contrôle, ce qui n'est pas vraiment le cas pour les contribuables.

En réponse à l'avis du Conseil d'État, la période initiale de huit mois a déjà été ramenée à quatre mois.

Le vice-premier ministre renvoie ensuite à la réponse donnée par les délégués dans l'avis du Conseil d'État: "L'administration doit pouvoir examiner le bien-fondé de la demande de restitution. Dans de nombreux cas, cet examen ne peut toutefois pas avoir lieu immédiatement après la réception de cette demande, compte tenu des nombreuses tâches confiées aux services de contrôle. Pour ce type de taxe, le fisc ne peut pas être tenu responsable du trop-payé du contribuable. Il est donc logique que les intérêts ne commencent pas à courir immédiatement après la réception de la demande, mais seulement après un délai raisonnable accordé pour l'examen de celle-ci." (DOC 55 1708/001, p. 71, paragraphe 32).

Le Conseil d'État en conclut ainsi: "Si l'argumentation des délégués relative au délai nécessaire à l'examen de la demande de restitution peut être suivie, il semble cependant que, dans ce cas, un délai de quatre mois au lieu de huit mois soit effectivement plus indiqué avant que les intérêts moratoires commencent à courir,

het niet zo vanzelfsprekend dat elke houder van een effectenrekening over elektronische middelen beschikt.

*
* *

Artikel 12 wordt aangenomen met 10 tegen 6 stemmen.

Art. 13

De heer Wouter Vermeersch (VB) merkt op dat artikel 13 de teruggave regelt van te veel betaalde taksen. De belastingplichtige die te laat betaalt, is vanaf dag 1 intrest verschuldigd (artikel 11), de overheid pas na 4 maanden na de vraag om teruggave (oorspronkelijk ging het om 8 maanden, maar dit werd op vraag van de Raad van State teruggebracht naar 4 maanden). Het financiële belang is allicht gering, maar die ongelijke behandeling frustriert ongetwijfeld de belastingplichtigen. Kan dit niet gelijkgeschakeld worden?

De vice-eersteminister antwoordt dat het onderscheid gerechtvaardigd is omdat aan de zijde van de overheid er een dossierbehandeling en controle nodig is die aan de zijde van de belastingplichtige niet echt aan de orde is.

In opvolging van het advies van de Raad van State werd de initieel bepaalde termijn van 8 maanden reeds gereduceerd naar 4 maanden.

De vice-eersteminister verwijst vervolgens naar het antwoord van de gemachtigden in het advies van de Raad van State: "De administratie moet de gegrondheid van de aanvraag tot teruggave kunnen onderzoeken. Dat kan in veel gevallen niet onmiddellijk na de ontvangst van de aanvraag gebeuren, gelet op de vele taken waarmee een controlekantoor is belast. Men kan bij dit type van belasting de fiscus niet verwijten dat de belastingplichtige teveel heeft betaald. Het is dan ook logisch dat de interest niet onmiddellijk van bij de ontvangst van de aanvraag begint te lopen maar pas na een redelijke termijn voor het onderzoek van de aanvraag." (zie DOC 55 1708/001, p. 71, punt 32).

De Raad van State concludeert daarop als volgt: "De argumentatie van de gemachtigden met betrekking tot de noodzakelijke termijn voor het onderzoeken van het verzoek tot teruggave kan wel worden gevolgd, maar in dat geval lijkt een termijn van vier maanden in plaats van acht maanden vooraleer de moratoire interesten

car cet examen ne saurait prendre autant de temps.”. (DOC 55 1708/001, p. 71).

*
* *

L'article 13 est adopté par 10 voix contre 6.

Art. 14 et 15

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

Les articles 14 et 15 sont successivement adoptés par 10 voix contre 6.

Art. 16

M. Joy Donné (N-VA) fait observer que le projet de loi à l'examen va au-delà de l'introduction d'une nouvelle taxe assortie de sa propre disposition anti-abus. Il modifie en effet l'ensemble du système des dispositions anti-abus pour toutes les taxes prévues dans le Code des droits et taxes divers. Une disposition générale anti-abus introduit une incertitude dans l'application de la loi en ce que le législateur délègue partiellement l'interprétation de la loi à l'administration. Pourquoi la disposition générale anti-abus a-t-elle une application générale étendue à l'ensemble du Code des droits et taxes divers?

Le ministre peut-il citer des exemples illustrant ce que l'administration considère comme des comportements abusifs de la part du contribuable et du redevable en ce qui concerne les droits d'écriture, la taxe sur les opérations de Bourse, la taxe annuelle sur les opérations d'assurance, la taxe annuelle sur les participations bénéficiaires, la taxe sur l'épargne à long terme, la taxe d'affichage, la taxe annuelle sur les établissements de crédit, les organismes de placement collectif et les entreprises d'assurance?

M. Steven Matheï (CD&V) souscrit au principe d'introduire une disposition générale anti-abus indépendamment du type d'impôts. Comment le ministre conçoit-il spécifiquement l'abus en ce qui concerne la taxe sur les opérations de Bourse?

Le vice-premier ministre répond à M. Donné que la disposition générale anti-abus figure aujourd'hui déjà dans les principaux codes fiscaux et qu'elle contribue substantiellement à la protection de la base imposable des différents impôts. Cette disposition générale anti-abus pourra également jouer pleinement ce rôle dans le

beginnen te lopen, daadwerkelijk toch meer aangewezen, aangezien dat onderzoek toch niet zoveel tijd kan kosten.”. (DOC 55 1708/001, blz. 71).

*
* *

Artikel 13 wordt aangenomen met 10 tegen 6 stemmen.

Art. 14 en 15

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen.

De artikelen 14 en 15 worden achtereenvolgens met 10 tegen 6 stemmen.

Art. 16

De heer Joy Donné (N-VA) merkt op dat dit wetsontwerp verder gaat dan het invoeren van een nieuwe belasting met een eigen antimisbruikbepaling. Het wijzigt namelijk het hele systeem van antimisbruikbepalingen voor alle taken opgenomen in het Wetboek diverse rechten en taken. Een algemene antimisbruikbepaling brengt een onzekerheid in de toepassing van de wet waarbij de wetgever de invulling van de wet deels uit handen geeft aan de administratie. Waarom krijgt de algemene antimisbruikbepaling een algemene toepassing in het hele Wetboek diverse rechten en taken?

Kan de minister voorbeelden geven waarvan de administratie vindt dat er misbruik is in hoofde van de belastingplichtige én de belastingschuldige met betrekking tot de rechten op geschriften, taks op de beursverrichtingen, de jaarlijkse taks op de verzekeringsverrichtingen, de jaarlijkse taks op de winstdeelnemingen, de taks op het langetermijnsparen, belasting voor aanplakking, de jaarlijkse taks op de kredietinstellingen, de collectieve beleggingsinstellingen en de verzekeringsondernemingen?

De heer Steven Matheï (CD&V) vindt het een goed principe om een algemene antimisbruikbepaling in te voeren onafhankelijk van het soort belastingen. Hoe ziet de minister specifiek het misbruik met betrekking tot de taks op beursverrichtingen?

De vice-eersteminister antwoordt ten aanzien van de heer Donné dat de algemene antimisbruikbepaling vandaag al bestaat in de belangrijkste fiscale wetboeken en daar een belangrijke bijdrage levert aan de bescherming van de belastbare grondslag van diverse belastingen. Ook in het kader van het Wetboek diverse rechten

cadre du Code des droits et taxes divers. Des exemples concrets à cet égard figurent dans l'exposé des motifs.

Par rapport à M. Matheï, il répond que la disposition anti-abus insérée dans le Code des droits et taxes divers (CDTD) a une portée générale et s'applique dès lors à l'ensemble des droits et taxes visés dans ce Code.

En ce qui concerne la taxe sur les opérations de bourse (TOB), cette disposition permettra d'éviter la perte de recettes qui, dans le cadre de la poursuite d'un même objectif d'investissement, résulterait du choix fait en faveur d'instruments financiers échappant à la TOB ou donnant lieu à une TOB d'un montant moins élevé, lorsque l'objectif principal de ce choix consiste à éviter la TOB ou à en diminuer le montant.

Certains investisseurs, ou leur mandataire, optent pour des parts de capitalisation émises ou distribuées de manière privée, afin que les opérations ne relèvent pas du champ d'application de la TOB ou bénéficient de l'exonération prévue à l'article 126/1, 10°, du CDTD, alors qu'un même objectif d'investissement peut être poursuivi par le biais de parts relevant du champ d'application de la TOB.

La nécessité de contrer de telles formes d'évitement se justifie aussi par le fait que le taux plus élevé de 1,32 % trouve son origine dans le fonctionnement des OPC qui n'attribuent pas de revenus périodiques sous forme de dividendes découlant de parts de capitalisation et soumis, en principe, au précompte mobilier.

Dans ce cadre, le vice-premier ministre peut confirmer que cette mesure ne devrait en principe pas affecter les opérations concernant les parts émises par des pricaf privées étant donné les caractéristiques de ces OPC.

La nouvelle disposition anti-abus vise par exemple la situation où un OPC comporte à la fois un compartiment privé et un compartiment public, qui investissent dans les mêmes actifs et où un investisseur choisit dès lors le compartiment privé afin d'éviter la taxe de 1,32 %.

CHAPITRE 3

Modifications du Code des impôts sur les revenus 1992

Art. 17 à 19

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

en taxes zal die algemene antisbruikbepaling die rol voluit kunnen spelen. In de memorie van toelichting zijn concrete voorbeelden terug te vinden.

Ten aanzien van de heer Matheï antwoordt hij dat de in het Wetboek diverse rechten en taksen (WDRT) ingevoerde antisbruikbepaling een algemene strekking heeft en bijgevolg betrekking heeft op alle rechten en taksen in het wetboek.

Inzake de taks op de beursverrichtingen (TOB) zal deze bepaling toelaten om het verlies van ontvangsten te vermijden dat, in het kader van het nastreven van eenzelfde beleggingsobjectief, het resultaat zou zijn van de keuze van financiële instrumenten die aan de TOB ontsnappen of minder TOB opleveren, wanneer het voornaamste doel van die keuze erin bestaat om de TOB te vermijden of te verminderen.

Bepaalde beleggers, of hun gemachtigde, kiezen voor kapitalisatieaandelen die privé werden uitgegeven of verdeeld, zodat de verrichtingen buiten het toepassingsgebied van de TOB of onder de vrijstelling van artikel 126/1, 10°, van het WDRT vallen, terwijl eenzelfde beleggingsobjectief kan worden nagestreefd via rechten van deelneming die onder het toepassingsgebied van de TOB vallen.

De noodzaak om dergelijke vormen van ontwijking tegen te gaan wordt gerechtvaardigd door het feit dat het hoogste tarief van 1,32 % zijn oorsprong vindt in de werking van ICB's die geen periodieke inkomsten toekennen in de vorm van aan de roerende voorheffing onderworpen dividend van kapitalisatieaandelen.

In dit kader kan de vice-eersteminister bevestigen dat de maatregel in principe geen invloed zou mogen hebben op de verrichtingen inzake aandelen uitgegeven door private privaks gelet op de eigenschappen van die ICB's.

De nieuwe antisbruikbepaling beoogt bijvoorbeeld de situatie waarin een ICB zowel een privécompartiment als een publiek compartiment heeft dat belegt in dezelfde activa en waarbij dan gekozen wordt voor het privécompartiment om de taks van 1,32 % te vermijden.

HOOFDSTUK 3

Wijzigingen van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992

Art. 17 tot 19

Er worden geen opmerkingen geformuleerd bij deze artikelen.

Les articles 17 à 19 sont successivement adoptés par 10 voix contre 6.

CHAPITRE 4

Mesure transitoire et entrée en vigueur

Art. 20 et 21

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

Les articles 20 et 21 sont successivement adoptés par 10 voix contre 6.

À la demande de *M. Joy Donné (N-VA)*, il sera procédé à une deuxième lecture du projet de loi (conformément à l'article 83 du Règlement).

Les rapporteurs,

La présidente,

Ahmed LAAOUEJ
Wouter VERMEERSCH

Marie-Christine MARGHEM

De artikelen 17 tot 19 worden achtereenvolgens aangenomen met 10 tegen 6 stemmen.

HOOFDSTUK 4

Overgangsbepaling en inwerkingtreding

Art. 20 en 21

Er worden geen opmerkingen geformuleerd bij deze artikelen.

De artikelen 20 tot 21 worden achtereenvolgens aangenomen met 10 tegen 6 stemmen.

Op verzoek van *de heer Joy Donné (N-VA)* wordt er tweede lezing gevraagd over dit wetsontwerp (conform artikel 83 van het Reglement).

De rapporteurs,

De voorzitter,

Ahmed LAAOUEJ
Wouter VERMEERSCH

Marie-Christine MARGHEM